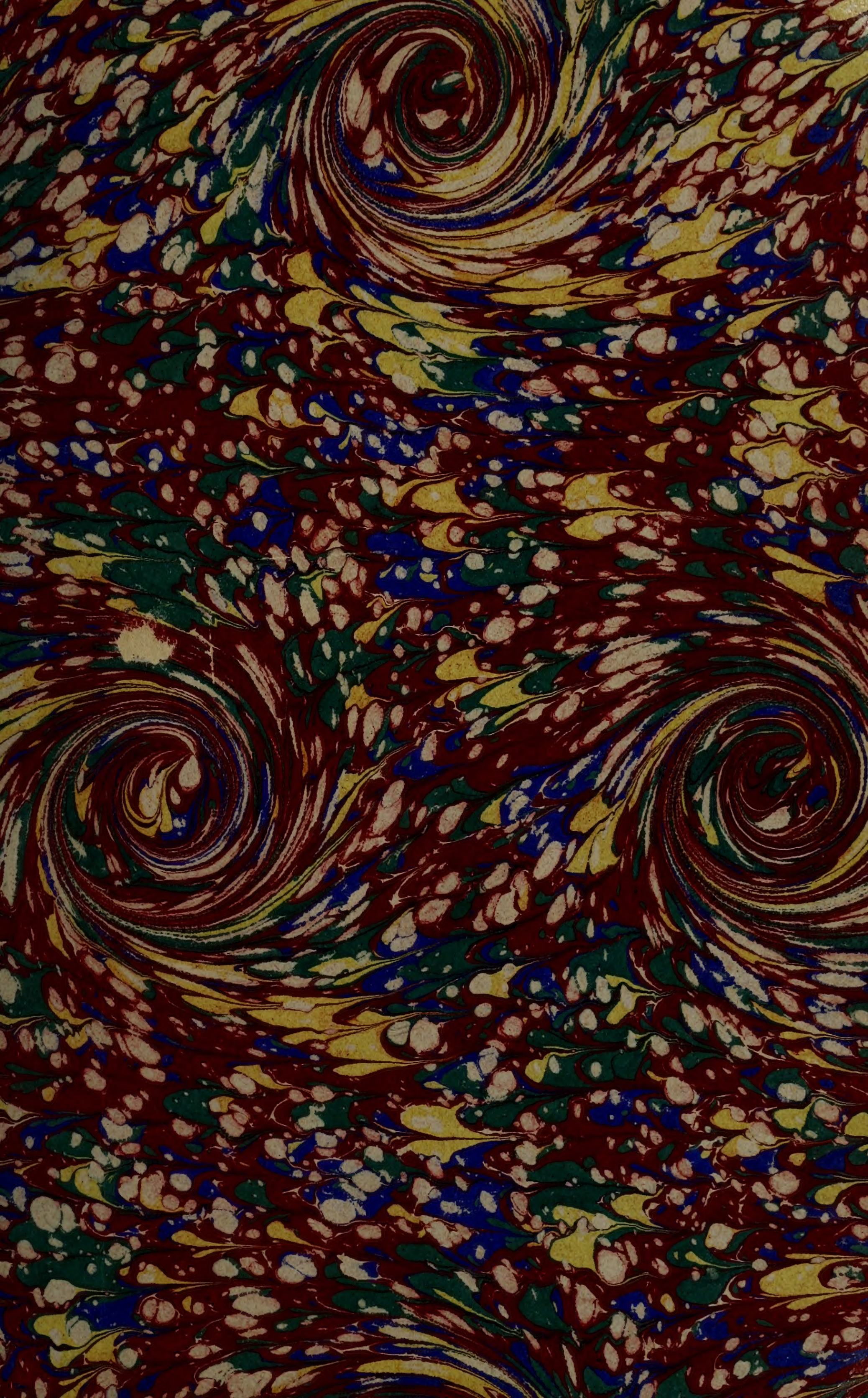



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS
595.78
M62i
v. 3
NATURAL
HISTORY
EX-LIBRIS
W. G. SHELDON



ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

(VINGT-TROISIÈME LIVRAISON)

TOME TROISIÈME

PARIS

F. SAVY

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE

RUE HAUTEFEUILLE, 24

1869

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE.

TOME TROISIÈME

VINGT-TROISIÈME LIVRAISON

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 9 août 1868).

Saturnia Isabellae, Graël.

Ann. Soc. ent. Fr. (1850), séance du 26 décembre 1849, pl. 8. — Ramb. Cat. Syst., p. 378. — Maurice Girard, les *Métamorphoses des Insectes*, p. 263, fig. 211 et 212.

(Pl. 101.)

La plus belle de toutes les conquêtes que l'entomologie a pu faire en Europe depuis cent ans, et plus peut-être, c'est assurément celle de la magnifique *Saturnia Isabellae*, découverte en Espagne par le docteur Mariano de la Paz Graëlls, il y a vingt ans.

Espérant donner plus d'intérêt au sujet dont il va être question, je

crois devoir rapporter littéralement un passage du mémoire de M. Graëlls. « Ce magnifique lépidoptère, dit-il, a été l'objet de mes désirs et de mes recherches pendant onze années consécutives. Récemment établi à Madrid, j'eus le plaisir de connaître M. Jean Mieg, célèbre professeur de physique de S. M., et naturaliste distingué qui, dans nos conversations entomologiques, m'assura plusieurs fois que la *Saturnia Luna* existait dans notre faune. Cette affirmation surprenante stimula ma curiosité de telle sorte, qu'après avoir pris tous les renseignements nécessaires, je résolus de faire les plus grands efforts pour retrouver ce beau lépidoptère américain. Mes recherches furent vaines jusqu'au printemps de 1848, époque à laquelle je rencontrai une chenille qui, par ses caractères génériques, me fit soupçonner de suite qu'elle appartenait au papillon que je cherchais ; car je n'avais aucun doute sur le genre dont elle faisait partie, et j'étais sûr que ce n'était pas la chenille des quatre espèces de *Saturnia* connues en Europe. Au printemps de cette année (1849), je retournai au même endroit, et après trois jours de recherches continuelles et minutieuses, j'eus le bonheur de rencontrer, non le lépidoptère que le professeur Mieg croyait avoir vu et que je cherchais avec ardeur, mais bien l'espèce que je viens de décrire, et qui avait donné lieu à l'erreur de mon savant ami. En effet, la *S. Isabellae* a une certaine ressemblance avec la *S. Luna*, mais elle s'en distingue d'une manière très-précise par les caractères que j'ai indiqués dans ma description. Comme toutes les espèces du même genre qui vivent dans notre pays, l'insecte parfait naît au printemps, sa chenille vit deux mois, après lesquels elle se transforme en une chrysalide, état où elle passe les dix autres mois. »

« Quand j'aurai complété l'étude des mœurs de cet insecte, je me propose d'en faire part à mes savants collègues, comme je l'ai déjà fait pour des découvertes moins importantes. »

M. Graëlls n'a fait connaître que la ♀ de ce remarquable lépidoptère, et, comme il n'a pas dit plus tard, ainsi qu'on s'y attendait, sur quel arbre ou arbrisseau vivait la chenille de la *Sat. Isabellae*, la recherche de ce papillon n'avait guère été possible, et, par le mystère

qui semblait l'entourer, certains lépidoptéristes ont douté et doutent encore de son existence en Europe. Cependant M. Staudinger qui déjà a tant fait pour la science, entreprit de se rendre lui-même en Espagne, et alla à la recherche de ce bel insecte. Ce n'est qu'à la fin de son second voyage en cette terre promise des entomologistes, qu'il réussit à obtenir des renseignements sur l'*Isabellae*, lesquels l'amenèrent peu à peu à découvrir lui-même la chenille qu'il élève depuis. Chaque année cette larve lui est envoyée d'Espagne; mais ce n'est pas sans beaucoup de peine, paraît-il, qu'il amène l'insecte à bonne fin, car la chenille est fort délicate. Espérons qu'avant peu les collections importantes possèderont toutes cette *Saturnia* qui conserve toujours un prix très-élevé.

J'ai dit que le ♂ d'*Isabellae* n'était pas connu (1). Les entomologistes verront avec intérêt, j'ose l'espérer, la figure du ♂ que je fais représenter, celle de la chenille (2), celle de la chrysalide qui n'est point encore connue, et, enfin, la véritable plante qui nourrit cette larve laquelle n'est pas moins remarquable que son brillant insecte parfait.

CHENILLE.

Elle est cylindrique, avec le fond d'un beau vert pomme; la région du dos est marquée d'une large bande continue d'un brun rougeâtre, et lisérée de blanchâtre de chaque côté, du 4e au 10e anneau inclusivement. De plus, ces mêmes segments sont cerclés de pourpre obscur; chacun des cercles est, de chaque côté, partagé régulièrement par

---

(1) Cependant il vient d'être question du ♂ dans la deuxième édition du volume de M. Maurice Girard, p. 263. Ce ♂ a été représenté par la gravure sur bois, fig. 212, mais d'une manière qui laisse à désirer pour l'exactitude de la forme. D'ailleurs, M. Girard ignorait quel est l'arbre qui nourrit la chenille, ainsi qu'il nous le dit lui-même.

(2) Cette chenille, figurée dans les *Annales de la Société entomologique de France*, laisse beaucoup à désirer pour la forme et la couleur; j'ai l'espérance d'avoir réussi à la rendre plus exactement.

deux taches diagonales d'un blanc jaunâtre. La région du ventre est d'un ferrugineux pâle ; enfin tout le corps est aspergé de nombreux points d'un blanc jaunâtre, lesquels sont plus apparents sur les parties du corps teintées de brun rougeâtre que sur le fond de la chenille d'un vert pomme. Le premier anneau présente en dessus une plaque écailleuse (1) dont le fond est d'un noir luisant aspergé de points blanchâtres. Cette plaque est partagée en deux par un large sinus ; elle est en outre entourée de toute part d'un filet jaunâtre. Le cercle des deux premiers anneaux est uniformément jaunâtre. La tête est globuleuse, noire, luisante, présentant de nombreuses stries jaunâtres, ou mieux plusieurs séries de points qui se touchent et qui forment des stries claires. Les stigmates, placés assez haut et au centre de la partie foncée de chacun des cercles, sont ovales, d'un fauve obscur, entourés de noir et partagés au centre par un trait foncé, délié et perpendiculaire. Les pattes écailleuses sont robustes et d'un pourpre obscur ; les membraneuses sont alternativement jaunes et rougeâtres ; ces dernières sont terminées par une sorte de ventouse ayant le bord divisé en deux parties et garni d'un rang d'épines courtes, brunes, dont les pointes du bord supérieur sont projetées en haut, et celles du bord opposé sont dirigées en bas ; de plus, une membrane charnue, garnie de poils très-courts, dépasse les pattes et semble protéger extérieurement leurs épines. Ce ne sont plus les pattes du *Saturnia Pyri* dont la couronne est garnie d'un cercle de petites épines. Ces pattes membraneuses ainsi conformées paraissent évidemment indiquer que la chenille de l'*Isibellae* vit fixée aux feuilles longues et déliées d'un pin, feuilles qu'au repos elle n'abandonne pas pour se cramponner aux branches (2). C'est effectivement aux dépens des feuilles d'un conifère, du *Pinus maritima*, Lam. que vit la chenille

(1) M. le Dr Graëlls a omis dans sa description de parler de ce caractère important.

(2) Il en est de même pour la chenille du *Lasiocampa Pini*, que j'ai souvent observée dans la nature, et dont les pattes membraneuses ont, à peu de chose près, la même conformation que celle des pattes de la larve d'*Isabellae*.

de la *Sat. Isabellae*; l'arbre, suivant M. Staudinger, est fort abondant sur les hauteurs qui avoisinent Madrid, véritable patrie de la belle *Saturnia* qui nous occupe. Les deux pattes anales présentent, à peu de chose près, la même forme que les ventrales. Le corps de la chenille est en outre garni de points tuberculeux surmontés de poils d'un brun fauve sensiblement plus longs sur les 2e et 11e segments que sur les autres.

Lorsque cette larve est inquiétée, elle fait entendre un petit bruit particulier qui a été souvent remarqué.

Au moment de la transformation qui arrive à la fin de juin, la chenille qui a vécu deux mois environ, construit une coque pyriforme, d'un brun rougeâtre, qu'elle place dans les feuilles ou dans les gerçures de l'écorce du pin, et bientôt a lieu la transformation. Selon que la chenille a été plus ou moins abondamment nourrie, la coque diffère de couleur, depuis le brun rougeâtre (c'est la coque que j'ai figurée, pl. 101), jusqu'au blond presque blanc. La crysalide est assez courte, d'un brun foncé mat, avec le dernier anneau garni de plusieurs pointes courtes et noires. L'état léthargique, ainsi que ce qui se passe chez nos *Saturnia* européennes, dure près de dix mois.

Ces mœurs de l'*Isabellae* me remettent en mémoire celles de la *Cœcropia*, belle saturnide dont, pendant trois ans, j'ai fait à Lyon l'éducation en plein air (1). Contrairement à cette grande espèce de l'Amérique du Nord, et, ainsi que je l'ai fait observer plus récemment à l'égard du *Lasiocampa Pini* des environs de Cannes (2), la *S. Isabellae* n'a pas deux générations.

INSECTE PARFAIT.

L'envergure de la ♀ qui a été figurée par M. Graëlls, me paraît

---

(1) *Ann. Soc. ent. Fr.* Année 1853, p. .
(2) *Bulletin des Ann. soc. ent. Fr.*, année 1858, XCI.

exagérée. La ♀ que j'ai sous les yeux, en nature, ne mesure que 0m 074 (1); le ♂ en mesure 80. Ce dernier, contre l'ordinaire chez les Saturnides, serait donc plus grand que la ♀ ?

Cette *Saturnia* qui doit former, sinon un genre séparé, au moins un groupe à part (2), est, en effet, l'unique représentant européen connu de la section des *Caudatæ*, de Cramer, dont fait partie la *S. Luna*.

Les ailes du ♂ de l'*Isabellae* sont grandes, bien développées, d'un beau vert clair qui se fonce un peu par la dissécation de l'insecte, à moitié diaphane, avec les bords et les nervures d'un rouge ferrugineux. Les secondes ailes sont ornées d'une longue queue dont la pointe se dirige extérieurement et qui est des plus caractéristiques ; elle donne à l'insecte un faciès vraiment exotique. Au centre de chacune des quatre ailes, on voit une grande tache ocellée formée des plus riches couleurs ; la pupille est diaphane, et la partie qui lui est opposée est d'une belle couleur pourpre. L'anneau qui suit est partagé en deux couleurs, la partie externe est d'un jaune de chrôme : et la partie interne d'un blanc bleuâtre vif; le tout enfin, est entouré d'un anneau noir, un peu plus large intérieurement qu'extérieurement. La base des ailes supérieures est d'un jaune vif; une large bande d'un vert jaunâtre précède le limbe, qui est d'un rouge ferrugineux ; cette bande est elle-même précédée par une ligne noire qui la borde de chaque côté et qui est doublée intérieurement. Aux ailes inférieures cette bande noire interne est simple. Ces larges bandes d'un noir lavé de jaunâtre, sont coupées aux quatre ailes par les nervures ferrugino-vineuses qui viennent aboutir à la frange. Les der-

(1) J'ai vu dans la collection de M. Dardoin, une ♀ de la *S. Isabellae* qui était de même grandeur que celle que je possède.

(2) « Cette espèce, si différente des précédentes (1), pourrait peut-être former un genre » Ramb. *Cat. Syst. des Lépid. de l'Andalousie*. p. 378. « Au reste, ajoute M. Rambur, elle diffère moins de nos espèces que le *Cæcigena*, quoiqu'elle fasse un groupe à part. »

(1) *Attacus Pavonius* L. et *Pavonellus*, Scop. *(Pavonia minor)*.

nières nervures des secondes ailes, celles de la queue, sont presque entièrement jaunes ; le bord interne des inférieures est orné de longues franges soyeuses et concolores. Le dessous des quatre ailes est, à peu de chose près, la répétition du dessus ; la seule différence appréciable est le bord supérieur des secondes ailes qui est d'un jaune vif. Les antennes, qui sont médiocrement longues, sont remarquablement pectinées ; elles sont entièrement d'un brun ferrugineux ; la hampe est fine et se termine par une pointe aiguë ; les barbules sont réunies par deux et non disjointes à l'extrémité. La tête est jaune avec les yeux noirs ; le thorax, fourni de longs poils, est vineux, et le prothorax est jaune ainsi que les ptérigodes. Le corps est très-villeux, jaunâtre, marqué de vineux en dessus et finement annelé de noirâtre.

La ♀ s'éloigne principalement du ♂ par son envergure plus petite, les queues des ailes inférieures très-courtes et anguleuses, par les antennes qui ne présentent qu'une légère ciliation, etc.

Mon cabinet : un ♂ et une ♀ *ex larvâ*, et six cocons de couleurs diverses.

Collection Dardoin, à Marseille ; un ♂.

Typhonia Phryganilugubrella ♂.

(Pl. 102, fig. 1 à 3).

Cette *Typhonia* ♂ est peut-être distincte de la *Phryganilugubrella*, Brd. dont l'auteur de la monographie des Psychides n'a connu que la ♀ ; mais la confusion dans ce genre difficile me paraît déjà si grande que j'aime mieux, jusqu'à nouvelle information, ne voir en ce lépidoptère que l'espèce précitée dont l'histoire des premiers états est à peu près inconnue. Bruand n'a donné sur la chenille qu'une indication très-vague et un dessin assez peu exact (1). Cet iconographe

---

(1) Ce dessin a été fait d'après une chenille morte dans son fourreau, depuis longtemps desséchée, et chez laquelle les couleurs des plaques écailleuses étaient devenues très-confuses.

avoue que l'exemplaire unique qui a servi à sa figure et à sa description, « a été rapporté par MM. Lederer et Herrich-Schæffer à la *Lugubrosella* «(*Lugubris apud Germanos*). Il est possible, ajoute cet auteur, que ce ne soit là qu'une variété bien plus petite, et à antennes plus grosses, au contraire. » A cela je répondrai que si les insectes varient souvent par la taille, plus petite ou plus grande, il n'en doit être de même à l'égard des antennes, et que puisque la *Phryganilugubrella* ♀ a les antennes beaucoup plus épaisses que la *Lugubrosella* ♀ *(Lugubris)* qui, elle, les a filiformes, celle-là est bien évidemment une espèce distincte. De plus, et ce fait doit paraître concluant, c'est que les trois ♂ obtenus *ex larvâ*, que je rapporte à la *Phryganilugubrella*, Brd. n'ont, chez aucun, les points blancs et si caractéristiques des ailes supérieures. Pourrai-je encore ajouter un dernier fait militant en faveur de mon opinion ? c'est que « M. Stentz a pris plusieurs couples de *Lugubrosella in copulâ* en chassant, il y a une dizaine d'années, près d'Ulreichsdorf, en Styrie, où il recueillit une centaine d'exemplaires de cette rare Psychide, dans une forêt récemment coupée où se trouvaient beaucoup de troncs pourris de sapins. Les ♂ voltigeaient en grand nombre autour des ♀. Plusieurs de celles-ci étaient posées sur des troncs pourris où M. Steutz trouva des chrysalides semblables à celles des *Sesia* et engagées dans le vieux bois. Il en conclut que ces chrysalides étaient celles des *Lugubris* et que la chenille vivait à la manière des *Sesia*. » (1) (*Monographie sur la tribu des Psychides*, par Th. Bruand, p. 26). Et, dans ce même ouvrage, l'auteur nous dit, à l'introduction, p. 4 : « M. Lederer m'a assuré avoir pris des *Lugubris*, Hb. *in copulâ* et fraîchement éclos dans les Alpes d'Autriche, près de leurs chrysalides engagées dans le bois pourri de vieux troncs d'arbres. » La chenille de la *Phryganilugubrosella*, au contraire, habite un fourreau tubulaire qu'elle traîne sans cesse après elle, et où l'insecte opère ses

---

(1) Je dois ajouter que Bruand croit que M. Stentz s'est trompé, et que les chrysalides qu'il a découvertes appartiennent réellement à des *Sesia*.

diverses métamorphoses à la manière des Psychides, ainsi, du reste, que je vais le dire.

CHENILLE.

Dès le mois de septembre on la rencontre, à moitié taille, traînant son fourreau. Elle passe l'automne, l'hiver et une partie du printemps ; elle grossit donc lentement et n'est parvenue à tout son développement que vers la fin de mai. Enlevée de son fourreau à cette époque, cette chenille vermiforme s'est ainsi montrée à mes yeux : elle est longue, cylindrique, un peu atténuée postérieurement, faiblement carénée sur les côtés, à seize pattes, avec les trois premiers anneaux et le dernier recouverts d'une plaque écailleuse noire et luisante. Le fond est d'un jaunâtre ambré chaud, largement marqué de gris foncé sur les six premiers et les deux derniers segments. Le chapet anal et les points trapézoïdaux jaunâtres et luisants sont très-petits, mais visibles à l'œil nu. La tête est rétractile, noire et marquée de deux points jaunâtres fronteaux. La plaque des trois premiers segments est de son côté marquée de plusieurs lignes d'un ton jaunâtre ; le tube intestinal, d'un vineux bleuâtre, est très-visible sur les 7e, 8e et 9e anneaux ; les stigmates, quoique blanchâtres, sont à peine indiqués. Les pattes, écailleuses ainsi que toutes celles de *Psyche* destinées à traîner un fourreau, sont robustes, relativement longues et noires ; les huit ventrales sont petites, concolores, avec la couronne brune.

Cette larve, après avoir été retirée de son fourreau, et ensuite remise à sa portée, s'y est précipitée ; mais je n'ai pas remarqué qu'elle ait réussi à s'y retourner, ainsi que le font les *Psyche* et *Fumea* en pareil cas.

On trouve la chenille de *Phryganilugubrella*, qui paraît avoir les mœurs de la *Ciliaris*, Tr., sur plusieurs plantes basses et arbrisseaux ; cependant c'est l'esparcette qu'elle m'a paru préférer. Je l'ai rencontrée en grande quantité, aux environs d'Ax (Ariége), sur les pelouses.

rocheuses les mieux exposées. Pour se chrysalider, cette chenille ne quitte pas son fourreau, demeure sur le sable nu ou sur le gazon court, enfermée dans son enveloppe tubuleuse, laquelle présentant un certain poids, n'est point emportée par le vent, ainsi que le seraient ceux des *Psyche*, formés le plus souvent de fétus de paille ou de brins de mousse.

Le fourreau est allongé, cylindrique, tubuliforme, grisâtre, tissé de soie grise et recouvert de grains de sable et de parcelles rocheuses. Il ressemble à celui de la *T. Ciliaris*, Tr.

INSECTE PARFAIT.

Le ♂, toujours plus petit que la ♀, mesure 0^m 020 à 0^m 021; il a un peu le port de la *Lugubrosella*, Br. et de la *Ciliaris* Tr. bien que plus petit. Les quatre ailes sont d'un noir fuligineux, opaque, mat, uniforme, bordé à la côte et en deça de la frange, d'un liseré d'un noir profond. Cette frange, médiocrement longue aux quatre ailes, est blanchâtre (1). Les antennes sont sensiblement pectinées, pas très-longues, finissant en pointe aiguë, et entièrement noires ; le thorax est assez robuste et noir ; l'abdomen, dépassant à peine les ailes inférieures, finit en deux pointes grisâtres. Le dessous ressemble au dessus, cependant le noir des ailes est moins intense, et si les pattes sont noires, elles sont annelées de blanc à l'extrémité ; les postérieures ne possèdent qu'une seule paire d'éperons ; la ♀ en a deux paires.

La *Thyph. Phryganilugubrella* ♂ et ♀, avant d'avoir été trouvée dans le département de l'Ariège, avait été rencontrée à Marseille, puis à Hyères (Var) par feu Donzel. Depuis, je l'ai retrouvée une fois aux

---

(1) Ce caractère des franges blanches chez le ♂, alors qu'elles sont plus ou moins obscures chez la ♀, est partagé par sa congenère la *Ciliaris*, Tr (*Melas Ciliaris*, Dup.).

environs de Cannes où l'espèce paraît fort rare. Cependant à Ax-sur-Ariège, comme je l'ai dit, elle est des plus abondantes (1).

Collection Donzel : un ♂ et une ♀

Mon cabinet : trois ♂ *ex larvâ,* et deux ♀, dont l'une a servi à Bruand à créer l'espèce.

Obs. Bien qu'il ne me soit éclos que des ♂, j'incline fortement à penser que ceux-ci appartiennent à la *Phryganilugubrella* de Bruand ; en effet, une ♀ a été prise au vol dans un lieu où, à Ax, de nombreux fourreaux du ♂ furent rencontrés.

Psyche Abencerragella, Mill.

(Species nova.)

(Pl. 102, fig. 4 et 5.)

Si, comme j'essaierai bientôt de le démontrer, la prétendue variété constante de la *Psyche Albidella* (*Ps. Millierella,* Bdv.) est une espèce bien distincte, j'ai tout lieu de croire qu'une variété supposée de la *Ps. Malvinella*, constamment de couleur fuligineuse, est également distincte du type, et doit constituer une espèce séparée ; elle est de plus inédite ; car personne, que je sache, n'en a encore parlé.

---

(1) L'espèce appartient aussi à la faune napolitaine ; en effet, lors de mon voyage en Italie, je remarquai dans le cabinet entomologique de l'Université de Naples, deux individus, un ♂ et une ♀ de cette rare *Typhonia* sous les noms de *Chimera lugubris*. Ces deux sujets sont en tout semblables à ceux d'Hyères, de Cannes et d'Ax ; ils ont été capturés par M. Achille Costa lui-même, directeur du muséum de Naples : la ♀ aux environs de la ville, le ♂ sur le versant méridional d'Aspremonte.

Voici la description de cette nouvelle *Psyche* :

Envergure : 0m 013 à 0m 014. Sa taille est un peu plus grande que celle de sa congénère *Malvinella*; cependant la coupe des ailes de l'une n'est pas exactement celle de l'autre. En effet, *Abencerragella* a les quatre ailes un peu plus allongées, les antennes plus développées et mieux fournies d'écailles, le thorax plus robuste et l'addomen plus gros, Ce qui frappe tout d'abord chez cette nouvelle Psychide, c'est la teinte des quatre ailes qui, bien qu'un peu diaphanes, sont entièrement d'un noir fuligineux, avec les antennes, les poils du thorax et ceux de l'abdomen en dessus, d'un noir profond et mat. Les franges, la poitrine et les pattes sont d'un noir de charbon; cependant les poils de l'abdomen sont, en dessous, moins noirs qu'en dessus.

Je regrette de ne pouvoir faire connaître les premiers états de cette *Psyche*. Sa chenille et son fourreau doivent sans doute avoir beaucoup de rapports avec ceux de l'espèce voisine *Malvinella*.

La *P. Abencerragella* a été prise aux environs de Grenade (Andalousie), par M. Staudinger. Elle vole au premier printemps, au soleil le plus ardent.

Dans le Catal. Stgr., elle portera le n° 161 *bis*.

Cabinet Stgr. : plusieurs ♂.

Mon cabinet : quatre mâles.

Psyche Cinerella, Dup.

Supp. IV, p. 61, pl. 56, fig. 1. — Brd. Monog., p. 53, n° 30 *a* et 30 *b*. = *Villosella*. Ramb. Cat. Syst. de l'Andal., p. 295.

(Pl. 102, fig. 5 à 12.)

Bien que M. Rambur, dans son savant livre, p. 295, nous dise en parlant de la *Psyche Villosella*, Och : « Nous ne sommes pas certain que cette espèce habite l'Andalousie, ayant cru seulement la recon-

naître d'après le fourreau de la chenille. » Et, qu'au renvoi qui suit, M. Rambur ajoute : « Cette espèce est commune dans le midi de la France, et on ne peut douter que ce ne soit elle que Fonscolombe ait désignée sous le nom de *Febretta* : etc;» bien, dis-je, que l'habile observateur que je viens de citer ait cru reconnaître une *Villosella* dans la *Psyche* méridionale dont il va être question, je crois qu'il y a eu erreur de sa part. Il ne me paraît pas moins certain que c'est encore par erreur que la *Febretta* Fons. ait été rapportée par M. Rambur, à la *Cinerella*, Dup. bien distincte, et par sa chenille et par ses mœurs, ainsi que je vais essayer de le démontrer.

La *P. Cinerella* paraît remplacer aux environs de Marseille, d'Hyères, de Cannes et de Nice, la *P. Graminella* si commune dans le Lyonnais, et si rare aux environs de Cannes où je ne l'ai prise qu'une fois mêlée aux *P. Cinerella.*

La *Psyche Febretta* = *Magnella*, Brd., Monog., fig. 34, *a* et *b* = *Maritimella*, Brd. Ann. Soc. ent. Fr. 1858, pl. 12, fig. 2. = *Vetulella*, Ramb. (1).

La *Febretta*, dis-je, est une *Psyche* tout-à-fait séparée de la *Cinerella*, Dup., laquelle ne me paraît pas être la *Villosella* des Allemands.

Avant de décrire la chenille de la *Cinerella*, je crois devoir citer textuellement ce qu'a dit, de la *Febretta*, Boyer de Fonscolombe qui habitait Aix-en-Provence : « On la rencontre, dit-il, dans les

---

(1) Selon moi, la *Vetulella* ne peut être que la vraie *Febretta*, Fons., et bien que M. Rambur ne dise pas à quelle époque éclot sa *Vetulella* (1), j'ai acquis la certitude que cette *Vetulella* n'éclot jamais au printemps; d'ailleurs, la description de la chenille s'accorde avec ce que Boyer de Fonscolombe a dit de celle de sa *Febretta*, et, mieux encore, avec ce dont j'ai pu m'assurer par mes notes recueillies pendant plusieurs années et mes dessins sur nature. Enfin, je crois que feu Bruand n'avait pas tort lorsqu'à son article *Febretta*, p. 51 de la *Monographie des Psychides*, il nous dit : « M. Rambur m'a communiqué récemment (sous le nom de *Vetulella*) une Psychide qu'il regardait comme nouvelle et qui n'est autre que la vraie *Febretta*. »

(1) Dont la chenille n'est parvenue qu'aux deux tiers de sa taille lorsque paraît le papillon de la *P. Cinerella.*

champs dès les premiers jours du printemps. Elle reste ordinairement vingt-six ou vingt-huit jours en chrysalide, et donne son papillon *à la fin d'août.* » Je souligne ces quatre derniers mots pour bien faire remarquer l'époque d'éclosion de la *Febretta*, tandis que la *Cinerella*, ainsi que la précédente *Psyche*, passe l'hiver et éclot invariablement du 15 *au* 20 *mai.*

Voici la description de la larve de la *P. Cinerella* :

CHENILLE.

Dès le mois de novembre elle a atteint toute sa grosseur; elle cesse de manger en décembre, se fixe près du sol à un tronc d'arbre, à une branche d'arbrisseau ou à une tige desséchée de plante basse, rarement elle s'attache à une pierre. Elle passe ainsi les deux plus mauvais mois de l'hiver ; décembre et janvier. En février, elle recommence à manger; mais elle ne grossit plus d'une manière appréciable, se fixe définitivement au commencement d'avril, mais moins près du sol qu'avant l'hiver, et se transforme.

Parvenue à son entier développement, cette larve, enlevée de son fourreau, est médiocrement longue, cylindrique, très-plissée, rase, avec une large plaque écailleuse noire, luisante, séparée par un sinus, sur les trois premiers anneaux et une plaque entière sur le dernier. Le fond de la chenille est noir sur les anneaux précités, les segments intermédiaires sont d'un brun vineux sur le dos, et d'un jaune livide sur les flancs et le ventre. Les stigmates sont gros, ovoïdes, de couleur pourpre, cerclés de noir et comme en saillie. La tête, qui est petite et globuleuse, est rétractile ; elle est marquée de plusieurs taches blanches, et, au centre, d'un T renversé de même couleur (fig. 10). Les mandibules sont entièrement noires, les palpes également noirs, avec la base blanchâtre. Les trois premiers segments sont marqués au sommet par le sinus concolore qui partage la plaque écailleuse, puis,

de chaque côté, par une large bande blanche, et au-dessous par deux autres bandes de même couleur, mais étroites. Les six pattes écailleuses sont remarquablement robustes, principalement la troisième paire, avec le premier article clair et les deux autres d'un noir de jais et luisants. Ces pattes, ainsi que le sommet des trois premiers segments, sont seuls garnis de poils fins et courts. La plaque du dernier anneau est à peine plus obscure que le fond. Les dix pattes membraneuses sont fort courtes et petites, d'un vineux clair, et, vues à une forte loupe, présentent au centre une tache ovale, orangée, formant ventouse, c'est-à-dire, disparaissant pour reparaître à la volonté de la chenille. Cette tache est entourée d'un dessin en fer à cheval ouvert du côté interne et formé par la réunion de petits traits noirs régulièrement placés les uns à côté des autres (fig. 12).

La chrysalide est allongée, cylindrique, atténuée aux deux bouts, d'un brun foncé ; couleur qui s'affaiblit aux extrémités.

Après l'acte copulatif, la ♀ de la *Cinerella* sort à moitié de son fourreau et demeure ainsi, la tête en dehors, jusqu'après la ponte, puis elle rentre dans son enveloppe où elle tarde peu à mourir.

Le fourreau qui varie autant pour la forme que celui de *Graminella*, est, chez le type, construit avec des pailles, quelquefois assez grosses et assez longues, placées les unes à côté des autres et quelques fragments de feuilles sèches de couleur plus ou moins foncée. Au reste, si ce fourreau varie, cela tient aux matériaux qui le composent, aux lieux que les chenilles ont habités. On les rencontre aussi bien dans la plaine que sur les petites montagnes, dans les lieux humides que dans les bois de pins bien exposés et très-secs (1). Il est bon de faire observer que si le fourreau de la *Cinerella* varie beaucoup, celui de la *Febretta*, au contraire (*Vetulella*, Ramb.), varie fort peu. Ce dernier fourreau a été exactement reproduit par M. Bruand, pl. I,

(1) Les chenilles qui traînent ces fourreaux semblent cependant affectionner le voisinage des habitations ; plusieurs fois je les ai trouvées dans mon jardin, d'autres fois je les ai vues fixées aux murs de ma maison, à Cannes.

fig. 34 *b*, et par M. Rambur, pl. III, fig. 6. Quoi qu'il en soit, il n'est pas possible de confondre ce fourreau de la *Febretta* avec celui de la *Cinerella*.

Je me résume et dois dire que n'ayant pu me procurer la chenille vivante de la *P. Villosella* des Allemands pour la comparer, il ne m'est pas prouvé d'une manière absolue que la *Cinerella*, Dup. n'est pas une espèce identique avec cette *Villosella*, mais que cependant je suis certain que la *Vetulella* de M. Rambur, est la même *Psyche* que la *Febretta* de Boyer de Fonscolombe, précédemment nommée. Enfin, je fais observer que la chenille de la *P. Villosella* de Freyer (Tab. 663), est trop différente de celle de la *P. Cinerella*, pour supposer la chenille de la *Villosella* même espèce que la larve de *Cinerella*.

INSECTE PARFAIT.

La figure 30 de la monographie Bruand me paraît vraie et la plus exacte de celles que j'ai vues ; seulement, comme le sujet a dû être peint d'après un exemplaire qui avait vieilli en collection, je dois reconnaître que cette figure est pâle, point assez fuligineuse, que la tache cellulaire des ailes supérieures n'est pas assez grande, et l'abdomen pas assez teinté de fauve à l'extrémité.

Le ♂ de cette Psychide possède à un haut point la faculté d'être attiré par sa ♀, ce dont bien souvent je fus témoin à Cannes. En effet, ayant dans mon cabinet des ♀ écloses, les ♂ s'y introduisaient souvent par la fenêtre ouverte et se posaient sur la cage qui contenait ces ♀. D'autres fois je les trouvais le matin endormis contre les barreaux de la cage placée sur un balcon. Enfin, je ne dois pas oublier de signaler pour cet insecte un trait de mœurs que je n'ai encore observé chez aucune autre *Psyche*; je veux parler de l'instant de l'éclosion. Après avoir élevé *ex larvâ* un grand nombre de *P. Cinerella*, j'ai toujours remarqué que cette espèce, contraire-

ment à la plupart de ses congénères, éclosait, non pas dans la matinée, mais toujours vers la tombée de la nuit, c'est-à-dire entre cinq et sept heures, et, dès qu'arrivait le crépuscule du soir, commençait à voler; ce qu'elle continuait à faire pendant une partie de la nuit.

L'acte copulatif a lieu pendant la nuit, et non pendant le jour, ainsi qu'il arrive pour les autres *Psyche*.

Le ♂ est très-vif; s'il m'arrivait de ne point voir éclore quelques sujets, le lendemain ils étaient à peine reconnaissables, tant ils avaient volé dans la cage qui les enfermait.

La ♀ a certaine ressemblance avec celle de la *Magniferella*, Brd. (1) mais elle s'en éloigne par la taille plus petite, la couleur générale moins obscure; la teinte des plaques des trois premiers segments, lesquels, au lieu d'être noirâtres, sont jaunâtres; l'absence de la tache au-dessus de l'œil. Cette ♀ s'éloigne surtout de sa congénère par la présence de deux petites antennes, alors que celles-ci n'existent pas chez la *Magniferella*.

Six ou sept jours après l'acte de la copulation, les œufs éclosent, et presque immédiatement les jeunes chenilles, après s'être construit une petite enveloppe portative, s'échappent rapidement à la recherche de leur nourriture.

Obs. Tout récemment j'ai pu m'assurer que la *P. Cinerella* fait partie de la faune napolitaine; en effet, le ♂ existe, en un seul exemplaire, il est vrai, dans la collection entomologique de l'Université de Naples, parmi les insectes appartenant à la région des environs de cette ville.

Le 8 mars, j'ai trouvé moi-même quatre fourreaux que j'ai rapportés à ceux de la *Cinerella*; ils avaient donné leur insecte parfait l'année précédente. Ces fourreaux étaient fixés aux murailles mises à jour de l'antique Pompéi. Puis, le 20 du même mois, j'ai rencontré

---

(1) Que cet auteur rapporte, mais d'une manière incertaine, à la *Villosella*, Ochs. « Il serait donc possible que *Magniferella* ne fût qu'une *Villosella*. » (*Monogr.*, p. 55.).

au jardin botanique de Naples, une chenille de la *Cinerella*, point encore fixée(1), qui ne diffère en rien de celles des environs de Cannes. A Velletri, sur le territoire pontifical, j'ai recueilli plusieurs fourreaux de cette même *Psyche*, qui sont, ainsi que leurs chenilles, identiques à ceux des Alpes-Maritimes. Mais à Rome et aux alentours de la ville, c'est bien vainement que j'ai cherché le fourreau de la *Cinerella*. Après de patientes investigations, je suis demeuré à peu près convaincu que cette Psychide n'appartient pas à la faune lépidoptérique des environs de Rome ; au reste partout ici les *Psyche* doivent être d'une grande rareté puisque je n'ai vu que la seule *P. Crassiorella*. Gn. dont les fourreaux étaient appendus aux vieilles murailles.

Psyche (2) **Millierella,** Bdv.

Soc. ent. Fr. 1852 = *Plumosella*, Brd., p. 48. — *Albivitrella*, var. *abdomine nigro*, Brd., p. 48 = Var. *Albida*, Ramb. Cat. Syst. p. 310. — Var. *Albidella*, Stgr. Cat. n° 158 *b*.

(Pl. 102, fig. 13 à 17.)

Les auteurs qui persistent à ne pas vouloir séparer la *Psyche Millierella*, Bdv. de la *P. Albidella*, Esp. (*Albida*), de laquelle ils ne font qu'une variété constante (3), ne connaissent pas les habitudes de chacune d'elles. La plupart de ces naturalistes n'établissent ce rappro-

---

(1) Elle ne s'est métamorphosée qu'à la fin de mai.

(2) *Genus Ptilocephala*, Ramb.

(3) Bruand excepté, qui la considère comme la *Plumosella*, Ramb. Il faut que feu Bruand n'ait pas vu la véritable *Plumosella* en nature pour rapporter celle-ci à la *Millierella*. Cette *P. Plumosella* doit être réunie à une autre espèce. Ne serait-ce pas plutôt à la *Lorquinella*, Brd. (*Monogr.*, p. 46, fig. 25), puisque cette dernière Psychide a le sommet des ailes supérieures seul « légèrement noirâtre, tandis que chez l'autre (la *Plumosella*), cette portion a une teinte de suie ou de fumée. » ?

chement des deux Psychides que sur la forme des fourreaux (1). Indépendamment de ce que les chenilles diffèrent entre elles, ce dont on pourra juger par le dessin de la tête et celui des premiers anneaux de ces deux larves (pl. 102, fig. 16 et 17), les insectes parfaits s'éloignent toujours l'un de l'autre.

L'habitat de la *P. Millierella*, Bdv. est plus étendu que je ne l'avais d'abord pensé. L'espèce est fort répandue dans le haut Bugey, dans la Savoie et dans toute l'étendue de la vallée de Saint-Rambert; mais elle ne dépasse pas Ambérieux (Ain). J'ai retrouvé cette Psychide sous ses divers états, et surtout des mieux caractérisée sous celui d'insecte parfait, à Celles-les-Bains (Ardèche), à Amélie-les-Bains (Ariége), et à Nice, Grasse et Cannes (Alpes-Maritimes). Cependant les départements de la Loire (2), de l'Isère ne me l'ont jamais fournie.

Bien que les chenilles d'*Albidella* et de *Millierella* diffèrent l'une de l'autre, elles ont entre elles plusieurs points de rapprochements, ne serait-ce que les mêmes formes générales et les mêmes mœurs. Voici les caractères qu'on découvre sur chacune d'elles après les avoir sorties vivantes de leur fourreau : Le fond de la peau d'*Albidella* est légèrement ambré, tandis que celui de sa voisine est plus obscur, avec les derniers anneaux qui sont presque noirs. Les trois premiers segments de la première de ces chenilles sont garnis de trois doubles plaques écailleuses, noires et luisantes, au lieu que, chez *Millierella*, ce sont des taches noires allongées, irrégulières de forme, sur un fond

---

(1) La forme du fourreau est très-peu stable chez plusieurs *Psyche*, particulièrement chez *Albidella* et les espèces voisines, *Graminella*, *Cinerella*, etc.

(2) C'est par erreur que M. Rambur, d'après Bruand, sans doute, a dit (*Cat. Syst. Lép.*, p. 311), que cette espèce a été prise au mont Pilat, aux environs de Lyon. Je ne l'ai jamais capturée, ni personne à ma connaissance, sur les flancs de cette montagne, ou à son sommet haut de près de 3,000 mètres, lieu cependant où sa voisine la *P. Albidella* est commune, soit à l'état de chenille, soit à celui d'insecte parfait des mieux caractérisés, c'est-à-dire relativement petit et presque d'un blanc lacté mat au moment de l'éclosion. Les *Albidella* de ces hauteurs m'ont paru plus petites et peut-être plus blanches encore que celles des zônes inférieures, notamment les sujets qu'on prend aux portes de Lyon.

gris. Si les pattes écailleuses d'*Albidella* n'ont que le dernier article noir et les stigmates de forme circulaire, l'espèce voisine a les écailleuses entièrement noires et les stigmates sensiblement elliptiques ; indépendamment, bien entendu, de la petitesse comparative de la chenille d'*Albidella*, de sa transformation qui a lieu vingt ou vingt-cinq jours plutôt de la blancheur de l'insecte parfait au moment de l'éclosion (1) et enfin de son vol qui a quelque chose d'extravagant et qui est d'une rapidité excessive.

Les chenilles de ces deux *Psyche* placées hors de leur fourreau, paraissent fort embarrassées ; elles marchent très-difficilement, et leurs corps, au tiers recourbé, semble beaucoup les incommoder dans leurs mouvements.

Lors de la métamorphose, la *Psyche Millierella* fixe son fourreau (2) soit à une pierre, soit à une tige de plante desséchée. L'éclosion a lieu vingt jours après, c'est-à-dire du 1er au 20 juin dans le Bugey et en Savoie, et du 1er au 25 mai en Provence et dans l'Ardèche.

L'insecte parfait (3) est relativement grand et robuste ; il est entiè-

---

(1) Cette extrême blancheur de l'insecte lorsqu'il éclot disparaît en partie pour peu qu'il vieillisse en collection, et la teinte de blanche qu'elle était devient grisâtre.

(2) Chez les deux Psychides dont il est question, la forme du fourreau et sa couleur ne sont nullement des caractères différentiels de chacune d'elles ; en effet, dans les pays montagneux du département de l'Ain, on trouve des fourreaux d'*Albidella* formés en mousse à côté d'autres recouverts de brins de graminées desséchées. Chez l'espèce voisine, le même fait se présente ; le tout dépend des lieux qu'habitent les chenilles ; si ce sont des terrains moussus, un peu humides, la mousse ne leur manqueront pas, et c'est ce dont elles se serviront de préférence pour recouvrir leur enveloppe ; si, au contraire, ce sont des terrains secs, comme ceux du Midi, la larve emploiera des tiges d'herbe pour la composition de ce travail important.

(3) Voici ce que j'ai encore remarqué à l'égard de cette Psychide. Le ♂ m'a paru attiré par la ♀, alors que celle-ci était encore à l'état de chenille et n'était point fixée pour se transformer. Je pense avoir eu la preuve de cette particularité intéressante, qui n'a pas encore été signalée, par l'arrivée de plusieurs ♂ fraîchement éclos qui sont venus se placer sur une cage en toile mécanique, dans la-

rement et uniformément d'un noir fuligineux très-accusé et beaucoup plus intense que lorsqu'il a vieilli en collection.

Au moment de l'éclosion, cette *Psyche* rappelle par sa couleur la teinte de l'*Atra*, Dev. (*Stomoxella*, Bdv.).

Obs. Les *Psyche Albidella* et *Millierella*, autant que j'ai été à même d'en juger par les Psychides qui existent au muséum de Naples, n'appartiennent pas à la faune des environs de cette ville ; elles y sont remplacées par la *Psyche Apiformella*, Brd. (Monog. p. 39, fig. 18 *a* et 18 *b*) = *Apiformis*, Rossi, = *B. Fucella*, Hub., dont j'ai vu un certain nombre d'individus ♂ bien conservés recouverts de poils d'un fauve vif aux ptérygodes et surtout à l'abdomen.

J'ai rencontré, le 8 mars, une dizaine de fourreaux de l'*Apiformella* à Pompéi contre les murailles extérieures de l'antique ville. Ces lieux étaient recouverts de Ronces, et les plantes herbacées y étaient fort clair-semées. La chenille de cette Psychide pourrait bien vivre sur la *Ronce frutescente*, ainsi que Ochsenheimer l'a dit le premier. Cette opinion n'est pas celle de Bruand (Monog. p. 39).

Acidalia Cervantaria, Mill.

(*Species nova.*)

(Pl. 103, fig. 1 à 3.)

Cette petite Acidalie, d'origine espagnole, que M. Guenée et moi considérons comme inédite, est voisine de l'*Asellaria*, Herr.-Sch. ;

---

quelle plusieurs chenilles de la même *Psyche* ♀ cherchaient un lieu convenable pour opérer leur transformation.

L'opinion de notre savant collègue, M. Guenée, à qui j'ai soumis ce fait curieux, s'accorde assez avec ce que j'en pense moi-même. « C'est, dit-il, un fait très-intéressant de la production des effluves, qui paraît presque en opposition aux lois naturelles ; car, pour remplir leur fonction, ces effluves ne devraient être émises que par l'animal arrivé à l'état parfait. »

mais j'ai reconnu qu'elle en diffère par la coupe d'ailes, l'apex plus aigu, le ton général jaunâtre et non d'un aspect vineux. Elle aurait plutôt la taille et la couleur de la *Miscrata*, Ramb. (Cat. Syst. pl. 18, fig. 3), *Acidalia* nouvellement figurée et dont la *Cervantaria* s'éloigne par les antennes pectinées (pl. 103, fig. 3), la forme des ailes plus élancée, la ligne coudée fine, entrecoupée de points nervuraux cunéiformes, et par les points subterminaux qui ne sont pas placés sur la frange même, car ils la précèdent, et qui ne sont pas ronds, mais bien sous forme de petits traits allongés. Ce dernier caractère, à défaut d'autres, pourrait suffire à la rigueur pour différencier cette espèce nouvelle de ses voisines. Voici la description de la *Cervantaria.*

Enverg. : 0^{m} 016 à 0^{m} 017.

Les quatre ailes sont relativement allongées, avec l'apex des supérieures aigu ; elles sont, ainsi que le corps, d'un jaune argileux chaud, avec les lignes et les points bien indiqués, quoique fins et déliés ; le tout est aspergé d'un sablé fin, brun et serré. Sur les premières ailes on distingue quatre lignes transverses presque droites partant toutes de la côte pour aboutir au bord interne ; la coudée est festonnée, dentelée extérieurement et noire : l'espace médian est occupé par une ligne brune assez large, du même ton et présentant les mêmes formes que la ligne extrabasilaire ; la subterminale est claire, concolore, présentant deux angles internes obtus et ombrés de brun vineux intérieurement. Les points qui précèdent la frange sont rectangulaires et au nombre de sept aux quatre ailes. Les franges sont concolores et assez longues. On voit aussi sur chaque aile un très-petit point brun cellulaire. Les inférieures seraient la répétition des ailes supérieures, si la ligne extrabasilaire ne manquait pas. Les antennes sont concolores, pectinées bien que faiblement ; la hampe est brune, les lamelles doubles vont en diminuant de longueur jusqu'à la pointe ; le vertex est concolore ; le thorax est assez robuste, il est concolore ainsi que l'abdomen. Le dessous des quatre ailes est d'un gris jaunâtre un peu violacé, les lignes sont à peine indiquées et le sablé a dis-

paru, cependant le point cellulaire est plus visible qu'en dessus. Les pattes n'ont qu'une seule paire d'éperons aux inférieures.

Cette espèce, que je dois à l'obligeance de M. Himmighoffen, vole en mai et probablement en juillet, aux environs de Barcelone.

Je ne sais encore rien de la chenille.

L'*Acidalia Cervantaria* portera dans le *Species* général le n° 748 *bis* et, dans le Cat. Stgr.. le n° 64 *bis*.

Mon cabinet : deux ♂ d'une extrême fraîcheur.

Sesia Monspeliensis, Strg.

L. c. p. 223, 257; Cat. 68; = *Tengyraef.* B. Gen., p.42.

(Pl. 103, fig. 4 et 5).

Cette jolie *Sesia* a été décrite en Allemagne; mais elle n'a point encore été figurée; ses premiers états sont, jusqu'à ce jour, restés ignorés.

La *S. Monspeliensis* rappelle assez sa voisine la *Sesia Astatiformis*, Herr.-Sch., bien qu'elle soit plus sombre et qu'elle présente de légères différences de coloration, notamment aux pattes postérieures qui sont annelées de noir, tandis que chez l'*Astatiformis* ces mêmes pattes sont unicolores. Ces caractères différentiels pourraient bien n'être que le résultat d'influences climatériques. Mais attendons de connaître la chenille de ces deux *Sesia* pour affirmer ou nier la validité de la *Monspeliensis*.

Cette Sésie qui vole en mai, ne paraît pas rare aux environs de Montpellier.

Mon cabinet : deux ♂ et deux ♀.

Sesia Himmighoffeni ♂, Stgr.

(Pl. 103, fig. 6).

Je n'ai, dans l'une de mes précédentes livraisons, figuré que la ♀ de cette *Sesia* (Pl. 89, nº 1). Aujourd'hui, je représente le ♂ qui est assez différent de l'autre sexe, et qui n'était point encore connu. Cette espèce, dont les premiers états sont toujours ignorés, provient des environs de Barcelone où, chaque année, en mai, M. Himmighoffen la récolte en certain nombre, butinant sur les fleurs, au soleil le plus ardent.

Sesia Agdistiformis, Stgr.

Stett. ent. Zeit. 1866.

(Pl. 103, fig. 7.)

Une des *Sesia* les plus caractérisées est certainement l'*Agdistiformis*, Stgr., découverte depuis peu de temps. Elle a été décrite en 1866, dans les annales entomologiques de Stettin, mais elle n'a point encore été figurée. En faisant connaître le ♂ de cette Sésie si tranché, je regrette de ne pouvoir figurer la ♀; mais j'apprends que celle-ci n'a pas encore été découverte.

La *S. Agdistiformis* ♂ porte une envergure de 0m 025. Elle a de grandes ailes délicates, soyeuses, et des plus luisantes. Son corps est grêle, c'est-à-dire que le thorax présente pour de si grandes ailes une remarquable ténuité. Ses antennes sont courtes et fines; son abdomen très-mince est terminé par une touffe de poils épais et soyeux. Les pattes sont aussi fort délicates et très-longues; on voit deux paires d'éperons aux inférieures.

La teinte des ailes supérieures est d'une couleur assez pâle, tandis que toutes les Sésies les ont très-noires et rehaussées ou de jaune vif ou de rouge éclatant. Cette couleur pâle des ailes supérieures laisserait supposer que l'insecte est défloré; il n'en est rien pourtant, car sa fraîcheur est telle que, vu à la loupe, on le croirait obtenu *ex larvâ.*

On ne sait encore rien des premiers états de la *S. Agdistiformis*, et, comme je l'ai dit, la ♀ n'a pas encore été découverte.

Cette remarquable *Sesia* appartient à la Russie méridionale.

Cabinet Staudinger : plusieurs ♂.

Botys Diffusalis, Gn.

p. 340. — Stgr. Cat. 139 = *Carnealis*, Dup., p. 322, pl. 232, fig. 4.

(Pl. 103, fig. 8 à 12.)

CHENILLE.

Elle est caractérisée par une grosse tête, seize pattes, et par sa couleur qui est d'un vert d'eau bleuâtre lavé de jaunâtre sur les flancs, avec les lignes ordinaires un peu plus claires que le fond ; ces lignes sont continues et ainsi disposées : la vasculaire est très-fine et se distingue à peine, mais la sous-dorsale est très-large et liserée de vert foncé en dessous ; la stigmatale est d'une largeur médiocre et sensiblement ondulée dans toute sa longueur. La première paire de points trapézoïdaux est plus développée que la seconde; ces points, ainsi que tous les autres, sont relativement gros; ils sont cerclés de blanchâtre: chacun d'eux donne naissance à un poil assez long. La tête est d'un testacé faiblement jaunâtre, avec la continuation des lignes sous-dorsales.

Cette chenille vit sur le *Marrubium vulgare* (1) dont elle lie les feuilles, et aux dépens desquelles elle grossit rapidement en été. Elle demeure dans les feuilles qu'elle a réunies en paquet jusqu'au moment de l'éclosion du lépidoptère, car c'est là qu'elle se transforme en chrysalide.

L'espèce qui a trois et peut-être bien quatre générations en été, passe l'hiver en chenille sous une toile forte, double, serrée et blanche. Cette larve ne se transforme en nymphe qu'en avril, et éclot en mai. C'est à partir de cette époque que commenceront les générations de l'été, lesquelles se continueront jusqu'en automne (2).

La chrysalide, placée horizontalement au centre de sa toile, est allongée, rougeâtre, avec la gaîne des ailes fortement prolongée en pointe.

Très-souvent, c'est-à-dire dans les proportions des deux tiers, un petit Hyménoptère éclot à la place du papillon attendu. Le plus ordinairement la chenille meurt au moment où la larve du parasite abandonne sa victime pour se transformer.

INSECTE PARFAIT.

L'individu ♀, figuré par Duponchel (pl. 232), est beaucoup trop grand, et sa couleur trop foncée ne donne qu'une idée imparfaite de la *Diffusalis*, Gn. (*Botys* rapporté par l'auteur du *Species* à la *Carnealis*, Dup.)

Le type mesure 0m,017 à 0m,018 d'envergure; les ailes sont entièrement d'un rougeâtre carné, ainsi que les franges assez longues aux quatre ailes.

La ♀ est un peu plus grande que le ♂; elle est d'un carné argileux

---

(1) Aux environs de Barcelonne (Espagne), on la rencontre parfois sur les *Lavatera*, suivant M. Himmighoffen. En mars, je crois l'avoir remarquée au pied d'un *Marrubium*, en suivant le chemin de Resina au Vésuve.

(2) Renseignements fournis par M. Himmighoffen.

plus ou moins prononcé. Cette ♀ ayant été représentée imparfaitement, je donne une figure de l'un et l'autre sexe de cette Pyralite.

La *Diffusalis* paraît abondante aux environs de Barcelone (Espagne). Elle fait partie des faunes de Nîmes, Montpellier, Marseille, Celles-les-Bains, Cannes, etc. Je l'ai prise sur les terrains rocailleux des environs de Cannes, où croît le *Marrubium vulgare.* Bien que je ne l'aie pas vue au muséum de Naples, je pense qu'elle apparitent à la faune de ses environs.

Mon cabinet possède plusieurs ♂ et ♀.

Phyllophila (1) **Obliterata** (2), RAMB.

Ann. Soc. ent. Fr. (1833). — Stgr. Catal. 841 = *Wimmerii*, Tr. X, p. 148 (1835). — Frey. II, pl. 162, fig. 4 et 5. — Dup. Sup. III, p. 516, pl. 44, fig. 2. — Bdv. n° 1391. — Gn. VI, p. 254. — Herr.-Sch., 255.

(Pl. 103, fig. 13 à 15.)

CHENILLE.

On ne connaissait qu'imparfaitement cette larve : c'est ce que nous a dit l'auteur du Species général. « On sait seulement, dit-il, qu'elle est de couleurs vives, avec les lignes ordinaires blanches, bien tranchées, et qu'elle vit sur l'*Artemisia absynthium.* » Au reste, cette chenille n'a point encore été figurée.

Vers la fin de juin de l'année dernière, je recevais de M. Mabille, qui habitait alors Bastia (Corse), plusieurs larves de la *Phyllophila Obliterata* parvenues à leur entier développement, lesquelles ont peu tardé à se métamorphoser.

---

(1) Genre créé par M. Guenée aux dépens des *Anthophila.*

(2) Le nom spécifique de M. Rambur doit primer celui qui a été imposé postérieurement à la même espèce par Treitschke.

Cette chenille est allongée, cylindrique, avec les 10e et 11e segments très-faiblement relevés; elle est parée de couleurs vives, avec la tête semi-lenticulaire, le clapet anal formé, et 16 pattes normales. Le fond est d'un vert clair lavé de rougeâtre aux extrémités; il passe au vert bleuâtre en dessous. Les trois lignes sont bien marquées, très-blanches et continues; la dernière de ces lignes, la stigmatale, est liserée de vert foncé en dessous; le ventre est unicolore; la tête est un peu aplatie, concolore, lavée de jaunâtre sur les côtés, avec les ocelles noirs; les stigmates sont elliptiques, grands, carnés et très-nettement cerclés de noir; les 16 pattes sont concolores, mais les écailleuses ont le dernier article noir; les poils sont clair-semés, courts et blanchâtres. « Cette larve, me mande M. Mabille, vit en Corse, sur l'*Artemisia caerulescens*, L. » Je l'ai nourrie en captivité avec l'*Artemisia campestris*, dont elle rongeait les feuilles préférablement aux fleurs. Deux jours avant la métamorphose, qui a eu lieu au commençement de juillet, l'éclat des lignes blanches avait disparu et la chenille était devenue d'un vert mat uniforme. Elle s'est transformée dans la mousse sans avoir formé de coque. La chrysalide est cylindrico-conique, assez courte, à pointe obtuse, d'une jaune rougeâtre, lavée de vert à la hauteur des ailes, avec l'enveloppe de celles-ci un peu saillante. L'insecte parfait a paru pendant les derniers jours de juillet à la tombée de la nuit.

INSECTE PARFAIT.

Les individus d'un gris cendré rougeâtre qui nous arrivent de la Hongrie, sont considérés comme représentant le type, tandis que ceux qui proviennent de Corse seraient « d'un gris blanchâtre fortement sablé de brun, avec tous les dessins plus distincts, et notamment l'ombre médiane, les lignes de la base et les points terminants ». (Gn. VI, p. 255.)

Les sujets qui me sont éclos, tout en se rapprochant du type pour le gris cendré sensiblement rougeâtre, présentent des lignes trans-

versales claires bien accusées; la coudée est oblique, anguleuse aux deux tiers, avec le coude largement arrondi; cette ligne n'est nullement sinueuse ou dentelée. Les ailes inférieures sont grandes, largement développées et d'un gris roussâtre.

Cette Anthophilide, suivant M. Rambur, n'est pas rare en juin aux environs de Bastia, dans les lieux marécageux des bords de la mer où sans doute croît communément l'*Artemisia caerulescens*. Elle a le vol rapide et il est très-difficile de la prendre fraîche.

Mon cabinet : un ♂ et une ♀ *ex larvâ*.

Xylocampa Lithorhiza, Bork.

140. — Tr. III, p. 66, et Sup. p. 118. — Dup. IV, p. 191, pl. 112. — Frey. pl. 70. — Step. II, p. 187. = Gn. Ind., p. 246. — Bdv., 1207. — Gn. VI, p. 110. — Stgr. Cat. 640. = *Areola*, Esp. 141. = *Operosa*, Hb. 398. = La Brunâtre, Eng., 200, *a. b.*

(Pl. 104, fig. 1 à 3.)

C'est principalement par la chenille que cette espèce se sépare de toute autre Noctuelle, et forme genre. Déjà cette larve a été observée avec soin par l'auteur du Species général, qui nous a fourni sur elle d'intéressants détails, mais aucun iconographe, je crois, ne l'a encore représentée. Cette chenille de la *Lithorhisa* est effectivement des plus bizarres par la forme et les allures; elle est aussi des plus remarquables par la couleur. Au premier abord, il est presque impossible de ne pas la prendre pour une larve d'Ophiuside; il faut que l'éclosion de l'insecte parfait vienne vous prouver à quel point vous vous trompiez.

CHENILLE.

L'œuf éclot quelques jours après qu'il a été pondu, c'est-à-dire en février et mars dans la Provence, et en avril au centre et au nord de la France. La petite larve grossit très-vite; jusqu'à sa troisième mue elle est d'un gris ardoisé plus ou moins obscur, et, en la faisant tomber dans le parapluie, elle se montre des plus frétillantes. Lorsqu'arrive la quatrième mue, six semaines environ après sa naissance, sa livrée pâlit et les lignes se prononcent; elle descend de l'arbre où jusqu'alors elle a vécu à découvert, se cache au pied, près du sol, et, le soir, remonte au sommet des branches pour ronger les fueilles récentes dont elle fait sa nourriture exclusive. Parvenue à son développement, cette chenille est très-allongée, fusiforme, rase, avec le pénultième anneau surmonté d'une petite caroncule bifide. Elle est généralement d'un gris argileux, avec seize pattes dont les ventrales et anales sont longues et bien développées; la tête est petite et lenticulaire. Sur le fond clair, les lignes se montrent ainsi : la vasculaire est fine, blanchâtre,, divisée par un filet qui n'est bien visible que sur les incisions; cette vasculaire est accompagnée, de chaque côté, d'une large bande foncée visible seulement sur les 2ᵉ, 3ᵉ, 4ᵉ, 5ᵉ et 6ᵉ segments, et sur l'incision des 1ᵉʳ, 7ᵉ, 8ᵉ et 9ᵉ anneaux. Cette tache, qui varie du gris foncé au brun, est toujours plus prononcée sur le 7ᵉ segment que sur tout autre; la sous-dorsale est fine, double, gris foncé, à peine indiquée; la ligne stigmatale est étroite, un peu ondulée, blanchâtre, continue et ombrée de brun en dessus, principalement sur les quatre derniers anneaux. Les stigmates sont gros, elliptiques, clairs et cerclés de noir; ils reposent sur la ligne même. La tête est concolore et marquée de deux petits traits bruns parallèles à la ligne sous-dorsale; les trapézoïdaux sont blancs et cerclés de noir; la petite éminence bifide du 11ᵉ anneau est très-brune; le ventre est, ainsi que chez les chenilles de *Catocala*, mar-

qué de grandes taches noirâtres; les pattes sont concolores; les membraneuses sont marquées extérieurement de petits points bruns superposés.

Cette *Xylocampa* est peut-être plus commune en Provence que partout ailleurs; mais elle ne paraît rare nulle part. Elle vit sur les divers *Lonicera*, notamment le *xylosteum* (Chamécerisier des buissons). Mais à Cannes, à Hyères, à Amélie-les-Bains, je l'ai rencontrée plus spécialement sur le *L. caprifolia*.

Pour se chrysalider la chenille, qui doit passer neuf à dix mois dans son état de repos, tisse sur la terre une coque papyracée, dans la composition de laquelle il entre des débris de végétaux. La chrysalide n'est pas moins remarquable que la chenillle : « Elle a aussi ses singularités, nous dit M. Guenée, chacun de ses anneaux porte un dessin arqué qui paraît sculpté avec art, et son extrémité anale est rugueuse et coupée carrément. Elle n'a aucune trace d'appendice ventral. »

INSECTE PARFAIT.

La *Xyl. Lithorhiza* qui, à elle seule, ainsi que je l'ai dit, compose le genre, semble ne pas varier dans nos départements du centre; cependant on rencontre dans le Midi des sujets plus sombres et de taille plus grande, mêlés au type. Comme c'est un des premiers lépidortères qui se montrent et qu'il doit avoir besoin de se garantir du froid, il est revêtu d'une chaude fourrure. Si, dès le mois de mars, on trouve dans nos environs et autour de Paris, la *Lithorhiza* appliquée contre les murs et comme engourdie par le froid, en Provence on la voit éclore dès le mois de janvier et en février; mais c'est en vain que, dans cette partie de la France, on la chercherait appliquée aux murailles, aux rochers ou aux troncs d'arbres. A ce propos, je ferai part d'une observation que j'ai faite bien souvent : c'est qu'on ne rencontre jamais ou presque jamais en Provence des lépidortères appliqués contre les troncs d'arbres, les murs etc., comme on les voit

si souvent dans le centre de la France (1). A quoi cela tient-il et comment peut-on raisonnablement expliquer ce fait, puisque c'est par tous les temps qu'il se produit? Les vents excessifs qui règnent bien souvent en Provence et dont l'effet tend à soulever et à emporter tous les corps légers qui ne sont pas adhérents à ceux qui les supportent, n'en sont-ils pas la cause? Mais non, ce ne peut être cela, car on trouve des Noctuelles et des Géomètres dans ces conditions chez nous par les vents les plus violents.

Obs. Les larves de deux grands parasites, d'ordre bien différent, un Diptère et un Hyménoptère, attaquent l'un et l'autre deux chenilles, celle de la *Lithorhiza*, que je viens de décrire, et celle de la *Poly. Sericina*, dont la description sera le sujet de l'article suivant. La larve du Diptère (pl. 104, fig. 3) est celle de l'*Echinomyia Fera*, espèce répandue un peu partout. L'autre larve, qui est celle d'un Ichneumonien, ne me paraît pas non plus très-rare. Je n'ai pu le déterminer encore d'une manière sûre. Il semble attaquer plus spécialement la larve de la *Sericina*. Au reste, cet Hyménoptère parasite m'a été fourni par d'autres chenilles de genres fort éloignés les uns des autres.

Polyphaenis Sericina, Lang.

Verz., 193. — Esp., p. 183, pl. 188, fig. 4. — Bork. 47. — Gn. VI, p. 71. — Stgr. Cat. 407. = *Linogrisea*, Hb., pl. 4. = *Prospicua*, Tr. II, p. 60. — Dup. III, p. 398, pl. 97, fig. 4.— Gn. Ind. 245. — Bdv., 1033. = *Viridis* de Vill. III.

(Pl. 104, fig. 4 à 8.)

CHENILLE.

L'œuf doit éclore au commencement de mars ; la jeune larve, pen-

(1) Cependant le 11 avril, après avoir quitté la Spezzia (Italie), pour me rendre à Gênes, je trouvai sur la partie la plus élevée de la route, à près de 2,500 m.,

dant les premières périodes de sa vie, est d'un vert faiblement bleuâtre, à demi diaphane, molle, délicate. A sa troisième mue, la couleur verte change de ton et devient glauque. Vers la mi-avril, cette chenille est parvenue à son entier développement; elle est alors médiocrement allongée, rase, cylindrique, très-faiblement bombée sur le 11ᵉ segment, et sa couleur générale a passé au marron clair. Sur le fond on distingue des lignes ainsi disposées : la vasculaire, qui commence au second anneau, aboutit au 11ᵉ. Elle est assez large, continue, et d'un brun noir prononcé. Cette ligne présente sur chaque segment, près de l'incision postérieure, et sur le dernier tiers de chacun d'eux, un petit trait blanc rectangulaire. On voit à peine la sous-dorsale, mais les côtés sont occupés par une bande large, continue, foncée, sur la lisière inférieure de laquelle reposent les stigmates petits, blancs et entourés de brun. La tête et les pattes écailleuses sont d'un blanc clair; les ventrales et anales, d'un vert livide; les stigmates sont très-petits et noirs.

Cette chenille est caractérisée dans ses mœurs par une habitude qu'elle semble partager avec plusieurs espèces du genre *Cymatophora*; en effet, au repos, pendant le jour, elle se tient sur une feuille, contournée en hélice, c'est-à-dire la tête touchant le centre du corps, Elle vit aux environs de Cannes sur divers *Lonicera*, notamment le *xylosteum*, et sur le *Phyllirea angustifolia*, au milieu de la forêt de l'île Sainte-Marguerite; c'est toutefois là que je l'ai rencontrée en notable quantité.

A Celles-les-Bains, j'ai remarqué cette larve vers la même époque sur le *Locinera caprifolium*, à la porte même de l'hôtel. A Lyon, où l'espèce est rare, c'est la chenille de la variété *Prospicua* qu'on trouve de loin en loin, et plutôt sur le *L. xylosteum* que sur le *L. caprifolium*.

---

sur une crête presqu'entièrement dénudée, une *Lithorhiza* fraîchement éclose appliquée contre une borne du chemin. Ce sujet est grand, d'un gris foncé, avec les taches du milieu des supérieures presque noires.

La chenille de la variété *Prospicua*, Bork., figurée par M. Freyer, tab. 213, paraît différer de celle de la Provence par la couleur beaucoup plus pâle et par la taille plus petite; cependant les lignes principales se retrouvent, bien que mal indiquées. « Elle est représentée sur l'*Alsine media;* mais M. Freyer n'affirme pas que ce soit là sa nourriture réelle, puisqu'on l'a trouvée sur des feuilles sèches, et prête à subir sa métamorphose. Si l'observation confirmait ces différences, cette variété, malgré sa ressemblance avec la *Sericina*, devrait être érigée en espèce. » (Gn. VI, p. 72.)

La chenille que je figure, malgré ses dissemblances apparentes avec celle de l'iconographe allemand, représente, à n'en pas douter, la même espèce, c'est-à-dire celle de la *Polyph. Sericina* type.

Pour se métamorphoser, cette chenille, qui ne vit à découvert que jusqu'à sa troisième mue, construit une coque solide formée de grains de sable liés fortement avec des fils de soie, et se transforme bientôt.

La chrysalide est brune, à pointe courte, garnie à la base de crins recourbés à l'extrémité. L'éclosion du lépidoptère, qui n'a qu'une génération, arrive à la mi-juin, et ordinairement à la tombée de la nuit.

INSECTE PARFAIT.

J'ai dit que la race du midi de la France est toujours la *Sericina*; dans le Lyonnais, c'est invariablement la variété *Prospicua*, Bork., laquelle présente une envergure plus grande, avec une coloration vert olive obscure moins blanchâtre à l'espace médian.

La *Poly. Sericina* type appartient non-seulement à la France méridionale, à l'Italie (1), à la Dalmatie; mais elle semble ne pas être rare dans la Catalogne et dans tout le nord de l'Espagne.

Le D[r] Eversmann, dans ses « *Noctuélites de la Russie* », ne fait nulle mention de cette *Polyphaenis*.

---

(1) Je l'ai vue figurer au muséum de Florence et à celui de Naples.

Heliothis Nubigera, Friv.

Herr.-Sch., p. 366. — Stgr. Cat. 784. — Eversmann, *Noctuélites de la Russie*, p. 465.

(Pl. 104, fig. 9 et 10.)

Cette Noctuelle, découverte depuis peu d'années, n'est point comprise dans le *Species* de M. Guenée. Ni l'un ni l'autre des sexes de cette *Héliothis* n'est encore figuré. Elle est de la taille et présente assez le faciès de sa congénère *Peltigera;* elle s'en distingue cependant par un caractère très-important : un pinceau de longs poils concolores (pl. 104, fig. 10), dont sont garnis le fémur et le haut du tibia des pattes postérieures du ♂. Ce caractère essentiel et qui est constant, n'existe pas chez la ♀, laquelle diffère du ♂ par les caractères suivants : les ailes supérieures tournent à l'argileux foncé, et les inférieures sont plus brunes que chez le ♂; cependant les dessins des ailes sont tout aussi bien accusés que chez l'autre sexe.

La *Nubigera* a pour patrie la province de Sarepta (Russie méridionale) (1). Elle a également été trouvée aux environs de Beyrouth, Syrie) par M. Lederer, qui a bien voulu me confier les deux sexes de cette rare *Heliothis*, lesquels sont d'une conservation irréprochable.

Il ne m'a rien été appris des mœurs de la chenille, qui doivent être celles de la plupart des larves congénères, notamment de la *Peltigera.* Ces larves, comme on sait, vivent constamment à découvert de la fleur d'une foule de plantes. Je dirai à cette occasion que, surtout à Hyères, à Cannes, à Menton, pendant toute l'année, on voit

---

(1) Dans ses *Noctuélites de la Russie*, le Dr Eversmann dit avoir rencontré la *Nubigera* dans les montagnes de Gouberlinsk, du gouvernement d'Orenbourg.

abondamment les chenilles de la *Peltigera* sur tous les arbustes indigènes et exotiques, et que, par leur grand nombre, ces larves maudites à bon droit, causent aux amateurs de jardins et aux pépiniéristes un préjudice notable.

Je crois que personne ne possède en France l'*Heliothis Nubigera*

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 23e Livraison (1868).

PLANCHE 101.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Chenille de la *Saturnia Isabellæ*, GRAEL.
2. Chrysalide.
3. Cocon.
4. Insecte parfait ♂.
5. » » ♀.
Branche de *Pinus maritima*, LAM.

PLANCHE 102.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Typhonia Phryganilugubrella*, Brd.
2. Insecte parfait ♂.
3. » ♀ au repos.

II.

Fig. 4. *Psyche Abencerragella* ♂, Mill.
5. » »

III.

Fig. 6. Chenille de la *Psyche Cinerella*, Dup.
7. » » » grossie.
8. Insecte parfait ♂.
9. » » ♀.
10. Tête de la chenille grossie.
11. Dernier anneau de la chenille grossi.
12. Couronne d'une patte ventrale de la chenille fortement grossie.

IV.

Fig. 13. Chenille de la *Psyche Millierella*, Bdv.
14. Insecte parfait ♂.
15. » » ♀.
16. Tête et trois premiers anneaux de la chenille grossis.

V.

Fig. 17. Tête et 3 premiers anneaux de la chenille de la *P. Albidella* grossis.

VI.

Fig. 18. Tête de la chenille de la *P. Febretta*, Boyer F., grossie.
19. Dernier anneau de la chenille » » grossi.
Poa pratensis, L.

PLANCHE 103.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Acidalia Cervantaria*, Mill.
2. » »
3. Antenne fortement grossie.

II.

Fig. 4. *Sesia Monspeliensis* ♂, Stgr.
5. » » ♀.

III.

Fig. 6. *Sesia Himmighoffeni* ♂, Stgr.

IV.

Fig. 7. *Sesia Agdistiformis* ♂, Stgr.

V.

Fig. 8. Chenille du *Botys Diffusalis*, Gn.
9. » » vue de dos.
10. Chrysalide.
11. Insecte parfait ♂.
12. » » ♀.

VI.

Fig. 13. Chenille de la *Phyllophila Obliterata*, Gn.
14. Chrysalide.
15. Insecte parfait.
Tige fleurie de *Marrubium vulgare*, L.
Tige fleurie d'*Artemisia campestris*, L.

PLANCHE 104.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Xylocampa Lithorhiza*, Bork.
2. Insecte parfait.
3. *Echinomyia fera* (Diptère parasite).

II.

Fig. 4. Chenille de la *Polyphœnis Sericica*, Lang.
5. » » » jeune.
6. Chrysalide.
7. Insecte parfait.
8. Hyménoptère parasite.

III.

Fig. 9. *Heliothis Nubigera*, Friv.
10. Patte postérieure grossie.
Tige fleurie de *Lonicera xylosteum*, L.



1 à 5, Saturnia Isabellæ, Graells



Millière et Fouiade p.t *Jogues pl. p.t* *Debray sc.*

I. 1 à 3, *Typhonia Phryganilugubrella*, *Brud.*
II. 4 et 5, *Psyche Abencerragella*, *Mill.*
III. 6 à 12, *id.* *Cinerella*, *Dup.*
IV. 13 à 16, *id.* *Millierella*, *Bdr*
V. 17, *id.* *Albida*, *Tr.*
VI. 18 et 19, *id.* *Febretta*, *Boyer de Fonsc.*

Imp. Houste, 5, r. Mignon *Mme Ma...*



P. Millière et Poujade pt. Jogues pl. pt. Debray sc

I. 1 à 3, *Acidalia Cervantaria,* Mill.
II. 4 et 5, *Sesia Monspeliensis,* Stgr.
III. 6, *id. Himmighoffeni* ♂, Stgr.
VI. 7, *id. Agdistiformis,* Stgr.
V. 8 à 12, *Botys Diffusalis,* Gn. (*Carnealis,* Dup.)
IV. 13 à 15, *Anthophila Obliterata,* Ramb.

Imp. Houiste 5, r. Mignon. Mme Migneaux Col



P. Millière et Poujade p.t Jogues pl. p.t Debray sc.

I. 1 à 3. *Xylocampa Lithorhiza*, Bork.
II. 4 à 8. *Polyphaenis Sericina*, Lang.
III. 9 et 10. *Heliothis Nubigera*, Her.-Sch.

Imp. Houiste, 5, r. Mignon. Mme Migneaux Col.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE.

VINGT-QUATRIÈME LIVRAISON

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 12 avril 1869).



L'*Osyris alba*, L. (vulgairement Rouvet) est un arbuste aux rameaux nombreux et flexibles qu'on ne rencontre guère que dans les contrées méridionales de l'Europe, sur les terrains un peu secs des côtes maritimes. Il fait partie de la flore des environs de Cannes et de Nice où il est très-répandu (1). A l'époque de sa floraison, qui a lieu dans les premiers jours de mai, j'ai trouvé sur cet arbrisseau deux chenilles précieuses qui ont les mœurs de celles du genre *Swammerdamia* de Hubner. Ces chenilles sont d'autant plus intéressantes qu'elles m'ont fourni deux papillons inédits dont l'un forme genre, c'est de celui-là que je parlerai en premier lieu.

(1) L'*Osyris alba* appartient encore au bassin du Rhône; en eff t, on le remarque de loin en loin à partir de Valence

Paradoxus Osyridellus, Mill.

(*Species nova.*)

(Pl. 105, fig. 12 à 22.)

Dès le 15 avril, on remarque, en se promenant dans les forêts de pins maritimes situées à l'Est de Cannes (Alpes-Maritimes), des touffes de l'*Osyris alba* aux rameaux duquel sont fixés des fils de soie ressemblant assez aux lacs d'une araignée. Après s'être approché de très-près, on reconnaît qu'une petite chenille, à moitié de sa taille, paraissant comme suspendue et sans appui parmi ces fils, tant ceux-ci sont fins, a formé ce travail délicat.

Cette petite larve, brunâtre à sa seconde mue, d'un jaune obscur à sa troisième, passe au vert glauque en arrivant à toute sa taille qu'elle atteint à la fin d'avril, ou pendant les premiers jours de mai. A cette époque, la chenille de l'*Osyridellus* est longue, cylindrique, à peine atténuée postérieurement, d'un vert lavé de roussâtre dans la partie dorsale, à tête petite, globuleuse, d'un rougeâtre obscur, marquée de noir sur chaque joue, avec le premier anneau à plaque écailleuse noire, luisante, partagée par un ligne claire et précédée par un collier d'un blanc vif, à 16 pattes normales dont les écailleuses sont noires et annelées de blanc. La ligne vasculaire est fine, continue et d'un vert foncé; la stigmatale est assez large, continue et blanchâtre, avec les stigmates, qui la touchent par le haut, clairs et cerclés de noir. Cette chenille varie en rougeâtre foncé et en brun. Elle vit aux dépens des feuilles et n'attaque jamais la fleur. Ce sont celles de l'année précédente qu'elle semble rechercher, et souvent, je l'ai remarqué, les tiges anciennes et presque dépourvues de feuilles sont celles que cette larve choisit préférablement aux tiges fraîchement développées et garnies de feuilles récentes. Elle est des

plus vives et des plus frétillantes ; au plus léger contact des rameaux auxquels sont fixés ses fils, elle se laisse glisser et se perd au pied de la plante. Par ses mœurs, cette larve qui grossit rapidement et qui est attaquée dans de grandes proportions par un parasite ichneumonien, se rapproche beaucoup de la *Swammerdamia Egregiella*, Dup. dont j'ai raconté l'histoire (XVI[e] Liv., p. 190, fig. 1 à 6). Cependant, à l'opposé de cette dernière chenille, celle du *Paradoxus Osyridellus* ne se chrysalide jamais sur la plante qui l'a nourrie; c'est au pied, parmi les feuilles sèches et au centre d'une petite toile en soie fine, serrée et blanche, qu'a lieu la transformation après 24 heures à peine.

La chrysalide est médiocrement allongée, verte, lavée de jaune vif, avec la gaîne des ailes atteignant l'extrémité abdominale.

L'état léthargique n'a qu'une faible durée ; en effet, quinze à seize jours après éclot l'insecte adulte, vers le soir, et, le plus souvent, pendant la nuit.

INSECTE PARFAIT.

Sans la forme exceptionnellement singulière des palpes de ce lépidoptère, il devrait trouver place après la *Swammerdamia Egregiella;* mais la présence de ce caractère important me force, et ce, d'après l'avis de M. Stainton, à créer pour lui un genre nouveau.

Le *Paradoxus Osyridellus* mesure $0^{m},016$ à $0^{m},017$.

A la première vue on pourrait prendre ce nouvel insecte pour un petit individu de la *Hyponomeuta Sedella*, Tr., ou *Rorella*, Hb., desquels il a un peu la taille, la couleur et l'aspect général ; cependant il rappelle plutôt, pour la coupe d'ailes, la *Swamm. Egregiella* dont il a également les mœurs ; aussi, est-ce après cette dernière Tinéide que je place ma nouvelle espèce; entre les *Swammerdamia* de Hubner et le genre *Distagmos* de M. Herrich Schaëffer.

Les ailes sont très-allongées, aiguës à l'apex, garnies de longues franges soyeuses, surtout aux inférieures. Les premières ailes sont

étroites, grises, plombées, marquées au centre de deux lignes longitudinales blanches et recouvertes chacune d'une trentaine de très-petits points noirs. La pointe apicale, garnie de longues franges, présente celles-ci d'un noir foncé, et, chose digne d'observation, cette couleur noire disparaît pour devenir plombée, et reparaît noire, selon que la lumière frappe directement ou indirectement cette partie de la frange. Les ailes inférieures sont plombées, unicolores, luisantes avec leurs longues franges plus obscures et mates. En dessous les quatre ailes sont plombées, luisantes et seraient unicolores si la teinte noire de la frange à l'apex ne reparaissait. La tête est velue, d'un gris clair bleuâtre ; les palpes sont longs, incombants, en forme de doloire, gris-bleuâtres, et garnis de longs poils concolores tachés très-finement de noir à l'extrémité de chacun d'eux. Les antennes sont très-longues, noires, et blanches à l'extrémité. Les yeux sont noirs, le vertex et le thorax sont blancs. L'abdomen est long, grêle, dépassant les inférieures ; il se termine par une petite touffe de poils. Les pattes sont longues et concolores ; la seconde paire est blanche à l'extrémité et porte une paire d'éperons ; la troisième en a deux.

La ♀, qui ressemble au ♂ pour la couleur, est un peu plus grande que lui.

Si le *Parad. Osyridellus* varie pour la taille, il ne présente aucune variété de coloration.

Un fait physiologique caractérise cet insecte dans ses habitudes : son état de repos nous le montre dans une position des plus bizarres : la partie antérieure du corps est inclinée en avant, et ses palpes ont l'air de lui servir de point d'appui, tandis que l'extrémité est sensiblement relevée (Pl. 105, f. 19.).

L'*Osyridellus* s'envole avec rapidité lorsqu'on froisse les rameaux de l'*Osyris* parmi lesquels il se tient au repos pendant le jour. Cette espèce pourrait bien avoir plusieurs générations.

Chauliodus Staintonellus, Mill.

(*Species nova.*)

(Pl. 105, fig. 1 à 11.)

La chenille de cette nouvelle espèce est peut-être plus intéressante à étudier que son insecte parfait lequel, suivant M. Stainton, ne peut se séparer du genre *Chauliodus*. Tr. Cette petite larve vit à peu près en même temps, sur le même arbrisseau (l'*Osyris alba*), et a les mêmes habitudes que celle du *Paradoxus Osyridellus* précédemment décrite, c'est-à-dire qu'elle se tient au repos, fixée à des fils de soie. Elle a de plus les mœurs de la chenille de la *Swam. Egregiella*.

Vers la fin d'avril, on commence à voir de très-petites larves d'un jaune citron, ou d'un jaune verdâtre, fixées à leurs fils de soie ; elles sont alors presque diaphanes; mais ce n'est guère que vers le 15 mai que ces larves, qui grossissent rapidement, ont atteint leur entier développement. A cette époque, la chenille de ce *Chauliodus* inédit ne ressemble, pour la forme, à aucune autre larve de Tinéide; elle a 16 pattes, une tête petite, cordiforme, noire, avec le premier anneau muni d'une plaque écailleuse étroite, brune, partagée par une ligne claire. Elle est globuleuse, charnue, à anneaux distincts et recouverte de nombreux petits points verruqueux noirs, et d'un vert myrte uniforme; elle ne présente pas de lignes, si ce n'est le vaisseau dorsal qui se prononce en vert foncé. Les stigmates, invisibles à l'œil nu, sont bruns. Les pattes écailleuses sont courtes et noires; les membraneuses, qui semblent ne pas exister tant elles sont petites, sont verdâtres.

Cette larve ne se nourrit que de la fleur de l'*Osyris alba*, sans corolle, on le sait, dont elle fait disparaître le pédoncule en entier; elle semble manger nuit et jour, sa croissance aussi est-elle des plus rapides; en effet, dès le 15 avril, toutes les chenilles se sont métamorphosées.

Contrairement à ce qui se passe pour la chenille du *P. Osyridellus*, celle du *Chaul. Staintonellus* ne descend jamais de l'arbuste pour se transformer; c'est, fixée à un ou à plusieurs rameaux réunis, que, après s'être entourée de fils de soie fins, serrés et blancs, elle opère sa métamorphose. L'état de nymphe, lors de la première génération, dure quinze jours environ, mais la dernière doit passer l'hiver en chrysalide (1).

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^m,011$ à $0^m,012$.

C'est un des plus exigus du genre, le plus petit sans doute; pourtant s'il est un peu moins grand que le *Chaul. Chaerophyllellus*, Goeze, il l'est un peu plus que le *Chaul. Ochreomaculellus*, Mill. (2). C'est du premier de ces *Chauliodus* que le *Staintonellus* se rapproche le plus pour la coupe générale.

Les ailes sont longues, étroites, garnies de longues franges soyeuses; les supérieures sont falquées, courbées en crochet à l'angle apical, et garnies de deux dents au bord interne. Le fond est ardoisé, et on voit une double ligne rougeâtre qui en occupe le centre dans toute sa longeur; le tout est très-finement sablé de noir. L'apex en crochet, et les deux dents du bord interne de la supérieure sont noirs. Les secondes ailes sont étroites, claviformes, d'un gris ardoisé, unicolores, luisantes, munies de très-longues franges concolores et à reflets rougeâtres. Les quatre ailes en dessous sont uniformément d'un ton ardoisé, luisantes, avec de larges reflets rougeâtres. Les antennes sont longues et concolores; vues à une très-forte loupe,

(1) Fait supposable, puisque avant l'apparition des fleurs, au commencement d'avril, j'ai pris au vol un certain nombre de *Chauliodus Staintonellus* dans le temps que nulle chenille de cette espèce n'avait pu encore paraître.

(2) Ann. Soc. ent. Fr., Séance du 11 janvier 1854, pl. 3, fig. 4.

elles paraissent granulées jusqu'à l'extrémité. Les palpes sont recourbées en crochet, avec le second article plus court que le premier. Les yeux sont gros et bruns; le thorax robuste est de la couleur des ailes supérieures, et l'abdomen, qui ne dépasse pas les franges des inférieures, participe de leur couleur. Le pattes, médiocrement longues et bleuâtres, sont munies aux inférieures de deux paires d'éperons courts.

La ♀ ressemble au ♂.

L'espèce ne m'a pas paru varier.

Ce nouveau *Chauliodus* s'envole facilement lorsqu'on touche les rameaux de l'*Osyris* parmi lesquels il vient se réfugier pendant le jour; mais son vol n'est pas très-vif, et il est court. Il a au moins deux générations, et il pourrait bien en avoir trois ou quatre, car les transformations s'opèrent rapidement pendant que l'*Osyris* est en fleur, à partir des premiers jours de mai à la fin de juin. Mais, par ce que j'ai dit en commençant, la dernière génération qui a lieu en été, ne doit éclore qu'au printemps de l'année suivante. Que deviendraient, en effet, les larves qui ne vivent absolument que de la fleur de l'*Osyris?*

Le *Chauliodus Staintonellus* devra trouver place après le *Chaerophyllellus ;* il portera dans le Cat. Stgr. le n° 2243 *bis*.

Je dédie ce nouveau et remarquable *Chauliodus* à mon savant ami M. Stainton, de Londres.

Acidalia Circuitaria ; Hb.

Hb. 499. — Dup. Sup. IV, p. 55, pl. 54, fig. 13. — Bdv. 1856. — Her.-Sch. p. 18, fig. 232 et 233. — Gn. IX, p. 456. — Stg. Cat. 95. = (Var. *Chimaeraria*, Mill.)

(Pl. 105, fig. 23 à 28.)

Si, chez les lépidoptères, on tenait avant tout compte des premiers états, voici une petite Phalénite qui pourrait appartenir aux Géomé-

métrides, et cesser d'être une Acidalie. En effet, la forme très-allongée de la chenille, sa tête bifide et le premier anneau à deux pointes devraient la faire considérer comme une *Nemoria* ou une *Iodis;* mais tel n'est pas l'avis de l'auteur du *Species*, qui, jugeant l'insecte parfait avant tout, déclare que la *Circuitaria* ne peut être transportée dans la tribu des Géométrides malgré la forme de sa chenille, et qu'elle doit rester parmi les Acidalies.

« Maintenant, m'écrit M. Guenée, aux lumières de qui j'ai soumis cette question délicate, la *Circuitaria* peut-elle former un genre ou rester dans les *Acidalia* comme groupe séparé ? Elle a des caractères très-tranchés, et il y a des genres faits à moins ; mais quand on réfléchit à la prodigieuse variété des groupes du genre *Acidalia*, on devient timide pour faire des genres nouveaux, ou bien alors, il faudrait multiplier ces derniers presque à l'infini.

« Le groupe le plus voisin de la *Circuitaria* qui doit être seule dans le sien, est celui des *Aureolaria, Flaveolaria*, etc. Elle n'a point d'analogie avec l'*Ondinata* (d'Australie), qu'on serait, à cause de sa couleur verte, tenté, au premier abord, de transporter dans les Géométrides. Ce qui caractérise surtout la *Circuitaria*, ce sont les tarses postérieures dont les articles sont indistincts, et leurs tibias qui n'ont point d'éperons. Les pattes antérieures sont d'une longueur considérable ; le front a aussi une forme particulière, la nervulation s'accorde assez bien avec celle des Acidalies, et point avec celles des Géométrides. Les tibias intermédiaires ont un petit éperon, mais peu développé ; les postérieurs ne sont point renflés, ni vésiculeux, mais ils sont aplatis et élargis par des poils squammeux. Dans tout cela rien qui rende un genre indispensable, mais une individualité très-caractérisée. »

La chenille de l'*Acid. Circuitaria* (Var. *Chimaeraria*) est effilée (1).

---

(1) Par ce caractère elle s'éloignerait de la chenille de la *Flaveolaria* figurée pl. 100, n° 3.

atténuée antérieurement, carénée sur les côtés, à tête profondément bifide, à premier anneau surmonté d'une double pointe. Elle est sur tout le corps d'une teinte terreuse, avec une ligne vasculaire fine, géminée, continue, brune, une sous-dorsale assez large, brune, largement interrompue, la stigmatale fine, claire, interrompue, et les stigmates, placés en dessus, sont d'une petitesse extrême ; ils sont noirs et cerclés de blanchâtre. Le clapet anal se termine en pointe courte; les pattes sont concolores; les six antérieures très-rapprochées de la tête, et les anales, se touchant presque, sembleraient plutôt rapprocher cette chenille de celle de la *Rubricata* figurée pl. 100 n° 16. Ce qui tendrait encore à réunir ces deux chenilles est l'habitude qu'elles ont toutes deux de se rouler en spirale au plus léger contact. Ce fait est caractéristique chez la *Circuitaria* (pl. 105, fig. 23).

Cette chenille, qui passe l'hiver, a une manière fort étrange de se nourrir, et, bien qu'il ait déjà été signalé, chez certaines chenilles de Phalénites(1), de singuliers goûts, ce n'est pas sans intérêt qu'on apprendra que celle de la *Circuitaria*, qui paraît polyphage, préfère aux feuilles fraîches qui lui sont fournies, les feuilles depuis longtemps desséchées de l'osyris, de la clématite, et jusqu'à l'écorce à moitié sèche de la ronce. Elle est très-difficile à élever, et arrive rarement à bien. Je ne l'ai rencontrée qu'en un seul lieu, aux environs de Cannes : sur les côtes sablonneuses parsemées de pins maritimes, dans le quartier de la Croisette. On peut la trouver dès l'automne; mais ce n'est trop qu'au printemps qu'il convient de la chercher, car, pendant l'intervalle de novembre à la fin de mai, la croissance de cette larve ne peut se remarquer tant elle est lente, et on ne doit pas avoir la crainte qu'elle se transforme pendant cet espace de sept mois.

Vers la fin de juin ou les premiers jours de juillet, la chenille de la *Circuitaria* rassemble sur la plante même deux ou trois feuilles qu'elle lie par quelques fils de soie et se métamorphose, après s'être pliée en deux.

---

(1) Et en particulier chez la *Herbariata*.

La chrysalide est d'un jaune argileux, tachée de brun seulement au sommet. Moins de quinze jours après la transformation a lieu l'éclosion de la petite Phalénite.

INSECTE PARFAIT.

Je vois dans cette race méridionale, sensiblement plus petite que le type, à ailes supérieures plus aiguës à l'apex, sans parler de la coloration plus claire, une variété tranchée et qui, si elle ne doit être érigée en espèce, doit au moins être considérée comme une aberration constante et porter un nom.

Les lignes des ailes, bien que rappelant tout-à-fait celles du type, sont plus droites, la coudée surtout; mais on pourra mieux juger de ces différences par la figure de l'espèce ordinaire mise en regard de celle de la variété, pl. 105 n° 26.

Cette Acidalie n'a qu'une génération ; elle est toujours rare dans les collections. Elle n'est pas commune dans les Alpes-Maritimes. Elle a été prise en Corse, dans la Lozère, aux environs de Bordeaux où, paraît-il, elle n'est pas rare.

Acidalia Circellata, Gn.

IX, p. 821. — Stgr. Cat. 84. = *Obsoletaria*, Vood. Sup. 1738.

(Pl. 106 fig. 1 à 3.)

Le ♂ seul a été décrit ; on ne connaît point encore la ♀ ; ni l'un ni l'autre des sexes de cette Acidalie n'est figuré. En faisant représenter aujourd'hui le ♂ et la ♀ de l'*Acid. Circellata*, je remplis une lacune, en attendant que la chenille, qui m'est promise depuis longtemps déjà, me permette de compléter l'histoire de cette espèce. C'est une petite

Acidalie bien simple, bien humble, longtemps confondue en Angleterre avec plusieurs de ces voisines à cause de l'uniformité de sa parure, mais elle n'en est pas moins intéressante aux yeux de l'observateur.

Le ♂ mesure 0^{m},018 à 0^{m},019. Il a un peu la coupe d'ailes de l'*Obsoletaria,* mais par sa couleur d'un blanc douteux il se rapprocherait plus volontiers de l'*Elongaria,* Ramb. ou de la *Compararia,* Herr.-S. ; cependant la *Circellata* a un facies qui lui est propre.

Les ailes sont d'un blanc rendu fumeux par la présence d'une série d'atomes foncés plus abondants sur toute la longueur de la côte. Les lignes médianes sont, bien visibles aux quatre ailes ; les points cellulaires, et surtout les terminaux précédant immédiatement la frange, sont noirs et bien marqués. Le dessous des quatre ailes est enfumé, avec la ligne coudée, l'ombre médian, la tache cellulaire et les points terminaux des plus accusés en noirâtre. La tête est noire, le vertex blanc, les antennes minces et pubescentes, les pattes blanchâtres et les tibias aplatis.

La ♀ est un peu plus grande que le ♂, mais ce qui la distingue de l'autre sexe, ce sont ses ailes plus arrondies, sa couleur plus jaunâtre, les lignes plus larges, plus foncées. J'ai sous les yeux plusieurs variétés de la *Circellata* qui m'ont été confiées, ainsi que l'individu ♂ qui a servi à M. Guenée à le décrire. L'une de ces variétés se distingue par les lignes transversales très-larges et par l'espace médian presque entièrement obscurci par les atomes noirs.

L'*Acid. Circellata*, qui a deux éclosions, n'a, jusqu'à ce jour été rencontrée qu'aux environs de Manchester, en Angleterre.

M. Henry Doubleday, d'Epping, à l'extrême obligeance de qui je dois la possession des deux sexes de cette rare Phalénite, me mande que la chenille est élevée tous les ans par M. Gruning, qui la trouve dans un bois situé dans le voisinage de Manchester, où elle vit sur le *Vaccinium oxycoccos,* L.

Cette Acidalie est encore très-peu répandue dans les collections.

Mon cabinet : un ♂ et une ♀ *ex larvâ.*

Acidalia Romanaria, Mill.

(*Species nova.*)

(Pl. 106, fig. 4 à 11.)

Une plante herbacée qui est fort abondante à Rome, appendue aux murailles de ses monuments en ruines, la *Linaria cymbalaria*, L. (1), m'a fourni, lors de mon voyage en Italie, plusieurs chenilles intéressantes; il me suffira, pour en donner la preuve, de citer entre autres, celle d'une Acidalie bien caractérisée et nouvelle pour la science. Ayant tout particulièrement étudié cet insecte sous ses divers états, je puis fournir sur lui de complets détails. L'espèce a au moins trois générations, la dernière produit des chenilles qui passent l'hiver; pendant la mauvaise saison, ces larves grossissent à peine; leur croissance n'est sensible qu'en mars, et ce n'est qu'à la mi-avril qu'elles ont atteint leur entier développement; mais avant de décrire cette espèce parvenue à toute sa grosseur, je dois dire ce qu'elle est avant cette époque.

L'œuf de la seconde génération, qui est pondu vers la fin de mai, est ovale, déprimé, jaunâtre, et, deux jours après, il devient d'un ton argileux strié de rouge. Cet œuf brunit 15 à 18 heures avant l'éclosion qui arrive environ quinze jours après qu'il a été pondu. La chenille paraît alors sensiblement effilée, d'un ton argileux en dessus, et d'une teinte carnée en dessous. Pendant les mois les plus chauds, ceux de juin et juillet, son développement est très-rapide; trois semaines lui suffisent.

La chenille du milieu d'avril, celle qui a passé l'hiver et qui est

---

(1) Vulgairement appelée *Ruine de Rome*.

parvenue à toute sa taille, ressemble assez à celle de l'*Acidalia Promutata* que je ferai bientôt connaître. Elle est allongée, cylindrique, sans nulle carène sur les flancs, à dix pattes dont les écailleuses sont très-rapprochées de la tête, et les anales se touchent presque. Le fond est d'un gris carné, quelquefois d'un gris argileux, mais toujours il est d'un blanchâtre livide en dessous. La tête est petite, globuleuse et concolore, le clapet mal formé et les pattes bien développées. Des trois lignes ordinaires, on ne voit que la vasculaire qui est double, fine, géminée, brune, et plus accusée sur les trois derniers anneaux que sur les précédents. Le ventre ne présente pas de lignes. Sur chacun des segments du milieu, on voit souvent, à la place de la sous-dorsale, un trait rectangulaire ardoisé ; entre ce trait et les points trapézoïdaux bien indiqués en brun, il existe une teinte plombée chez quelques sujets. Les stigmates sont assez gros, ovales, noirs, et rougeâtres au centre.

La chenille de l'*Acid. Romanaria* ronge la feuille de la Linaire, sans jamais toucher aux fleurs nombreuses dont bien souvent la plante est chargée. Non-seulement cette larve attaque les feuilles charnues de la cymbalaire, mais les nombreuses tiges déliées, molles et aqueuses de cette plante herbacée lui servent encore de nourriture. Elle ne mange que la nuit, et, pendant le repos, on ne la verra que bien rarement se fixer aux tiges ou aux feuilles. Elle se tient de préférence aux parois de la vieille muraille dont elle semble souvent emprunter la couleur. La plante (1), qui est toujours suspendue par une faible racine, dont retombent les longues tiges filamenteuses, souvent agitées par le vent, ne permettrait que difficilement à la chenille d'y séjourner ; c'est sans doute pour éviter le dérangement qu'elle éprouverait, que, dans sa prévoyance, elle se place au repos

---

(1) Si la *Cymbalaire* qui est commune à Lyon, fixée aux vieux murs, ne m'a fourni aucune chenille, cela ne tiendrait-il pas à ce que cette linaire provenant sans doute des jardins du voisinage, n'est pas spontanée ici ? En effet, nulle part dans la campagne on ne la rencontre appendue aux rochers.

sur un corps solide. L'espèce varie : quelques sujets se présentent avec des dessins dorsaux presque noirs (1).

Ce n'est qu'à partir du dix au quinze avril que la chenille de la *Romanaria* tisse, près des racines de la plante, ou dans les gerçures de la muraille, une légère toile qui doit enfermer sa chrysalide laquelle est médiocrement allongée, de couleur argilo-rougeâtre, avec les anneaux d'un jaune vif.

Les chenilles de la seconde génération, élevées *ab ovo* et nourries en captivité, ont donné leur insecte parfait du 15 au 25 juillet. L'éclosion a lieu pour la première génération, trente ou quarante jours après la transformation de la chenille. L'état léthargique, chez la seconde, dure à peine dix à douze jours.

INSECTE PARFAIT.

Cette nouvelle Phalénite paraît emprunter sa forme et sa parure à plusieurs de ses voisines, notamment aux *Acidalia Submutata*, Hb , *Confinaria*, H.-S., *Corrivularia* (2). Stgr. (?) et *Falsaria*, H.-S. Elle diffère de la première et de la dernière, par la taille sensiblement plus petite, et des deux autres, par les lignes transverses moins nettes, bien que larges et continues, sans parler d'autres caractères importants que je ferai valoir.

La *Romanaria* pourrait se rapprocher par la taille de la *Dentatolineata*, Ramb. (Cat. syst. pl. XVI, fig. 7); mais cette dernière n'est représentée que par une femelle; et puis, elle est demeurée sans description jusqu'à ce jour. D'ailleurs il est facile de reconnaître, d'après la

(1) Élevées séparément ces variétés de chenilles m'ont fourni des insectes parfaits qui n'ont nullement varié.

(2) *Acidalia* non figurée et peut-être point encore décrite. Elle ne me paraît être qu'une grande *Confinaria*, H.-S. J'ai sous les yeux les deux sexes de ces deux Phalénites. Les *Corrivularia* ♂ et ♀ ne diffèrent des *Confinaria* que par la taille plus grande, et les bandes mieux marquées.

figure que M. Rambur donne de sa *Dentatolineata*, que celle-ci a les lignes trop accusées, le liseré clair des supérieures non-interrompu par les points noirs, la tache cellulaire absente aux quatre ailes. L'*Acidalia* de M. Rambur ne peut donc pas être la même espèce que la *Romanaria* où, au contraire, les lignes transverses sont plutôt nébuleuses que bien accusées, et où, sans parler de la coloration et de la coupe générale, le point cellulaire est très-visible aux quatre ailes.

Voici la description de l'*Acidalia Romanaria* que, cette année, j'ai élevée en certain nombre, et que j'ai pu étudier d'après de nombreux sujets des deux sexes.

Le ♂ a une envergure de 0m,021 à 0m,022, la ♀ en a une de 0m,024 à 0m,025. Les ailes, qui ont un peu la forme et le développement de celles de la *Submutata*, sont d'un gris argileux légèrement lavé de roussâtre un peu carminé. Les lignes, au nombre de quatre aux supérieures, sont d'un argileux verdâtre, mais nulle part bien arrêtées sur les bords, quoique larges et non interrompues. Ces lignes transverses partent toutes de la côte pour aboutir au bord interne; elles sont festonnées, mais nullement dentelées; les deux dernières sont très-rapprochées, mais à partir de la 2e nervure; la subterminale est éclairée extérieurement dans toute sa longueur. Un liseré clair précède immédiatement la frange; ce liseré est interrompu sept fois par autant de points noirs en forme de losange, lesquels ne se touchent pas. Les ailes inférieures, qui ressemblent aux supérieures, n'ont que trois lignes transverses. Les franges sont précédées par le liseré clair interrompu, ainsi qu'il l'est aux premières ailes. Le point cellulaire existe assez large et bien indiqué aux quatre ailes. Aux supérieures, la ligne qui traverse l'espace médian touche intérieurement ce point cellulaire; aux inférieures, c'est la ligne du milieu à laquelle cette tache est appuyée. Les franges sont concolores et d'une longueur normale. Il est en outre, chez cette Acidalie, un caractère que, je crois, n'existe chez aucune des espèces congénères, si nombreuses qu'elles soient: on voit distinctement un fin moiré des plus chatoyants

sur la surface entière des quatre ailes en dessus, lorsque celles-ci sont frappées par une vive lumière.

Les ailes en dessous sont blanchâtres et luisantes, sans lignes ni taches.

Les antennes sont finement pectinées, avec les barbules allant en diminuant jusqu'à l'extrémité de la hampe dont le premier article est blanc. Les yeux sont gros et d'un noir profond ; le thorax est d'un gris argileux, l'abdomen grêle et ne dépassant pas les inférieures. Les pattes sont longues, grises, luisantes et munies d'une paire d'éperons aux inférieures.

La ♀ ressemble au ♂ pour la disposition des lignes, mais elle est un peu plus grande, d'un argileux plus obscur que lui ; elle a les antennes filiformes. En dessous elle se distingue du ♂ par la présence, aux quatre ailes, de sept points noirs qui précèdent la frange.

Cette espèce qui a, je l'ai dit, plusieurs générations, s'accouple facilement en captivité. Mais je fais observer que les sujets qui proviennent de cette éducation sont bien souvent de petite taille.

L'*Acidalia Romanaria* varie assez peu pour la taille ; elle varie encore moins pour la coloration et l'intensité des lignes (1). Au repos elle demeure appliquée contre les pierres des vieux monuments au ton argileux et chaud, et se confond si bien avec elles, qu'il faut toute l'habitude que possède l'entomologiste exercé à cette recherche, pour la distinguer.

Dans le Spécies général, elle viendra se placer entre la *Submutata*, Tr. et la *Confinaria*, H.-S., et portera le n° 841 *bis*.

Mon cabinet : 15 ♂ et 18 ♀.

---

(1) Cependant la seconde génération élevée en captivité m'a fourni des sujets d'un ton clair, avec les lignes mal indiquées.

Gnophos Variegata, Dup.

Dup., V, p. 216, pl. 184. fig. 5 (non. pl. 185, f. 8). — Her.-Sch. Sup., fig. 503 et 504. — Gn. IX, p. 298. — Stgr., 305. — Bruand, Ann. Soc. ent. Fr. 1843, p. 249. = *Mucidaria*, Frey, pl. 125, f. 3.

(Var. *Cymbalariata*, Mill.)

(Pl. 106, fig. 12 à 15.)

Cette variété de la *Gnophos Variegata* parait remplacer à Rome le type. Comme cette race, ou variété de l'espèce, est des plus constantes, je crois devoir lui imposer un nom, celui de la plante qui nourrit la chenille, la Cymbalaire, *Linaria cymbalaria*.

Les mœurs de la chenille de la *Gn. Variegata* bien que décrites par feu Bruand dans les Annales de la Société Entomologique de France, en 1843, ne l'ont pas été peut-être d'une manière très-exacte. Ce naturaliste nous a dit, p. 251, que cette larve passe l'hiver; fait qui ne s'est pas confirmé, au moins à l'égard des chenilles que j'ai rencontrées en Italie.

Je crois que cette larve a les mœurs de celle de la *Gn. Mucidaria* avec laquelle la *Variegata* a été longtemps confondue. Seulement l'insecte parfait de la *Variegata* éclot une première fois en février et les chenilles de cette génération paraissent en mars, époque où je les ai rencontrées, très-petites encore, su la Cymbalaire abondamment répandue, ainsi que j'ai eu occasion de le dire à l'article qui précède, sur les vieilles murailles de l'intérieur de Rome.

La chenille que je fais connaître diffère de celle qu'a publiée Bruand par les caroncules des cinquième, sixième, septième et huitième anneaux, lesquelles sont, non pas anguleuses, mais se termi-

nent par une pointe obtuse; vue à la loupe, cette pointe laisse voir une touffe de poils courts, raides et très-blancs.

Cette larve grossit assez vite, c'est-à-dire que, depuis l'éclosion de l'œuf qui arrive en mars (du 15 au 20) jusqu'à la métamorphose, il se passe à peine cinq ou six semaines. Elle vit dans les mêmes lieux, sur la même plante, à la même époque et dans les mêmes conditions que la chenille de l'*Acidalia Romanaria* précédemment décrite. C'est donc dans le Colysée même, dans l'enceinte des thermes de Caracalla, contre les murs situés dans le voisinage de l'Arc de Drusus, ainsi que sur la paroi Est du tombeau de Cécilia Métella situé sur la voie Apienne, qu'on est certain de la rencontrer, car c'est là qu'abonde la Cymbalaire, plante au pied de laquelle se transforme la chenille, sous une toile serrée et blanchâtre, en une chrysalide allongée, vive, qui n'a de brun que l'enveloppe des ailes; les anneaux sont d'un vert jaunâtre obscur, avec les stigmates bien indiqués en brun; elle diffère en cela de la chrysalide de Bruand qui l'a figurée entièrement brune.

L'insecte parfait éclot pour la seconde fois du 10 au 15 mai. Je lui suppose au moins trois générations.

INSECTE PARFAIT.

C'est la même coupe d'ailes, et aussi la même disposition de taches que chez la *Variegata* ordinaire, mais l'espace médian est plus resserré, la ligne subterminale moins nébuleuse, les dentelures du bord plus arrondies aux inférieures, etc. Cependant ce qui distingue cette variété constante du type (1), c'est la teinte gris-bleuâtre, à peine marquée de fauve, sur le côté interne de la ligne coudée des supérieures et au bord externe des quatre ailes. Le dessous se distingue

(1) Pour moi le type est généralement d'un ton fauve où le gris bleuâtre n'existe guère qu'à la base de l'aile et au bord externe.

aussi par les lignes transversales vivement accusées en brun sur un fond gris bleuâtre.

La figure de la *Mucidaria* de Duponchel; VIII, pl. 186, f. 5, rapportée à la *Variegata* par M. Staudinger dans son Catalogue p. 72, doit représenter effectivement cette *Gnophos* (1).

La *Variegaria* de M. Herrich-Schaeffer f. 504 se rapprocherait assez de la Var. *Cymbalariata*, mais la fig. 503 de la même planche est bien une ♀ de la *Variegata* ordinaire.

Il y a cinq ans, j'ai rencontré à Amélie-les-Bains (Basses-Alpes) une race de la même *Gnophos* dont la chenille ressemblait à celles de Rome, mais dont l'insecte parfait est d'une coloration des plus obscures. Cette race pourrait à la rigueur se rapporter à la *Mucidaria* de M. Herr.-Schæffer présentée sous le n° 502; seulement la Phalénite de l'iconographe allemand a une envergure qui me paraît exagérée pour une *Mucidaria* laquelle est toujours plus petite que la *Variegata*.

Je saisis cette occasion pour dire que la *Gn. Variegata*, type ou variété, n'a point encore été rencontrée dans le Lyonnais où abonde la *Mucidaria*. Je ne l'ai pas vue davantage dans les Alpes-Maritimes où de loin en loin on rencontre la *Mucidaria*.

La *G. Variegata* type m'a paru commune, en mai, dans tout le haut Bugey.

Obs. Sur ce même *Antirrhinum cymbalaria* si abondant à Rome, j'ai retrouvé la chenille d'une *Gelechia* que j'ai précédemment décrite sous le nom de *Antirrhinella* (XVIII, pl. 80, f. 6 et 8) et qui vit à Ax (Arriège) sur l'*Antirrhinum asarina*. Cependant je dois ajouter que la chenille trouvée en Italie a la tête et le premier anneau plus noirs, et que l'insecte parfait est plus petit, plus clair, avec les points noirs subterminaux des premières ailes à peine indiqués. Serait-ce une

---

(1) Mais la *Variegata* de Duponchel, pl. 181, fig. 8, n'est qu'une variété de la *Gnophos Obscuraria*.

espèce distincte ? Au surplus, mêmes mœurs chez les chenilles et mêmes habitudes chez les insectes parfaits.

J'ai fait cette autre remarque : c'est que les nombreuses touffes de Linaire cymbalaire qui ornent quelques vieilles murailles de l'intérieur de Lyon, celles de la montée de la Boucle, et celles de la montée des Anges, ne m'ont en aucun temps fourni ni l'une ni l'autre des trois chenilles dont il vient d'être question. Mais j'ai dit précédemment, p. 53, pour quel motif supposable cette plante ne nourrit aucune chenille à Lyon.

Zygæna Stœchadis, Borck.

Rhein., Mag. I, p. 628 (1793). — Och., II, p. 83. — Frey., tab. 368, f. 1 à 4. — Her.-S., tab. 35, f. 9. — Stgr. Cat. p. 21. = *Lavandulæ,* Hb., f. 24. = *Medicaginis,* Var. Dup. II, pl. 6, f. 6. = Var. (?) *Boisduvalii,* Ach. Costa, fauna napolit. (1832—6). = *Xantographa,* Germ., faun. Ins. eur. Fasc. 16, n° 22. — Herr.-Sch., fig. 40. = *Stœchadis,* Var. Her.-Sch. 90.

(Pl. 107, fig. 1 à 6.)

Les Zygènes sont de charmants papillons auxquels tous les lépidoptéristes s'intéressent. Elles ont été recherchées, collectionnées et étudiées, et toutes, ou presque toutes, sont connues sous leurs premiers états. Les quelques chenilles de Zygènes qui restent à découvrir sont celles des plus rares, des plus lointaines parmi les espèces d'Europe.

La *Zigæna Stœchadis* de Borkhausen, très-anciennement découverte, est, jusqu'à ce jour, restée inconnue sous son état de larve. L'insecte parfait a été bien souvent confondu avec la *Lavandulæ*, la *Medicaginis,* et d'autres encore, dont on la croyait une simple variété; mais la connaissance de la chenille vient victorieusement démontrer

que la *Stœchadis* est très-distincte de ses voisines et que désormais le doute à son égard ne peut plus être possible.

A la fin de mai, il m'était adressé à Lyon, de la part de M. Himmighoffen, de Barcelone, plusieurs larves d'une *Zygœna,* que ce naturaliste me disait élever chaque année avec succès, et qui lui donnait invariablement la *Stœchadis*. Sachant que l'incertitude existait toujours sur la validité de cette espèce, que, de plus, on ne savait rien de ses premiers états, j'élevai avec le plus grand soin les quelques sujets que je venais de recevoir. Je n'eus pas de peine à le faire, car la plante fraîche dont cette larve se nourrit dans la nature, le *Dorycnium,* m'était fournie en suffisante quantité par notre jardin botanique lyonnais. Ces larves avaient atteint leur entier développement dès la mi-juin; en voici la description.

CHENILLE.

Elle est de la taille de celles de *Lonicerœ, Occitanica, Rhadamanthus* et *Lavandulœ;* cependant la livrée de la chenille de la *Stœchadis* est tout autre que celle des espèces congénères auxquelles je la compare. Parvenue à toute sa taille, cette chenille est assez longue, cylindrique, à fond jaune verdâtre sur lequel les points noirs qui forment des bandes longitudinales sont ainsi disposés : chaque anneau, à la hauteur de la sous-dorsale, présente deux points rectangulaires dont le plus gros est placé en avant. En dessous du second de ces points noirs, on voit une tache ovale d'un jaune citron propre au plus grand nombre des chenilles de *Zigœna*. Puis, à la place de la stigmatale, on voit, toujours sur chacun des anneaux, deux points noirs arrondis, moins gros que les précédents, au-dessous desquels existe le stigmate qui est également noir. Enfin, on distingue au-dessous de ce même stygmate, mais seulement à partir du quatrième anneau, un trait noir, fin, horizontal. La tête est petite et noire, ainsi que les pattes écailleuses; les membraneuses sont d'un vert jaunâtre,

avec la couronne brune. Les poils dont cette chenille est recouverte sont courts, fins et blanchâtres. La chenille de la *Z. Stœchadis* ne varie pas; celles des *Zygæna* avec lesquelles on a pu la confondre, étant toutes décrites et représentées, il sera facile, en comparant les figures que je donne de la larve de *Stœchadis* (pl. 107, n° 1 et 2), de s'assurer à quel point elle s'éloigne, par sa livrée, des chenilles ses congénères.

Pour se chrysalider, elle se fixe le long d'une branche de *Dorycnium suffruticosum*, plante dont elle se nourrit exclusivement, se construit une coque en forme de nacelle, de consistance parcheminée, d'un jaune vif, et se transforme à la manière de la *Filipendulæ*, de la *Lavandulæ*, etc.

INSECTE PARFAIT.

La *Z. Stœchadis* de Duponchel (pl. VII, f. 2) n'est pas cette espèce, c'est plutôt la variété de *Medicaginis* de cet auteur (VI, f. 6). M. Boisduval, ayant voulu rectifier cette erreur, donna, dans son Iconographie (pl. 55, f. 4), le nom de *Stœchadis* à une Zigène qui n'est pas davantage la vraie *Stœchadis*.

M. Herrich-Schæffer figura, de son côté, dans ses Zygénides d'Europe (tab. 12, f. 90), une variété de la vraie *Stœchadis*, variété que je fais représenter moi-même (pl. 107, f. 6).

M. Freyer, à la Tab. 363 de son Iconographie, donne quatre figures de la *Stœchadis* vraie.

Après avoir obtenu autant de sujets à fond d'un bleu foncé luisant, que d'individus d'un vert obscur à reflets bronzés, je ne pourrais dire quel est bien le type de la *Stœchadis;* tout ce que je puis croire, c'est que cette Zygène n'a que cinq taches rouges de médiocre grandeur aux ailes supérieures, dont deux à la base de l'aile, deux au milieu, et une vers l'extrémité; de plus, ces taches ne sont jamais cerclées de noir, et l'abdomen unicolore n'est jamais marqué d'un anneau rouge. Les ailes inférieures varient pour la grandeur et la forme

des taches rouges ; on ne peut sur elles en rien conclure pour la validité de l'espèce.

La *Z. Stœchadis* appartient non-seulement à la Russie, mais elle habite également la Catalogne, la Toscane, l'Andalousie et l'Illirie.

Je ne l'ai pas encore rencontrée aux environs de Cannes, mais, selon toute probabilité, elle doit faire partie de sa faune, car la Var. *Medicaginis* de Duponchel (VI, f. 6), et sa *Medicaginis*, même planche, n° 5, que je rapporte l'une et l'autre à la vraie *Stœchadis*, ont été trouvées par lui « dans une prairie à l'entrée de Nice », p. 74. L'espèce appartiendrait alors à notre faune française.

Mon cabinet : 3 ♂ et 4 ♀ *ex larvâ*.

Collection Donzel : 2 ♂ et 2 ♀.

Zygæna Fausta, S. V.

Esp., pl. 18, f. 1 à 6. — Hb., pl. 27, fig. 122. — Frey., pl. 9, f. 1. — Frey., pl. 578. — Bdv., Monog., pl. 6, f. 6. — Stgr. Cat., p. 21. — Var. *Lugdunensis*, Mill., Icon. II, pl. 4, f. 4.

(Pl. 107, fig. 7 et 8.)

La *Z. Fausta* est peut-être parmi les Zygènes celle qui varie le moins. A part la variété constante que j'ai figurée, je n'ai jamais remarqué que l'espèce présentât la moindre aberration dans la couleur et dans la forme. Mais, si l'insecte parfait varie peu, il n'en est pas de même de la chenille, surtout si je compare celle que je figure aujourd'hui aux deux sujets représentés par M. Freyer, pl. 578, ainsi qu'à celles que nous rencontrons au Mont-Cindre, près de Lyon.

Les figures de l'iconographe allemand sont d'un vert d'eau vif; les chenilles qui appartiennent au département du Rhône sont d'un vert pomme foncé, tandis que les larves que j'ai recueillies en grande abondance, en avril, aux environs d'Hyères (Var), tout près de la

villa de feu Bruand d'Uzelle, sur le *Genista juncea*, sont d'une toute autre couleur. A cause de cette coloration qui n'a jamais varié, j'ai longtemps cru à une espèce distincte du type; mais comme l'insecte parfait ne présentait pas une différence appréciable d'avec la *Fausta*, j'ai dû, jusqu'à nouvelle information, ne voir, en cette race méridionale, qu'une *Z. Fausta* ne variant que par sa chenille. Pourtant, s'il arrivait qu'on reconnût plus tard une espèce séparée, car je dois l'avouer, j'ai de la peine à ne voir en elle qu'une simple aberration, je propose pour cette *Zygœna* le nom spécifique que je lui avais provisoirement imposé; celui de *Junceæ*. Voici la description de cette larve, (pl. 107, fig. 7).

CHENILLE.

Elle est médiocrement allongée, globuleuse, aplatie en dessous, atténuée en arrière, faiblement pubescente, à tête petite, d'un brun jaunâtre. Le fond n'est pas, comme chez le type, d'un vert plus ou moins clair; il est invariablement d'un gris ardoisé sur lequel tranche, à droite et à gauche, une large ligne blanchâtre continue, marquée sur chaque anneau d'un point ovale jaunâtre qui touche à l'incision postérieure. Cette ligne est accompagnée en dessus, à partir du deuxième segment, d'un gros point noir placé sur l'incision même. Le premier anneau est lavé en dessus de rougeâtre. La ligne stygmatale est large, continue, d'un gris plus clair que le fond; elle est surmontée des stigmates qui sont gros et noirs. Les pattes écailleuses sont petites et brunes, les membraneuses sont concolores.

La chenille, qui ne descend pas du *Genista juncea*, même pour se chrysalider, se fixe, lorsque le moment est venu, le long d'un rameau de la plante et forme une coque ovoïde, parcheminée, d'un gris blanchâtre et luisante (fig. 8).

L'éclosion de l'insecte parfait a lieu quinze à dix-huit jours après, c'est-à-dire dans la seconde quinzaine de juin.

Zygæna Erythrus, Hb.

Hb., 87. — Och., II, p. 21 (1808). — Herr.-Sch., f. 44. — Dup., II, pl. 4, fig. 1. — Stg., Cat. 20. = *Saportæ*, Bdv. Icon., pl. 52, fig. 2 et 3. — Dup., II, pl. 4, fig. 2. — Hb., 169. = *Minos ?* Bdv., Mon. pl. 1, fig. 7.

(Pl. 107, fig. 9 à 11.)

Je ne sais en vérité s'il n'y a pas eu confusion à l'égard de deux chenilles de *Zygæna*; celle de l'*Erythrus*, Hb. et celle de la *Minos*, Hb. La première, la plus grande des deux espèces, vit communément, à la fin de mai, à Ax (Ariège) uniquement sur le *Thymus serpyllum*, où je l'ai élevée en certain nombre. Cette larve ne vit donc pas, comme on le dit généralement, sur l'*Eryngium campestre*. L'autre, la chenille de la *Z. Minos*, la plus petite des deux, vit sur ce même *Eryngium*. Ayant fait l'éducation des deux espèces, je crois être certain de ce que sont les larves de chacune d'elles, et de ce qu'est leur véritable nourriture.

CHENILLE.

Elle est, vers la fin de mai, ou les premiers jours de juin, parvenue à tout son développement; cette époque nous la montre pleine, assez longue, atténuée aux deux extrémités, pubescente, d'un jaune citron sur les flancs et le ventre, et d'un jaune verdâtre sur le dos. La tête est noire ainsi que les pattes écailleuses, les membraneuses sont concolores. La ligne vasculaire n'existe pas; à la place de la sous-dorsale, il règne sur chaque anneau un point noir petit, placé sur l'incision, du deuxième au onzième, et du troisième au dixième inclusivement au-dessous du point, plus au centre de l'anneau, une perle d'un

jaune vif. La ligne stigmatale est ondulée, un peu plus claire que le fond, au-dessous de laquelle sont placés les stigmates gros, ovales et noirs. On voit en outre, au centre de chaque segment, une ligne transversale de très-petits points noirs.

La transformation a lieu dans une coque fusiforme, parcheminée, jaunâtre et luisante qu'elle fixe à une tige de la plante qui l'a nourrie (pl. 107, f. 10).

La Zigène éclot à la mi-juin.

INSECTE PARFAIT.

Il vole communément dans le département de l'Ariège, sur les coteaux qui avoisinent Ax-sur-Ariège, seul lieu où j'ai rencontré l'espèce.

C'est pour moi la plus grande des Zygènes d'Europe ; j'en possède en collection qui mesurent jusqu'à 0^{m},040 d'envergure.

La *Z. Erythrus* ne varie pas d'une manière appréciable.

Mon cabinet : 20 exempl. ♂ et ♀.

Collection Donzel : 3 ♂ et 3 ♀.

Zygæna Minos, Hb.

Hb., fig. 8. — Frey., pl. 86, fig. 1. — Bdv.-Icon., pl. 52, fig. 5. — Herr.-Sch., pl. 13, fig. 6. — Stgr. Cat. p. 20. — Dup., pl. 4, fig. 3 ? = *Pilosellæ* Esp., pl. 24, fig. 2, a. b. = *Polygalæ*, Esp. pl. 34, fig. 3. = *Pluto?* Bdv. pl. 52, fig. 4. = *Pythia*, Hb. fig. 88. = Var. *Heringii?* Zel. e. Z., 1844, p. 42.

(Pl. 107, f. 12.)

La chenille que l'on rencontre au printemps sur le Chardon-roland (*Eryngium campestre*), et que l'on dit être celle de la *Z. Erythrus* est, je crois, celle de la *Minos*.

Cette chenille a été trouvée en assez grande quantité par notre collègue M. Fallou père, aux environs d'Hyères, sur l'*Eryngium campestre,* d'où il a bien voulu m'en envoyer plusieurs exemplaires.

La chenille de la *Minos* a été fidèlement représentée, dans l'Iconographie de MM. Boisduval, Rambur et Grsalin, parvenue à toute sa taille. Si je donne à mon tour un dessin de cette chenille (Pl. 107, f. 12), c'est que celle-ci n'a pas été figurée à sa troisième mue laquelle est bien différente de la quatrième.

A cette troisième mue, la chenille de la *Zygæna Minos* serait entièrement d'un vert sombre mat, presque noir, si le premier anneau n'était d'un gris verdâtre, et si les anneaux, à partir du troisième au neuvième, ne portaient la perle ovale d'un jaune citron surmontée d'un point très-noir. La tête et les pattes écailleuses sont d'un noir profond; les poils, dont tout le corps est revêtu, sont assez longs et blanchâtres.

Pour se métamorphoser, la chenille est descendue au fond de la boîte, sous la mousse, s'est placée sur le dos, a filé sa coque qui est parcheminée et fusiforme, et l'insecte parfait est éclos vers la fin de juin.

Lycæna Telicanus, Hbst.

Hbst., tab. 305, fig. 6 à 9. — Hb. — God. — Bdv. — Stg. Cat. p. 4. — De Vill. et Gn., p. 38. — Berce, I, p. 132.

(Pl. 108, fig. 10 à 13.)

Trois charmantes Lycénides, les *L. Telicanus, Melanops* et *Argiolus*, sont mal connues sous leur état de larve, ou, pour mieux dire, le sont à peine; l'une d'elles ne l'est pas du tout.

Les deux premiers de ces lépidoptères diurnes n'appartiennent qu'à la faune provençale; le troisième, qui en fait aussi partie, vole partout en France dès qu'apparaissent les premiers beaux jours du printemps. Je commencerai par le plus joli de ces trois papillons, par le *Telicanus*.

CHENILLE.

Elle a bien tous les caractères du genre; elle est médiocrement longue, ovale, convexe en dessus, veloutée, très-carénée sur les côtés, atténuée postérieurement, à tête petite, à seize pattes normales, avec les anneaux distincts, et présentant, sur chacun des quatrième, cinquième, sixième et septième, un renflement dorsal. Le type des chenilles de cette espèce m'a paru, aux environs de Cannes, d'un blanc carné, sur laquelle teinte se détache nettement une large ligne vasculaire, de couleur vineuse sur les troisième, quatrième, neuvième, dixième et onzième anneaux. A la hauteur de la ligne sous-dorsale absente, il existe des chevrons à peine indiqués; mais ces chevrons sont, chez la variété à teinte vèneuse, très-bien marqués en carminé obscur. La tête est globuleuse et noire, les pattes écail-

leuses petites et brunes; les ventrales et anales sont très-courtes et concolores.

Cette larve varie en jaune paille, en brun rougeâtre, et en rouge vineux ; en sorte qu'il serait difficile de dire si le type est représenté par l'une plutôt que par l'autre de ces nuances.

J'ai rencontré abondamment cette chenille à Cannes, à la mi-octobre, sur des collines garnies de *Calluna vulgaris* fleurie alors, et dont elle ne rongeait que les pétales. Elle m'a semblé plus commune sur les hauteurs de Saint-François que partout ailleurs. Cependant cette larve ne doit pas vivre uniquement sur la *Calluna*, car j'ai remarqué assez fréquemment l'insecte parfait dans le lit desséché d'un torrent, sur la route du Cannet, où ne croît, pas plus qu'aux alentours, aucune bruyère.

Suivant MM. De Villiers et Guénée, p. 38, elle vit encore sur le *Lythrum salicaria.*

Cette chenille grossit très-vite; quinze ou vingt jours lui suffisent en automne pour atteindre l'époque de sa transformation qui a lieu, soit sur la plante, soit dans le voisinage parmi les débris de végétaux, ou fixée à un corps solide, la tête en haut. En effet, c'est toujours dans ces conditions qu'on peut remarquer la petite chrysalide qui est globuleuse, à segments courts et immobiles, de couleur argileuse, finement tachée de brun, et recouverte de poils fins et très-courts.

Dès le 15 ou le 20 janvier j'ai obtenu, à Cannes, l'insecte parfait de la dernière génération. La première éclosion du *Telicanus* a lieu en juin, et les générations doivent se succéder sans interruption à partir de cette époque jusqu'à la fin de la saison qui, en Provence, est très-tardive. C'est donc par erreur qu'on ne fait voler cette espèce qu'en juillet et août.

Cette Lycène est des plus abondantes aux environs de Cannes. Je l'ai prise maintes fois en automne, butinant sur les fleurs de mon jardin.

Obs. Je n'ai pas vu la *Lycæna Telicanus* au muséum de Naples, mais il serait bien étonnant qu'elle ne fît pas partie de la faune de ses

environs. Cependant le 26 février dernier j'ai capturé sa congénère, la *Bœtica,* fraîchement éclose, en gravissant les pentes du Vésuve, peu avant d'atteindre la couche de lave refroidie de l'éruption de 1865. Cependant je me souviens avoir remarqué le Telicanus au musée zoologique de Rome, dont le conservateur, M. le professeur Vincenzo Diorio, m'a fait les honneurs avec une très-grande obligeance. Je le prie de recevoir aujourd'hui l'expression de ma reconnaissance.

Lycæna Melanops, Bdv.

Ind., p. 13 (1829). — Frey., pl. 97, fig. 1, 2. — Dup. I, pl. 8, fig. 4, 5. — Gn. et De Vill., p. 30. — Stgr. Cat. p. 6. — Berce, I, p. 148. = *Saportæ,* Hb., 922, fig. 5. — Var. *Marchandii,* B. Rev. ent., Silb. I, p. 121, pl. 27.

(Pl. 108, fig. 1 à 4.)

Jusqu'à ce jour, on ne savait absolument rien des premiers états de cette Lycène. Ce n'est pas sans peine et sans une extrême persévérance que j'ai réussi à les connaître. Voici ce que j'ai appris.

CHENILLE.

Les œufs du *Melanops* éclosent dix ou quinze jours après qu'ils ont été pondus, c'est-à-dire du 10 au 15 mai. La chenille grossit vite, car les fleurs de la plante dont elle se nourrit passent rapidement. Dès la fin de mai ou les premiers jours de juin, on la trouve parvenue à toute sa grosseur. Elle est d'un ovale allongé, convexe en dessus, aplatie en dessous, atténuée postérieurement, carénée sur

les côtés, veloutée et recouverte de poils courts, serrés et grisâtres. Les anneaux du milieu sont à peine renflés au sommet. Chez le type, le fond est d'un gris bleuâtre; il est d'un vert pomme chez la variété. Les lignes vasculaire et sous-dorsale, qui sont assez larges et continues, du second au pénultième segment, sont d'un vert glauque qui tranche à peine sur le fond. Ces lignes sont finement interrompues aux incisions. On voit en dessous de la sous-dorsale, du troisième au neuvième anneau, un petit trait d'un gris bleuâtre placé diagonalement sur chaque segment et qui forme en se réunissant à un autre trait placé en dessous, une sorte de V couché. La ligne stigmatale est large, ondulée, continue, blanchâtre et finissant en pointe pour se réunir à un clapet anal à peine formé. Le ventre est unicolore et d'un vert bleuâtre pâle. La tête est petite, rétractile et d'un pourpre foncé. Les pattes sont très-petites; les écailleuses sont testacées, les autres blanchâtres.

Cette chenille, qui se transforme dans la première quinzaine de juin, vit en Provence exclusivement sur les *Dorycnium*. Je ne l'ai rencontrée abondamment qu'en un seul lieu des environs de Cannes, au centre d'un bois de pins d'Alep qui touche la propriété de M. Garnier-Pagès. Elle se chrysalide parmi les débris de végétaux, fixée à un corps dur.

L'état léthargique a une durée de plus de dix mois; l'insecte parfait n'a donc qu'une seule génération. Pendant ce long espace de temps on perd un assez grand nombre de chenilles élevées en captivité, lesquelles se dessèchent avant l'éclosion du lépidoptère.

La chrysalide ressemble à celle de la *Lycæna Telicanus* bien que rase et moins foncée. Mais la chenille, avant de former sa nymphe, file une légère toile pour l'abriter pendant son long sommeil, et, c'est au centre de cette toile, qu'elle se place la tête en haut.

INSECTE PARFAIT.

Le ♂, on le sait, est d'un beau bleu un peu violâtre, avec une bordure noire suivie de la frange blanche, et la ♀ est d'un brun noir, avec la base des ailes bleu violâtre, et une lunule noire aux ailes supérieures.

Après que M. de Saporta a eu découvert cette Lycène, on s'est généralement plu à répéter d'après lui que le *Melanops* vole sur les pelouses sèches et arides de la Provence, et qu'il aime à se reposer sur les fleurs du thym, tandis qu'en réalité, c'est plutôt au centre des forêts de pins où abondent les dorycnium (1), plantes qui nourrissent sa chenille et sur lesquelles je l'ai toujours vu se poser. Ce ne doit être qu'accidentellement qu'il butine sur les fleurs de thym.

Le *Melanops* varie pour la taille : certains exemplaires femelles, prises au vol, sont de près de moitié plus petites que d'autres.

La *Lycæna Melanops* succède à la L. *Hylas* (var. *Panoptes*, Hb.).

Ces deux espèces volent presque toujours dans les mêmes lieux, mais l'une, comme je viens de le dire, disparaît quand l'autre arrive.

---

(1) Lesquels pour se développer ne demandent jamais une grande exposition au soleil, mais plutôt des lieux abrités de ses rayons, et toujours sur des terrains à base calcaire.

Lycæna Cyllarus, Rott.

(1775). — Esp. —God.— De Vill. et Gn. — Frey. — Stgr.-Berce. =*Damœtas,* S. V. (1776). — Hb., pl. 266, fig. 8.

(Pl. 108, fig. 5 et 6.)

Je fais représenter une variété du *Cyllarus* ♂ volant à Cannes en compagnie du *Melanops.*

Les trois sujets que j'ai recueillis ne varient pas; ils se ressemblent aussi bien par l'envergure, la disposition des taches ocellées des ailes en dessous, que par la couleur.

Par sa petite taille, ce *Cyllarus* ♂ se rapproche tellement du *Melanops,* qu'on le prendrait volontiers pour un hybride de *Cyllarus* et de *Melanops.* J'avoue même que je ne suis pas absolument certain qu'il n'en soit pas un.

Je n'ai pu encore rencontrer la ♀, dont la vue trancherait sans doute la question. Quoiqu'il en soit, cette race méridionale paraît constante par son exiguité relative.

Lycæna Argiolus, L.

S. V. — God. — Frey. — De Vill. et Gn. — Stgr.-Berce. = *Acis,* Fab. — Hb. = *L'Argus* bleu à bandes brunes, Engr.

(Pl. 108, fig. 7 à 9.)

La chenille de cette Lycène, très-voisine pour la forme de celle du *Melanops,* a été rencontrée par moi aux environs de Cannes, vivant

à la même époque, et sur la même plante que la larve de sa congénère. Elle a aussi les mêmes mœurs, car elle n'a produit son insecte parfait que l'année suivante.

La chenille de l'*Argiolus* vit, à n'en pas douter, sur d'autres plantes que les *Dorycnium* (1), puisque ceux-ci, qui la nourrissent en Provence, n'existent pas au centre et au nord de la France où cependant on trouve fréquemment l'insecte parfait.

Est-il bien certain que cette chenille vive sur le *Rhamnus frangula*, L., ainsi que l'a dit Ochsenheimer qui en a parlé le premier? Quoi qu'il en soit, je n'ai pas vu cet arbrisseau dans la région du littoral.

Cette larve d'*Argiolus* qui n'a été, je crois, figurée nulle part, a, comme celle de la précédente Lycène, tous les caractères du genre; elle est ovoïde, un peu allongée, plate en dessous, convexe en dessus, carénée latéralement, avec les anneaux du milieu relevés en pointe obtuse, et recouverte de poils courts et serrés. Le fond est d'un beau vert pomme sur lequel se détachent les lignes qui sont d'un blanc vif, lesquelles ne partent que du second anneau pour aboutir au pénultième. La ligne vasculaire est très-fine; la sous-dorsale, du troisième au dixième, présente un dessin festonné et liseré de vert obscur en dessous.

La ligne stigmatale est large, ondulée, continue, et également liserée de vert foncé en dessous. La tête est petite, jaunâtre, avec les mandibules vineuses. Les pattes écailleuses sont testacées, les dix autres concolores.

La chenille, qui a bientôt atteint tout son développement, se transforme vers la fin de mai, ou pendant les premiers jours de juin.

L'état léthargique qui a duré plus de dix mois, n'a cessé qu'à la fin de mars de l'année suivante, époque où a paru l'insecte parfait.

---

(1) Elle vit encore sur le lierre (*Hedera helix*) De Vill. et Gn., p. 30.

Cependant la ***Lycæna Argiolus*** a, dans nos pays du centre et du nord de la France, deux et trois générations; comment alors expliquer que les sujets de cette Lycène élevés par moi en Provence, soient demeurés plus de dix mois en chrysalide, et que pas un seul n'ait paru pendant l'automne qui a suivi la transformation?

Ce charmant insecte diurne nous arrive avec le premier printemps; sa présence réjouit la vue du jeune chasseur qui ne réussit pas toujours à le saisir, car il est farouche et a le vol rapide.

L'*Argiolus* ♂ ne varie pas. Quant à la ♀, on rencontre parfois des individus chez lesquels la bordure noire de l'aile supérieure en dessus, envahit une bonne partie de sa surface.

M. Freyer nous montre dans son Iconographie, (Tab. 445, fig. 2), une ♀ d'*Argiolus* dont les ailes supérieures en dessus sont, sauf la frange et la côte, complètement d'un noir fuligineux.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 24e Livraison (1869).

PLANCHE 105.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille du *Chauliodus Staintonellus*, Mill.
2. » » »
3. » » rongeant une fleur.
4. » » jeune.
5. Chrysalide.
6. » fixée sous sa toile.
7. Insecte parfait ♂.
8. » » ♀.
9. » » ♂, vu en dessous.
10. » » au repos.
11. Aile supérieure grossie.

II.

Fig. 12. Chenille du *Paradoxus Osyridellus*, Mill.
13. » » »
14. » » jeune.
15. » » variété.
16. Chrysalide fixée au centre d'une feuille sèche.
17. Insecte parfait ♂.
18. » » ♀.
19. » » ♂, vu en dessous.
20. » » au repos.
21. Aile supérieure grossie.
22. Tête très-grossie.

III.

Fig. 23. Chenille de l'*Acidalia Circuitaria?* Hb.
(Var.? *Chimæraria*, Mill.)
24. » inquiétée.
25. Chrysalide.
26. Tête et premiers anneaux de la chenille grossis.
27. Insecte parfait.
28. Ailes droites de l'*Acid. Circuitaria* type, pour comparer.
Tige fleurie d'*Osyris alba*, L.

PLANCHE 106.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Acidalia Circellata* ♂, Gn.
2. » » ♀.
3. » » »

II.

Fig. 4. Chenille de l'*Acidalia Romanaria*, Mill.
5. » » vue de dos.
6. Chrysalide.
7. Insecte parfait ♂.
8. » » ♀.
9. » » ♂ vu en dessous.
10. » » ♀ déposant un œuf sur une feuille.
11. » » ♂ (Var.).

III.

12. Chenille de la *Gnophos Variegata*, F.
(Var. *Cymbalariata*, Mill).
13. Chrysalide.
14. Insecte parfait ♂.
15. » » ♀.

Touffe avec fleurs et carpelles de la *Linaria cymbalaria*, Miller.

PLANCHE 107.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Zygæna Stœchadis*, Bork.
2. » » vue de dos.
3. Cocon fixé à une tige de *Dorycnium*.
4. Insecte parfait ♂.
5. » » ♀.
6. » » » (Var.)

II.

Fig. 7. Variété de la chenille de la *Zygæna Fausta* ? S. V.
8. Cocon après la sortie de l'insecte parfait.

III.

Fig. 9. Chenille de la *Zygæna Erythrus*, Hb.
10. Cocon après la sortie de l'insecte parfait.
11. Insecte parfait ♂.

IV.

Fig. 12. Chenille de la *Zygæna Minos*, Hb. (à sa 3me mue).

Tige de *Dorycnium decumbens*, Jord.
Tige de *Spartium junceum*, L.
Tige de *Thymus serpyllum*, L.
Lobe d'*Eryngium campestre*, L.

PLANCHE 108.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de *Lycæna Melanops*, Bdv
2. » » »
3. Chrysalide.
4. Insecte parfait ♂.

II.

Fig. 5. *Lycæna Cyllarus* ♂, Rott. (An hybr. ?)
6. » » vu en dessous.

III.

Fig. 7. Chenille de *Lycæna Argiolus*, L,
8. » » »
9. Insecte parfait ♀.

IV.

Fig. 10. Chenille de *Lycæna Telicanus*, Hbst.
11. » » »
12. Chrysalide.
13. Insecte parfait ♂.

Tige de *Calluna vulgaris*, Salisb.
Tige de *Dorycnium decumbens*, Jord.



P. Millière et Poujade pt. Jogues pl. pt. Debray sc.

I. 1 à 11, *Chauliodus Staintonellus*, Mill.
II. 12 à 22, *Paradoxus Osyridellus*, Mill.
III. 23 à 27, *Acidalia Circuitaria?* Hb. (Var. ? *Chimaeraria* Mill.)

Imp. Houiste 5 r. Mignon. Mme Migneaux Col.



P. Millière et Poujade p.t Jogues pl. p.t Debray sc.

I. 1 à 3, *Acidalia Circellata*, Gn.
II. 4 à 11, id. *Romanaria*, Mill.
III. 12 à 15, *Gnophos Variegata*, D. (Var. *Cymbalariata*.)

Imp. Houiste, 5, r. Mignon. M.lle Mignaux Col.



P. Millière et Poujade p.t

Debray sc.

I. 1 à 6, Zygaena Stoechadis, Bork.
II. 7 et 8, „ Fausta, S.V. (Var. larv.
III. 9 à 11, „ Erythrus, Hb.
IV. 12, „ Minos, Hb. (larv. post tertiam mutam.)

r. Hautefeuille 5 r. Mignon.

Mme Migneaux col.



P. Millière et Poujade p.t *Jogues pl.p.t* *Debray sc.*

I. *1 à 4. Lycaena Melanops, Bdv.*
II. *5 et 6, " Cyllarus, Rott. (an Var.?*
III. *7 à 9, " Argiolus, L.*
IV. *10 à 13, " Telicanus, Hbst.*

Imp. Houiste 5 r. Mignon. *Mme Mignaux col.*

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

VINGT-CINQUIÈME LIVRAISON

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 10 janvier 1870)

Cledeobia Augustalis, W.-V.

Hb., 21, 123. — Haw., p. 168. — Tr., p. 46, et Sup., p. 7. — Dup., p. 78, pl. 214, f. 4 et p. 235, f. 8. — Wood., 770. — Gn., p. 137. — Stgr. Cat., 32. = *Erigalis*, Fab. et Cr. *Erigatus*, Sup., 30. = *Curtalis*, W.-V. A.-8. — Fab., 409. = *Bombycatus*, Haw., p. 368.

(Pl. 109, fig. 1 à 4.)

Le genre *Cledeobia*, de Stephens, adopté par les auteurs français, est un des plus beaux parmi les Pyralites ; c'est aussi un des plus nombreux puisqu'il compte près de vingt espèces. Cependant, le dirai-je? pas une seule de ses chenilles n'a encore été observée : aussi, est-ce

Obs. Duponchel, qui a figuré assez exactement le ♂, ne devait pas alors connaître la ♀, autrement il ne se serait pas exprimé ainsi (p. 79, v. 8[e], 2[e]) : « Cette description faite sur le ♂, peut s'appliquer également à la ♀, avec cette différence que celle-ci est généralement d'une teinte plus claire. » Cependant cet iconographe nous donne plus tard (pl. 235, fig. 8), la ♀ d'*Angustalis* exactement reproduite ; mais comme cette figure n'est accompagnée d'aucun texte, Duponchel n'a pas reconnu qu'il s'était primitivement trompé.

J'ajouterai que Treitschke s'est mépris lorsqu'il nous a dit que la chenille d'*Angustalis* pourrait vivre sur l'Épilobe des marais.

Pygmaena Venetaria, Hb.

Hb., 329. — Tr., I. p. 259 et Sup. X, p. 486. — Dup. V, p. 536, pl. 208, f. 6. — Bdv. 1939. — H.-S., p. 103, et Sup., p. 75, f. 444. — Lah., 167. — Gn. IX, p. 322. = *Fuscaria*, Thb. — Led. — Stgr. 327. = *Canitiaria*, Frey., pl. 125, fig. 4.

(Pl. 109, fig. 5 à 8.)

Non seulement la chenille de cette curieuse espèce, qui forme genre, est restée inconnue jusqu'à ce jour, mais il est probable que la *Venetaria* ♀ n'a été que très-imparfaitement connue par les auteurs qui en ont parlé, autrement ils n'auraient pas manqué de dire que cette ♀ a les ailes très-courtes, très-étroites ; qu'elle est dans l'impossibilité absolue de voler, et que c'est à cause de cela qu'elle est demeurée pendant si longtemps d'une extrême rareté.

J'ai pu m'assurer que le ♂, qu'on prendrait volontiers pour une Psychide, vole en essaims, ainsi que nous l'a dit le premier M. le docteur de La Harpe, sur les prairies des hautes Alpes, au bord des glaciers, en juillet et août. C'est dans ces conditions que, le 18 juillet 1862, j'ai capturé au Montenvert un certain nombre de *Venetaria* ♂ volant au soleil sur les pentes qui dominent la mer de glace.

Je ne connaissais pas alors la ♀ ni ses habitudes. Elle se tient cachée sous l'herbe courte ; d'autres fois cependant, elle grimpe, vers le milieu du jour, à une tige de plante basse, et y demeure fixée pendant quelques heures. C'est alors qu'a lieu l'acte copulatif (1).

Indépendamment de chenilles à toute leur taille, j'ai reçu de Celerina, à Lyon, une ponte de cette *Venetaria* ; les œufs sont ovales, granuleux et d'un vert bleuâtre.

CHENILLE.

Elle rappelle pour la forme celle de la *Minoa Euphorbiata*. Elle est courte, très-plissée, carénée sur les côtés, grossièrement chagrinée et recouverte de poils fins, serrés et très-courts. Elle est en outre d'un brun rougeâtre rappelant la terre de Sienne, couleur qui se prononce au point de devenir presque noire en dessous et en dessus de la ligne stigmatale qui, elle-même, est large, continue et un peu plus claire que le fond ; la vasculaire est fine, obscure et interrompue ; pas de sous-dorsale ; le ventre est concolore, sans lignes et sans dessins. La tête est relativement très-grosse, brune et éclairée de rougeâtre sur les côtes. Les dix pattes sont unicolores. Cette chenille est très-lente ; elle vit, suivant MM. Zeller, sur plusieurs espèces de plantes herbacées et sous-arbrisseaux, notamment la *Draba verna*, la *Viola calcarata* et l'*Uva ursi*.

La transformation a lieu à la fin de juillet, dans la mousse ou les feuilles sèches, et, quinze jours après, au plus, éclot l'insecte parfait.

---

(1) Renseignements qui m'ont été fournis par MM. Rod. Zeller père et fils, de Zurich. Ces entomologistes sont parvenus à étudier sur nature les mœurs de cette intéressante Phalénite.

Nos collègues, MM. Guenée et Fallou, m'ont, d'autre part, communiqué qu'ils ont pris abondamment sur les pentes du Riffelberg des chrysalides de la *Venetaria* qui leur ont donné des individus des deux sexes, mais les ♀ dans une proportion très-inférieure aux ♂. Quelques-unes de ces ♀, à l'état parfait, se traînaient dans l'herbe et ont été également recueillies.

On trouve, en même temps que ce dernier, la chenille à divers âges et la chrysalide.

INSECTE PARFAIT.

Les ailes sont grandes, minces, d'un noir fuligineux chez les sujets récemment éclos, avec le corps grêle et noirâtre ; les antennes sont de moyenne longueur, pectinées, épaisses.

La ♀ diffère essentiellement du ♂; elle a les ailes courtes, étroites, aiguës à l'extrémité, plus claires que celles du ♂, traversées aux supérieures par une double ligne médiane brune. L'abdomen est long et dépasse les ailes.

Obs. Les œufs, qui sont pondus en août, tardent peu à éclore ; les petites chenilles doivent atteindre leur seconde ou leur troisième mue avant les gelées précoces de ces hauteurs. C'est à ce moment que les larves de la *Venetaria,* surprises par les premiers froids, demeurent ensevelies sous d'épaisses couches de neige en un complet engourdissement jusqu'aux premiers jours de juin de l'année suivante.

Setina Ramosa, God.

Gn. — Berce, II, p. 106. = *Aurita*, Esp. — Frey. — Herr.

(Var. *Pallens.*)

(Pl. 109, fig. 9 à 11.)

Il m'a été envoyé de Suisse, à la fin de juillet, par M. Rod. Zeller, plusieurs chenilles de la *Setina Ramosa*, rencontrées sur les hauteurs qui entourent la petite ville de Celerina. Ainsi qu'il arrive pour beaucoup de lépidoptères de ces régions élevées, l'insecte parfait vole en même temps qu'on rencontre sous les pierres la larve et la chrysalide.

CHENILLE.

Elle est assez courte, cylindrique, faiblement carénée sur les côtés, velue, avec les poils qui sont médiocrement longs, entièrement noirs et sans aucun mélange de blanc ou de fauve. Sur le fond de la peau, qui est obscur, se détachent les lignes ordinaires indiquées par des séries de tubercules mamelonnés de grosseurs diverses, lesquels sont d'un jaune vif. La première de ces lignes, ou séries de points saillants, est large surtout à partir du 3e au 10e. La ligne sous-dorsale est plus étroite que la précédente; la stigmatale est caractérisée par une double série de points oblongs et superposés par deux sur chacun des anneaux. La tête est petite, noire et luisante ; les pattes. écailleuses sont noires, les dix autres sont d'un pourpre obscur ainsi que le ventre.

Cette chenille ne paraît vivre que de divers Lichens qui croissent en abondance sur les rochers. C'est avec la *Peltigera canina* que j'ai nourri les chenilles que j'ai élevées, lesquelles m'ont paru manger sans interruption pendant le jour. Elles se sont métamorphosées du 10 au 15 août.

INSECTE PARFAIT.

Il varie beaucoup; presque tous les entomologistes ont décrit le type et quelques variétés ; cependant la plus remarquable peut-être est une aberration pâle de l'un et l'autre sexe, rapportée de Zermatt par M. Fallou, variété qui, je crois, n'a été figurée nulle part. Chez cette aberration, qui est constante (Pl. 109, fig. 10 et 11.), le fond est d'un jaune paille assez pâle avec les lignes ordinaires et séries de points noirs à peu de chose près les mêmes que chez l'espèce ordinaire. Les pattes et les antennes participent de la couleur anormale de l'insecte.

Les anciens auteurs ont à peine connu les femelles du genre *Setina;*

ils ne les ont du moins pas figurées. Ces femelles sont demeurées longtemps très-rares par suite de l'extrême difficulté qu'elles ont de voler. En effet, leur abdomen très-développé et leurs ailes courtes doivent s'opposer le plus souvent à leur vol.

La *S. Ramosa* ♀ se tient sur les rochers moussus, au lieu où, le plus souvent, a vécu sa chenille, et qu'elle ne devra guère quitter. C'est là que, aux premiers rayons du soleil, voltigent lourdement les mâles, et qu'a lieu l'acte copulatif.

Non seulement cette *Setina* habite les vallées hautes de la Suisse; mais en France, on la rencontre dans les Basses-Alpes, en Savoie, et, selon toute probabilité, elle doit faire partie de la faune des Alpes-Maritimes.

Obs. Je ne partage pas l'opinion des entomologistes allemands qui pensent que la *Ramosa* n'est qu'une variété d'*Aurita*, par la raison que les insectes parfaits me semblent suffisamment différer entre eux. C'est aussi l'opinion de notre savant collègue, M. Guenée, qui a donné, dans les *Annales de la Soc. ent. de France* (année 1866), des renseignements très-complets sur ces deux espèces de *Setina*, dont les chenilles se ressemblent au point de les confondre. Le même auteur nous a dit que ces larves ne différaient guère de celle de l'*Irrorea* qu'il a élevée bien souvent.

Scoparia Coarctalis, Zell.

Zell., *Linnæa*, p. 308, fig. 14. — Herr.-Sch., p. 46. — Gn., VIII. p. 430. = *Angustea*, Step., p. 302. — Wood, 1450 ?

(Pl. 109, fig. de 12 à 17.)

La chenille de cette espèce vient augmenter le très-petit nombre des larves de *Scoparia* qui ont été découvertes. Bien que la connaissance de cette chenille n'apprenne rien de nouveau sur les mœurs

de celles du genre, on ne lira pas sans quelque intérêt peut-être ce qui se rattache aux premiers états de la *S. Coarctalis* appartenant à l'Europe méridionale, où elle semble être d'une extrême abondance et où l'insecte parfait, qui vole en même temps que vit la chenille à tous ses âges, se rencontre aussi bien pendant l'hiver qu'au printemps et à l'automne.

CHENILLE.

Elle a tous les caractères de celles du genre ; elle est vermiforme, atténuée postérieurement, d'un gris livide obscur, lisse, recouverte de points pilifères saillants, noirs, luisants et ainsi disposés : Les deux premiers des quatre points trapézoïdaux sont sensiblement plus gros que les deux autres. Un seul point allongé occupe, de chaque côté, la place de la sous-dorsale ; les stigmates sont noirs ; les seize pattes sont concolores. La tête est globuleuse, noire, luisante, lavée de jaunâtre sur les joues.

Cette chenille vit sous la mousse, à l'exposition du nord, dans des galeries cylindriques formées de grains de terre et de soie, ouvertes aux deux extrémités et d'où elle s'échappe soit pour manger, soit pour fuir le danger. Elle ronge les racines des mousses et peut-être bien les tiges de ces plantes récemment poussées. C'est au bord supérieur de sa galerie, quelquefois très-longue, qu'elle se transforme dès le premier printemps. Au surplus, vers le milieu de mars 1869, je trouvais à Naples, contre les murailles moussues de l'ancienne route de Pausilippe, la chenille de la *Coarctalis* à tous ses âges, la chrysalide et l'insecte parfait ; celui-ci plaqué contre les murs humides du même lieu.

La chrysalide, qui est assez longue, est d'un jaune ambré, avec l'extrémité abdominale obtuse, brune, et terminée par deux très-petits crochets.

J'ai retrouvé plusieurs sujets de la même chenille à Monte-Mario, près de Rome, sur de vieux arbres recouverts de mousses et dans les

mêmes conditions que celles que j'avais observées à Naples. Les murailles en ruines, à Rome, dont quelques-unes sont garnies de nombreuses mousses, ne m'ont pas donné cette chenille; mais l'hiver suivant, M. de Peyerimhoff et moi l'avons rencontrée abondamment sur la route d'Antibes, contre les murs moussus exposés au nord.

INSECTE PARFAIT.

Il est effectivement impossible de le confondre avec aucune autre *Scoparia* à cause de l'étroitesse de ses ailes et de la netteté de la tache orbiculaire et des deux lignes transversales (1) qui occupent l'espace médian fort large chez cette petite Eudorée.

La *S. Coarctalis* est peut-être la plus exiguë parmi les vingt-huit ou trente espèces connues jusqu'à ce jour. Elle varie; je figure,(pl. 109 n° 17), une aberration constante que je nomme

Var. *Napolitalis*

chez laquelle la base de l'aile supérieure, le centre et le bord externe de la coudée, ainsi que la grosse tache orbiculaire, sont d'un argileux jaunâtre.

On remarque en outre des variétés de la *Coarctalis* à tons plus ou moins obscurs. Cependant je n'ai retrouvé nulle part ailleurs qu'en Italie, la Var. *Napolitalis* à tons fauves et argileux.

La *S. Coarctalis* que j'ai rencontrée souvent à Marseille, en hiver, contre les murs humides de l'intérieur de la ville, était toujours d'un tiers plus grande que le type. Y aurait-il là une espèce séparée ?

C'est le type qui est si répandu dans les Alpes-Maritimes, dans le Var et dans l'Ariége. Les *Scaparia*, autres que la *Coarctalis*, doivent être fort rares dans la péninsule et en Provence, puisque c'est la

---

(1) Cependant je vois deux *Coarctalis* de Naples obtenues *ex larvâ* chez lesquelles les dessins et les lignes sont des plus mal indiquées.

seule, jusqu'à ce jour, que j'y ai rencontrée. Elle semble remplacer plusieurs espèces congénères très-communes au centre et au nord de la France.

Il peut sembler surprenant que l'*Angustea*, Step. figurée par Wood sous le n° 1450 soit la même espèce que la *Coarctalis*. Il est cependant certain que cette dernière, si abondante dans toute la Provence et à Naples, inconnue au centre et au nord de la France, se retrouve abondamment dans le pays brumeux d'Angleterre.

M. de La Harpe, de Lausanne, dans ses *Eudorea* de la Suisse, n'a pas mentionné la *Coarctalis*.

Obs. Il existe au Muséum de Naples plusieurs exemplaires d'une seule espèce de *Scoparia* sous le nom de *Dubitalis*; c'est la *Coarctalis* bien caractérisée.

Les *Eupithecia*, ces petites Phalénites, de parure si uniforme, et qui ont été si dédaignées pendant longtemps par les entomologistes de tous les pays, ont fini cependant par leur présenter un très-grand intérêt, grâce, je me hâte de le dire, aux lépidoptéristes distingués qui s'en sont occupés. Ce sont M. Guenée, M. Herrich-Schaeffer, M. Curtis et M. de La Harpe. Plus récemment, M. le professeur P. Mabille nous a donné, dans les *Annales entomologiques de France*, p. 67 à 75, l'énumération de vingt-trois *Eupithecia* qu'il a observées en Corse, dont plusieurs nouvelles.

L'exiguïté de ces Géomètres, dont la taille ne dépasse pas la plus minime des Phalénites, jointe à la simplicité de leurs livrées (1) ont contribué à rendre leur étude difficile et à augmenter les erreurs qui se sont glissées dans les premières descriptions. « Aussi le genre *Eupithecia* est-il, de toutes les Géomètres, le plus difficile à mettre au net » Gn., p. 299. Mon avis est qu'on n'y parviendra sûrement qu'en étudiant avec grand soin les premiers états de ces insectes, et surtout en faisant connaître exactement les plantes dont se nourrissent les chenilles, et l'époque certaine de leurs papillons.

J'observe depuis quelques années un certain nombre de larves de ce genre nombreux. Mon projet étant de communiquer aux lépidopté-

---

(1) « Le dessin des *Eupithecia* se ramène toujours assez facilement à un même type, savoir : sur les ailes supérieures trois bandes plus claires que le fond, arquées, sinuées ou coudées, liserées de chaque côté d'un filet foncé et divisées par un filet semblable dans le milieu, en sorte que les espèces chez lesquelles ces bandes sont toutes bien distinctes, paraissent traversées par une multitude de lignes. Ensuite, vient la ligne subterminale qui est simple, plus dentée que toutes les autres, et qui s'élargit presque toujours en une tache claire à l'angle interne. Le point cellulaire manque rarement et est souvent très-noir et très-tranché. Les ailes inférieures n'ont en général de bien distinct qu'une seule bande (celle de la coudée) et la ligne subterminale ; le point cellulaire est toujours plus petit et souvent nul. Enfin, il faut souvent chercher sur l'abdomen des caractères dont le plus constant est une bandelette foncée qui traverse le deuxième anneau. » Gn., X, p. 301 et 302.

ristes ce que j'ai appris des mœurs de chacune de celles que j'ai observées, j'ai l'espoir de les faire connaître par petits groupes. Je commencerai aujourd'hui l'histoire des huit espèces suivantes : *Oxycedrata*, Rb., *Ericearia*, Rb., *Phœniceata*, Rb., *Semigrapharia*, Brd., *Sextiata*, Mill., *Expressaria*, H.-S., *Helveticaria*, Bdv. et *Sobrinata*, Hb. Cependant plusieurs de ces chenilles sont déjà découvertes, mais aucune, à ma connaissance, n'a encore été figurée.

Je ne partage pas l'avis de mon savant confrère, M. Guenée, qui nous dit, p. 299, qu'il est peu de chenilles d'*Eupithecia* qui s'attachent exclusivement à un genre de plantes, et que beaucoup d'entre elles sont polyphages. C'est, le dirai-je, presque toujours le contraire qui existe ; du moins pour les larves d'Eupithécies que j'ai étudiées. Les chenilles de ce genre qui sont polyphages sont peu nombreuses. A part celles de la *Centaureata*, de la *Pumilata* et celles de quatre à cinq autres espèces, c'est toujours sur les mêmes végétaux, à des époques fixes, et une fois par an pour le plus grand nombre, que ces chenilles se remarquent. J'ai encore observé que plusieurs espèces vivent sur des plantes ombellifères.

Personne, que je sache, n'a encore parlé d'un fait qui, chez les larves d'*Eupithecia*, paraît exister chez un grand nombre. Vertes pour la plupart, ces chenilles présentent une variété rougeâtre, ou d'un rouge vineux qui se produit dans les proportions d'un cinquième environ. J'ai de plus remarqué que ce fait a toujours lieu si l'arbre ou l'arbrisseau qui nourrit la chenille, a une tendance à varier lui-même dans ses teintes, soit pour la couleur du feuillage, soit pour celle des fruits plus ou moins avancés.

Peu d'espèces présentent pour la forme, à leur état de chenilles, autant d'homogénéité que cette grande famille des *Eupithecia*. A part un très-petit nombre, presque toutes rentrent dans la forme commune qui est d'être plus ou moins allongées, à peine carénées sur les côtés, avec la tête petite et globuleuse, et vivant à découvert sur les grands arbres, les arbrisseaux et les sous-arbrisseaux.

Eupithecia Oxycedrata, Rb.

Ann. Soc. ent. Fr., 1832, p. 47, pl. 2, fig. 12. — Bdv., 1733. — Gn., X, 349. — Stgr. Cat. 638. — Mabille, Ann. Soc. ent. Fr., p. 655 (1868).

(Pl. 110, fig. 1 à 3.)

CHENILLE.

Est-ce bien cette espèce qui est le type du genre ? C'est toutefois à cette forme médiocrement allongée, plissée, rugueuse, faiblement carénée, à tête petite et globuleuse, que se rattache le plus grand nombre des larves d'*Eupithecia*. Celle de l'*Oxycedrata* est d'un vert un peu clair qui se confond avec la couleur des feuilles du *Juniperus*, au centre desquelles cette chenille se tient sans cesse, mais qu'elle quitte toujours pour se transformer. La ligne vasculaire est fine et d'un vert foncé, la sous-dorsale est étroite et blanche, la stigmatale est large, blanche et tachée de rougeâtre sur les trois premiers anneaux ; le clapet est souvent teinté de la même couleur. Elle varie en vineux, d'autrefois en brun. Une autre variété (?) plus rare que les deux précédentes, m'a d'abord paru une espèce distincte ; mais comme l'insecte parfait, dont l'éclosion a lieu en même temps que le type, lui ressemble de tous points, j'ai dû ne voir ici qu'une aberration de chenille. Le fond est d'un jaune vif, et chaque anneau présente sur le dos de la chenille un dessin hiéroglyphique de couleur rougeâtre dont la pointe descend de chaque côté, et aboutit à la hauteur de la stigmatale.

La chenille de l'*Oxycedrata* paraît vivre uniquement sur le *Juniperus oxycedrus* de tout le littoral. On la rencontre aux environs de Cannes dès la fin de novembre, où elle est d'une extrême abondance. Ces premières chenilles se transforment bientôt et éclosent en

mars suivant(1). Une seconde génération lui succède bientôt; chez cette dernière, l'insecte parfait se montre au commencement de juin. Cette seconde éclosion, dont on trouve la chenille à toute sa taille vers le 15 ou le 20 juin, demeurera en chrysalide jusqu'en octobre époque où, en Provence, commencent à se développer les fleurs du *J. oxycedrus*.

La chrysalide, verte chez le type, est rougeâtre, brune ou jaune, si c'est l'une ou l'autre des trois variétés de chenille qui l'a formée.

Eupithecia Phoeniceata, Rb.

Ann. So. ent. Fr., 1834, p. 392, pl. 8, fig. 6. — Bdv. 1735. — Gn., X, p. 349. — Stgr. Cat. 685. = *Oxycedrata.* Dup. Sup., 531, pl. 90, fig. 9.

(Pl. 110, fig. 6 à 9.)

CHENILLE.

Elle diffère assez notablement des autres chenilles vertes d'*Eupithecia*, ses voisines; elle est plus allongée et surtout plus cylindrique, d'un vert plus sombre, et marquée de lignes sous-dorsales blanchâtres, mais celles-ci mal indiquées. La tête est petite, rétractile, et disparaît à moitié sous le premier segment. Les pattes écailleuses sont souvent teintées de vineux. Cette larve affecte au repos une forme si semblable aux feuilles de l'arbuste qui la nourrit, qu'il est presque impossible de la distinguer. Plus jeune, elle est d'un vert

(1) M. de Peyerimhoff qui a passé à Cannes l'hiver de 1869-1870, a obtenu *ex larvâ* plusieurs sujets de l'*Oxycedrata* dès la fin de janvier. Mais je dois ajouter que notre collègue tenait ses chenilles et ses chrysalides dans un appartement chauffé.

tirant sur le jaunâtre, lavée sur les anneaux du milieu de teintes carminées.

C'est une espèce qui varie aussi en rougeâtre et en brun.

Jusqu'à ce jour cette chenille n'a été rencontrée, aux environs de Marseille et d'Hyères, que sur le *Juniperus phoenicea*. Ce Genévrier est abondamment répandu au bord de la mer, en face de l'île Porquerolle située à quelques kilomètres d'Hyères. Ce lieu paraît être la véritable patrie de la *Phoeniceata*. On peut recueillir sa chenille pendant les mois de décembre, janvier et jusqu'en février. Le papillon ne vole qu'en automne, des premiers aux derniers jours de septembre; il n'a donc, si j'en juge par mes observations, qu'une seule génération.

L'insecte parfait ne varie guère que par la taille. Un accouplement ayant eu lieu en captivité le 1er octobre, l'éclosion des chenilles est arrivée le 12 du même mois.

Obs. Je n'ai pas encore rencontré la chenille de la *Phoeniceata* aux environs de Cannes où n'existe pas le *Juniperus* qui la nourrit: cependant elle doit vivre sur le territoire de Monaco et celui de Menton, car j'ai aperçu sur les rochers escarpés de leurs environs de nombreuses touffes de *J. phoenicea*.

Eupithecia Sextiata, Dar. et Mill.

Iconog., II, p. 370, pl. 89, fig. 5.

(Pl. 110, fig. 14 à 17)

A la 89e planche de mon iconographie, j'ai figuré sous le n° 5, pl. 370, Vol. II, cette jolie *Eupithecia*. C'est par hasard que, depuis lors, j'ai découvert la chenille aux environs de Cannes. Ainsi que le très-grand nombre des Eupithécies, la *Sextiata*, n'a qu'une génération: son état léthargique dure près de onze mois. C'est à la fin de mars, lors de la grande floraison de l'odorant sous-arbrisseau qui doit

nourrir la chenille, qu'éclot l'insecte parfait qui tarde peu à y déposer ses œufs lesquels éclosent huit ou dix jours après.

CHENILLE.

Dès le premier âge ses couleurs tranchées se prononcent. Vingt jours se sont à peine écoulés que cette larve est parvenue à son entier développement. Par sa forme atténuée antérieurement, elle paraît différer de ses congénères. Le fond est d'un vert d'eau mat qui passe au vert bleuâtre en dessous. La ligne vasculaire seule existe; elle est large, continue, et d'un beau rouge amarante foncé ; cette ligne commence en pointe sur le premier anneau et se termine de même sur le clapet anal. La tête est globuleuse et d'un testacé jaunâtre, les pattes écailleuses sont de la même couleur: les anales sont d'un vert bleuâtre. Les stigmates, très-petits, sont noirs.

Cette chenille varie en vineux, ou mieux en pourpre foncé. Elle est peu répandue et vit, aux environs de Cannes, à partir de la fin d'avril au 20 ou 25 mai, sur le *Thymus vulgaris* dont elle ronge la graine fraîchement formée ; pour y parvenir elle plonge la tête et les trois premiers segments dans le péricarpe. Elle descend bientôt de la plante pour se métamorphoser, et forme sa chrysalide au centre d'une toile légère mêlée de grains de terre. Cette chrysalide est d'un beau vert et très-luisant. Le papillon n'éclot qu'au mois d'avril de l'année suivante ; cependant quelques sujets ne paraissent que deux ans après ; fait que je n'avais point encore observé chez les *Eupithecia*.

INSECTE PARFAIT.

Il ne varie pas. La ♀ est entièrement semblable au ♂.

Les sujets qui ont servi à ma description ont été rencontrés aux environs d'Aix en Provence par notre collègue M. Dardoin.

Cette Phalénite doit être répandue sur tout le littoral, mais il est bon de faire observer qu'elle se localise extrêmement. Je dirai à ce propos que les plaines de la Roubine, qui sont plus fournies de *Thy-*

mus vulgaris que nulle part ailleurs aux environs de Cannes, ne m'ont jamais donné cette chenille, et que, jusqu'à ce jour, je ne l'ai rencontrée qu'au centre d'un petit bois de pins d'Alep très clair-semé, vivant en compagnie de celles des *Nola Thymula*, *Acidalia Decorata*, *A. Submutata* et de celle du *Lycaena*, Var. *Panoptes*, toutes figurées à la pl. 85.

Eupithecia Semigrapharia, Brd.

H.-Sch., Sup., pl. 76, fig. 537. = *Impurata* Hb., 347. — Dup. — Stgr. — Gn., X, p. 310. = *Modicaria*, H.-S., fig. 178. — Bdv. — Led. — Lah. = *Minoraria*, Bdv., 1680. = *Nepetata*, Mabille, Ann Soc. ent. Fr., Vp. 68. (1869).

(Pl. 110, fig. 10 à 13.)

Il est fâcheux que la chenille de l'*Eupith. Impurata*, Hb. ne soit pas encore connue, on saurait si définitivement la *Semigrapharia*, Brd. représente une espèce distincte ; ce que je crois pourtant.

Tout en respectant l'opinion de MM. mes collègues, je ne puis être de l'avis de M. Mabille à l'égard de son *Eupithecia Nepetata* publiée récemment dans les *Annales de la Société entomologique de France* (1er trimestre 1869, p. 68, pl. 2, fig. 4), espèce que je rapporte à la *Semigrapharia*, Brd.

Cette dernière Phalénite que depuis trois ou quatre ans j'élève soit à Lyon, soit à Cannes, et dont je n'ai jamais rencontré la chenille que sur le *Calamenta nepeta*, a exactement les mœurs de celle de la *Nepetata*, Mab.; de plus la chenille de la *Semigrapharia* se rapporte exactement à celle de la *Nepetata* qu'a décrite notre collègue « La chenille est très-allongée, cylindrique », (je pourrais ajouter quelque peu carénée sur les flancs) « d'un gris cendré rembruni de noirâtre, avec les quatre anneaux intermédiaires portant une tache noire imitant à peu près un losange, se réduisant à une vasculaire assez mince sur

les derniers anneaux, etc. ». Et plus loin « Chrysalide d'un fauve marron, avec l'enveloppe des ailes plus claire ».

L'espèce vit à Cannes à la même époque qu'en Corse, la *Nepetata*. Aux environs de Lyon on la trouve quinze ou vingt jours plus tôt qu'en Provence. La chenille se chrysalide aussi vers le même temps que la *Nepetata*, et le papillon éclot à la même époque que cette dernière, c'est-à-dire en août de l'année suivante.

INSECTE PARFAIT.

Tout le monde connaît aujourd'hui la *Semigrapharia* sans qu'il soit utile de la décrire de nouveau.

Je regrette de n'être pas une fois encore du même avis que M. Mabille à l'égard de sa *Nepetata*, qu'il dit avoir plus de rapport avec la *Merinata*, Gn., qu'avec l'*Impurata*. Cela me porterait à penser que lorsque notre collègue écrivait ces lignes, il n'avait pas sous les yeux la vraie *Merinata*, espèce qu'il fait éclore « en avril et mai », p. 68, lorsqu'en réalité c'est en juillet et en août que paraît la *Merinata* (1). Au reste j'ai pour me convaincre la *Nepetata* bien caractérisée que je tiens de l'obligeance de M. Mabille lui-même, laquelle ne diffère en rien selon moi de la *Semigrapharia* dont huit ou dix sujets que j'ai reçus de feu Bruand, me servent à la comparer.

---

(1) M. Dardoin, qui élève depuis longtemps cette espèce, me mandait, à la date du 27 décembre 1869 « La chenille de la *Merinata*, Gn. rapportée par M. Staudinger à la *Laquearia* (1) vit en septembre sur l'*Odontites lutea*, et le papillon éclot en juillet. »

(1) Après avoir fait part à M. Guenée de l'opinion de M. Staudinger, qui rapporte à la *Merinata*, Gn. la *Laquearia*, H.-S. l'auteur du *Species* m'a répondu « qu'en effet, la figure et a description de M. Herrich-Schaeffer paraissent tout-à-fait convenir à la *Merinata*, Gn. »

Eupithecia Ericearia, Rb.

Ann. Soc. ent. Fr., 1832, p. 50, pl. 2, fig. 14. — Bdv., 1731. — Gn. X, p. 348. — Stgr. Cat., 686.

(Pl. 110, fig. 4 et 5.)

Trois chenilles d'*Eupithecia*, celles d'*Ericearia*, Rb., *Expressaria*, H.-S. et *Helveticaria*, Bdv. ont ensemble les plus grands rapports de forme et de couleur. Le vert un peu jaunâtre est la nuance du fond où l'on voit, chez chacune de ces trois espèces, une ligne vasculaire d'un vert foncé, large et continue, une sous-dorsale plus claire que le fond, également continue, et une stigmatale large, blanchâtre et toujours bien accusée. En sorte que la description de l'une pourrait, si l'on n'y regardait de très-près, et comparativement, convenir aux deux autres chenilles. Voici en quoi celle d'*Ericearia* diffère : Elle est toujours un peu plus courte, et, sur les trois derniers segments, elle présente invariablement ce caractère que, la carène qui porte la ligne stigmatale est toujours teintée de carminé plus ou moins vif, ce qui n'a pas lieu chez l'*Expressaria* à laquelle cette larve ressemble le plus.

La chenille d'*Ericearia*, Rb. ne vit jamais en novembre (1), aux environs de Cannes du moins, mais bien en mars et avril, et l'insecte parfait éclot en septembre et octobre.

---

(1) Epoque à laquelle M. Mabille dit qu'elle vit en Corse, « sur les bruyères, en novembre », p. 75. Cependant je fais observer que M. Rambur, qui a découvert la chenille, indique pour celle-ci l'*Erica arborea* (1) qui ne fleurit jamais en automne, mais seulement au premier printemps. Je ne l'ai jamais rencontrée que sur l'*Erica arborea* dont elle ronge les fleurettes. Cette chenille ainsi que toutes celles qui vivent sur les *Erica* ne se nourrissent, on le sait, que de la fleur développée ou sur le point de s'épanouir.

(1) « Cette chenille vit sur l'*Erica arborea* » Rambur, *Lépidoptères de la Corse*, p. 52.

Je dois ajouter que la chenille de l'*Ericearia* ne varie jamais ; le contraire arrive fréquemment chez celle de l'*Expressaria.*, H.-S.

Eupithecia Expressaria, H.-S.

p. 121 et 134, fig. 284. — 285. — Led. = Gn., Var. *Sobrinata*, p. 348. — Stdg. Cat., 694.

(Pl. 110, fig. 18 et 19.)

J'ai, à l'égard de cette espèce, sinon une rectification à faire, du moins à la séparer de sa congénère l'*Ericearia*, Rb., à laquelle M. Mabille l'a réunie en synonymie. Mon avis est que ce sont deux espèces séparées.

CHENILLE.

Elle ressemble beaucoup, on le sait, aux larves de *Helveticaria*, *Oxycedrata* et *Ericearia*. C'est même à cette dernière, je l'ai dit, qu'on voudrait la réunir par la raison que chenille et papillon se ressemblent. Mais il est plusieurs raisons qui tendent à les séparer : 1° La chenille d'*Expressaria* est un peu plus allongée que celle d'*Ericearia*; 2° Un caractère persistant et particulier à chacune de ces deux espèces est, chez l'*Expressaria*, d'avoir les pattes anales entourées de vineux extérieurement (fig. 18), tandis que chez sa congénère, c'est, on s'en souvient, le centre de ces mêmes pattes qui est teinté de cette couleur ; 3° L'*Expressaria* varie en rougeâtre et en brun, ce qui n'arrive jamais chez la chenille de l'*Ericearia*; 4° Enfin, si ces deux chenilles vivent à la même époque, celle de l'*Expressaria* ne se rencontre jamais que sur les *Juniperus*, tandis que l'autre vit exclusivement sur un *Erica*. Deux plantes de familles aussi éloignées ne peuvent, c'est mon avis, nourrir la même espèce de chenille.

Pour moi, nul doute, l'*Expressaria* est une *Eupithecia* séparée de toute autre.

Sur un fond vert, les lignes sous-dorsale et stigmatale sont blanchâtres. Le dessous, d'un blanc bleuâtre, présente une ligne claire et continue. La tête est petite, verdâtre, luisante. Les pattes écailleuses sont vertes ainsi que les anales.

Cette chenille vit, en mars et avril, à Celles-les-Bains, seul lieu où je l'aie rencontrée, sur le *Juniperus macrocarpa* et, peut-être, sur le *J. vulgaris*. Sa métamorphose a lieu dans la terre à une faible profondeur, et l'éclosion de la phalène arrive en septembre; cependant j'ai obtenu des éclosions dès la fin de juillet.

Eupithecia Helveticaria, Bdv.

1687. — Dup., Sup., p. 39, pl. 53, fig. 7. — H.-S., p. 120 et 131, fig. 130, 131, 133. — Led. — Lah., 197. — Stgr.

(Var. *Anglicata*, Mill.)

(Pl. 110, fig. 20 et 21.)

Voici une *Eupithecia*, d'origine anglaise, connue chez nos voisins sous le nom de *Helveticaria*, mais qui, selon toute probabilité, n'est point la véritable *Helveticaria* des Allemands, des Suisses et des Français.

Je ne connais pas la chenille de l'*Helveticaria* type, mais j'ai la presque certitude qu'elle n'est pas celle que je vais décrire et figurer. Bien que toutes deux vivent sur les *Juniperus* (1), l'*Helveticaria* éclot invariablement en automne, tandis que la variété (?) *Anglicata* éclot toujours au printemps. Cette dernière que, jusqu'à nouvelle information, je ne veux point séparer du type, est toujours d'un tiers plus

(1) Le chasseur Anderregg et après lui M. de La Harpe ont élevé la chenille du type sur le *Juniperus sabina*; celle de la variété (?) ne se rencontre que sur le *J. communis*.

petite que lui et ne varie jamais; sans parler de la coloration des quatre ailes qui est constamment plus sombre.

Voici la description de la chenille que j'ai reçue de notre très-obligeant collègue M. Henry Doubleday, d'Epping, qui, chaque année, l'élève en grand nombre.

CHENILLE.

Elle rappelle entièrement pour la forme et la couleur les larves d'*Ericearia* et *Expressaria* précédemment décrites, mais voici en quoi elle en diffère : La sous-dorsale, qui est blanchâtre comme chez ses congénères, est largement ombrée de vert foncé en dessous. La stigmatale placée sous la carène est très-fine, blanche et continue du 3e au 12e segment, et non plus très-large; une ligne jaunâtre la traverse en dessous, des écailleuses aux anales.

Cette chenille vit en Angleterre, mais surtout en Ecosse, en septembre et octobre (1). Rien de particulier à signaler pour la métamorphose de la chenille et pour la forme de la chrysalide qui ressemble à celles des espèces dont il vient d'être question.

J'ai dit que l'éclosion avait lieu en avril, six mois seulement après la transformation.

INSECTE PARFAIT.

Au lieu d'être, comme l'*Helveticaria* type, d'un brun canelle clair, cette Var. *Anglicata* est moins obscure, plus arrondie; les lignes des quatre ailes sont souvent oblitérées, même chez les sujets qui n'ont pas volé. Si le point cellulaire est bien indiqué partout en noir, il est moins allongé que chez le type, et la frange est toujours plus large que chez ce dernier. Les lignes mal indiquées du dessus reparaissent

---

(1) Je fais observer que cette époque est celle de l'éclosion de l'insecte parfait de la Suisse et de la France. Ce fait a une importance réelle au point de vue de la séparation des deux races.

telles en dessous, bien que chez l'espèce ordinaire ces lignes transversales soient bien marquées en brun. La ♀ est un peu plus grande et plus obscure que le ♂. L'insecte ne varie pas.

Mon cabinet : huit exempl. ♂ et ♀.

Obs. Je donne en regard de l'insecte parfait de la Var. (?) *Anglicata*, la figure des ailes droites du type (pl. 110, n° 22), pour qu'on puisse juger à quel point la différence est sensible.

Eupithecia Sobrinata, Hb.

465. — Tr. — Dup. — Evers. — Frey. — Bdv. — H.-S. — Lah. Gn. — Stgr. = *Laevigata*, Haw., p. 362. — Stph. — Wood.

(Pl. 110, fig. 23.)

CHENILLE.

Elle s'éloigne pour la forme des huit espèces dont il vient d'être question ; en effet, elle est assez courte, mais très-carénée sur les côtés. Cette forme la rapprocherait plutôt de celle de l'*Emmelesia Unifasciata*, Haw., dont je raconterai prochainement les mœurs curieuses.

La chenille type de la *Sobrinata* est d'un vert pomme, avec les incisions d'un jaune serin. Elle a sur le dos, à chacun des anneaux du milieu, une tache d'un brun vineux en forme de triangle. Ce dernier caractère la rapproche encore de la chenille d'*Unifasciata*. La tête est globuleuse et concolore ainsi que les dix pattes. C'est aussi une larve qui varie en vineux et en brun rougeâtre. On ne la rencontre que sur le *Juniperus communis*. C'est en avril qu'il faut la chercher sur les petites montagnes du Lyonnais, et aux expositions méridionales.

Dès que disparaît géographiquement le *Juniperus communis* pour être remplacé par un autre, le *J. macrocarpa?* on ne retrouve plus cette chenille en se dirigeant du côté de la Provence. C'est en vain

que je l'ai cherchée aux environs de Valence et d'Orange ; elle n'a, à plus forte raison, jamais été rencontrée sur le littoral.

Cette larve, qui grossit rapidement, se transforme vers la fin d'avril. La chrysalide éclot au mois de septembre suivant.

INSECTE PARFAIT.

Le type ne varie guère dans tout le Lyonnais ; cependant j'ai reçu de MM. Ferrouillat frères plusieurs chenilles que ces jeunes entomologistes avaient rapportées de la montagne d'Iseron ; lesquelles produisirent des sujets très-obscurs et fort petits, mais que, spécifiquement, on ne peut séparer de l'espèce ordinaire.

M. Guenée parle d'une Var. B. obscure provenant d'Ecosse, et d'une sous-variété fort curieuse ; je les possède toutes deux ; elles m'ont été offertes par M. Doubleday. L'une d'elles est si remarquable qu'elle mériterait l'honneur d'être figurée.

L'auteur du *Species* rapporte à la *Sobrinata* l'*Expressaria*, H.-S. ; mais il commence par dire : « Je n'ai point vu cette *Eupithecia* en nature. » S'il l'eût connue, nul doute, il l'eût considérée comme espèce séparée.

Obs. J'ai rencontré, il y a une quinzaine d'années, en juillet, quarante ou cinquante chenilles d'une *Eupithecia*, près de la ferme du mont Pilat (Loire) sur le chèvrefeuille, dont l'insecte parfait a été rapporté à la *Sobrinata* par M. Herrich-Schaeffer et par M. Guenée. J'ai dû provisoirement accepter ce nom ; mais je dois dire que la chenille, que je n'eus le temps ni de décrire ni de peindre, m'a paru, je me le rappelle, très-différente des chenilles trouvées sur le *Juniperus communis*. J'appelle en passant l'attention des lépidoptéristes sur ces chenilles du chèvrefeuille des montagnes, car je soupçonne qu'il y a là une espèce séparée.

En outre de ces huit chenilles d'*Eupithecia*, et, en attendant que je figure d'autres espèces de ce genre intéressant, je crois devoir

citer celles que j'ai élevées et étudiées, et, en même temps, je dirai quelles sont les plantes qui nourrissent les chenilles d'*Eupithecia*, observées avant moi et par moi.

E. Venosata, F.

La chenille a été figurée par Hubner ; depuis par M. Freyer, et, enfin, par M. Fologne, de Bruxelles. Elle vit sur le *Silene inflata*.

Obs. Le 19 avril, le fait peut sembler surprenant, j'ai pris au vol, à Cannes, l'insecte parfait butinant en plein midi sur les fleurs de mon jardin.

E. Silenicolata, Mabille.

La chenille vit sur le *Silene paradoxa* (1).

E. Linariata, W.-V.

Sa chenille, qui a été figurée par Hubner et par M. Freyer, vit, dans le Lyonnais, sur la Linaire des champs.

E. Pulchellata, Step.

La chenille a été figurée par Stéphens. Hubner l'a représentée sur la Digitale à fleurs blanches, sous le nom de *Linariata*. Je l'ai rencontrée abondamment, en juillet, sur la montagne d'Iseron (Rhône), rongeant les fleurs de la Digitale pourprée. La Phalène n'est éclose qu'en juin de l'année suivante.

E. Centaureata, Roes.

Chenille figurée par Hb., Frey., etc. Cette larve, qui varie énormément, se rencontre en automne aux environs de Cannes et de

(1) J'ai reçu de M. Doubleday, d'Epping, huit exemplaires d'une variété de la *Venosata*, d'un gris brun plus ou moins accusé, qui ne me paraissent pas différer de la *Silenicolata* de M. Mabille. La chenille vit en Angleterre sur le *Silene inflata*.

Lyon, sur une foule de plantes herbacées, mais plus particulièrement sur les Ombellifères.

E. Rosmarinata, Dar. et Mill. (Icon. II, pl. 63).

La chenille jusqu'ici n'a été rencontrée qu'aux environs de Marseille, sur le Romarin fleuri.

E. Ligusticata, Donz.

Elle ne me paraît être qu'un grand exemplaire de la *Succenturiata* (Var. *Oxydata*, Tr.), dont la chenille par conséquent vivrait sur les Armoises. Cette *Oxydata* n'est pas rare aux portes de Lyon, sur les collines de Saint-Clair et de la Pape, lieux où le type, la *Succenturiata,* ne se trouve pas.

E. Insignata, Hb.

La chenille, suivant M. Mabille, doit vivre en Corse sur le *Pyrus amygdalifolius*.

E. Breviculata, Donz.

La chenille, suivant M. Mabille, doit vivre en Corse sur la Clématite.

E. Millefoliata, Rossler.

Suivant M. Mabille, la chenille vit en automne aux environs de Paris sur les Mille-feuilles, et l'insecte parfait éclot en juin de l'année suivante. Elle avait d'abord été considérée comme inédite par M. Mabille et publiée sous le nom de *Achilleata*. (Ann. Soc. ent. Fr. p. 70; (1869) ; à la page 80 du même volume, son nom primitif lui a été rendu.

E. Subfulvata, Haw.

Ne serait, d'après M. Guenée, qu'une variété de la *Succenturiata*. Je l'en crois distincte. On élève abondamment la chenille en Angle-

terre sur les Achillées, tandis que celle de la *Succenturiata* ne vit que sur les Armoises.

E. Mayerata, Gn.

La chenille, suivant M. Guenée, vit sur l'*Alsine verna*.

E. Silenata, Stand.

On trouve la chenille, suivant M. Standfuss, vers la fin de juillet, dans les capsules du *Silene inflata*.

E. Tripunctata, A.-S.

J'ai rencontré abondamment la chenille, à la fin de juillet, sur la grande Ombelle des prés, à Plombières (Vosges). L'insecte parfait n'est éclos qu'en juin de l'année suivante.

E. Plumbeolata, Haw.

La chenille a été figurée par M. Fologne, de Bruxelles. Je l'ai trouvée au parc de Lyon, en juillet, sur la Clématite. La petite Phalène n'a paru que les premiers jours de juin de l'année suivante.

E. Guinardaria, Bdv.

Cette espèce avait primitivement été décrite par M. Rambur sous le nom de *Scopariata*. Elle a reçu un troisième nom, celui de *Multiflorata*, Mill. (*Iconog*. II, pl. 71), et peut-être bien un quatrième, celui de *Tenebrosaria*, H.-S. J'ai dit que la chenille vit en Provence et dans les Pyrénées-Orientales sur les *Erica scoparia*, *arborea* et var. *multiflora*. J'ignore si la chenille de la *Guinardaria*, Bdv., qui représente une race tranchée, vit sur les *Erica*.

E. Satyrata, Hb.

La chenille a été figurée par Hubner, et ensuite par M. Freyer. Ce dernier la représente sur le *Thymus vulgaris* (Tab., 194).

E. Veretraria, H.-S.

La chenille, qui a été élevée par M. Guenée, vit dans les capsules du *Veratrum album.*

E. Castigata, Hb.

Suivant M. Guenée, la chenille vit, en août et septembre, sur une foule de plantes basses et d'arbustes, tels que l'Œillet, l'Hyssope, les *Aster*, la Verge d'or, etc.

E. Pimpinellata, Hb.

La chenille a été figurée par Hubner sur la petite Ombelle des champs; c'est tout ce qu'on en sait.

E. Trisignata, H.-S.

Suivant M. Doubleday, la chenille vit, en septembre, sur l'*Angelica sylvestris*. Suivant M. de La Harpe, elle vit *en société* sur l'*Heracleum spondylum.*

E. Lariciata, Frey.

M. Freyer représente la chenille sur un Pin. J'ai trouvé, à la fin de mars, l'insecte parfait, en grand nombre, dans un bois de Pins d'Alep, aux environs de Cannes.

E. Subumbrata, W.-V. (*Pipeperata*, Step.)

« La chenille, me mande M. Doubleday, vit, en septembre, sur les fleurs de l'*Asparagus offic.*, du *Crepis taraxifolia* et sur celles de la *Centaurea nigra*. Le papillon éclot en juin. »

E. Pusillata, W.-V.

La chenille qui a été décrite par Khasen n'est probablement pas,

suivant M. Guenée, celle que Hubner a représentée sur le Bouleau. D'après M. de La Harpe, la chenille ne se rencontre jamais que sur les Pins et Sapins. L'opinion de ces deux naturalistes me paraît exacte. C'est aussi celle de M. Doubleday, qui m'écrit que la chenille de la *Pusillata* vit, en mai, sur le *Pinus abies*, et que le papillon éclot l'automne d'après.

E. Cocciferata, MILL. Icon. II. pl. 56.

La chenille vit sur les *Quercus ilex*, *suber* et *coccifera* de la Provence. M. Mabille a pris, en Corse, une variété de la *Cocciferata,* qu'il a nommée *Semitinctata*, et dont la chenille a les mœurs de celle du type.

E. Denotata, HB. (**Pimpinellata,** TR.)

La chenille, qui n'est pas encore figurée, n'est pas rare sur les collines à base d'alluvion de tout le Lyonnais, en septembre et octobre, sur le *Bupleurum falcatum*. L'insecte parfait ne vole qu'en août de l'année suivante.

E. Innotata, HB.

Si sa chenille est la plus commune de toutes les larves d'*Eupithecia* qu'on rencontre dans le département du Rhône, c'est aussi une des plus jolies par les bigarrures vertes, rouges et blanches dont elle est recouverte. On la rencontre, en septembre, à Lyon ; en novembre et jusqu'en décembre, à Hyères et à Cannes, sur l'Armoise vulgaire. L'insecte parfait éclot en avril ; il n'a qu'une génération.

E. Expallidata, GN.

« La chenille, m'écrit M. Doubleday, vit sur le *Solidago virgaurea*, et le papillon éclot en août de l'année suivante. »

E. Tamarisciata, FREY.

Cette espèce, que j'ai successivement soumise à M. Herrich-

Schaeffer, à M. de La Harpe et à M. Guenée, a été considérée par ces messieurs comme une simple variété de l'*Innotata* à laquelle, en effet, elle ressemble tellement qu'on ne peut l'en distinguer. C'est pourtant une espèce séparée; j'en juge par la chenille que j'ai recueillie en certain nombre, à Chamonix, en juillet 1862, au bord de l'Arve, sur le *Myricaria* (Tamarix) *germanica.* Cette chenille est d'un vert clair uniforme, sans lignes, et non d'un vert foncé; ce qui la rend méconnaissable dans l'ouvrage de M. Freyer. Elle ne varie nullement.

E. Fraxinata (des Anglais).

C'est une espèce non encore comprise dans le *Species,* ni dans le Catalogue du docteur Staudinger. Elle est plus petite que les *Eupith. Innotata* et *Tamarisciata.* La forme, et la couleur de sa chenille qui est verte, sauf le clapet anal teinté de vineux, l'éloigne de l'*Innotata*, mais la rapproche de la *Tamarisciata* dont elle n'est peut-être qu'une variété. J'ai rencontré cette chenille, en juin 1863, sur le *Coriaria myrtifolia,* à Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales).

E. Indigata, Hb.

J'ai recueilli la chenille, en septembre, sur les collines boisées des environs de Lyon, et n'ai obtenu l'insecte parfait qu'en juin. Mais, chose fâcheuse, ayant égaré la description de cette larve, il ne m'a plus été possible de me souvenir sur quelle plante je l'ai rencontrée.

E. Constrictata, Gn.

Depuis bientôt quinze ans j'élève la chenille. Elle vit, en septembre, sur les collines des environs de Lyon, d'Hyères, de Cannes, etc., sur l'*Euphrasia lutea,* dont elle ronge les fleurs et les graines fraîches.

E. Massiliata, Mill.

La chenille, qui est encore inédite, vivrait, d'après les données de M. Dardoin, sur le *Tamarix gallica* des environs de Marseille.

E. Libanotidata, Sch.

Si mes souvenirs ne me trompent, la chenille vit, en septembre, sur les collines silvestres du département du Rhône, de la fleur d'un *Solidago*.

E. Ultimata, Bdv.

M. Dardoin m'écrit qu'il vient d'obtenir *ex larva* plusieurs sujets de cette petite espèce, dont il a trouvé les chenilles sur le *Tamarix gallica*.

Obs. Le 5 mai 1860, il m'est éclos une ♀ de l'*Ultimata* d'une chenille reçue d'Hyères, l'automne précédent, mêlée à d'autres larves du Tamarix des bords de la mer.

E. Nanata, Hb.

La chenille, publiée par Hubner et ensuite par M. Freyer, vit, en septembre et octobre, sur la *Calluna vulgaris*, dans tout le Lyonnais. Mais c'est surtout aux environs de Cannes qu'elle est abondante. L'insecte parfait éclot en mars et avril. Les sujets de la Provence sont beaucoup plus sombres. Au premier abord on dirait d'une autre espèce. Il m'a été dit que la *Nanata* a deux éclosions ; je n'ai pu vérifier le fait.

Subnotata, Hb

M. Guenée, qui a élevé la chenille en octobre, nous dit qu'on la rencontre à l'arrière saison sur les *Chenopodium*. Le papillon paraît en juillet.

E. Vulgata, Haw.

Ainsi que M. Guenée, j'ai rencontré sa larve sur les *Aster*, à Hauteville (Ain). Mes dessins de la chenille, restés en carton, ne ressemblent nullement, pour la couleur, aux deux figures de la *Vulgata* de M. Freyer. (Tab. 300.)

E. Absynthiata, L.

La chenille a été décrite par M. Guenée. « Elle vit, nous dit cet auteur, sur les *Solidago*, *Senecio*, *Artemisia absynthium* et même sur le *Myrica gale*. Je l'ai abondamment rencontrée au commencement d'octobre, à Hauteville, sur la Verge-d'rr, au milieu de sapins qui entourent cette commune.

E. Minuta, Hb.

M. Doubleday élève depuis longtemps la chenille sur la *Calluna vulgaris*.

E. Campanularia, F.

Espèce non comprise dans le *Spécies général*. La chenille a été représentée par M. Fologne, dans les *Annales de la Société entomologique de Bruxelles*, sur la *Campanula trachelium*. M. Doubleday, qui rapporte cette *Eupithecia* à la *Denotata*, Hb., m'écrit que la chenille vit en Angleterre sur la même Campanule.

E. Assimilata, Doub.

M. Doubleday élève la chenille, en Angleterre, sur le *Ribes nigrum*. Elle a été figurée dans le *Species*, pl. 2, fig. 9. Cependant j'ai retrouvé cette larve, en octobre, au Grand-Camp de Lyon, dans les parties basses qui avoisinent le Rhône, sur le houblon, dont elle ronge les feuilles.

La chenille de l'*Assimilata* est d'un vert d'herbe uniforme. L'insecte parfait est éclos dès la fin de février. L'espèce doit avoir deux générations.

E. Tenuiata, Hb.

En 1864, M. Fologne a figuré la chenille dans les *Annales entomologiques Belges*. « Elle vit, dit-il, dans les chatons du Saule marsau. »

E. Dodoneata. Gn.

La chenille vit en juin sur le *Quercus robur*.

E. Abreviata, Albin.

La chenille décrite par M. Guenée vit, suivant cet auteur, en juin, sur les chênes qui croissent sur les collines sèches et pierreuses. M. Doubleday me mande que la chenille vit en juin sur le *Quercus robur*, et que la phalène paraît à la fin d'avril de l'année suivante.

E. Exiguata, Ab.

M. Freyer figure la chenille sur le *Berberis vulgaris*. M. Doubleday l'a rencontrée en Angleterre sur l'*Oxyacantha*.

E. Strobilata, de Geer.

La chenille décrite par de Géer doit vivre sur les Pins ou Sapins.

E. Togata, Hb.

La chenille, inédite encore, doit vivre sur les Sapins parmi les feuilles desquels on trouve toujours l'insecte au repos.

E. Pumilata, Hb.

On trouve la chenille du type, à ses divers âges, partout en France,

je crois. En Provence je l'ai rencontrée sur presque tous les arbustes fleuris en automne, en hiver, au printemps. La fécondité de cette Phalénite est inouïe.

E. Var. **Globulariata,** Mill. Icon. I, pl. 3, 4e livraison.

Cette variété est des plus constantes ; sa chenille vit de préférence sur la *Globularia alypum.*

E. Var. **Pauxillata,** Bdv.

C'est aussi une variété constante de la *Pumilata.* Aux environs de Cannes, sa chenille vit, plus particulièrement à l'île Sainte-Marguerite, sur la Cinéraire maritime.

E. Parvularia, H.-S.

Cette espèce n'est aussi, selon toute probabilité, qu'une variété de petite taille de la *Pumilata.* Sa chenille vit en grand nombre sur un *Chenopodium?* des îles Lérins, fleuri en janvier et février.

E. Coronata, Hb.

La chenille, figurée par Hubner, vit, en juin, sur la Clématite, puis en septembre. M. Fologne, de Bruxelles, l'a figurée, en 1864, sur l'*Eupatorium cannabinum.* Je l'ai rencontrée aux environs de Cannes, sur un *Aster.*

E. Rectangularia, L.

Tout le monde sait aujourd'hui ce qu'en a dit M. Guenée, dans l'exposé du genre *Eupithecia*, et le tort considérable que la chenille cause, en avril et mai, à tous les arbres fruitiers. Elle a été figurée, en 1864, par M. Fologne, de Bruxelles.

E. Debiliata, Hb.

M. Fologne a représenté la chenille dans le même temps que celles des deux précédentes espèces. Il nous a dit qu'elle réunit les feuilles du *Vaccinium myrtillum*, où elle se retire pendant le jour. Bien avant 1864, j'ai rencontré cette chenille à la montagne d'Iseron, sur la même plante et dans les mêmes conditions.

E. Altenaria, Stgr.

La chenille de cette *Eupithecia*, découverte depuis peu d'années, a été rapportée du Cap-Nord ; elle doit vivre sur un Bouleau.

E. Goossensiata, Mab. Ann. Soc. ent. Fr., p. 78 (1869).

La chenille vit sur la *Colluna vulgaris*.

E. Unedotata, Mab. Ann. Soc. ent. Fr. (1869).

La chenille vit, à l'île de Corse, en octobre et novembre, sur l'*Arbutus unedo*. L'insecte parfait éclot en mars. C'est bien en vain que, l'an passé, vers le même temps, M. de Peyerimhoff et moi l'avons cherchée aux environs de Cannes sur l'Arbousier fleuri. Cependant notre collègue m'a assuré avoir rencontré, en décembre 1868, à Hyères, une chenille de cette nouvelle *Eupithecia* qui lui a donné l'insecte parfait en mars de l'année suivante.

E. Alliaria, Stgr.

Cette espèce a été récemment découverte. Sa chenille, que je ferai bientôt connaître, est presque entièrement blanche. Elle ronge les graines de l'*Allium flavum*, m'écrit le docteur Staudinger qui vient de me la procurer.

Amphidasys Betularia, Alb.

(Var. *Doubledayaria,* Mill.)

(Pl 111, fig. 1.)

J'ai décrit, à la p. 38 du vol. II, et j'ai figuré à la pl. 75, une variété ♀ de l'*Amphidasys Betularia,* que je croyais alors variété accidentelle; mais depuis j'ai acquis la preuve qu'il n'est peut-être pas d'aberrations de lépidoptères aussi constantes que celle dont il est question. Aujourd'hui, je fais représenter le ♂ qui n'est pas moins remarquable que la ♀.

Les sujets des deux sexes que j'ai sous les yeux, étant d'éclosion récente, sont peut-être d'un noir de charbon plus prononcé que la ♀ précédemment représentée. Ainsi que chez cette dernière, le ♂ a les pattes annelées de blanc; il a de plus à la base de l'aile supérieure une petite tache blanche, qui rappelle la couleur du fond chez le type.

Cette variété constante est élevée, tous les ans, en Angleterre, par M. Henry Doubleday, à l'obligeance de qui je dois plusieurs exemplaires ♂ et ♀ de cette remarquable variété.

Je la dédie à cet entomologiste distingué.

Mon cabinet: 3 ♂ et 4 ♀.

Col. Gn., Dardoin, Fallou, etc.

En outre de la Var. *Doubledayaria,* il en est deux autres qui ne sont guère moins curieuses que celle-là.

L'une que je désigne

Var. A. (fig. 3.)

rappelle assez le type. C'est un exemplaire ♀, de petite taille,

chez lequel le noir a une tendance à se prononcer ; mais il ne se montre qu'à l'extrémité des ailes supérieures.

Cette variété est de même provenance que la Var. *Doubledayaria.*

Mon cabinet : deux ♀ identiques.

Var. B. (fig. 2.)

Cette troisième aberration de la *Betularia* est une très-grande ♀ chez laquelle les taches noires, nombreuses et serrées, ont une tendance à envahir les quatre ailes, ainsi que le thorax et l'abdomen. Elle semble faire le passage de l'une à l'autre des deux précédentes variétés.

Ce bel insecte, obtenu de chenille, m'a été obligeamment offert par M. Doubleday.

Mon cabinet : deux ♀ identiques.

Acidalia Eugeniata, Dard. et Mill.

(*Species nova.*)

(Pl. 111, fig. 4 à 6.)

Envergure : le ♂ $0^m,021$ à $0^m,022$.
— la ♀ $0^m,024$ à $0^m,025$.

Elle est de la grandeur de l'*Ephyra Poraria,* et, au premier aspect, on la prendrait pour une *Ephyra,* principalement à cause de son dessin.

Cette espèce inédite a un faciès particulier ; elle ne ressemble donc à aucune autre Acidalie.

Les ailes sont grandes, bien développées, aiguës à l'apex, avec un léger angle émoussé aux inférieures, entièrement d'un carné très-vif, et finement aspergées d'atomes bruns. La ligne coudée est

mal écrite, bien qu'assez large et continue du bord costal au bord interne. La ligne qui la suit est seulement indiquée par une série de points nervuraux bruns, petits et nets ; une seconde série de points semblables existe sur la frange même, lesquels points précèdent les petits traits bruns qui limitent la frange. La tache cellulaire est petite, ronde, brune et visible aux quatre ailes. Les antennes sont filiformes et concolores ; les yeux rougeâtres ; le vertex, d'un blanchâtre carné ; le thorax et l'abdomen sont également concolores. Le dessous, plus clair que le dessus, est d'un blanchâtre carné ; mais ici la ligne coudée et les divers points sont peut-être mieux indiqués qu'en dessus. Les pattes sont longues et concolores ; les inférieures possèdent une paire d'éperons bien développés.

La ♀ est un peu plus grande que le ♂, mais les ailes et le corps sont d'un ton plus chaud ; les points plus gros et bien marqués, l'abdomen très-développé et renflé au centre.

Cette remarquable *Acidalia* a été rencontrée, en juillet, par M. Dardoin, dans les garigues des environs de Marseille. Elle a été dédiée par notre collègue à Mlle Eugénie Dardoin, sa nièce.

L'*Acidalia Eugeniata* doit trouver place après l'*Imitaria*, Hb., et, dans le *Species*, porter le n° 881 *bis*.

Cabinet Dardoin : deux ♂, deux ♀.

Cidaria Immanata, Haw.

(Var. H. et I.)

(Pl. 111, fig. 7 et 8.)

Ces deux variétés accidentelles sont tout aussi remarquables l'une que l'autre. Il suffira, pour en juger, de jeter les yeux sur la planche 111, fig. 7 et 8.

L'une et l'autre proviennent des environs d'Epping où elles ont été obtenues de chenilles par M. Doubleday.

Une variété identique au n° 8 a été rencontrée, il y a deux ans, aux environs de Paris, par M. Fallou père.

Je désignerai la Var. n° 7, qui est une ♀, par la lettre H, et la Var. n° 8, qui est aussi une ♀, par la lettre I.

Mon cabinet, un exempl. de chacune de ces variétés accidentelles.

Cidaria Immanata, Haw.

(Var. *Pythonissata*, Mill.)

(Pl. 111, fig. 9.)

Cette variété, plus remarquable que les deux précédentes, a, de plus que celles-ci, d'être constante ; c'est à ce titre qu'elle doit porter un nom. Elle provient encore d'Angleterre où M. Doubleday l'a obtenue *ex larvâ* en un certain nombre d'exemplaires. J'ai reçu de cet obligeant collègue trois sujets identiques dont un ♂ ; c'est ce dernier que je figure. Toutefois, l'une de ces trois variétés a le fond des supérieures un peu moins noir que chez les deux autres ; en effet, ces ailes supérieures sont lavées de brun pourpré.

M. Doubleday me mande qu'il a élevé d'œufs ces belles variétés de l'*Immanata*.

Notodonta Sieversi, Ménet.

Molscheulsky : *Etudes entomologiques*, 1856, p. 44.--Segr. Cat. 292.

(Pl. 111, fig. 10.)

Cette rare *Notodonta*, qui appartient au cabinet de M. Lederer, m'a été communiquée pour la faire connaître.

« Elle a été découverte, me mande M. Lederer, à Pétersbourg, et retrouvée par M. Nowicki à Lemberg en Galicie ».

Agrotis Spinifera, Hb.

389. — Tr., VI, 1re part., p. 382, et Sup., p. 24. — Gn., Ind., p. 241. — Bdv., 830. — Herr.-Sch., 24. — Gn., V, p. 265. — Stgr. Cat. 157.

(Pl. 112, fig. 1 et 2.)

La chenille de cette Agrotide n'a rien de tranché ; elle rentre pour la forme et la couleur dans celles du plus grand nombre. Elle est médiocrement allongée, cylindrique, d'un argileux chaud tirant sur le jaunâtre en dessous, avec le premier segment surmonté d'une plaque écailleuse rectangulaire, testacée. Les lignes qui sont assez apparentes et continues, se présentent ainsi : la vasculaire est fine, géminée et brune ; la sous-dorsale est large, légèrement ondulée et brune, couleur qui se fond en dessous ; la stigmatale est fine et blanchâtre. On voit en outre un liseré clair et continu qui surmonte les stigmates ; ceux-ci sont gros, ovales, noirs et cerclés de brun. La tête est de couleur testacée et marquée de deux traits bruns perpendiculaires. Les pattes écailleuses sont brunes, les dix autres concolores. Les trapézoïdaux, bien indiqués en brun, sont, sur le dernier segment, surmontés de poils courts.

Cette chenille ne paraît pas très-rare aux environs de Barcelone. On la trouve la nuit au pied des graminées dont elle ronge les feuilles préférablement aux racines. Pendant le jour, elle se cache soigneusement dans le sable où elle demeure jusqu'à la nuit close. Elle se métamorphose dans la terre après avoir formé une coque molle.

Le lépidoptère, qui doit avoir deux éclosions, paraît la première fois vers la fin d'avril.

INSECTE PARFAIT.

C'est une des *Agrotis* les plus caractérisées par ses dessins bruns et tranchés. Sur un fond de couleur de bois, on voit, en outre des

deux taches ordinaires bordées de brun, une tache claviforme très-allongée, brune, entourée de noir en tout sens, éclairée de jaunâtre à son point de départ et finissant en pointe aiguë. Les ailes inférieures sont d'un blanc pur, teintées de roussâtre à la frange du côté interne.

Cette espèce n'arrive que très-lentement dans les collections. Elle doit voler en Provence, la chose est supposable; mais jusqu'à ce jour, il n'est pas prouvé qu'elle fasse partie de la faune française.

L'*Agr. Spinifera* a été rapportée de la Sicile pour la première fois; puis retrouvée au midi et au nord de l'Espagne.

Agrotis Puta (1), Hb.

255. — Tr., III, p. 32, et Sup., p. 213. — God., II, p. 243, pl. 67, fig. 7. — Gn., Ind., 241. — Gn., V, p. 266. — Stgr., Cat. 153.

(Pl. 112, fig. 3 et 4.)

CHENILLE.

Elle est médiocrement longue, à peine atténuée postérieurement, d'un verdâtre obscur, passant à l'argileux en dessus, avec une plaque écailleuse brune sur le premier anneau, partagée au sommet par un sinus blanchâtre. La ligne vasculaire, fine et brune, se voit à peine, mais les deux autres sont très-bien marquées, principalement la sous-dorsale; celle-ci est large, très-ondulée, d'un vert foncé, fondue inférieurement; la stigmatale est ondulée, continue, plus claire que le fond. La tête est cordiforme, testacée, largement maculée de noirâtre sur les bords. Les stigmates sont grands, ovales, d'un noir luisant, et accompagnés de chaque côté d'un gros point foncé. Les

---

(1) *Puta*, déesse romaine qu'on invoquait pour la taille des arbres. Du verbe *putare*, émonder, couper.

trapézoïdaux ont cela de remarquable que la première paire est à peine visible, tandis que la seconde est grande, noire et luisante. Toutes les pattes sont concolores.

J'ai rencontré cette chenille à toute sa taille, à la fin de février, aux environs de Cannes, sous les plantes basses, à moitié enfouie dans le sable; je l'ai nourrie de graminées. Peu de jours après elle s'est transformée dans la terre, après avoir formé une coque molle. L'insecte parfait m'est éclos à la fin d'août, entre huit et neuf heures du soir.

INSECTE PARFAIT.

Nous n'avons guère en France que la Var. *Lignosa*, de Godard (II, pl. 67, fig. 5 et 6). La *Puta*, Bdv., Icon., pl. 81 (*Renitens*, Hb., 715-117), paraît être la race de la Provence, de l'Espagne, de l'Italie; à Florence, je l'ai remarquée en plusieurs exemplaires au muséum entomologique.

C'est la Var. *Radius*, Haw., que nous prenons dans le Lyonnais et dans l'Ardèche; mais elle est assez rare. On se la procure en chassant la nuit sur la bruyère fleurie en août et septembre. Cette race n'est pas étrangère à la Provence, où elle a été rencontrée, le 2 mai 1869 (1) par notre collègue, M. de Mimont, dans l'Estrel, butinant en plein soleil. Ce fait, du lépidoptère éclos alors, prouverait qu'il a deux générations, ou peut-être bien que cette *Radius*, Haw., pourrait être distincte de la *Puta*.

La fig. 255, de Hubner, et celle de Godard, pl. 67, fig. 7, avec large espace subterminal ochro-argileux, représenterait le type, qui est sans doute inconnu en France.

---

(1) Je lis dans les notes manuscrites de feu Donzel qu'il a pris la *Radius*, à Hyères, le 30 avril.

Agrotis Fatidica, Hb.

704. — Herr.-Sch., 456. — Gn., V, p. 262. — Stgr. Cat., 195. — Berce, III, p. 129. = *Heidenreichi*, Germ., Faun., Ins., Eur., 22, t. XIV. = *Incurva*, H.-S., 591, fig. 2, ♀. — Bellier, Ann. Soc., Fr., 1859, pl. 5, fig. 6, ♀.

(Pl. 112, fig. 5 à 8.)

CHENILLE.

Elle est, dans sa jeunesse, d'un fauve clair, couleur qui, à la 3e mue, passe au chamois foncé. Parvenue à son entier développement, au commencement d'août, époque où M. Rodolphe Zeller me l'a envoyée de Celerina, cette larve est cylindrique, mais atténuée aux deux extrémités, vermiforme, plissée, d'un verdâtre très-foncé, presque noir, et recouverte, à partir du 4e segment, de gros points noirs luisants. On ne voit, chez cette larve, d'un aspect particulier, aucune des lignes ordinaires. La tête est petite, d'un jaune rougeâtre, marquée de deux traits noirs perpendiculaires, séparés par un gros point central également noir. Le 1er anneau est recouvert d'une large plaque écailleuse noire et luisante. Le 2e et le 3e segments sont partagés au centre par une rangée transversale de points noirs luisants, lesquels aboutissent de chaque côté à la stigmatale. La plaque du dernier anneau, qui est d'un brun foncé, se termine en pointe. Les pattes écailleuses sont jaunâtres, avec le dernier article noir ; les dix autres pattes sont assez courtes, avec la couronne brune. Les stigmates sont ovales et entièrement noirs et luisants.

Cette curieuse chenille vit dans les Alpes, à une hauteur considérable. M. Zeller, qui l'a découverte, je crois, me mande qu'il ne l'a rencontrée jusqu'à ce jour que « sur la montagne de Muottas, à

2,367 mètres, à deux lieues de Celerina, et spécialement dans une localité exposée en plein midi. »

Elle se cache, me mande M. Zeller, sous les pierres plates entourées de gazon, où elle forme des galeries en soie et en terre qui lui servent de retraite pendant le jour, un peu à l'imitation de la chenille de l'*Helioshobus Hirta*, et d'où elle sort la nuit pour manger.

M. Zeller ne peut assurer que ce soient plutôt les racines que les feuilles de graminées qui servent de nourriture à cette chenille. Notre collègue pense cependant qu'elle ronge de préférence les racines.

Dans ces hautes régions couvertes de neige pendant neuf mois, la croissance de la chenille de *Fatidica*, pendant le rapide été qui y règne, est des plus promptes. Cependant M. Zeller suppose qu'une partie des chenilles doit passer deux hivers à l'état de larve, par la raison, dit-il, qu'on trouve en même temps sous les pierres, l'insecte parfait au repos, la chrysalide et la chenille à ses divers âges. L'état léthargique dure de quinze à dix-huit jours.

« L'insecte parfait ♀ ne devant avoir que des ailes courtes, et comme à moitié développées, sa chrysalide se reconnaît de suite par sa forme obtuse et gonflée ».

INSECTE PARFAIT.

Le ♂ est une des plus belles *Agrotis*, mais ce qui ajoute à l'intérêt qui s'attache à cette espèce, c'est la ♀, dont les ailes très-courtes sont impropres au vol. Cette ♀ présente des variétés si remarquables qu'on serait tenté, au premier abord, de voir en elles autant d'espèces séparées. Ainsi, la fig. 456, de M. Herrich-Schæffer paraît aussi différente de la fig. 591, du même auteur, que cette dernière semble s'éloigner de la fig. 592 de cet iconographe. Ce dernier numéro représente la même *Fatidica* ♀ que celle qui a été figurée par M. Bellier, sous le nom de *Incurva*, H.-S. (*Ann. Soc. ent., Fr.*, 1859, pl. 5, fig. 6.) Suivant M. Zeller, la *Fatidica* ♀ de nos Annales entomologiques représenterait le type. Celle que je figure diffère de

ce dernier et des variétés connues, par les contours plus anguleux des quatre ailes, et par les lignes et dessins accentués des supérieures.

Cette superbe Agrotide a été primitivement rapportée de la Russie méridionale.

Eversmann, dans ses *Noctuelles de la Russie*, nous dit, p. 238, que la *Fatidica* habite les provinces du Volga méridional et le gouvernement d'Orembourg.

Obs. Avant que M. Bellier eût rencontré cette espèce aux environs de Larche, le 20 août 1858, feu Donzel, ainsi que je le vois dans ses notes manuscrites, en a pris un exemplaire ♂, le 7 août 1829, sur les bords du lac de la Madeleine, « butinant en plein midi sur une Ombelle. »



P. Millière et Poujade p.t Debray sc.

I. 1 à 4, *Cledeobia Angustatis*, W-V. III 9 à 11, *Setina Ramosa*, (Var. pallens.)
II. 5 à 8, *Pygmaena Venetaria*, Hb. IV. 12 à 16, *Scoparia Coarctalis*, Z. et, 17. Var. *Napolitalis*, Mill.

M.me Migneaux col.

EXPLICATION DES PLANCHES
De la 25e Livraison (1870).

PLANCHE 109.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Cledeobia Angustalis*, W.-V.
2. » » »
3. Insecte parfait ♂.
4. » » ♀.

II.

Fig. 5. Chenille de la *Pygmaena Venetaria*.
6. » » vue de dos.
7. Insecte parfait ♂.
8. » » ♀.

III.

Fig. 9. Chenille de la *Setina Ramosa*, F.
10. Insecte parfait ♂ (Var. *Pallens*).
11. » ♀ »

IV.

Fig. 12. Chenille de la *Scoparia Coarctalis*, Zell.
13. » » »
14. » » »
15. Chrysalide.
16. Insecte parfait.
17. » » (Var. *Napolitalis*, Mill.)

Terrain rocheux recouvert de Mousse fleurie, de Lichen, de Gazon court auxquels sont mêlés deux tiges de Drabe printanière, et une de Véronique officinale.

PLANCHE 110.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille d'*Eupithecia Oxycedrata*, Rb.
2. » » Var.
3. Insecte parfait.
Branche de *Juniperus oxycedrus*.

II.

Fig. 4. Chenille d'*Eupithecia Ericearia*, Rb.
5. Insecte parfait.
Branche fleurie d'*Erica arborea*.

III.

Fig. 6. Chenille d'*Eupithecia Phoeniceata*, Rb.
7. » » jeune.
8. Tête et trois anneaux grossis.
9. Insecte parfait.
Branche de *Juniperus phœnicea*.

IV.

Fig. 10. Chenille d'*Eupithecia Semigrapharia*, Brd.
11. » » vue de dos.
12. Chrysalide.
13. Insecte parfait.
Tige fleurie de *Calaminta nepeta*.

V.

Fig. 14. Chenille d'*Eupithecia Sextiata*, Mill.
15. » » vue de dos.
16. » » Var.
17. Insecte parfait.
Tige de *Thymus vulgaris*.

VI.

Fig. 18. Chenille d'*Eupithecia Expressaria*, H.-S.
19. Insecte parfait.

VII.

Fig. 20. Chenille d'*Eupithecia Helveticaria*. Bdv.
21. Insecte parfait. (Var. *Anglicata*. Mill.)
22 » » *Helveticaria* type.

VIII.

Fig. 23. Chenille d'*Eupithecia Sobrinata*, Hb.
Branche de *Juniperus communis*.



P. Millière et Poujade p.t — *Debray sc.*

I. *1 à 3, Eupithecia Oxycedrata, Rb.*
II. *4 et 5, id. Ericearia, Rb.*
III. *6 à 9, id. Phœniceata, Rb.*
IV. *10 à 13, id. Semigrapharia, Brd.*
V. *14 à 17, id. Sextiata, Mill.*
VI. *18 et 19, id. Expressaria, H.-S.*
VII. *20 et 21, id. Helveticaria, Bdv. (Var. Anglicata, Mill.)*
VIII. *23, id. Sobrinata, Hb.*

Imp. Bouiste, 5, r. Mignon. — *M.me Vigneaux col.*

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

VINGT-SIXIÈME LIVRAISON

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 14 février 1870)

Coleophora Helianthemella, Mill.

(Species nova.)

(Pl. 113, fig. 1 à 5.)

Le genre *Coleophora* est après le genre *Gelechia* le plus nombreux parmi les Tinéides. M. Stainton, dans sa belle *Histoire des Coléophores*, t. IV, en compte plus de 120 espèces européennes (1). Parmi ces dernières, bon nombre de leurs larves ont été découvertes et étu–

(1) « Jusqu'à ce jour on ne connaît pas de *Coleophora* exotique, à moins que nous n'y rapportions un insecte de Madère, qui semble s'en écarter par quelques caractères, et qui peut-être n'est pas une vraie *Coleophora*. » (Stain., p. 12.)

diées. Tous ces insectes paraissent à l'état de papillon, soit au printemps, soit en été ; au mois de juillet au plus tard.

Cependant la Coléophore que je publie, qui est une des plus remarquables et des plus brillantes, en outre de ses caractères spécifiques que je signalerai bientôt, se distingue de toutes les espèces congénères observées jusqu'à ce jour, par son éclosion qui n'a lieu qu'à partir du 10 septembre (1).

CHENILLE.

L'œuf a dû être déposé, en septembre, au pied de la plante desséchée alors. Cet œuf éclot dès le milieu de mars. Dans son jeune âge, la chenille mine la feuille de l'*Helianthemum* et, ainsi abritée, vit de son parenchyme. Ce n'est qu'après sa seconde mue qu'elle fabrique, en réunissant les deux épidermes de la feuille minée, le petit fourreau qui doit la protéger. On ne la trouve que dans les premiers jours de mai, parvenue à toute sa grosseur. Elle est, à cette époque, médiocrement longue, atténuée postérieurement, d'un jaune paille clair, avec la plaque écailleuse large, concolore, divisée au centre par un sinus étroit ; la tête est d'un jaune ambré, et marquée latéralement de grandes taches noires. Sur le premier segment il existe de chaque côté une grosse tache rectangulaire noire, et on voit en dessus un gros point également noir. Les pattes antérieures sont longues, robustes, concolores et entourées de noir à la base. La plaque du dernier anneau est concolore. Les huit pattes ventrales et les anales sont fort petites et impropres à la marche.

(1) Je ne parle que des sujets dont les fourreaux, recueillis au moment où ils venaient de se fixer définitivement, ont été conservés dans l'appartement jusqu'à l'époque d'éclosion du lépidoptère. Mais il est supposable qu'il en est ainsi dans la nature.

Cette chenille qu'on rencontre aux environs de Cannes, sur les collines les plus chaudes, à base granitique, parmi les bruyères, les cistes et les pins maritimes, vit sur les feuilles de l'*Helianthemum tuberaria* dont elle ronge le parenchyme, qu'elle n'attaque jamais qu'en dessous et qu'elle décolore par larges places.

Le fourreau, assez petit, ouvert aux deux extrémités, à l'aspect tubulaire, n'a rien de particulier ; il est composé, ainsi que lors de sa formation récente, de la réunion de plusieurs pellicules de petites feuilles aglutinées par les bords ; ce fourreau est agrandi à mesure que grossit celle qui l'habite.

La chenille se fixe définitivement, du 20 au 25 mai, aux tiges mêmes de la plante, et, chose digne de remarque, elle demeure, enfermée dans son fourreau, immobile, à peine décolorée, et sans se transformer, jusqu'au 15 ou 20 août. L'état de chrysalide propre se prolonge pendant trois à quatre semaines au plus.

INSECTE PARFAIT.

Il tient, pour la couleur et la coupe d'ailes, de la *Coleophora Ochrea*, Haw. (*Argentipennella*, Dup.), mais il est de moitié plus petit. C'est de l'*Icterella*, Dup. (*Vulnerariæ*, Zel.), qu'il se rapproche le plus, aussi bien pour la taille que pour la disposition des stries argentées. Toutefois, en comparant les deux espèces, il est absolument impossible de les confondre, ne fût-ce qu'à cause de l'éclat des lignes métalliques de cette espèce nouvelle.

La *Coleoph. Helianthemella* mesure 0m,015 et 0m,016. Les quatre ailes sont longues, étroites, aiguës, garnies de très-longues franges aux inférieures surtout. Le fond des ailes supérieures est, ainsi que chez l'*Argentipennella*, Dup., d'un jaune ochreux. Les taches longitudinales ou stries argentées, au nombre de trois, ont un éclat très-vif : la bande costale se prolonge de la base de l'aile à l'apex, mais sans l'atteindre ; la strie ou bande du milieu parcourt l'aile dans toute son étendue, sans interruption. Cette ligne, chez la *Vulnerariæ*,

n'a son point de départ qu'au tiers de l'aile. La bande inférieure ne se prolonge que jusqu'à la moitié de l'aile. La surface des inférieures est comme sablée d'argent. Les franges sont d'un gris foncé un peu jaunâtre en dessus et en dessous; les antennes sont blanches; la tête et le thorax sont fauves, ils sont de chaque côté marqués d'une strie blanche; l'abdomen est fauve, et on voit deux points noirs allongés sur chaque segment. Les quatre ailes sont en dessous luisantes et sans lignes; les supérieures d'un gris foncé, et les inférieures blanchâtres. Les pattes, médiocrement allongées, d'un blanc argenté en dessus, passent au gris en dessous.

Collections Millière, Stainton et de Peyerimhoff.

Obs. M. Stainton, dans son important volume qui vient de paraître (*The Tineina of southern Europe*, 1869, p. 357), parle déjà de cette nouvelle Coléophore :

« Une nouvelle espèce de *Coleophora*, dit-il, vient d'être élevée à Cannes, par M. Millière, sur l'*Helianthemum tuberaria*, et la chenille de cette nouvelle espèce a un fourreau qui ressemble beaucoup au fourreau d'une jeune chenille d'*Ochrea*. »

Acidalia Helianthemata, Mill.

(*Species nova.*)

(Pl. 113, fig. 6 à 9.)

Je fais connaître aujourd'hui sinon une des plus jolies *Acidalia* européennes, tout au moins une des plus tranchées qui se puissent voir.

La chenille rappelle, par ses mœurs, celles des A. *Osseata*, *Lævigata*, *Moniliata*, *Interjectaria*, *Ostrinaria* et autres petites espèces dont les larves demeurent sous leur état de chenille, neuf, dix et onze mois. Celle de l'*Helianthemata* passe donc l'hiver, perdue au milieu des herbes et des feuilles desséchées, dans les lieux, enfin, où vole en juillet l'insecte

parfait. Ce n'est que vers les premiers jours de juin que cette petite larve est arrivée à son entier développement. Elle est alors courte, atténuée aux extrémités, carénée, d'un grisâtre ochreux où les dessins et les lignes sont assez mal indiqués. Les anneaux intermédiaires sont chevronnés en dessus et présentent des lignes sagittées. Les 3 segments antérieurs et les 3 postérieurs ne laissent plus voir qu'une ligne mince, brune, vasculaire ; la sous-dorsale est fine et brune ; la stigmatale claire et continue. La tête est petite, globuleuse et brune, avec les pattes écailleuses testacées et les anales concolores.

Cette chenille est polyphage, ainsi que toutes celles des Acidalies qui hivernent. Je l'ai rencontrée dans les garigues des environs de Cannes, sur plusieurs plantes basses, ou sous-arbrisseaux, sans pouvoir préciser qu'elle doit être celle de ces plantes qui la nourrit plus spécialement. Je l'ai élevée avec la fleur de l'*Helianthemum tuberaria* qu'elle préférait à la feuille. Elle s'est métamorphosée, ainsi qu'il arrive chez ses congénères, en formant une coque molle dans les feuilles sèches. La chrysalide est médiocrement allongée et d'un jaune rougeâtre. L'état léthargique n'a duré que 18 ou 20 jours.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : $0^{m},019$ à $0^{m},020$.

C'est encore de la *Lævigata* que cette nouvelle Acidalie se rapproche le plus, soit par l'envergure, soit par la coupe d'ailes ; cependant la couleur du fond et la teinte noire de la bande médiane des quatre ailes, en dessus et en dessous, en font une espèce remarquable.

Les quatre ailes sont d'un beau rouge brique ochreux uniforme, égales de ton sur toute leur surface, y compris les franges qui sont assez longues. Ces ailes sont en outre aspergées d'atomes noirs clairsemés. L'espace médian, limité par un trait fin, noir, est, dans sa première moitié, caractérisé aux quatre ailes par une large bande entièrement noire formée par l'agglomération de points foncés qui se tou-

chent. Cette bande est un peu moins large aux ailes inférieures qu'aux supérieures. La tache cellulaire, grande, noire, est très-visible aux secondes ailes; elle semble disparaître aux premières, car elle repose sur la bande obscure précitée. Sur la frange même des quatre ailes, se voit distinctement, en dessus et en dessous, une série de gros points noirs. La teinte ochreuse des ailes en dessous a pâli; mais la bande noire médiane, le sablé noir du fond et la tache cellulaire sont partout bien accusés. On voit encore deux lignes sub-terminales fines, imparfaitement indiquées. Les antennes sont grises, et le vertex est blanchâtre. Le thorax et l'abdomen participent, mais à un degré moindre, de la teinte généralement ochreuse.

Cette intéressante Acidalie ne varie pas sensiblement, à en juger toutefois par la ♀, car le ♂ m'est encore inconnu ; bientôt cependant j'espère le faire connaître.

L'*Acid. Helianthemata* pourra trouver place après l'*Inesata*, Mill. qui suit elle-même la *Lævigata*.

Micra Barcinonensis, Mill.

(*Species nova.*)

(Pl. 113, fig. 10 et 11.)

Cette *Micra* nouvelle est de la grandeur de l'*Ostrina*, mais elle n'en a pas la coupe d'ailes ; cependant sa couleur rappelle assez certaines variétés pâles de cette espèce pour qu'elle lui soit comparée préférablement à toute autre *Micra*, dont elle s'éloigne davantage.

Voici la description de la *Barcinonensis*.

Envergure : $0^{m},020$.

Les quatre ailes sont assez allongées ; les supérieures, médiocrement aiguës à l'apex, sont très-peu arquées au bord costal, entièrement droites au bord interne, d'un jaune paille clair à peine sali par une bande subterminale très-légèrement enfumée. On voit encore

une très-petite tache oblongue, noirâtre, située entre la bande précitée et le point cellulaire très-petit, rond et noir.

Les ailes inférieures sont arrondies sur les bords, d'un jaune paille presque blanc, sans taches, si n'est pourtant un reflet subterminal grisâtre. Franges médiocrement longues et concolores.

Les supérieures en dessous sont enfumées, surtout à l'apex et à la côte, couleur qui se fond et disparaît en atteignant le bord interne. Les ailes inférieures sont unicolores. Les antennes sont filiformes, rougeâtres et brunes à l'extrémité ; les palpes sont assez longs, squammeux, ascendants, d'un blanc grisâtre, avec le dernier article délié et aussi long que le deuxième; la trompe est rougeâtre; les yeux très-gros et noirs; le vertex et le haut du thorax sont gris, celui-ci est robuste et d'un jaune paille ; l'abdomen est cylindrique, glabre, presque blanc. Pattes moyennes, grises, avec deux paires d'éperons aux inférieures.

Cette *Micra* vole en juin, et probablement aussi en septembre et octobre, dans les lieux incultes, herbus et bien exposés des environs de Barcelone (Espagne), d'où me l'a envoyée M. Himmighoffen.

On ne sait encore rien des premiers états de cette Anthophilide, mais on croit pouvoir bientôt découvrir la chenille.

Dans le Spéciès général, la *Micra Barcinonensis* portera le n° 1032 *bis*.

Mon cabinet : 2 ♂ d'une parfaite conservation.

Acidalia Belemiata, Mill.

Icon. II, p. 486, pl. 50, fig. 8 et 9.

(Pl. 113, fig. 12 à 14.)

J'ai publié cette petite Acidalie (II, p. 486, pl. 50). Depuis lors, le 4 juillet 1868, j'ai reçu une ponte de cette espèce, et ce n'est pas sans peine qu'il m'a été posssible d'amener à bien l'insecte parfait,

car la chenille qui passe l'hiver a tout-à-fait les mœurs de celle de l'*Acidalia Helianthemata* et autres espèces du même groupe. Ces chenilles, on s'en souvient, demeurent au moins dix mois à l'état de larve.

Les œufs, qui sont sphériques et d'un blanc de cire, éclosent huit jours après qu'ils ont été pondus, c'est-à-dire le 12 juillet. De cette époque au printemps d'après, pendant l'espace de plus de neuf mois, la chenille reste d'une petitesse extrême (1), et ce n'est guère qu'en avril, que, rongeant la corolle des diverses plantes dont je l'ai nourrie, elle a grossi visiblement.

Cette larve a la forme des chenilles d'*Acidalia* auxquelles je l'ai comparée, elle est assez courte, renflée au centre, atténuée aux extrémités et carénée latéralement. La tête est petite, globuleuse et d'un brun foncé. Sur le fond de la chenille, qui est carné, se détache une fine vasculaire ; chaque anneau intermédiaire se présente avec une tache sagittée, vineuse, mal indiquée ; la sous-dorsale est fine, étroite, et la stigmatale est marquée en plus clair que le fond.

La métamorphose a lieu comme à l'ordinaire, et la chrysalide n'a rien qui la distingue.

Je renvoie, pour la description de l'insecte parfait, à ce que j'en ai dit à la page 486 du second volume.

Anthoecia Violacea, Friw. (1845).

Herr.-Sch., fig. 276 et 277. — Gn. VI, p. 195. —Stgr. Cat. 774.

(Pl. 113, fig. 15.)

Cette charmante espèce n'ayant point encore été figurée en France,

---

(1) Cependant une des sept larves que j'élevais, a grossi en novembre d'une manière qui a pu me sembler anormale ; elle est parvenue à sa taille peu de jours après, s'est chrysalidée dans la première quinzaine de décembre, et a donné, dans un appartement chauffé, son insecte parfait le 29 janvier suivant.

j'ai dû céder aux conseils de quelques entomologistes qui m'ont engagé à faire paraître la femelle, qui d'ailleurs n'a jusqu'à ce jour été représentée nulle part. Les deux sujets ♂ et ♀ qui servent à mon examen, appartiennent à M. Lederer qui, avec son obligeance habituelle, a consenti à me les communiquer. Ils ont été pris par lui à Kaleg-Boghaz, dans le Taurus.

L'*Anth. Violacea* ♀ diffère peu du ♂ pour la coupe d'ailes qui rappelle assez celle de la *Cognata*, Hb. ; aussi est-elle plutôt pour moi une *Anthœcia*, Gn., qu'une *Anarta*, Gn., auquel genre cette *Violacea* doit faire passage, par la présence de son oviducte bien développé; caractère qu'elle a de commun avec ses congénères les *Cognata*, Frey., et *Cardui*, Esp., alors que ce caractère important n'existe pas plus chez la *Janthinea Friwaldjzkyi*, Dup. que chez aucune *Anarta*.

Je suppose que si M. Guenée eût vu la ♀ de la *Violacea*, il eût fait entrer l'espèce dans son genre *Anthœcia*.

La *Violacea* est de la taille de la *Cognata;* elle a aussi sa coupe d'ailes ; la ♀ ne diffère du ♂ que par la taille un peu plus grande et les couleurs des ailes supérieures plus vives. Ces ailes sont d'un violet foncé au centre, sur lesquelles on voit deux bandes d'un pourpre violacé ; la première, qui n'est pas appuyée aux bords de l'aile, ne présente guère qu'un gros point allongé clair, mais la seconde, qui occupe la place de la coudée, est presque droite ; la frange est d'un blanc violacé. Les inférieures sont d'un beau jaune orange, avec la base noire et une très-large bordure également noire, présentant un sinus au milieu. Le thorax est d'un violet foncé ; l'abdomen est assez court, très-conique, noir, et terminé par un oviducte saillant, jaunâtre, avec un bourrelet à la base très-apparent.

La *Violacea*, Friw., devra trouver place immédiatement après l'*Anthœcia Cardui*, Esp.

Il est une plante sous-ligneuse, l'*Euphrasia lutea*. L. (*Odontites lutea* des botanistes modernes) abondamment répandue sur quelques terrains rocheux à base granitique, qui nourrit plusieurs espèces de chenilles intéressantes. J'en citerai cinq qui sont toutes inédites. Ces larves, que j'ai étudiées pendant leur développement, vont me fournir, sauf une, de quoi remplir une planche. Ce sont les chenilles des *Eupithecia Constrictata*, Gn. *et Merinata*, Gn., celles de l'*Emmelesia Unifasciata*, Haw., de la *Nola Chlamydulalis*, Hb., et, enfin, celle de la *Conchylis Artemisiana*, Gn. (1).

Nola Chlamydulalis, Hb

Pyr., pl. 160, fig. 181. — Dup., IX, pl. 228, fig. 6. — Herr.-Sch. II, p. 165. — Stgr. Cat., 19. — Berce, II, p. 99.

(Pl. 114, fig. 1 à 4.)

La chenille de cette charmante *Nola*, la plus remarquable peut-être de tout le genre, est demeurée jusqu'à ce jour complètement inconnue sous ses premiers états. Elle possède la plupart des caractères des larves connues de ce genre, lesquelles se rattachent visiblement aux chenilles de Lithosides, avec qui elles ont certains rapports de forme. Cependant il ne faudrait pas croire que les larves de *Nola* se nourrissent toutes de lichens, pas plus que les chenilles de *Lithosia* (2). Ce serait assurement une erreur de le penser ; on en jugera par ce

(1) Dont plus tard je figurerai les premiers états.

(2) Les chenilles de *Lithosia* propres ne vivent pas exclusivement de plantes cryptogamiques, dans le Midi du moins. On rencontre, en effet, aux environs de Cannes, celle de la *Caniola?* sur le *Lotus decumbens* dont elle ronge les feuilles et la fleur. On trouve, vers le même temps et au même lieu, une autre chenille de *Lithosia* qui n'est point encore éclose au moment où je trace ces lignes, laquelle vit sur le *Thymus vulgaris*, des feuilles duquel elle s'est nourrie pendant plus de trois mois.

que j'ai observé sur les chenilles de deux *Nola* : celle de la *N. Thymula*, Mill. (Ic. II, p. 329, pl. 85, fig. 11 à 16), laquelle vit de la fleur et de la graine fraîche du *Thymus vulgaris*, et la chenille de la *Chlamydulalis* dont il va être question et qui se nourrit exclusivement de la fleur et de la graine de l'*Odontites lutea.*

CHENILLE.

L'œuf de la *Chlamydulalis* éclot au moment où se développe la fleur qui doit servir de première nourriture à la jeune larve, c'est-à-dire dans le courant de septembre (1). La petite chenille, suivant la marche progressive de la fleur de l'Euphraise, grossit rapidement ; quinze à dix-sept jours lui suffisent pour atteindre son entier développement ; elle est alors assez courte, convexe en dessus, tuberculeuse, demi-velue, avec quatorze pattes, et, de plus, ornée de couleurs vives. Le fond étant d'un gris cendré, on voit sur le dos et les flancs une ligne de gros points d'un jaune de Naples, du centre desquels part un tubercule, d'un gris foncé, donnant naissance à un petit faisceau de poils courts, serrés et grisâtres. Une autre ligne de points occupe la place de la stigmatale; ceux-là sont d'un rouge orange, et sont accompagnés à droite et à gauche d'un point foncé mamelonneux. La tête est petite, rétractile, noire et luisante; les pattes écailleuses sont brunes, les six ventrales et les anales concolores.

Cette chenille vit en Provence sur l'*Odontites lutea*; elle ronge, préférablement à la fleur, la graine fraîchement formée. Elle est commune aux environs d'Hyères, Montpellier et Marseille : mais elle est rare dans les Alpes-Maritimes. Pour se métamorphoser, elle se comporte de même que la chenille de la *Nola Thymula;* elle s'applique soit contre une branche de l'Euphraise (fig. 2), soit contre un corps dur

(1) L'*Odontites lutea* n'est fleuri en Provence qu'en septembre et octobre, alors que cette Euphraise a déjà passé fleur dans le Lyonnais, où elle s'épanouit en juillet et août.

du voisinage, construit une petite coque papyrassée grise, en forme de nacelle dont la carène est en dehors.

La chrysalide est courte, cylindrique, obtuse, d'un jaune rougeâtre, avec l'enveloppe des ailes descendant très-bas.

Dans l'appartement, l'éclosion a lieu dès les premiers jours de mars; c'est un peu plus tard que dans la campagne vole le papillon ; on le rencontre, de la fin de mars au 20 ou 30 avril, butinant, au coucher du soleil, sur les fleurs sauvages des lieux où a vécu sa chenille.

INSECTE PARFAIT.

Enverg. $0^{m},17$ à $0^{m},018$.

A la vue de la *Chlamydulalis* de Duponchel (pl. 228, f. 6) on n'a en vérité aucune idée de cette *Nola*, dont le fond des supérieures serait d'un blanc pur, s'il n'était sali par une teinte gris-roussâtre au centre, et par une large bande terminale brune, traversée de haut en bas par un feston clair ombré de noir intérieurement. On voit aussi au milieu de l'espace médian une rugosité sensible formée par la réunion de plusieurs écailles, caractère propre à tout le genre. Les ailes inférieures sont d'un blanc grisâtre, traversées par une ligne courbe et claire. Le thorax et l'abdomen, chez les sujets fraîchement éclos, sont d'un blanc de lait.

Les figures de la *Chlamydulalis* de Hubner, bien que grossièrement gravées, sont très-reconnaissables. L'espèce en France ne varie guère que par la taille des sujets. Cependant j'ai reçu de Barcelone (Espagne) plusieurs exemplaires d'une *Nola* qui m'était envoyée comme inédite, mais que, en attendant, je ne considère que comme variété constante de grande taille de la *Chlamydulalis*. Indépendamment du fond obscur des supérieures, celles-ci diffèrent un peu des ailes du type, par la coupe. Chez cette variété, l'espace gris-roussâtre du centre est remplacé par une bande très-brune faisant mieux ressortir la coudée, qui est d'un blanc pur. Je nomme cette race espagnole : Var. ***Lathonialis***.

La *N. Chlamydulalis* n'est que depuis peu d'années comprise dans la faune française; elle n'était avant indiquée que d'Italie et de Sicile. En outre de la Provence, où elle n'est pas rare, M. Constant dit l'avoir prise en juin et juillet dans le département de Saône-et-Loire (Berce II, p. 100), dans des lieux sans doute où croît l'*Odontites lutea* qui, on le sait, appartient à toute la France.

Obs. M. Guenée me mande qu'il a pris la *Chlamydulalis* en certaine quantité au bord de la mer, en Bretagne, parmi les hautes graminées, en compagnie de la *Leucania Putrescens*.

Eupithecia Constrictata, Gn.

X, p. 334. = *Distinctaria*, H.-S., fig. 162. III, p. 121, 131. — Stgr. Cat., 650. = *Libanotidata*, Schl.

(Pl. 114, fig. 5 à 7.)

CHENILLE.

L'œuf qui a été pondu à la fin d'août, sur la plante qui devra bientôt nourrir la petite larve, éclot huit à dix jours après. La chenille ne met pas plus de dix-huit à vingt jours pour atteindre son entier développement. Au commencement de septembre, du 8 au 10, elle est de la grosseur d'un fil délié, jaunâtre, mais, ainsi que beaucoup de chenilles qui vivent à découvert, elle se tient fortement cramponnée aux faibles rameaux de l'Euphraise. Parvenue à la grosseur qu'elle doit acquérir, elle est, vers la fin de septembre, assez longue, atténuée en avant, carénée, d'une teinte argilo-rougeâtre, avec les lignes ordinaires indécises, sauf la vasculaire, qui est foncée, continue, et qui, sur chaque segment, forme un fer de flèche dont la pointe est dirigée en avant. Les stigmates sont bruns et foncés, la tête et les pattes participent de la couleur du fond.

Elle présente fréquemment une variété vineuse ou argilo-vineuse,

laquelle, à première vue, laisserait croire à une espèce distincte du type ; cette couleur doit être produite par la teinte violacée des graines fraîches dont se nourrissent quelques-unes de ces chenilles.

L'espèce vit exclusivement sur l'*Odontites lutea* dont les nombreuses fleurs jaunes très-éphémères sont loin de suffire à son appétit. A défaut de fleurs, elle attaque les graines récemment formées.

La chenille semble pressée de se transformer ; quelques jours lui suffisent pour cette opération. Pourquoi se hâte-t-elle autant, puisque l'éclosion de l'insecte parfait ne doit avoir lieu que pendant la seconde quinzaine d'août de l'année suivante, après être demeurée près de onze mois à l'état de chrysalide ? Si cette chenille a une si grande hâte de vivre, ou mieux de grossir et de se transformer, c'est, sans nul doute, parce que la plante dont elle se nourrit passe rapidement, et que bientôt ses feuilles ténues, ses frêles rameaux seront entièrement desséchés.

INSECTE PARFAIT.

Je juge de la *Libanotidata*, Schleager, à laquelle M. Staudinger rapporte, dans son catalogue, la *Constrictata*, Gn., d'après deux exemplaires *ex larvâ* reçus d'Allemagne et que je crois authentiques. Je trouve cette *Libanotidata* plus petite, à ailes plus arrondies, plus rougeâtres, avec la coudée moins sensible, etc.

J'ai lieu de croire qu'on aurait tort de réunir la *Constrictata*, Gn. à la *Distinctaria*, H.-S., car ces deux *Eupithecia* ont ensemble assez peu de rapports.

La *Constrictata*, dont les ailes supérieures sont d'un gris cendré et gris foncé au bord subterminal, avec les inférieures d'un gris noir, ne varie pas pour la couleur; quant à la taille, je puis dire que l'envergure des grands individus ne dépasse pas celle des petites *Innotata;* j'en juge d'après plus de cent *Constrictata* élevées de chenilles provenant des divers pays que j'ai cités plus haut.

Les *Constrictata* que j'ai reçues de M. Doubleday, d'Angleterre, ne diffèrent pas de celles de nos environs et de celles de la Provence.

Eupithecia Merinata, Gn.

X, p. 326. — Mabille, Ann. Soc. ent. Fr. 1868. = *Perfidata*, Mn. z. b. V. 1855, p. 19. — Stgr. Cat. 699.

(Pl. 114, fig. 8 et 9.)

CHENILLE.

Elle est assez longue, cylindrique, d'un vert frais, quelquefois d'un vert jaunâtre et où, le plus souvent, on ne voit que la ligne vasculaire large, continue et d'un vert foncé. D'autres fois cette ligne se réduit à un simple filet ; d'autres fois encore les lignes vasculaire et sous-dorsale sont indiquées en rougeâtre vineux se prolongeant du second anneau au onzième. Le dessous est d'un vert bleuâtre et ne présente pas de ligne. La tête est petite, globuleuse, d'un vert jaunâtre et marbrée de brun latéralement. Les 10 pattes sont concolores ; les anales sont lavées de vineux extérieurement. Les stigmates sont à peine visibles à la loupe.

Cette chenille n'est pas très-rare dans le Lyonnais, sur les coteaux qui dominent le Rhône ; elle est commune à Hyères et à Marseille ; mais elle est rare à Cannes. Elle vit aussi sur l'*Odontites lutea*, en compagnie de la chenille de la *Constrictata* dont elle partage les habitudes et le genre de vie ; cependant, elle est partout beaucoup moins abondante que cette dernière.

La chenille de la *Merinata* se métamorphose dans la terre, du 15 au 30 septembre, et le papillon ne paraît qu'à la fin de juillet et pendant le mois d'août de l'année suivante ; elle ne peut donc avoir qu'une seule génération. M. Dardoin réussit mieux que personne à faire éclore cette délicate Phalénite.

INSECTE PARFAIT.

Les sujets de la Provence, particulièrement ceux qu'élève de che-

nilles, chaque année, M. Dardoin, et qu'il m'affirme n'avoir jamais vu éclore qu'en août (1) sont généralement d'un brun plus rougeâtre que le type; les lignes et teintes claires se détachent aussi davantage.

J'ai obtenu *ex larvâ* un sujet à teintes sombres, à lignes nébuleuses où, sans le secours de la chenille, on aurait eu de la peine à reconnaître une *Merinata*.

Cette *Eupithecia* se répand lentement dans les collections.

Obs. M. Dardoin, dans sa lettre du 16 janvier 1870, me disait que M. Staudinger réunit la *Merinata*, Gn. à la *Laquearia*, H.-S. A la page 99 de la dernière livraison, j'ai donné, dans un renvoi, la réponse de notre savant M. Guenée à qui cette assertion a été soumise.

Emmelesia Unifasciata, Haw.

p. 335 n° 57. — Wood 701. = Gn. 293. — Stgr. 580. = *Bifasciata*, Haw. p. 334. = *Scitularia*, Rb. = *Aquilaria*, H.-S. f. 336.

(Pl. 114, fig. 10 à 13.)

CHENILLE.

Elle est courte, ramassée, un peu aplatie en dessous, légèrement atténuée antérieurement, avec une carène latérale prononcée. Elle est généralement d'un gris jaunâtre argileux, avec les lignes vasculaire et sous-dorsale brunes, fines et interrompues; cette dernière ligne est géminée. La stigmatale placée sur la carène est blanchâtre et continue; les stigmates sont bruns et visiblement cerclés de blanchâtre; la tête est petite, globuleuse, testacée et marquée de deux

(1) M. Mabille, en parlant de la *Merinata*, Gn. (Ann. So. ent. Fr., 4e trimestre 1867, p. 647.), rencontrée par lui en Corse, dit qu'elle « paraît en avril-mai à Bastia ». Est-ce bien la *Merinata*, Gn. qu'a trouvée M. Mabille? Ne serait-ce pas plutôt une des nombreuses variétés de la *Pumilata* qui vit aussi sur l'*Odontites lutea*, ainsi que je m'en suis assuré maintes fois?

traits bruns perpendiculaires : les dix pattes sont concolores, les trapézoïdaux bruns et finement cerclés de blanchâtre.

L'espèce varie en brun rougeâtre.

La chenille de cette *Emmelesia* grossit assez vite, mais moins cependant que les trois espèces précédemment décrites. Du jour de son éclosion au moment de sa métamorphose, elle vit à découvert sur l'*Odontites lutea*, depuis le commencement jusqu'à la fin d'octobre (1); c'est donc du 15 au 20 de ce mois qu'il convient de la chercher, plutôt dans les lieux un peu couverts qu'aux expositions trop sèches.

Cette petite larve est la dernière qu'on rencontre sur l'Euphraise à fleurs jaunes. Pour se chrysalider elle forme, dans le sable, sous les débris de végétaux, une petite coque solide dans laquelle a bientôt lieu la transformation, et le papillon n'éclot que près de deux ans après..... (2) Cependant j'ai obtenu accidentellement l'éclosion d'un sujet onze mois après la métamorphose de la chenille.

INSECTE PARFAIT.

Il y a peu de temps que cette jolie Phalénite a été découverte, et cependant elle a déjà reçu quatre noms. L'anglais Haworth qui, le premier, l'a nommée *Unifasciata*, a décrit sous le nom de *Bifasciata*, p. 334, une variété de cette espèce à bande médiane brune, laquelle variété me semble plus abondande que le type, surtout en Provence. Je la figure (Pl. 114, n° 12.). La *Scitularia*, Ramb. ne paraît pas, suivant M. Guenée, différer de l'*Unifasciata* d'Angleterre et d'Alle-

---

(1) Dans le département du Rhône, elle vit quinze jours environ plus tôt qu'en Provence, par la raison que les plantes automnales sont plus tardives dans tout le Midi qu'au centre et au nord de la France.

(2) M. Dardoin, de son côté, a pu s'assurer de ce fait par l'éducation de la chenille.

magne (1). Et, enfin, l'*Aquilaria* de M. Herrich-Schæffer, fig. 336, qui n'est autre que l'*Unifasciata*, Haw.

Je signale une jolie variété constante de cette *Emmelesia*; je la nomme Var. *Euphrasiata*. Elle est plus petite que le type, a le fond des ailes blanchâtre, avec les bandes d'un gris de souris. Je soupçonne que cette jolie variété (fig. 13) est peut-être une espèce séparée.

Le type de l'*Unifasciata* qu'a bien voulu m'adresser M. Doubleday, d'Epping, ne diffère nullement des individus du midi de la France, notamment de ceux de Cannes et de Marseille. La race des environs de Lyon est un peu plus grande et plus claire que le type.

L'*Emmelesia Unifasciata* doit vivre partout où croît l'Euphraise à fleurs jaunes ; mais je ne la suppose nulle part abondante.

Elle a déjà été rencontrée en Angleterre, en Allemagne, en Corse, en Italie (2) et en Espagne.

Eupithecia Alliaria, Stgr.

Berl. Entom. Zeitung. (1870), p. 129.

(Pl. 114, fig. 14.)

La chenille de cette nouvelle espèce que vient de publier le docteur Staudinger, a été découverte aux environs d'Ofen (Hongrie), au commencement de septembre, par M. Pech. sur les fleurs de l'*Allium flavum* dont elle ronge aussi les semences. Cette chenille est médiocrement longue, nullement carénée, très-atténuée antérieurement, avec

(1) Cependant comme je n'ai pas vu la *Scitularia*, Rb. en nature, l'époque d'éclosion que lui donne M. Rambur me ferait hésiter à la réunir à l'*Unifasciata* : « Elle se trouve au mois de juin aux environs d'Ajaccio. » (*Lépidoptères de la Corse*, p. 42.)

(2) Lors de ma visite au muséum de Florence, très-riche en insectes coléoptères et lépidoptères, (février 1869), j'ai pu m'assurer que l'*Unifasciata* appartient à la faune des environs de cette capitale.

les anneaux distincts, renflée sur les 7ᵉ, 8ᵉ et 9ᵉ segments, presque entièrement blanche en dessus et en dessous, et où on ne voit nulle trace de lignes. La tête est petite, globuleuse, et d'un jaune testacé, ainsi que les écailleuses. Les pattes anales sont, comme le reste de la chenille, d'un blanc très-légèrement jaunâtre, couleur due sans doute au genre de nourriture que prend la chenillle.

Le papillon éclot à la fin de juin de l'année suivante.

INSECTE PARFAIT.

Cette *Eupithecia* a un faux air de l'*Helveticaria*, Bdv. type ; elle est cependant plus petite que cette dernière. Ses ailes, relativement moins allongées, ont à peu près les mêmes contours de bandes transversales, bien que celles-ci soient plus étroites ; et les quatre ailes ont aussi la même teinte gris foncé. Chez l'*Alliaria* le point cellulaire est très-petit aux supérieures, et il manque aux inférieures; cependant en dessous, ce même point est visible aux quatre ailes et les lignes transversales sont bien indiquées.

Mon cabinet : un ♂ et une ♀ *ex larvâ.*

Les *Myelois*, ces charmants insectes de la grande famille des Phycides, sont généralement rares; on les connaît peu sous leurs premiers états, et les chenilles que l'on a observées ne peuvent donner qu'une idée imparfaite de leurs mœurs ; j'en juge au moins par les habitudes de celles de deux *Myelois* et d'une *Rhodophœa* que je viens faire connaître. Ces trois Phycides sont la *My. Legatella*, Hb., très-rare et grande espèce, la plus grande du genre, je crois ; la *M. Transversella*, Dup., une des plus jolies assurément, et, enfin, la *Rhodophœa* (1) *Romanella*, espèce inédite des mieux caractérisées. C'est par celle-ci que je commencerai.

---

(1) Genre créé par M. Guenée (*Index microlepid.* p. 74) et compris dans le genre *Myelois* par quelques auteurs allemands.

Rhodophœa Romanella, Mill.

(Species nova.)

(Pl. 115, fig. 1 à 5.)

CHENILLE.

Dès le milieu de mars on la trouve à son premier âge rongeant la surface des feuilles de l'Alaterne. A sa seconde et à sa troisième mue, elle attaque les feuilles et les fleurs fraîchement développées de l'arbuste qui doit la nourrir, les lie et, dissimulée sous la petite toile qui réunit ces jeunes feuilles et fleurs naissantes, grossit lentement. Elle n'est parvenue à toute sa taille qu'à dater du 20 au 30 avril, époque où elle est médiocrement allongée, atténuée postérieurement, avec une grosse tête et le 1er anneau recouvert d'une plaque écailleuse. De vert glauque qu'elle était lors de ses 2e et 3e mues, elle est devenue d'un vert pomme vif, avec les incisions jaunâtres. Les lignes vasculaire et sous-dorsale sont étroites, continues et d'un vert foncé, la stigmatale est fine, continue et plus claire que le fond ; les stigmates placés sur la ligne sont bruns et cerclés de noir. La tête et la plaque du 1er segment, à fond jaunâtre, présentent de grandes taches brunes, de formes diverses et qui varient souvent. Le second anneau laisse voir, de chaque côté du 1er des trapézoïdaux, un gros point noir éclairé de blanc vif au centre. Les points pilifères sont très-petits et noirs ; les 16 pattes sont vertes.

Cette chenille varie : quelques sujets sont lavés de vineux sur les flancs ; chez d'autres, la tête et le 1er anneau sont entièrement verts.

L'espèce vit à Rome où je l'ai abondamment recueillie, en 1869, dans l'intérieur du Colysée sur les nombreux pieds d'Alaterne (*Rhamnus alaternus*) disséminés dans les galeries mises à jour, sur les gra-

dins de cette immense ruine, et cela, jusqu'au faîte de l'édifice. Cette larve semble préférer les pieds d'Alaterne vieux et maladifs aux autres placés tout à côté, vigoureux et pleins de séve.

Je n'ai pu, à Rome ou ses environs, retrouver ailleurs qu'au Colysée (1) cette précieuse chenille. C'est en vain que je l'ai cherchée soit à la villa Pamphile, soit à la villa Borghèse, où les Alaternes ne sont pas rares.

C'est dans les détritus, au pied de l'arbuste, que la chenille se métamorphose au centre d'une coque assez solide d'où l'insecte s'échappe à la fin de mai.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0 m, 020 à 0 m, 021.

Il vient se placer dans le voisinage des *Legatella*, Hb., *Dulcella*, Z., *Advenella*, Zk., et *Suavella*, Zk. Il est plus petit que la première d'un quart environ, mais il est de la taille des trois autres auxquelles la *Romanella* ressemble par la coupe d'ailes et le faciès général. Toutefois elle en diffère par plusieurs caractères tranchés : par exemple; la ligne transversale extrabasilaire double, droite, noire qui est des mieux caractérisées. Le fond des premières ailes est d'un gris de souris tournant au gris foncé à la côte et aspergé d'un fin sablé noir. La bande droite, double, noire précitée, partant de la côte pour aboutir au bord interne, est, au centre, d'un brun jaunâtre et parfois un peu rougeâtre ; la bande subterminale noire, continue, éclairée extérieurement d'un fin liseré blanc, est régulièrement mouvementée et présente un large coude formant extérieurement le côté d'un rectan-

(1) Je me suis assuré que le *Rhamnus alaternus* du Colysée nourrit, indépendamment de la chenille de la *R. Romanella*, celles de plusieurs noctuelles, notamment l'*Empyrea* et la *Chalcites* ; celle d'une *Nepticula* que je n'ai pu faire réussir et qui doit être la *Cathارticella*, signalée par M. Stainton, dans sa *Botanical summary*, p. 358.

gle. Les deux points cellulaires, souvent réunis pour présenter un croissant, sont bien indiqués en noir. Un trait subterminal noir précède la frange ; celle-ci est large et concolore. Les ailes inférieures sont blanchâtres et lavées de fauve au bord externe.

En dessous les supérieures sont d'un gris foncé ; où le sommet seul de la ligne coudée est marqué en noirâtre ; les ailes inférieures sont semblables au dessus. La tête a de gros yeux d'un pourpre obscur, les palpes sont en crochets ascendants : les antennes, très-légèrement crénelées, présentent à la base une petite nodosité. Les pattes, assez longues, grises, sont largement annelées de noir et de brun. Le thorax a la couleur des premières ailes ; l'abdomen est teinté de fauve.

La ♀ est un peu plus grande que le ♂ ; elle lui ressemblerait pour la couleur et les dessins, si les ailes inférieures n'étaient d'une teinte plus sombre, et si l'abdomen n'était plus renflé et un peu plus long que chez celui-là.

La *Rhod. Romanella*, qui doit suivre la *Suavella*, portera dans le Catalogue Stgr. le n° 481 *bis*.

Mon cabinet : 2 ♂, 2 ♀ (1).

Myelois Legatella, Hb.

71, Zk. — Tr. — Dup., pl. 284, fig. 2. — H.-S., 46. — Stdg. Cat., 480.

(Pl. 115, fig. 6 à 9.)

CHENILLE.

Elle a les mœurs de celle de la *Romanella* précédemment

(1) Si, lors de mon retour d'Italie en France, je n'avais perdu accidentellement une partie de mes chenilles, j'aurais pu obtenir bien près de 40 insectes parfaits de la *Romanella*, Phycide qu'on élève avec facilité, comme toutes celles du genre *Rhodophœa*.

décrite : mais elle m'a paru rare aux environs de Cannes, seul habitat où, jusqu'à ce jour, je l'aie rencontrée. Cette larve, dont on ignorait les mœurs, n'est parvenue à son entier développement que vers le milieu de mai, époque où elle se présente sous forme allongée, atténuée aux extrémités, sans carène, nullement aplatie en dessous, plissée, d'un brun vineux en dessus et sur les flancs, et d'un vert bleuâtre sur le ventre. Des trois lignes ordinaires, il n'existe que la vasculaire : celle-ci est brune, assez large et continue. La tête est un peu aplatie, rétractile, d'un testacé rougeâtre. Le premier segment est recouvert d'une très-large plaque testacée et partagée par un fin sinus, avec taches noires latérales. Les seize pattes sont concolores; les stigmates, un peu saillants, sont jaunâtres et à peine cerclés de brun. Les trapézoïdaux et autres points sont mamelonnés et plus clairs que le fond ; les poils sont relativement longs.

Cette chenille vit sur les collines boisées les mieux exposées des environs de Cannes, plus particulièrement dans le voisinage de mon habitation, sur le *Rhamnus alaternus*, dont elle ronge les jeunes feuilles après les avoir réunies en paquet, et au centre desquelles elle demeure immobile pendant le jour. Lors de la seconde quinzaine de mai, elle descend de l'arbuste qu'elle n'a pas quitté depuis l'instant de sa naissance, et se transforme dans la terre après avoir formé une coque solide composée de soie, de détritus végétaux et de grains de terre.

La chrysalide est rougeâtre, avec l'extrémité abdominale obtuse : l'enveloppe des ailes descend très-bas sur la spire.

Le papillon éclot pendant les premiers jours de juillet et toujours dans la matinée.

INSECTE PARFAIT.

Comme on le sait, la *Legatella* est, si non la plus grande, tout au moins une des plus grandes parmi les espèces du genre auquel elle appartient. Ainsi que chez toutes les *Myelois*, le fond des ailes est d'un gris de souris, avec les lignes des mieux accusées. Les ailes inférieures se-

raient d'une blancheur absolue, si elles n'étaient très-légèrement ambrées à la partie subterminale.

La ♀ est un peu plus grande que le ♂, et, ainsi que chez le plus grand nombre des *Myelois* ♀, elle a les ailes inférieures d'un gris foncé. L'abdomen est allongé, conique et d'un gris obscur; les pattes blanches sont largement annelées de noir.

La *My. Legatella* n'a qu'une génération.

Myelois (1) **Transversella**, Dup.

Pl. 284. fig. 10. — Zell. — Herr.-Sch., 165. — Stgr. Cat., 493.

(Pl. 114, fig. 10 et 11.)

CHENILLE.

Elle m'a été envoyée de Barcelone, en juillet; mais depuis je l'ai rencontrée aux environs de Cannes, où elle est rare. La seconde génération se montre en plein été. Vers la fin de juillet la chenille est parvenue à toute sa grosseur; elle est allongée, atténuée postérieurement, avec une grosse tête et seize pattes. Sur le fond, qui est d'un gris verdâtre, règnent, aux flancs et à l'espace dorsale, de nombreuses lignes fines, parallèles, serrées, de couleur bois, partant toutes du deuxième segment. Ces lignes sont coupées par de larges incisions d'un carné rougeâtre. La tête semi-globuleuse, concolore, est marquée d'une ligne brune centrale qui la traverse de haut en bas, et, en outre, d'une grande tache triangulaire brune appuyée sur l'incision. Le premier anneau avec plaque écailleuse est marqué latéralement d'un gros point noir; cet écusson est précédé d'une rangée de très-petits points bruns. Les stigmates et les points trapézoïdaux

(1) Est-ce bien au genre *Myelois* qu'appartient la *Transversella* ?

sont petits et noirs. Le dessous est d'un vert bleuâtre et ne présente pas de lignes; les seize pattes sont unicolores.

Cette chenille vit sur la *Psoralea bituminosa*, dont elle ronge les feuilles sans attaquer les fleurs. Pendant le jour, elle se tient, à la manière des *Tortrix*, au centre d'un paquet de feuilles réunies par des fils de soie.

En été, la transformation est rapide: moins de quinze jours après, a lieu l'éclosion du lépidoptère; la chenille forme sa chrysalide dans les feuilles sèches, au pied de la plante.

La quatrième et dernière génération, me mande M. Himmighoffen, passe l'hiver sous une toile commune, à moitié enfouie sous le sol, au pied d'une grosse racine de *Psoralea bituminosa*, d'où elle ne sort qu'aux premiers rayons du soleil de mars.

INSECTE PARFAIT.

C'est un des plus élégants et des plus richement parés du genre.

L'espèce ne varie (1) guère que par la taille; en effet, on rencontre dans la nature des sujets qui sont près de moitié plus petits que d'autres; cependant il est bon de se souvenir que les ♀ sont toujours un peu plus grandes que les ♂.

Obs. La chenille de la *My. Transversella* ne doit pas vivre uniquement sur la *Psora. bituminosa*, par la raison que cette plante n'appartient pas à la flore des environs de notre ville, où, cependant, j'ai

---

(1) Depuis l'impression de cet article j'ai obtenu *ex larvâ*, les 18, 19 et 20 mai, plusieurs sujets de grande taille de cette *Myelois*, élevés à Cannes, dont la première chenille a été rencontrée par M. de Peyerimhoff, le 18 mars. Ces variétés (?) sont d'un aspect sombre aux quatre ailes; toutefois la bande jaune transverse des supérieures a conservé son éclat. Je soupçonne ici une espèce séparée, car la chenille, qui vit solitairement, diffère de celle de la *Transversella* ordinaire, et la coupe d'ailes de cette dernière n'est point la même que celle de la race sombre précitée.

Que cette Phycide soit variété constante et peut-être bien variété vernale, ou qu'elle soit espèce distincte, ce qui est plus supposable, je propose de la nommer, en attendant de plus amples informations : *Myelois* Var. (?) *Bituminella*, Peyer. et Mill.

rencontré deux ou trois fois l'insecte parfait butinant, en été, sur les fleurs, au crépuscule du soir, dans les vallons de la Pape.

Pempelia Gallicola, Stgr.

Berl. Entom. Zeitung. (1870), p. 131.

(Pl. 115, fig. 12 à 14)

CHENILLE.

Elle rappelle bien celles des *Pempelia* observées jusqu'à ce jour : elle est cylindrique, atténuée postérieurement, à tête petite et rétractile, avec 16 pattes bien visibles et toutes propres à la marche ; les anneaux sont distincts. Le 1er, moins haut que les suivants, est recouvert d'une plaque écailleuse. Sur le fond, qui est d'un vert un peu bleuâtre, les lignes, d'un carminé vineux, se détachent d'une manière très-nette. La vasculaire n'est représentée que par un filet étroit ; la sous-dorsale est très-large ; ce sont plutôt trois lignes parallèles et continues, interrompues aux incisions et qui partent toutes du 2e anneau pour aboutir au 12e. La ligne stigmatale est double et interrompue sur chaque incision. La tête est noire, la plaque du 1er anneau marbrée de brun et de vineux : les écailleuses sont brunes, les ventrales verdâtres.

Cette chenille a été trouvée, d'après les indications de M. Stainton, par M. Staudinger, dans les gales du *Pistacia lentiscus*, en octobre 1866, à Celles-les-Bains (Ardèche).

Pendant les derniers jours de décembre 1869, en janvier et février 1870, M. de Peyerimhoff et moi l'avons retrouvée assez abondamment aux environs de Cannes, dans les gales des Lentisques.

Il a semblé à notre collègue et à moi que ces larves sont insectivores et qu'elles se nourrissent exclusivement des nombreux *Aphis* que contiennent les gales où elles demeurent sans cesse entourées d'une toile blanche et de détritus. Ces Aphidiens venant à manquer à la chenille de la *Pempelia Gallicola*, elle pratique un trou rond dans une paroi

de la gale qui l'enferme, s'en échappe, s'introduit dans une nouvelle gale, bouche l'ouverture par une mince pellicule de soie, et sortira de nouveau, soit à l'état de chenille, soit à l'état d'insecte parfait; car c'est dans l'excroissance même de la plante qu'a lieu la transformation, vers le milieu de juin; vingt à vingt-cinq jours seulement avant l'éclosion de la *Pempelia.*

La chrysalide est médiocrement allongée, à pointe abdominale, aiguë, d'un brun rougeâtre, luisante et enveloppée d'une soie blanche. Le papillon éclot dans la première quinzaine de juillet.

INSECTE PARFAIT.

Il rappelle assez, pour les dessins et la couleur, les Phycides *Compositella* et *Dubiella* ; c'est une des plus caractérisées.

La *Pem. Gallicola* ne varie pas sensiblement pour la taille, mais, chez quelques sujets, les lignes transversales s'affaiblissent d'une manière sensible. C'est dans les lieux les mieux exposés, et toujours dans le voisinage des Lentisques, que vole, à la fin de juin et en juillet, cet insecte qui peut bien avoir plusieurs éclosions. La ♀ dépose un œuf sur une gale naissante, mais ce ne doit être que plusieurs semaines après, lorsque les pucerons seront éclos, que paraît la petite larve qui semble avoir pour mission de les détruire.

Obs. — Celles des gales du Lentisque qui contiennent des chenilles n'acquièrent jamais ou presque jamais leur belle teinte sanguine; elles conservent la couleur verte des feuilles.

On trouve à Celles-les-Bains, mais surtout à Cannes, deux mois environ plutôt que la chenille de la *Gallicola,* celle d'une Tinéide qui a les mêmes mœurs de la première, et dont la découverte, due à M. Stainton, est de peu antérieure à celle de la *P. Gallicola* ; c'est la *Stathmopoda Guerinii*, Stainton.

Le *Pistacia terebinthus* nourrit encore la chenille de la *Nepticula promissa*, Stt. retrouvée par M. de Peyerimhoff à Cannes où l'espèce nous a paru rare.

Ancylosis Cinnamomella, Dup.

Pl. 279, fig. 4. — Stgr. Cat., 419. = *Dilutella*, Tr. — H. S., fig. 58-61.

(Pl. 115, fig. 15 à 21.)

CHENILLE.

Elle a des mœurs fort curieuses. On la trouve, à toutes ses grosseurs, enfouie dans le sable, aux expositions les plus méridionales, enfermée dans un fourreau construit de grains de sable fins, liés par une soie brune. Ce fourreau, quelquefois très-long (il en est qui mesurent jusqu'à près de dix centimètres), et de consistance molle, est immobile et placé obliquement à plusieurs centimètres au-dessous de la surface du sol parsemé d'une rare et maigre végétation. La chenille agrandit son enveloppe protectrice, à mesure qu'elle prend du développement. Pendant le jour elle ne quitte pas son fourreau, de forme tubulaire, cylindrique, et ouvert aux deux extrémités; mais elle l'abandonne pendant la nuit pour manger. En hiver, elle demeure engourdie et ne prend aucune nourriture. Dès le mois d'octobre, on la rencontre à ses tailles diverses; cependant ce n'est que vers le milieu ou la fin de mars que les chenilles ont atteint leur entier développement. Après les 2e et 3e mues, la couleur est, ce qu'elle sera plus tard; mais le fond est d'une teinte plus chaude et les lignes sont plus vivement accusées en rose carminé.

Après la 4e mue, la chenille de *Cinnamomella*, aux mœurs si singulières, est presque cylindrique, atténuée postérieurement, faiblement carénée sur la stigmatale, avec les lignes qui ont sensiblement pâli, et la plaque du premier anneau, large, testacée, robuste, et bien propre à soulever les couches de sable qu'elle déplace chaque fois qu'elle quitte son fourreau. La ligne vasculaire n'existe pas, mais à la place on voit toujours le vaisseau dorsal qui se prononce en brun à

chaque mouvement de l'insecte. La ligne sous-dorsale est fine, continue, largement interrompue sur les incisions, d'un carné rougeâtre, avec un trait en dessous oblong, qui est de même couleur. La carène concolore est surmontée sur chaque segment d'un trait carminé, depuis le 2ᵉ jusqu'au 11ᵉ anneau. Le ventre est verdâtre et sans lignes : les stigmates sont gros et indiqués en brun. La tête est petite, rétractile, d'un testacé jaunâtre, avec les mandibules noires. La plaque, qui est large et robuste, descend très-bas de chaque côté; celle du dernier segment est petite et concolore. Les 16 pattes, qui sont verdâtres, sont relativement petites, principalement les membraneuses.

Cette larve, retirée de son fourreau, est vive et frétillante ; elle cherche à s'échapper en se tortillant et en faisant des sauts en divers sens. Elle se transforme dans le fourreau même. La chrysalide est allongée, à pointe abdominale obtuse, comme transparente, et généralement d'un testacé jaunâtre. Les stigmates et la place des yeux sont rougeâtres. L'état léthargique dure 25 à 30 jours, et le papillon vole pendant tout le mois d'avril.

INSECTE PARFAIT.

Il est, de tout le genre, celui qui, assurément, varie le plus. Le type me paraît être d'un argileux plus ou moins accusé, avec les dessins mal indiqués; mais les variétés rougeâtres, vineuses, brunes, presque entièrement grises et sans aucun dessin, ne sont point rares.

La ♀ est toujours un peu plus petite que le ♂, mais avec l'abdomen plus développé ; elle conserve généralement la teinte argileuse du type, et les dessins des ailes supérieures sont toujours bien accusés en brun. Elle vole peu; aussi, malgré l'extrême abondance de l'espèce, paraît-elle relativement rare.

Cette *Ancylosis* est fort répandue dans toute la Provence, dans les lieux plats et sablonneux ; ceux où a vécu la chenille.

En marchant, on fait voler la *Cinnamomella* ♂ qu'il est alors facile de saisir, car elle a le vol court ; elle se pose le plus souvent à terre.

Je crois que l'espèce a au moins deux générations.

Acentropus Niveus, Olivier.

(*Phryganea*), Encyc. méth. VI, 1791. — Lat. — Stgr., Cat. 45.
= *Acentria Nivosa*, Step.

(Pl. 115, fig. 21.)

Cet insecte, fort singulier (1), est connu depuis quelque temps déjà ; il a été décrit et représenté sous ses divers états par M. Edwin Brown, dans un recueil anglais intitulé : *Natural history of Tubury* : mais il est à peine connu en France où personne ne l'avait encore figuré. A la vue de ce curieux insecte, on peut se demander s'il appartient réellement à l'ordre des Lépidoptères, ou s'il n'est pas plutôt un Névroptère; une *Phryganea*, ainsi que l'a pensé le naturaliste Olivier. Quoi qu'il en soit, l'*Acent. Niveus* étant compris aujourd'hui dans les Crambines, j'en dirai quelques mots en faisant représenter le ♂ dont la figure, ainsi que celle de l'*Acen. Latipennis* (Pl. 115, fig. 22.), fera partie de la 115e planche, composée d'insectes appartenant tous à cette nombreuse famille des *Crambina*.

L'envergure de l'*Acentropus Niveus* ♂ ne porte que $0^m,010$.

Les ailes supérieures sont allongées, étroites, pointues à l'apex, blanches, très-légèrement ochreuses à la côte. Les inférieures sont également étroites, mais plus courtes que les supérieures dont elles ont la couleur. Trompe nulle, stemmates nuls ; abdomen long, conique, avec la brosse anale également blanche. Les pattes sont très-courtes ; elles sont dépourvues d'éperons.

La ♀, que je ne connais pas encore, n'aurait, suivant M. Reutti, « que des moignons d'ailes pointus et courts ».

La *Niveus* ne paraît pas rare sur les bords du lac de Constance, en juillet et en août. La chenille vit jusqu'à la fin de juin sur les *Potamogeton pectinatus* et *lucens*.

---

(1) Son congénère l'*Acent. Latipennis*, Moeschler, Wien Mts., 1860, ne l'est guère moins.

Obs. Notre obligeant collègue de la *Société entomologique de France*, M. de Peyerimhoff, a bien voulu me communiquer sur cet intéressant insecte une traduction extraite du livre de M. de Heinemann : *Die Schmetterlinge Deutschlands.*

« Suivant une communication de Reutti, nous dit M. de Heinemann, la femelle aptère nage sur le dos, pendant la nuit, sous la surface de l'eau. Durant le jour, le mâle ne vole que s'il y est contraint, tandis que la nuit il vole vivement à la surface de l'eau. L'accouplement a lieu dans l'eau. La femelle embrasse le mâle et plonge avec lui. »

« La chenille a des branchies et vit librement dans l'eau. »

L'imagination, dans ce fait dont la traduction est rapportée textuellement, ne se mêle-t-elle pas à la vérité, nous demandons-nous, M. de Peyerimhoff et moi ?

Mon cabinet, 4 ♂.

Les variétés chez les papillons n'ont, je le sais, qu'une minime importance au point de vue de la science entomologique ; cependant il m'a été communiqué certaines aberrations de lépidoptères tellement remarquables, que je ne puis résister au désir de faire connaître les plus intéressantes. Sur huit sujets que je choisis parmi les variétés inédites, six appartiennent à l'Angleterre qui me paraît bien décidément être le pays d'Europe qui fournit le plus de ces anomalies entomologiques.

Hylophila Prasinana, L.

S. V. — Hb. Tort., fig. 158. — Dup. — Gn., Stgr., Cat. 5.

(Var. A.)

(Pl. 116, fig. 1 et 2.)

Elle s'éloigne du type par la frange et le bord interne des supérieures, qui sont d'un rouge vif, et par la bande diagonale qui les tra-

verse, laquelle est du même rouge. Les ailes inférieures n'ont rien d'anormal.

Cette jolie variété accidentelle, où le vert et le jaune se marient si bien au rouge dont je viens de parler, a été obtenue d'une chenille trouvée sur le chêne.

Var. B.

Si la précédente aberration de la *Prasinana* est remarquable, celle-ci l'est bien plus encore. Le sujet, qui est une ♀, est d'une grande fraîcheur ; il a été obtenu de chenille. Chez cet individu, le vert des ailes supérieures a complétement disparu ; il est remplacé par le blanc pur, ainsi qu'aux inférieures, en dessus et en dessous. Le thorax et l'abdomen participent de cette couleur blanche. Cependant les trois bandes obliques sont, aux premières ailes, indiquées en blanc nacré luisant. Les antennes sont légèrement roussâtres.

Cette intéressante variété de *Prasinana* appartient à la collection de M. Doubleday, d'Epping.

Selenia Illustraria, Albin.

Hb. — Tr. — Dup. — Frey. — Bdv. — Gn. — Stgr. 193. = *Tetralunaria*, Hufn. = *Phœbearia*, Schr.

(Var. A.)

(Pl. 116, fig. 3.)

Aucune variété de cette charmante *Ennomide* n'avait encore été signalée ; celle que je fais représenter est assurément des plus curieuses. Au premier abord, on a de la peine à reconnaître une aberration de l'*Illustraria*, tant elle s'en éloigne par la couleur. La figure que je donne de cette variété accidentelle est une reproduction exacte de l'insecte, qui est un ♂.

Le dessous des ailes est, à celui de l'*Illustraria* type, ce qu'est le le dessus ; c'est-à-dire d'un brun rougeâtre obscur.

Cette variété, que je désignerai par la lettre A, a été obtenue de chenille par M. Doubleday. Cet obligeant entomologiste n'a pas craint de me confier ce précieux insecte qu'il possède en un seul exemplaire.

Callimorpha Dominula, L.

S. V. — Esp. — God. — Bdv. — Stgr. — Berce.

(Var. G.)

(Pl. 116, fig. 4.)

Parmi les diverses variétés figurées jusqu'à ce jour de la *C. Dominula*, aucune peut-être n'est aussi remarquable que celle que je fais représenter.

Le sujet, qui est ♂, est de grandeur ordinaire. Sur les ailes supérieures, qui sont d'un vert bronzé un peu luisant à la base, les diverses taches blanches du type ont disparu ; elles sont remplacées par des taches obscures, indécises, à reflets rougeâtres, et entourées de noir. Les ailes inférieures sont, y compris la frange, d'un noir fuligineux. Le thorax et l'abdomen rappellent pour la couleur celle des ailes supérieures.

Cette variété accidentelle de la *Dominula* est d'origine anglaise : elle appartient au riche cabinet de M. Doubleday qui a bien voulu me la communiquer. Je ne crois pas qu'elle ait été obtenue *ex larvâ:* cependant le sujet, qui a probablement volé, est dans un bon état de conservation.

Obs. Godard figure à la planche 38ᵉ de son 4ᵉ volume, en outre du type de *Dominula*, deux jolies variétés : l'une à ailes inférieures jaunes, l'autre à ailes inférieures noires.

La Var. *Caucasica*, Kol. (*All. post. et abdomine luteis*) s'éloigne plus que toute autre de celle que je figure.

Aplecta Speciosa, Hb.

Dup. — H.-S. — Gn. — Stgr.

(Var. A.)

(Pl. 116, fig. 5.)

Voici une intéressante variété accidentelle de la *Speciosa* ♂.

Chez cette aberration, qui est tout aussi grande que le type, le fond des supérieures est noir, et les lignes ordinaires, dentées au lieu d'être indiquées en noir, se détachent vivement en blanc. Les ailes inférieures sont d'un gris fuligineux, avec un large point cellulaire allongé et noirâtre. Ces ailes sont traversées par une éclaircie assez large. Les quatre ailes sont en dessous fuligineuses et luisantes. Les antennes sont noires ; le thorax est noir, mais rehaussé de lignes blanchâtres.

Cette variété, qui est d'une parfaite conservation, m'a été communiquée par M. Lederer qui m'écrit l'avoir reçue de M. Heinemaner. Celui-ci l'a rapportée des montagnes du Harz.

La *Speciosa* est demeurée rare partout ; elle appartient plutôt aux régions élevées qu'aux lieux bas ; néanmoins elle aurait été rencontrée deux fois, dit-on, aux portes de Lyon, sur les collines boisées qui, à la Pape, bordent le Rhône.

Elle a été prise dans les Vosges (Spécies général. VI, p. 80) et, ensuite, dans l'Auvergne, par M. Bellier de la Chavignerie.

Miselia Oxyacanthae, Albin.

L. — Roes. — W.-V. — F. — Esp. — Dup. — Bdv. — Stgr. — Gn., VII, p. 54.

(Var. *Capucina*, Gn.)

(Pl. 116, fig. 6.)

Cette variété constante paraît commune en Angleterre d'où je l'ai reçue, en plusieurs sujets, de M. Doubleday qui l'obtient de chenille.

Chez cette variété, le gris testacé du type est remplacé par du brun carmélite foncé. Les atomes verts ont entièrement disparu, sauf de fines et légères traces sur les lignes médianes ordinaires; mais le trait clair formé par le bas de la coudée, se détache au contraire en blanc vif sur l'extrémité du fond. La ligne basilaire persiste en noir; mais les taches brunes subterminales sont absorbées, de même que les traits noirs terminaux. Un fin liseré clair dessine le contour de toutes les ailes et envoie quelques traits clairs sur la frange à l'endroit des nervures. Les ailes inférieures sont d'un gris fuligineux, et l'abdomen participe de la teinte obscure des supérieures; quant au thorax, il n'est guère modifié.

Nul auteur, jusqu'à ce jour, n'avait parlé de cette remarquable et constante variété.

Coll. Doubleday, Guenée, Lederer, Millière, etc.

Deilephila Porcellus, L.

S. V. — Esp. — Hb. — God. — Bdv.-Stgr. — Berce.

(Pl. 116, fig. 7.)

Les espèces qui appartiennent au beau genre *Deilephila* varient peu. Je ne sache pas qu'il ait jamais été écrit que le *Porcellus* pré-

sentât des aberrations. Cependant j'ai reçu en communication de M. Lederer, une remarquable variété ♀ de cette espèce.

Le sujet est plus développé que le type. La belle couleur rose du corps et des ailes, qu'on remarque chez les *Porcellus* ordinaires, a presqu'entièrement disparu. Cette couleur, chez cette variété accidentelle, n'est indiquée que vaguement au centre et au sommet des ailes supérieures. Le reste des ailes, le thorax et l'abdomen sont d'un vert jaunâtre fort indécis.

Ce sujet intéressant est originaire du Caucase d'où l'a rapporté M. Lederer qui, à ce propos, me mande :

« M. Nogell l'a aussi vu sur le Bosz-Dagh (à environ quinze lieues de Smyrne.) »



P. Millière et Poujade p^t. Debray sc.

I. 1, *Amphidasis Betularia*, L. (*Var. Doubledayaria* Mill.)
II. 2 et 3, id. id. (Var. A. et Var. B.)
III. 4 à 6, *Acidalia Eugeniata*, Dar. et Mill.
IV. 7 et 8, *Cidaria Immanata*, Haw. (Var. H et I.)
V. 9, id. *Immanata*, (Var. Pythonissata Mill.)
VI. 10, *Notodonta Sieversi*, Ménet.

... uiste, b.r. Mignon. Mme Migneaux col.

PLANCHE 111.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Amphidasys Betularia* (Var. *Doubledayaria*, Mill.)
2. » » Var. A.
3. » » Var. B.

II.

Fig. 4. *Acidalia Eugeniata*, ♀. Dard. et Mill.
5 » » ♂
6 » » ♀ au vol.

III.

Fig. 7. *Cidaria Immanata*, Haw. (Var. H.)
8. » » (Var. I.)
9. » » (Var. *Pythonissata*, Mill.)
10. *Notodonta Sierversi*, Ménetr.

PLANCHE 112.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille d'*Agrotis Spinifera*, Hb.
2. Insecte parfait ♀

II.

Fig. 3. Chenille d'*Agrotis Puta*, Hb.
4. Insecte parfait.

III.

Fig. 5. Chenille d'*Agrotis Fatidica*, Hb.
6. Chrysalide.
7. Insecte parfait ♂.
8. » » ♀

Tiges e *Melica altissima*.



Debray sc.

I. 1 à 5, *Coleophora Helianthemella*, Mill.
II. 6 à 9, *Acidalia Helianthemata*, Mill.
III. 10 et 11, *Micra Barcinonencis*, Mill.
IV. 12 à 14, *Acidalia Belemiata*, Mill.
V. 15, *Anthoecia Violacea*, Herr.-Sch.

Mme Mignonnet col.



P. Millière et Poujade p.t Debray sc.

I. 1 et 2, Agrotis Spinifera, Hb.
II. 3 et 4, id. Puta, Hb.
III 5 à 8, id. Fatidica, Hb.

Imp. Houiste, 5, r. Mignon. Mlle Migneaux col.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 26e Livraison (1870).

PLANCHE 113.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille grossie de la *Coleophora Helianthemella*, Mill.
2. Fourreau » »
3. » » »
4. Insecte parfait.
5. Aile grossie.

II.

Fig. 6. Chenille de l'*Acidalia Helianthemata*, Mill.
7. » » »
8. Insecte parfait.
9. » »

III.

Fig. 10. *Micra Barcinonensis*, Mill.
11. » »

IV.

Fig. 12. Chenille de l'*Acidalia Belemiata*, Mill.
13. » » Vue de dos.
14. Insecte parfait.

V.

Fig. 15. *Anarta Violacea* ♀, Her.-Sch.

Helianthemum tuberaria.

PLANCHE 114.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Nola Chlamydulalis*, Hb.
2. Cocon.
3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. *Nola Chlamydulalis*. Hb. (Var. ? *Latonialis*, Mill.)

III.

Fig. 5. Chenille d'*Eupithecia Constrictata*, Gn.
6. » » (Var.)
7. Insecte parfait.

IV.

Fig. 8. Chenille d'*Eupithecia Merinata*, Gn.
9. Insecte parfait.

V.

Fig. 10. Chenille d'*Emmelesia Unifasciata*, Haw.
11. » » » (Var),
12. Insecte parfait.

VI.

Fig. 13. *Emmelesia Unifasciata* (Var. ? *Euphrasiata*, Mill.)

VII.

Fig. 14. Chenille d'*Eupithecia Alliaria*, Stgr.
15. Insecte parfait.

Odontites lutea.



P. Millière et Poujade p.t — Jouvet pl. p.t — Debray

I. 1 à 3. Nola Chlamydulalis, Hb.
II. 4. id. id. var. [illegible]
III. 5 à 7. [illegible]pithecia Constrictata, Gn.
IV. 8 et 9. id. Merinata, Gn.
V. 10 à 12. Emmelesia Unifasciata, Haw.
VI. 13. id. id. Var. (?) [illegible]
VII. 14 et 15. Eupithecia Alliaria, Stgr.

Mme Marneuf col.

Imp. Houiste, 5 r. Mignon. Paris.



I 1 à 5. *Rhodophora Romanella*, Mill.
II 6 à 9. *Myelois Legatella*, Hb.
III 10 et 11. *id.* *Transversella*, Sta.
IV .. à 14 *Pempelia Callicola*, ..
V .. à .. *Euschma (N?) Cinerella*, Dup
VI .. *centropus Niveus*, Olivier
VII .. *id.* *Latipennis*, Moschler.

Mlle Mignaux col.

PLANCHE 115.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de la *Rodophæa Romanella*, MILL.
2. » » vue de dos.
3. Insecte parfait ♂.
4. » » ♀.
5. » » ♂ au vol.

II.

Fig 6. Chenille de la *Myelois Legàtella*, HB.
7. » » »
8. Chrysalide.
9. Insecte parfait.

III.

Fig. 10. Chenille de la *Myelois* (?) *Transversella*, HB.
11. Insecte parfait.

IV.

Fig. 12. Chenille de la *Pempelia Gallicola*, STGR.
13. » » » vue de dos.
14. Insecte parfait.

V.

Fig. 15. Chenille de l'*Ancylosis Cinnamomella*, DUP.
16. » » » jeune.
17. Chrysalide.
18. Fourreau contourné accidentellement au tiers de sa long.
~~19. Insecte~~ parfait ♂. (Var.)
19 ~~20.~~ » » ♀.
20 ~~21.~~ *Acentropus Niveus*, OLIVIER.
21 ~~22.~~ *Acentropus Latipennis*, MOESCHLER.

Branche de *Rhamnus alaternus*.
» de *Psoralea bituminosa*.
» de *Pistacia lentiscus*, avec une feuille surmontée d'une gale.

PLANCHE 116.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Hylophila Prasinana*. L. (Var. A.).
2. » » (Var. B.)

II.

Fig. 3. *Selenia Illustraria*, Hb. (Var. A.)

III.

Fig. 4. *Callimorpha Dominula*, L. (Var. G.)

IV.

Fig. 5. *Aplecta Speciosa*. Hb. (Var. A.)

V.

Fig. 6. *Miselia Oxyacanthae*, Albin (Var. *Capucina*. Gn.)

VI.

Fig. 7. *Deilephila Porcellus*. L. (Var. A.)



I. 1 et 2. *Hylophila Prasinana*, L. (Var. A.)
II. 3. *Selenia Illustraria*, Hb. (Var. A.
III. 4. *Callimorpha Dominula*, L. (Var. G
IV. 5. *Aplecta Speciosa*, (Var. A.
V. 6. *Miselia Oxyacanthæ*, Albin. (Var. Capucina G
VI. 7. *Deilephila Porcellus*, L. (Var. A.)

VINGT-SEPTIÈME LIVRAISON

PRÉSENTÉE A LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON, LE 6 FÉVRIER 1871

Avant de commencer la description des insectes qui doivent composer la vingt-septième livraison, je crois devoir signaler une erreur qui s'est glissée dans la rédaction de la vingt-cinquième (1), et une dans la rédaction de la vingt-sixième. Cette seconde erreur cependant n'a pas été reproduite sur la planche.

A la page 158 de cette 26e livraison, j'ai désigné des noms *Ancylosis Cinnamomella*, Dup. (pl. 284, fig. 9), un insecte représenté sous ses divers états; Ic. pl. 115, fig. 15 à 19, lequel n'est point ce lépidoptère; c'est la *Gynancycla Cinerella*, Dup. (*Depositella*, Zk.)

---

(1) Suivant M. Henri Doubleday, les fig. 7 et 8 de la 111e pl. (25e liv.), ne seraient pas des variétés de la *Cidaria Immanata*, ainsi que je l'ai pensé; mais « le n° 7 une *Cidaria Russata*, Var. *Perfuscata*, Haw. et, le n° 8, une *C. Russata*, Var. *Commutata* du même auteur. »

Cependant la fig. 9 de la même planche est bien une variété constante de l'*Immanata*, Haw.

Nola (?) Dardoinula, Mill.

(Species nova.)

(Pl. 117 fig. 1 et 2.)

Cette charmante espèce, dont la découverte revient encore à notre infatigable collègue, M. Dardoin, tient des *Nicteola*, Herr.-Sch., et des *Nola, Leach.* qu'elle semble relier. C'est, selon moi, plutôt à ce dernier genre qu'elle appartient, qu'au genre *Nycteola* composé de la seule *Falsalis*, Herr.-Sch. (*Nycteolidæ*, H.-S. 2e Supp. Tab. I, fig. 4 et 5.)

La *Nola*? *Dardoinula* mesure 0m,017 ; elle est de la grandeur de la *Cicatricalis*, ou mieux de la *Thymula*. Par la disposition des lignes, aux ailes supérieures, elle a, sauf la taille plus petite, quelque ressemblance avec la *Togatulalis*, cependant elle se distingue de celle-ci par la nervure costale plus droite, ou moins arquée que chez toutes les *Nola*. C'est par ce caractère, et aussi par les ailes supérieures larges à l'extrémité, que la nouvelle espèce tient au genre *Nycteola*.

Les premières ailes sont assez larges, à l'extrémité surtout ; elles sont d'un gris-clair presque blanc, et à leur centre se détache vaguement l'espace médian lavé d'argileux ; il est limité extérieurement par un trait épais, noirâtre, partant de la côte pour aboutir au bord interne qu'il ne touche cependant pas. Le trait qui lui est opposé est fin, noir, sinueux, anguleux à la base ; il part aussi de la côte. La ligne subterminale est fine, blanche, en zigzag, mal indiquée. Les franges sont assez longues, concolores et précédées par une série de petits points noirs. Les ailes inférieures sont d'un gris-blanc, uniforme et luisant. En-dessous, les supérieures qui sont d'un gris-foncé, luisant, laissent soupçonner seulement la bande transverse noire du dessus.

Les secondes ailes seraient semblables au dessus, s'il n'existait un point cellulaire foncé. Les antennes sont filiformes; les palpes assez courts, ascendents, (1) velus et dépassant le front. La trompe médiocrement allongée, fine, rougeâtre. Les yeux gros, noirs et rougeâtres au centre. Le thorax assez robuste et concolore; l'abdomen, qui dépasse les inférieures, est d'un gris-blanchâtre et luisant. Les pattes longues, blanchâtres et luisantes; les inférieures avec deux paires d'éperons.

On ne connaît encore que le ♂ de *Darduinula*; il a été rencontré le 15 septembre 1870, aux environs de Marseille; (2) sa conservation est telle qu'on la croirait obtenue de chenille.

Ce charmant papillon fait partie de la riche collection de M. Dardoin. Mon cabinet : un exemplaire en bon état.

Pterogon Gorgon.

Esp. pl. 47, fig. 5.—Hb. 102 et 124.—Dup. II, pl. 3, fig. 2 *a* et *b*.
= *Gorgoniades*. Hb., Verz. 1815 — Bdv., Ic. pl. 48, fig. 6.
— Stgr. Cat. 492.

(Pl. 117 fig. 3 à 5.)

Ce lépidoptère, qui est toujours d'une grande rareté, ne devra pas demeurer, par suite de la connaissance de la chenille, dans le même genre que l'*Œnotheræ* dont, on le sait, la chenille est dépourvue de la corne qui surmonte le 11e anneau. Un autre

---

(1) Les palpes ascendants et la trompe semblent éloigner ce lépidoptère des *Nola* et des *Nycteola*. Devrait-il former un genre séparé

(2) Cette année deux nouveaux sujets mâles ont eté capturés, me mande M. Dardoin.

caractère important qui aurait dû suffire déjà pour la séparation des deux espèces ; celui des antennes, chez l'insecte parfait du *Gorgon*, contournées en cornes de bellier, au lieu d'être droites et en massue allongée ainsi que chez l'*Œnotheræ*, comme l'a du reste observé le premier, Duponchel (II, p. 25). Ces deux caractères, dis-je, doivent isoler le *Gorgon* du genre *Pterogon* et former un nouveau genre sur lequel j'appelle l'attention des classificateurs.

CHENILLE.

Elle est remarquable par l'éclat des lignes blanches qui se détachent sur le fond d'un rougeâtre foncé uniforme, lavé cependant de gris-bleuâtre sur les derniers anneaux. La tête est globuleuse, assez développée, concolore, traversée perpendiculairement par deux lignes brunes, éclairées de chaque côté de blanchâtre. Les seize pattes concolores existent, mais chose utile à signaler, c'est que les quatre premières ventrales sont sensiblement plus courtes (1) que les quatre dernières. La corne du onzième anneau est presque droite, relativement courte, très aiguë, brune et tachée de blanchâtre à la base. Les lignes blanches qui se voient sur toute la longueur de la chenille, sont ainsi disposées : la vasculaire est double, médiocrement large, et plus étroite sur les premiers et les derniers segments ; les lignes sous-dorsale et stigmatale sont larges, non interrompues, et finement liserées de brun de chaque côté. Entre ces deux dernières lignes, ainsi que sur le ventre, on voit un liseré fin, blanc, inter-

---

(1) Caractère qui éloigne encore la chenille du *Pt Gorgon* de l'*Œnotheræ*, et qui semble la rapprocher des larves de Smérimthes, dont les deux premieres pattes sont plus courtes que les autres.

rompu aux incisions. Les stigmates sont ovales, d'un orangé obscur et liserés de noir.

Cette chenille, qui n'était point encore parvenue à son entier développement, mais qui était toutefois dans un parfait état de conservation, m'a été envoyée par M. Staudinger qui m'a assuré qu'elle vit dans la nature sous les *Galium*; cependant il n'a pu me préciser l'espèce.

INSECTE PARFAIT.

Il varie beaucoup; ce que nul auteur n'a jusqu'à ce jour fait observer. J'ai sous les yeux une ♀ de *Gorgon*, *ex larvâ*, où le fond des ailes et le thorax sont bien moins foncés que chez le type. Chez cette variété, les bandes et taches des premières ailes sont presque blanches, et le brun du thorax a sensiblement pâli. La couleur du dessous est affaiblie dans les mêmes proportions qu'en dessus.

Je figure, indépendemment du type ♂, cette intéressante aberration qui peut bien être une variété constante.

Collection Donzel à Lyon: 4 exemp. *ex larvâ*.

Camptogramma (?) Uniformata, Bell.

Ann. Soc. Ent. Fr. (Séance du 12 février 1862.) — Stgr. Cat. 2663.

(Pl. 117, fig. 6 à 8.)

CHENILLE.

C'est à la fin d'avril qu'éclosent les œufs de la première génération. Les jeunes larves grossissent rapidement; parvenues à

leur entier développement, au commencement de juin, elles se chrysalident bientôt dans les feuilles sèches et les insectes parfaits se montrent vingt ou vingt-cinq jours après.

La chenille est médiocrement allongée, à peine carénée sur les côtés, à lignes nombreuses et continues. Sur le fond carné passant quelquefois au vert clair, ou vert jaunâtre, on voit la ligne vasculaire étroite, brune, marquée à chaque incision des anneaux du milieu, d'une tache triangulaire noirâtre. La stigmatale est large et blanche ; entre ces deux lignes principales, il en existe trois autres fines, tremblées, continues, verdâtres. Le dessous est marqué d'une large ligne claire, continue et liserée de brun de chaque côté. Les dix pattes sont concolores ; les trapézoïdaux petits et bruns.

Cette larve vit dans la nature sur plusieurs espèces de *Galium*; je l'ai nourrie avec le *G. molugo*.

Bien que plus allongée que la chenille de l'*Ablutaria*, celle de l'*Uniformata* lui ressemble, et paraît avoir toutes les habitudes de cette *Larentia*.

INSECTE PARFAIT.

La *Camptogramma* (?) *Uniformata* (1), qui a deux générations, varie sensiblement. Le type est d'un gris-brun plus ou moins foncé, avec des stries couleur d'argile, et de nombreuses lignes ; mais quelques sujets obtenus *ex larvâ* sont généralement d'un ton argileux clair ; d'autres sont d'un gris-brun très foncé.

Cette espèce, découverte par M. Himmighoffen, il y a à peine

---

(1) Cette Phalénite n'est-elle pas plutôt voisine de l'*Ablutaria* et de la *Frustrata* que de la *Scripturata* ainsi que l'a pensé M. Bellier de la Chavignerie ?

dix ans, n'a encore été rencontrée qu'aux environs de Barcelone (Espagne.)

Mon cabinet : 12 exemples : 5 mâles, 7 femelles.

Gelechia Oxycedrella, Mill.

(Species nova)

(Pl. 118, fig. 1 à 6)

CHENILLE

L'œuf pondu en juillet est déposé sur une baie de *Juniperus oxycedrus*; il éclot vers la mi-août, alors que le fruit commence à mûrir. Aussitôt éclose la petite larve s'introduit dans la partie charnue de la baie, grossit lentement pendant l'automne, semble ne pas endommager le fruit qui la recèle, s'engourdit pendant l'hiver, mange et grossit de nouveau au premier printemps, et atteint son entier développement en mars ou avril. C'est à ce moment qu'elle s'échappe et descend de l'arbuste en se laissant glisser à terre au moyen d'un fil de soie. Elle se transforme rapidement.

Cette petite larve mesure 10 à 12 millimètres. Sa forme est celle de toutes les chenilles du genre *Gelechia*. Elle est atténuée postérieurement, plissée, avec seize pattes bien développées, et le premier anneau protégé par une plaque écailleuse. Le fond est d'un blanc jaunâtre ou ambré, lavé d'argileux sur la partie dorsale et de gris bleuâtre sur les derniers anneaux. La tête et la plaque du premier segment sont d'un ochracé pâle, les seize pattes concolores. Il n'existe pas de lignes : quelques points pilifères seuls se remarquent surmontés de poils fins et courts.

Cette chenille varie en gris, avec la plaque écailleuse concolore.

Le plus souvent un fruit ne suffit pas à la chenille de l'*Oxycedrella*; elle se déplace alors et s'introduit dans une autre baie du *J. oxycedrus*; mais elle endommage cette dernière, on le conçoit, plus rapidement que la précédente.

La métamorphose a lieu parmi les détritus de végétaux, quelquefois cependant c'est au centre du fruit qu'arrive la transformation dans un hamac en soie blanche.

La chrysalide est courte, brune, avec la gaîne des ailes descendant assez bas sur l'abdomen; celui-ci est obtus à l'extrémité. L'insecte adulte se montre vers les premiers jours dejuillet, et l'éclosion se prolonge pendant cinq à six semaines.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : ♂ $0^{m},012$ à $0^{m},013$.
♀ $0^{m},014$ à $0^{m},015$.

C'est une des plus tranchées parmi les espèces si nombreuses du genre *Gelechia*; aussi, à sa vue, M. Stainton est moi n'avons pas hésité à la déclarer nouvelle.

Les ailes supérieures sont étroites, allongées, luisantes, et les inférieures sont fournies de longues franges soyeuses. Sur les premières, qui sont d'un chamois foncé, on voit quatre grosses taches noires principales de forme incertaine,mais plutôt elliptiques qu'arrondies, dont deux appuyées à la côte, et deux au bord interne. Le plus souvent ces taches noires sont liserées sur les bords d'une teinte claire comme moirée. On voit, en outre, quelques points noirs, formant tache, placés à la base de l'aile, et d'autres au bord interne; ces derniers sont moins nombreux et moins constants. Les ailes inférieures sont uniformément d'un

gris foncé et luisant, avec leurs longues franges concolores. En dessous, il n'existe aucune tache; les quatre ailes sont d'un gris très foncé, luisantes, et seulement lavées de couleur chamois obscur aux supérieures. Les antennes sont d'une longueur normale, moliformes et d'un jaune chamois. Les palpes, en crochet très relevé, sont noirs en dessous et jaunâtres en dessus. La tête est velue; le thorax robuste et concolore. Les pattes, avec deux paires de tarses aux inférieures (pl. 118, f. 6), sont concolores.

La ♀ est semblable au ♂; elle est seulement un peu plus grande.

La *G. Oxycedrella* ne varie que pour la taille; certains sujets, dont peut-être les larves ont jeûné, sont de moitié plus petits que le type. J'ai devant moi une soixantaine d'exemplaires de cette espèce obtenus *ex larvâ* (1).

Les sujets, pris au vol dans le voisinage des Genévriers qui ont nourri les chenilles, sont rarement en bon état de conservation. C'est au crépuscule du soir que vole en juillet, sur les collines les plus chaudes de Cannes, cette jolie Tinéide. Je la place après la *G. Aleella*, *F. (Alternella* Hb. 46. f. 151) dont elle a la coupe d'ailes.

---

(1) M. de Peyerimhoff, notre collègue, me mande avoir obtenu de chenilles élevées par lui, en juillet dernier, un nombre à peu près égal de cette *Gelechia* nouvelle.

Chelonia Spectabilis. Tauscher.

Mém. Mosc. 1806, pl. 13 fig. 6. — Stgr. Cat. 756. = *Intercisa*, Dup. VI, p. 81, pl. 57. — Herr.— Sch. fig. 9 et 10. *Incisa*, || Frey. pl. 356.

(Pl. 118, fig. 7 et 8.)

CHENILLE.

Elle est médiocrement allongée, cylindrique, recouverte de nombreux poils rudes d'un jaunâtre-clair, implantés en faisceaux sur des tubercules de couleur orange, cerclés de jaune clair. Le fond de la chenille est très brun, presque noir. La seule ligne stigmatale existe ; elle est large, droite, continue, et d'un blanc-jaunâtre. Les stigmates, placées sur la ligne même, sont grands, cependant on les distingue à peine, car ils sont d'un jaune clair et nullement cerclés. Le dessous du corps et d'un gris-jaunâtre marbré de brun. La tête est petite , globuleuse, entièrement noire et luisante. Les pattes écailleuses sont rougeâtres, avec le dernier article noir. Les ventrales et anales sont de couleur orange ; la couronne est brune.

Cette larve que nul iconographe français n'a encore figurée, doit être polyphage, ainsi que toutes les espèces congénères ; cependant elle semble préférer les armoises aux autres plantes herbacées.

Duponchel, en décrivant l'insecte parfait sous le nom de *Intercisa*, ne le croyait pas publié ; il l'était pourtant, et, de plus, figuré depuis 1806 , sous le nom de *Spectabilis*, par Tauscher, dans les mémoires de la société impériale de Moscou ; p. 212,. T13, fig 6..

Le ♂ de la *Spectabilis* est assez différent de la ♀ par la disposition des taches et par sa couleur.

La *Chelonia Spectabilis* qui aujourd'hui fait partie de toutes les grandes collections, n'a encore été rencontrée que dans certaines parties montagneuses de la Russie méridionale. Espérons cependant qu'un jour, ce beau lépidoptère viendra enrichir notre faune française. Le plus grand nombre de nos montagnes provençales : l'immense chaîne des Maures, celle de l'Estérel, les Alpes qui dominent Nice, Cannes et Menton, n'ont jamais été explorées d'une manière sérieuse; il ne serait donc pas étonnant d'y rencontrer la précieuse *Spectabilis*, pas plus, toutefois, que sa congénère la *Quenselii*, considérée naguère comme exclusive à la Sibérie et au Groënland, laquelle vient d'être signalée dans nos Alpes françaises.

Quelques années plus tôt, je dois le dire, la *Quenselii* avait été retrouvée sur les hauteurs de Célérina, en Suisse, par M. Rod. Zeller, et, peu après, rencontrée en nombre, à Zermatt, par MM. Guenée, Fallou, Constant et Oberthur.

Bombyx Eversmanni Ev.

Bull. Soc. Mos. 1843, pl. 10, fig. 2. — Frey. T. 428, fig. 3-4. — H.-S. fig. 73 et 74. — Gn. Ann. Soc. Fr. 1858 p. 456. — Stgr. 923.

(Pl. 118, fig. 9 et 10)

CHENILLE.

Elle est par sa couleur tranchée distincte de toutes celles du genre, mais sa forme la place naturellement dans le groupe des chenilles de *Rubi*, *Quercus*, *Callunae*, *Spartii*, *Trifolii*; cependant c'est de cette dernière qu'elle se rapproche le plus, aussi bien

par la couleur que par la disposition des lignes. Cette larve est complétement cylindrique, pleine, demi-velue, ornée, sur un fond noir velouté, de couleurs vives. La ligne vasculaire, partant du second anneau, est large et d'un gris-bleuâtre. La sous-dorsale est fine, très interrompue, et de couleur amarante ainsi que la partie supérieure du premier anneau. La stigmatale n'existe pas, à proprement parler, mais au-dessous des stigmates, on voit une large ligne d'un gris vineux, et, au-dessus de ceux-là, une grosse tache, ou mieux une réunion de plusieurs stries d'un blanc-jaunâtre, placée sur chaque incision. Les stigmates sont petits, blancs et cerclés de noir. La tête est petite, bleuâtre, globuleuse, avec les mandibules d'un rougeâtre pourpré. Les seize pattes sont concolores, mais, du côté interne, elles sont d'un orangé vif. Le ventre, qui est d'un noir profond, laisse voir sur chaque segment deux taches rectangulaires d'une belle couleur orange placées à la suite l'une de l'autre ; les poils sont d'un brun-foncé mêlés de noir.

Dans le jeune âge, cette chenille est d'une teinte beaucoup plus obscure ; les couleurs vives dont elle sera parée sont alors imparfaitement indiquées. Elle vit, dit-on, en juin, sur les Scabieuses ; « sur un Acacia, suivant Freyer, et sur le *Karagona frutescens*, suivant M. Herrich. » (Gn. Ann. Soc. Fr. 1858, p. 457.)

Cette superbe chenille a déjà été représentée par M. Freyer, d'Augbourg, mais le fécond inconographe allemand l'a-t-il reproduite d'une manière bien exacte? Cala me paraît douteux. Aurai-je mieux réussi à la faire figurer moi-même ? J'ose l'espérer.

INSECTE PARFAIT.

Le ♂ est des plus remarquables par le développement de se antennes, dont les lamelles sont plus longues que chez aucun autre *Bombyx*.

La teinte paille claire des ailes supérieures chez les deux sexes est constante. Cependant, par la forme générale et la disposition des lignes, c'est du *Trifolii* que, de même que pour la chenille, le *Bx. Eversmanii* se rapproche le plus.

« Le papillon vole sur les pelouses arides de l'Oural, à la fin d'août. » Gn.

Perarge Clymene, Esp.

Pl. 85, fig. 1-3 — Hb. 165-6. — Dup. — Bdv. — Frey. — H.-S. 102-103. — Stgr. 368.

(Pl. 119, fig. 1 à 3.)

CHENILLE.

Celle-ci semble s'éloigner des *Perarge* par la structure exceptionnelle de la tête ; forme unique, je suppose, parmi les chenilles de Satyrides, dont le plus grand nombre est aujourd'hui connu. Cette forme particulière, dis-je, devrait peut-être nécessiter pour la *Clymene* un genre nouveau.

La chenille est d'une longueur normale, fusiforme, très plissée en travers, légèrement pubescente, d'un vert un peu bleuâtre, avec les lignes longitudinales mal indiquées. Seize pattes bien développées, avec le dernier anneau finissant en pointe fourchue, et la tête dégagée du premier segment : cette tête, assez grosse, ronde, ciliée, concolore, surmontée de deux pointes saillantes, rappelant assez la tête des chenilles du genre *Nemoria*. Les mandibules sont rougeâtres, et les ocelles bruns. Les trois lignes ordinaires sont étroites, continues, plus claires que le fond, finement liserées de vert foncé, mais cependant peu apparentes. Les stigmates ovales, concolores, à peine cerclés, sont invisibles à l'œil nu.

Ainsi que toutes les larves de Satyres, celle de la *Clymene* vit uniquement de graminées. Selon toute probabilité, elle doit se suspendre pour se chrysalider.

J'ai reçu de M. Staudinger cette curieuse chenille.

L'insecte appartient à la Russie méridionale. Le papillon vole dans les grands bois qui bordent le Wolga.

(Pl. 119, fig 5 à 5)

Epinephele Pasiphaë, Esp.

Hb. — God. — Bdv. — Stgr. — Ber.

(Pl. 119, fig. 4 à 6.)

Si le précédent Satyride se distingue par sa chenille de toutes les autres espèces congénères, dont les larves ont été observées, le *Pasiphaë*, par ses premiers états, se relie naturellement à l'*Hyperanthus*. En effet, l'une et l'autre de ces deux espèces se transforment sous les pierres, dans une position horizontale, alors que toutes les autres chenilles d'*Epinephele* s'attachent par le dernier anneau pour se métamorphoser.

CHENILLE.

Elle est assez courte, convexe en dessus, aplatie en dessous, carénée sur les côtés, à tête très dégagée du premier anneau, et un peu bifide, ou mieux cordiforme (1). Cette larve est en outre atténuée postérieurement, avec une double pointe aiguë au dernier segment ; elle est très pubescente, avec de nombreuses lignes d'un brun-rougeâtre. Le fond est d'un jaune-argileux ; la

(1) Par ce double caractère de la tête un peu bifide et dégagée du premier anneau, ne semblerait-elle pas se rapprocher de la chenille de la *Clymene* ?

vasculaire est large, continue, d'un brun-noirâtre ; la sous-dorsale est large, très ondulée, à peine plus claire que le fond, et accompagnée de nombreux points bruns de chaque côté. La ligne stigmatale est très large, presque droite, claire, finement liserée de blanc en dessus, et de blanc-noirâtre en dessous. Tout le corps est en outre parcouru longitudinalement par plusieurs lignes fines, serrées, continues, formées par l'agglomération de nombreux atomes bruns.

La ligne sous-dorsale est, à l'incision des 5ᵉ, 6ᵉ, 7ᵉ, 8ᵉ et 9ᵉ anneau, marquée en dessus d'un gros point brun. Les stigmates petits et bruns. Les pattes écailleuses brunes ; les dix autres concolores. Enfin, la tête est marquée de deux bandes d'un brun-rougeâtre qui la traversent de haut en bas.

La chenille de *Pasiphaë*, me mande M. Himmighoffen qui me l'a envoyée d'Espagne, vit isolément sur les graminées qui bordent les chemins montagneux des environs de Barcelone. On la trouve, pendant le jour, au centre des touffes de longues herbes, tout près du sol.

Parvenue à toute sa taille, vers la fin d'avril et le commencement de mai, cette larve se retire sous les pierres pour se métamorphoser, s'y place dans une position horizontale, et partage avec la chenille de l'*Hyperanthus*, les habitudes des *Sat. Proserpina*, *Hermione*, *Briseis*, *Arethusa*, *Fidia*, etc. Elle s'éloignerait donc par ce mode de transformation, je le répète, de toutes les chenilles d'*Epinephele*.

L'éclosion du *Pasiphaë* a lieu vers la fin de mai ou le commencement de juin, et se prolonge pendant un mois environ.

INSECTE PARFAIT.

Cette jolie Satyride ne varie jamais. Elle n'est pas rare dans les bois-taillis des collines d'Auribaud, de Grasse, de Vence, de Nice, et autres lieux de la Provence.

Le *Pasiphaë* a été pris dans l'Ardèche. Il s'avance même jusque dans le Dauphiné, province qu'il ne doit pas dépasser.

P. MILLIÈRE.

Pour rendre un dernier hommage au remarquable talent de peintre-naturaliste de notre regretté collègue, feu Bruand-d'Uzelle, et aussi pour faire connaître la femelle d'une superbe Saturnide, je crois devoir figurer dans ce recueil deux beaux dessins de la *Saturnia Atlantica*, que m'a laissés cet ami de notre chère science entomologique.

Si, en agissant ainsi, je m'écarte momentanément du cadre que je me suis tracé, celui de ne représenter dans mon iconographe que des papillons européens, je prie mes lecteurs de m'excuser en faveur du motif qui me fait agir.

Outre les deux belles figures de la *Saturnia* exotique, je donne le texte littéral, de la description de l'insecte, qu'a laissé Bruand-d'Uzelle, texte écrit en entier de sa main.

P. M.

Saturnia Atlantica, Lucas, Bruand. (Vieillei, Bruand).

Stgr. Cat. 949.

(Pl. 120).

Envergure du ♂, 105 millim., de la ♀ 118 millim.

Cette Saturnie, par sa taille, est l'intermédiaire des *S. Pyri* et *Spini*; par ses couleurs, elle se rapproche davantage de la première; voici en quoi elle diffère :

Le mâle a les barbules des antennes manifestement plus longues; le brun du corselet et de l'abdomen tourne bien plus au violâtre, tandis que le blanc sale des intersections abdominales

est plus gris. La partie claire de la bande marginale des quatre ailes est d'un blanc pur ; la double raie, fulgurée et festonnée, qui prend naissance vers l'angle apical et descend un peu au delà du milieu du bord inférieur, offre des angles bien plus prononcés chez *Atlantica* ; aux ailes supérieures, l'espèce de fer à cheval, de couleur rose-tendre argentée, qui entoure le premier angle supérieur de la raie fulgurée, est bien tranché, puis l'extrémité inférieure de ce fer à cheval s'appuie contre une seconde tache noire, un peu plus petite que celle que l'on voit à son sommet, près de la côte ; les second et troisième angles se prolongent en deux taches vineuses jusqu'au milieu de la bande terminale, tandis que chez *Pyri*, il n'existe qu'un petit filet de cette couleur, légèrement arrondi, et entièrement séparé de l'extrémité des deux angles précités, qui s'approchent beaucoup moins du bord terminal ; l'œil des dites ailes est plus arrondi dans l'espèce qui nous occupe; le cercle qui suit immédiatement la tache noire centrale est d'un jaune bien plus vif, et le demi-cercle, qui est blanc chez *Pyri*, est légèrement argenté chez *Atlantica* ; la portion teintée de gris-clair qui occupe le centre de l'aile est ici d'un blanc-rosé un peu sale, ainsi que l'espace compris entre la grande tache basilaire et la raie noire et rougeâtre qui se trouve tout près de celle-ci ; enfin, la bande d'un brun-noirâtre qui, chez *Pyri*, borde intérieurement la raie fulgurée, à partir du dessous de la tache ocellée, n'existe pas dans *Atlantica*.

Aux secondes ailes, la raie brune qui surmonte l'œil médian est seulement arquée chez *Atlantica*, tandis qu'elle offre un mouvement anguleux chez *Pyri*,

En dessous, on remarque les mêmes différences qu'en dessus, par rapport à la bande marginale, aux raies fulgurées et aux diverses taches apicales: mais une chose singulière et digne de remarque, c'est que la raie fulgurée n'est pas à la même place qu'en dessus ; elle est bien plus rapprochée du bord, et s'éloigne des

yeux ; tandis qu'elle vient s'appuyer contre eux, en dessus (1). L'espace brun compris entre cette raie fulgurée et la bande marginale est bien moins foncé que chez *Pyri* ; et, au lieu de la bande d'un gris-noirâtre qui, chez cette dernière, part de la côte pour aboutir au-dessus de l'œil, on distingue une raie anguleuse, peu arrêtée, qui semble répéter la double ligne fulgurée, dont elle est très voisine aux ailes inférieures, cette raie anguleuse s'oblitère en avant et vers le milieu de l'œil.

Les cuisses sont d'un pourpre-vineux, ainsi que le sommet des pattes dont la portion inférieure est d'un jaune d'ocre vif. L'abdomen est plus foncé chez le mâle que chez la femelle, et son extrémité est recouverte de poils de couleur vineuse.

Du reste, comme chez *Pyri*, la femelle est généralement un peu plus claire et plus terne que le mâle.

Cette belle espèce a été recueillie à Philippeville, par mon ami Henri Vieille, capitaine d'artillerie : il avait trouvé le mâle et la femelle accouplés contre une fenêtre, au-dessus de son jardin ; la femelle pondit ses œufs le lendemain, et, peu de jours après, le capitaine Vieille pût profiter de l'heureuse occasion d'un ami commun qui rentrait en France et venait précisément à Besançon, pour m'envoyer ces deux lépidoptères, avec plus de 200 œufs fécondés.

Malheureusement celui qui s'était chargé de me rapporter la précieuse trouvaille fut un peu souffrant pendant la quinzaine qui suivit son arrivée à Besançon, et négligea dès lors de me remettre la petite boîte qui contenait l'envoi : quand il put s'acquitter de la commission, les petites chenilles étaient écloses, et..... mortes de faim !

---

(1) Cette particularité n'a pas été indiquée par M. Lucas, qui a signalé *Atlantica* dans l'ouvrage sur l'Algérie. Il est évident, du reste, à voir la figure du mâle, qu'il a publiée, que notre collègue n'a eu sous les yeux qu'un individu déjà un peu passé.

C'est ainsi que m'a échappé une bien belle occasion d'élever cette nouvelle et importante espèce presqu'immédiatement après sa découverte. La facilité avec laquelle on amène à bien les autres espèces du même genre me fait penser que je serais parvenu à faire réussir le plus grand nombre de ces intéressantes petites bêtes, et probablement à les acclimater, sinon à Besançon, du moins Lyon, avec l'aide de mon ami M. Millière. — Quand cette occasion perdue se retrouvera-t-elle ?!

J'avais d'abord désigné cette espèce (1) sous le nom de *Vieillei,* la croyant inédite, et désireux de lui donner le nom de celui qui me l'avait procurée et que j'affectionnais beaucoup. Mais, l'an dernier, ayant eu occasion de faire voir à M. Lucas le dessin que j'en avais fait, cet entomologiste distingué reconnut de suite l'espèce qu'il avait signalée sous le nom d'*Atlantica,* nom que je dùs adopter. M. Lucas ne connaissait pas la femelle ; le seul mâle qu'il a rencontré était posé contre le tronc d'un chêne-vert: ce renseignement, comme on le sait, n'a pas grande valeur, surtout puisqu'il s'agit d'un exemplaire fatigué et qui avait déjà beaucoup volé ; d'autant mieux que les mâles du genre *Saturnia* sont au nombre de ceux qui ont la propriété de sentir les femelles à grande distance et d'accourir vers elles de fort loin.

Mon ami Vieille ayant recueilli un couple fraîchement éclos, contre une fenêtre qui dominait son jardin, j'ai tout lieu de croire que l'un des deux au moins (la femelle probablement) provenait d'une chenille qui avait vécu dans le jardin même ; je pense donc que cette chenille se nourrit de quelqu'arbre ou arbuste des genres *Pyrus* ou *Prunus* comme ses congénères européennes.

Je comptais obtenir du capitaine Vieille quelques éclaircissements à ce sujet : malheureusement, il y a quelques mois, et

---

(1) Provisoirement et dans ma collection.

peu de jours après son arrivée en Crimée, il a été enlevé, par une mort aussi glorieuse que prématurée, à ses parents et à ses amis qui le chérissaient, et pour qui cette perte a été une source de regrets profonds et qui saigneront longtemps encore !

Besançon, mars 1856.

TH. BRUAND-D'UZELLE.

PLANCHE 117

EXPLICATION DES FIGURES

I.

Fig. 1. *Nola (?) Dardoinula*, Mill.
2. Id. id.

II.

Fig. 3. Chenille du *Pterogon Gorgon*, Esp.
4. Insecte parfait ♂
5. Id. id. ♀ Variété.

III

Fig. 6. Chenille de la *Camptogramma (?) Uniformata*, Bell.
7. Chrysalide.
8. Insecte parfait.

Tige de *Galium molugo*.

PLANCHE 118

EXPLICATION DES FIGURES

I.

Fig 1. Chenille de la *Gelechia Oxycedrella*, Mill.
2. Id. id. vue de dos.
3. Tête et deux premiers anneaux grossis.
4. Insecte parfait ♂
5. Id. id. ♀
6. Patte inférieure grossie.

II.

Fig. 7. Chenille de la *Chelonia Spectabilis*, Tauscher.
8. Insecte parfait ♂

III

Fig. 9. Chenille du *Bombyx Eversmanni*, Ev.
10. Insecte parfait ♀

Fruit du *Juniperus oxycedrus*.

PLANCHE 119.

EXPLICATION DES FIGURES

I.

Fig. 1. Chenille de *Perarge Clymene,* Esp.
2. Id. id. au moment de la transformation.
3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. Chenille d'*Epinephele Pasiphaë,* Esp.
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait.

Tige de *Holcus lanatus.*

PLANCHE 120

EXPLICATION DES FIGURES

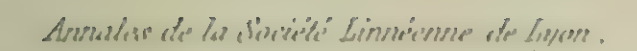
Fig. 1. *Saturnia Atlantica* ♂, Lucas, Bruand.
Id. id. ♀.



P. Millière et Poujade p! Jogues pl. p! Debray sc

I. 1 et 2, Nola ? Dardoinula, Mill.
II. 3 à 5. Pterogon Gorgon, Esp.
III. 6 à 8, Camptogramma (?) Uniformata, Bell.

Imp. Houiste, 5, r. Mignon Mme Migneaux col.




I

II

III

P. Millière et Poujade p.t

I. 1 à 6, *Gelechia Oxycedrella*, Mill.
II. 7 et 8, *Chelonia Spectabilis*, Taus.
III. 9 et 10, *Bombyx Eversmanni*, Ev.



P. Millière et Poujade pt. Jogues pl. pt. Debrau sc.

I. 1 à 3, Pararge Clymene, Esp.
II. 4 à 6, Epinephele Pasiphaë, Esp.

Imp. Houiste, 3, r. Mignon. Mme Migneaux col.



Th. Bruand, ex nat. p.t *Debray sc.*

1 et 2. Saturnia Atlantica, Lucas. — S. Vieillei, Bruand.

Imp. Houiste 5 r. Mignon. *Mme Mi... col.*

VINGT-HUITIÈME LIVRAISON

PRÉSENTÉE A LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON, LE 6 FÉVRIER 1871

Acidalia Cervantaria, Mill.

Ic. 111, p. 21, pl. 103, f. 1 à 3 — Stgr. Cat. 2118.

(Pl. 121, fig. 1 à 5.)

Cette espèce décrite et figurée récemment (Ic. III, p. 21, 103, f. 1 à 3), ne l'a été que d'après deux ♂. Depuis lors, la chenille a été découverte par M. Himmighoffen. Ce naturaliste m'ayant procuré un certain nombre de larves de cette Phalénite, m'a mis à même d'en présenter l'histoire complète. La chenille de la *Cervantaria* doit, par sa forme allongée, s'éloigner de la *Moniliata* qui est courte et ramassée et avant laquelle je l'ai placée ; elle se rapprocherait plutôt des chenilles d'*Acidalia Incanaria*, *Canteneraria*, *Dorycniata*, *Romanaria*, *Decolorata*, *Immutata*, *Caricaria*, *Depunctata* et autres. Elle est, en effet, allongée, atténuée antérieurement, plissée, sensiblement carénée sur les côtés, à fond argileux, avec les lignes et dessins à peine indiqués. La vasculaire est large, interrompue, d'un jaune d'ocre pâle et finissant en pointe sur le 12e anneau ; toutefois cette ligne se prononce en brun

sur les quatre ou cinq premiers segments. La stigmatale est fine, ondulée, continue, un peu plus claire que le fond et placée sur la carène. Une teinte d'un gris ardoisé plus ou moins vif règne au-dessous de la stigmatale, ne s'arrête qu'à une ligne ventrale claire, continue, resserrée, et formant, en s'écartant sur chaque anneau du milieu, une losange allongée. Les stigmates sont très petits, blancs et cerclés de brun. La tête est petite, aplatie en avant, concolore, partagée par une ligne d'un jaune d'ocre. Les pattes écailleuses sont blanchâtres, avec la couronne brune; les quatre dernières pattes très rapprochées les unes des autres sont concolores. Le clapet anal est à peine indiqué; les trapézoïdaux petits et bruns sont cerclés de blanchâtre. Quelques poils très courts accompagnent la tête et les derniers anneaux.

La chenille de la première génération grossit pendant tout l'hiver; elle est rigide et vit à découvert fixée aux plantes basses qui la nourrissent. C'est, paraît-il, sur une petite Crucifère, l'*Alyssum calycinum*? que cette larve aurait été rencontrée. Je l'ai nourrie en captivité avec la fleur de l'*Alyssum maritimum*, plante qui reste fleurie toute l'année; elle réussit toujours bien.

Cette chenille de *Cervantaria* a atteint toute sa grosseur dès la mi-avril; elle se transforme alors dans les feuilles sèches retenues par quelques fils de soie.

La chrysalide bientôt formée est médiocrement allongée, généralement d'un vert jaunâtre terne, avec la tête, la pointe abdominale et les nervures indiquées en brun rougeâtre. Les anneaux sont marqués inférieurement de quatre à cinq points très bruns.

INSECTE PARFAIT.

En publiant l'*Acidalia Cervantaria* il y a trois ans, je n'ai rien dit de la ♀ que je n'avais pas encore vue. Elle ressemblerait tout-à-fait au ♂ si ses antennes n'étaient simples, et si

l'abdomen n'était un peu plus développé. La tache cellulaire est indiquée aux quatre ailes en dessus et en dessous.

J'ai obtenu un accouplement de cette Acidalie en captivité; les œufs de la seconde génération, au nombre de 55, sont éclos après dix jours au plus.

Cette seconde génération a subi ses transformations en été; en moins de six semaines, et m'a fourni les chenilles d'une autre génération, ces dernières ont passé l'hiver.

Cette nouvelle espèce vole, ainsi que je l'ai dit, page 23, en parlant du ♂, en mai, puis en juillet, aux environs de Barcelone (Espagne). C'est dans les lieux herbus de certains vallons frais qu'on la rencontre assez fréquemment.

Acidalia Alyssumata, Himmighoffen et Mill.

(Species nova)

(Pl. 121. fig. 6 à 11.)

CHENILLE

La chenille de cette petite espèce s'éloigne autant par ses mœurs et sa forme courte de la *Cervantaria*, que le papillon se rapproche de cette dernière par sa coupe d'ailes et son faciès général. Pour juger de cette différence chez les larves, on n'aura qu'à les comparer; je donne, sur la même planche, la figure de chacune d'elles.

La chenille de l'*Alyssumata* qui, par sa forme, doit faire partie du groupe des *Acidalia Osseata*, *Interjectaria*, et *Politaria* pl. 64, et *Moniliata*, pl. 76, n'a qu'une génération; ce fait est caractéristique. Les œufs éclosent en juillet, cinq à six jours après qu'ils ont été pondus. Ici encore, l'insecte demeure près de onze mois sous son état de larve. Les œufs, dis-je, sont

arrondis, d'un fauve obscur, et, vus à une forte loupe, paraissent cannelés.

Dans sa jeunesse la chenille de cette nouvelle Acidalie est d'un jaune verdâtre, avec les anneaux du milieu d'un vineux clair, ainsi que la tête. Elle passe l'hiver perdue dans les feuilles desséchées, semble ne rien manger jusqu'au premier printemps, et n'acquiert son entier développement qu'en mai. A cette époque elle est, comme je l'ai dit, assez courte et très plissée ; elle est de plus rugueuse, carénée sur les côtés, un peu atténuée antérieurement. Le ton général est le rougeâtre vineux marbré de blanc, de brun, de jaunâtre, avec éclaircie sur chaque anneau, variant en plus obscur. Le ventre est uniformément d'un ardoisé obscur et concolore. Les lignes ordinaires n'existent qu'imparfaitement, cependant on voit des traces de la sous-dorsale, et la vasculaire est marquée sur les quatre derniers segments. La stigmatale placée sur la carène disposée en bourrelet, est à peine plus claire que le fond. Les 5e, 6e, 7e et 8e anneaux sont, sur la région dorsale, tachés à l'incision, d'un gros point jaunâtre accompagné de noir à droite et à gauche. La tête est petite, noire, avec de nombreux poils très courts. Les dix pattes sont brunes; les anales marquées de blanc en dehors.

Cette chenille paraît vivre dans la nature plus spécialement sur la *Centaurea aspera* si abondamment répandue en Catalogne et en Provence ; cependant elle est polyphage, ainsi que toutes ou presque toutes les Arpenteuses qui passent l'hiver. Je l'ai nourrie soit avec la fleur de diverses espèces de Centaurées, soit avec celle de la Scrophulaire aquatique et celle de l'Anthémis commune, soit enfin avec la fleur de l'*Alyssum maritimum* dont elle a vécu pendant les trois derniers mois.

La transformation a lieu dans les feuilles sèches tombées à terre, et la petite Phalène éclot quinze jours après.

INSECTE PARFAIT

On prendrait cette *Acidalia*, au premier abord, pour un petit exemplaire de la *Cervantaria* dont elle se distingue, je me hâte de le dire, par un très sérieux caractère ; celui des antennes filiformes chez le ♂, alors qu'elles sont pectinées chez l'espèce congénère. Voici, au reste, la description de l'*Alyssumata*.

Envergure : 0m,016 à 0m,017.

Le ton général est d'un vineux clair qui s'affaiblit aux ailes inférieures, avec le tout saupoudré de brun. Les lignes ordinaires fines, d'un brun un peu verdâtre, sont assez visibles aux quatre ailes. L'extrabasilaire présente un coude arrondi très prononcé ; la ligne coudée propre est festonnée, avec une série de cinq à six points nervuraux. L'espace médian est traversé par une troisième ligne également continue, mais moins visible que les précédentes. Le point cellulaire petit, elliptique et brun, accompagne cette ligne intérieurement. Une éclaircie festonnée précède la frange qui est médiocrement longue et concolore. Enfin, une série de sept points allongés, noirs, précède immédiatement la frange aux quatre ailes.

Les inférieures sont traversées par trois lignes brunes un peu moins accusées qu'aux supérieures. En dessous les quatre ailes sont d'un gris enfumé luisant où les lignes du dessus ne se voient plus que très imparfaitement. Il en est de même du point cellulaire qui souvent disparaît. Les antennes sont simples ou mieux à peine crénelées vues à la loupe. Les yeux noirs ; le vertex, le thorax et l'abdomen concolores. Les pattes sont longues et brunes ; les quatre premières sont munies d'une paire d'éperons ; les deux dernières n'en ont pas.

La ♀ est un peu plus grande que le ♂, et lui ressemble pour le ton général.

L'*Alyssumata*, qui a pour patrie les environs de Barcelone (Espagne) où (1) M. Himmighoffen l'a découverte, est beaucoup plus rare, me mande ce naturaliste, que ne l'est la *Cervantaria*.

Je placerai l'*Alyssumata* après la *Moniliata* à cause de la forme assez courte et très rugueuse de sa chenille.

Mon cabinet : 6 ♂ et 4 ♀ *ex larvâ*.

Acidalia Helianthemata, Mill.

Mill. Icon. pl. 113, fig. 6 à 9. — Stgr. Cat. 2144.

(Pl. 121, fig. 12 à 15).

J'ai figuré, dans la XXVIe Liv. pl. 113, cette petite espèce d'après la femelle seulement, le ♂ m'étant alors inconnu. Depuis cette époque, j'ai recueilli en nombre cette Phalénite, et j'ai pu m'assurer que le ♂ avait la même parure que la ♀, mais avec cette différence que le fond rougeâtre du ♂ est un peu moins accusé que chez l'autre sexe. Cependant la bande noire qui traverse les quatre ailes en dessus et en dessous est aussi prononcée chez l'un que chez l'autre.

Cette *Acidalia* varie ; elle se présente alors sans la bande noire précitée. Je dirai aussi que cette variété constante est presque aussi abondante que le type. Type et variété volent ensemble ; c'est-à-dire du commencement à la fin de juillet.

---

(1) *Obs*. Depuis la rédaction de cet article, j'ai trouvé, au mois de juillet dernier plusieurs sujets de l'*Alyssumata* à Cannes, dans les garigues qui touchent à mon habitation.

La fécondité de cette espèce est vraiment remarquable. Une ♀ rencontrée au mois de juillet dernier, sur un terrain inculte, m'a pendu cent dix œufs fécondés. J'élève les chenilles qui ne diffèrent nullement de celles d'Espagne, bien que pourtant l'insecte parfait soit généralement plus pâle.

L'*Helianthemata* variété, celle qui est dépourvue de la bande noire, doit être depuis assez longtemps déjà confondue, par beaucoup d'entomologistes, avec l'*Obsoletaria*, Rb. (*Rufularia*, H.-S. f. 84-85), toujours plus grande de près d'un tiers, avec l'apex des supérieures sensiblement plus arrondi ; j'en juge comparativement d'après plusieurs exemplaires d'*Obsoletaria* reçus de Corse, (1) ainsi que d'après l'*Obsoletaria* des environs de Cannes, qui vole quinze jours plus tard que l'*Helianthemata*, mais jamais dans les mêmes lieux (2). Cette dernière est plus abondante que l'*Obsoletaria* ; elle se montre de la mi-juillet à la mi-août dans les bois clairsemés les plus exposés au soleil, tandis que l'*Obsoletaria* se tient toujours dans les fourrés et dans les grandes herbes d'où elle ne s'envole que difficilement. Enfin, je dirai que l'*Obsoletaria* (3) que j'ai figurée ainsi que sa chenille, (Ic. II, pl. 76, f. 6), n'est que la variété constante de mon *Helianthemata* laquelle aurait été rencontrée précédemment à Celles-les-Bains (Ardèche), à Marseille et en Catalogne.

---

(1) Deux *Obsoletaria*, ♂ et ♀, qui me sont communiqués à l'instant par M. Zeller, de Zurich, que ce naturaliste tient de M. Mann, ne diffèrent en rien de l'*Obsoletaria* type des environs de Cannes et de Nice.

(2) Ce détail est à noter.

(3) Dans la prochaine livraison je figurerai l'*Obsoletaria* vraie avec sa chenille que j'élève en ce moment *ab ovo*, et dont la croissance doit durer plus de dix mois !...

Acidalia Isabellaria, (1) Mill.

Iconog. II, p. 453, fig. 3-4.

(Pl. 121, fig. 16 à 18).

J'ai décrit et figuré (XXII[e] Liv., pl. 97) le ♂ de cette jolie Phalène de l'Espagne occidentale. Aujourd'hui je viens faire connaître la ♀ qui est sensiblement plus grande que l'autre sexe. Je parlerai aussi de la chenille sur laquelle on ne savait encore rien.

Cette larve rappelle pour la forme et aussi pour les mœurs les chenilles des espèces congénères *Immutata,* Hb. et *Depunctata,* Scop.; et aussi celle de *Promutata* (2). C'est dire qu'elle est allongée, sans carène latérale, avec les quatre pattes postérieures très rapprochées les unes des autres, et, par le fait, très éloignées des pattes écailleuses. Elle serait cylindrique, si elle n'était légérement atténuée sur les premiers anneaux. Elle est d'un gris argilo-vineux en dessus, passant au bleuâtre en dessous, et, de plus, lavée de verdâtre sur les premiers et les derniers anneaux. La ligne vasculaire est imparfaitement indiquée, sauf sur les trois derniers segments où elle est marquée de brun. Il n'existe aucune ligne soit en dessus, soit en dessous. Les dessins sont à peu près nuls; on voit cependant sur les an-

---

(1) Suivant M. Staudinger, Catalogue des Lépidoptères d'Europe, p. 151, l'*Acidalia Isabellaria* ne serait, ainsi que les quatre espèces suivantes : *Falsaria*, H.-S. fig. 463; *Confinaria*, H.-S. fig. 315 à 317; *Romanaria*, Mill. pl. 106. fig. 4 à 11; et *Dentatolineata*, Rb. Cat. S. And. Pl. 16, fig. 7; qu'une variété de la *Luridata*, (H.-S. fig. 419).

Voilà de ces rapprochements forcés que je ne saurais admettre.

(2) Que j'espère bientôt faire connaître.

neaux du milieu une ombre grise qui occupe, à la hauteur de la sous-dorsale, le quart environ de chacun de ces anneaux. Les points trapézoïdaux sont relativement gros et bruns ; les stigmates sont très petits, bruns, et placés au centre d'une éclaircie ; ils sont accompagnés d'un gros point noir sur tous les anneaux. La tête est petite et un peu aplatie en avant; elle est concolore ainsi que les dix pattes.

J'ai nourri cette chenille, pendant le mois de juillet, avec plusieurs plantes herbacées, telles que Crucifères, Genêts et Centaurées. Ce sont les fleurs de l'*Alyssum maritimum,* qu'elle a semblé préférer. C'est à la fin du même mois de juillet qu'elle est parvenue à toute sa grosseur. (1)

Isabellaria ♀ mesure vingt millimètres d'envergure. Ainsi que le ♂, elle est d'un rougeâtre vineux, bien que d'un ton plus pâle. Elle est de plus lavée de bleuâtre sur le bord externe des quatre ailes. Les lignes transversales, un peu verdâtres, sont moins accusées, plus nébuleuses que chez le ♂; cependant la frange est large, d'un fauve carné et précédée d'un trait fin, noir, et interrompu aux nervures. La tache cellulaire est petite, brune, à peine visible sur les quatre ailes. Le dessous est aussi différent du dessus que chez le ♂ ; il est d'un gris carné, uniforme et luisant, avec la frange lavée de fauve. La tache cellulaire est imparfaitement indiquée en brun.

M. Himmighoffen n'a pu encore rencontrer qu'un nombre très restreint d'*Isabellaria,* soit à l'état de chenille, soit à celui d'insecte parfait.

(1) Les deux chenilles d'*Acid. Isabellaria* que j'ai reçues de M. Himmighoffen, de Barcelone, étant mortes, l'une ichneumonée, l'autre en chrysalide, je donne, sous toute réserve, la figure et la description de cette larve.

Psyche Silphella, Mill.

(Species nava)

(Pl. 122, fig. 1 à 5.)

CHENILLE

Renfermée dans un fourreau qu'elle doit traîner constamment après elle, on ne voit guère cette chenille que parvenue à toute sa taille; ce qui a lieu vers la fin de mars, alors que son enveloppe tubulaire a reçu son entier développement. L'existence de cette larve, pendant la pius grande partie de sa vie, semble donc assez mystérieuse. En automne et en hiver on ne peut la découvrir dans les lieux où elle sera commune quelques mois plus tard.

Après l'avoir arrachée de son fourreau où elle se cramponnait désespérément, j'ai reconnu que cette chenille présente les caractères suivants: cylindrique, médiocrement allongée, très plissée, avec les anneaux distincts, d'un jaune pâle un peu verdâtre. Elle a seize pattes bien visibles; les écailleuses noires et très robustes sont beaucoup plus longues que les membreuses. La tête est globuleuse, uniformément noire et luisante. Les trois premiers anneaux sont recouverts de larges plaques écailleuses noires, luisantes, séparées au sommet par un sinus clair. Le douzième segment présente une plaque écailleuse petite, d'un brun mat; les pattes ventrales sont concolores, avec la couronne brune. Les trapézoïdaux et autres points pilifères sont bien marqués en brun, ainsi que les stigmates placés sur la carène qui est imparfaitement indiquée en plus clair que le fond.

Cette chenille vit autrement que la plupart des larves de *Psyche*; elle n'a jamais été rencontrée sur des graminées, et, en captivité, elle n'a touché à aucune de ces plantes. Dans la

nature elle se nourrit volontiers de *Plantago*, *Rumex* et *Dorycnium*. Notre collègue, M. de Peyerimhoff et moi avons un jour surpris une chenille de la *Silphella* rongeant les feuilles du *Dorycnium suffruticosum* plante qu'elle ne doit cependant pas préférer, puisque celle-ci ne croît plus à la hauteur où je trouve le plus abondamment la chenille de la *Psyche* dont il est question. On la rencontre aux environs de Cannes à 140 ou 150 mètres au-dessus du niveau de la mer; je ne l'ai jamais remarquée plus haut. C'est aux expositions Sud-Est, dans le voisinage du Grand-Pin, en face des îles Lérins, qu'elle vit le plus ordinairement. Toutefois, de loin en loin, elle se montre au Sud; rarement plus bas que la hauteur que j'ai indiquée.

Le fourreau que la chenille fixe le plus souvent contre les murs en pierres sèches, élevés pour soutenir des terres plantées de vignes, le fourreau, dis-je, est tubuliforme, un peu courbé au centre, presque cylindrique, allongé, beaucoup plus que celui de sa voisine la *Ps. Leschenaulti*, Stgr.; rappelant plutôt les fourreaux d'un genre autre; celui, par exemple, de la *Fumea Suriens* (Ic. pl. 65, f. 5) dont il partage, non-seulement la forme cylindrique et allongée, mais encore la couleur argileuse.

Le fourreau de la ♀ est toujours plus long que celui du ♂.

L'insecte parfait se montre du 15 avril au 10 mai; de six à sept heures du matin. Je ne l'ai jamais vu éclore passé cette dernière heure, bien que les fourreaux soient constamment demeurés au soleil.

INSECTE PARFAIT

Envergure 0m,018 à 0m,019.

C'est de ses deux congénères la *Fulminella*, Stgr. et *Leschenaulti*, Stgr. que la *Silphella* s'éloigne le moins. Elle est un peu plus petite que la première et légèrement plus grande que

la seconde de ces deux *Psyche*. On voit de suite en quoi la nouvelle espèce diffère de ses voisines lorsqu'on peut en juger par comparaison. La *Silphella* a l'apex des supérieures sensiblement plus aigu que chez ses deux congénères. Les quatre ailes relativement plus allongées sont d'un noir de suie presque opaque, ce qui n'a pas lieu chez les espèces précitées. Elle a de plus (et ceci est un nouveau motif de séparation), les franges et les nervures relativement épaisses, et d'un noir opaque profond. Les poils du thorax et ceux de l'abdomen sont d'un noir mat absolu, sans nulle trace de poils blancs ou gris. Le dessous est d'un noir mat tout aussi intense que le dessus. La *Ps. Silphella* ♂ ne varie jamais.

La ♀ est d'un blanc grisâtre, avec la tête ambrée et luisante; la plaque des deux premiers anneaux est carnée. C'est très imparfaitement qu'on distingue à la loupe des rudiments d'antennes. Les œufs dont cette ♀ a l'abdomen rempli, sont relativement gros, elliptiques et d'un blanc douteux.

Psyche Standfussii, H.-S.

VI, p. 175 — Heineman, I, p. 181 — Stgr. Cat. 850.

(Pl. 122. fig. 6 et 7.)

Est-ce une espèce séparée, est-ce simplement un grand exemplaire de la *Fusca*, Haw. (*Calvella*, Och.)? Une simple variété ne pourrait, ce me semble, se présenter avec une envergure aussi considérable; je croirais plutôt à une espèce distincte de la *Fusca*, d'autant que la costale présente un contour légèrement rentré chez la *Standfussii*, tandis que le contraire existe chez la *Fusca*.

La *Ps. Standfussii*, H.-S., la plus grande de toutes les Psy-

chides connues, appartient à la Russie méridionale; elle n'avait point encore été figurée.

Les pailles courtes du fourreau paraissent plutôt disposées transversalement que longitudinalement.

Obs. J'ai sous les yeux une femelle de la *Standfussii*; mais on ne peut rien en dire, tant elle est déformée par la dessication.

Je n'ai rien pu apprendre de la chenille et de ses mœurs.

Mon cabinet : deux exemp. un ♂ et une ♀, avec leur fourreau.

Psyche Plumistrella, Hb.

Hb. Tin. f. 213 — Brd. Monog. pl. 11, fig. 46 a d. — Stgr. Cat. 847 = *Plumigerella*, Dup. IV, pl. 56, f. 3.

(Pl. 122, fig. 8 et 9).

Cette espèce, une des plus tranchées, est mal connue, peu répandue dans les collections, et l'insecte parfait assez mal reproduit par les iconographes. Le fourreau, en tout cas, n'est figuré nulle part.

La chenille, qui a été représentée par Bruand, (Monog. des Psychides,)« ressemble, dit-il, à l'*Albivitrella.*» *(Albida*). Cela n'est point exact, si j'en juge par la figure si différente de la chenille d'*Albida* (Icon. III, pl. 102, f. 17.)

Le fourreau est de taille exiguë et revêtu de pailles courtes ; cependant ces pailles ne sont nullement serrées, et ne se prolongent qu'au tiers de sa longueur ; les deux autres tiers du fourreau sont recouverts de grains de sable fin, serrés et bruns.

La *Psy. Plumistrella* appartient à nos provinces de l'Est où elle est toujours rare. Elle n'a jamais été rencontrée au centre et au midi de la France. M. Zeller me l'a envoyée de Zurich où il la prend de loin en loin.

Psyche Zelleri, Mn.

Mn. z. b. V. 1855, p. 756, 1 à 8. — Stgr. Cat. 830.

(Pl. 122, fig. 10 et 11).

Elle n'a pas été comprise dans la Monographie des Psychides de Bruand. Nul auteur français n'ayant encore fait connaître cette petite espèce, je crois devoir figurer le ♂ ainsi que son fourreau. Je le fais d'autant plus volontiers que la *Zelleri* considérée jusqu'à ce jour comme appartenant à la Russie méridionale, vient d'être retrouvée en France. En effet, au commencement de mai 1870, je recevais de Plaisia (Jura) cinq fourreaux d'une Psychide, que je ne reconnus pas. Vers la fin du même mois, j'obtenais deux mâles en tout semblables à la *Zelleri* de Russie, et trois femelles.

J'ai l'espoir de faire connaître plus tard la chenille sur laquelle il m'est envoyé le renseignement qui suit : « Fourreaux trouvés sur des buissons qui rampent et qui végètent sur une pelouse sèche d'une montagne voisine. »

La *P. Zelleri* fera désormais partie de la faune française.

Psyche Apiformis, Rossi. (1)

Fau. étrus. II, tab. 8, f. 2. — God. IV, 29, f. 7. — Frey. pl. 667. — Bell. Ann. Socc. Fr. 1860, p. 691 — Stgr. Cat. 825 = *Apiformella*, Brd. = *Fucella*, Hb. Tin. 305.

(Pl. 122, fig. 12 et 13)

CHENILLE.

Elle a de grands rapports de forme avec ses voisines

(1) Petrus Rossius, *Fauna Etrusca*, II, T. 8, f. 2, p. 287. L'auteur de la faune étrusque a considéré la *Ps. Apiformis* comme un Diptère appartenant au genre *Syrphus*; il a donné deux figures assez bonnes de sa *S. Apiformis*.

les *P. Albida* et *Silphella* dont elle ne diffère que par les dessins de la tête.

Cette larve, qui n'a pas encore été observée, a seize pattes, les membraneuses sont à peine développées, mais les écailleuses sont robustes, d'un jeaune rougeâtre, avec le dernier article noir. Le corps est très plissé, à peine caréné sur les flancs et d'un blanc jaunâtre. Les trois premiers segments qui s'emboîtent l'un dans l'autre sont recouverts d'une large plaque écailleuse ambrée, avec de nombreuses taches noires. La tête également d'un jaune ambré est maculée de taches noires lesquelles sont, de chaque côté, disposées en deux groupes dont le supérieur est le plus grand. Les mandibules, les ocelles et les palpes sont noirs. La chenille de la *P. Apiformis*, ainsi que j'en ai dit deux mots à la p. 21 du présent volume, est commune aux environs de Naples. Vers le commencement de mars, j'ai pu, à Pompeï, recueillir bon nombre de fourreaux de l'*Apiformis*, les uns déjà fixés aux vieilles murailles, les autres appendus aux ronces du voisinage, des feuilles desquelles cette chenille devait se nourrir ; ce dont pourtant je n'ai pu m'assurer personnellement. Cette *Psyche* n'est pas rare en Sicile, suivant M. Bellier de La Chavignerie qui a étudié la faune entomologique de ce pays.

Le fourreau ressemble assez à celui de la *P. Atribombycella*, Brd. bien que plus petit et moins épais ; il est composé de pailles ténues placées en travers et recouvertes d'une soie blanchâtre.

L'éclosion du lépidoptère a lieu vers la fin d'avril.

INSECTE PARFAIT.

La figure de l'*Apiformis* de la Manogr. Brd. (Pl. I, f. 18 *a*) ne donne de cette *Psyche* qu'une idée imparfaite.

Le thorax et surtout l'extrémité de l'abdomen, chez les sujets

fraîchement éclos, sont recouverts de poils d'un fauve vif. Cette couleur imprime à l'*Apiformis* ♂ un aspect brillant et des plus gais parmi les espèces de ce genre nombreux, toutes ou presque toutes si tristement vêtues de deuil.

Obs. Ce doit être par erreur que Bruand a dit (Monog. p. 39) en parlant de l'*Apiformis* : « se trouve dans le Midi de la France. » Jusqu'à ce jour personne, que je sache, ne l'a rencontrée en Provence.

L'Apiforme appartient spécialement, je crois, à l'ancien royaume de Naples. C'est bien vainement que je l'ai cherchée aux environs de Gênes, de Florence et de Rome. Le musée entomologique de Naples ne possède guère que l'*Apiformis* pour représenter le genre *Psyche* (1) mais elle y est en grand nombre d'exemplaires ♂ bien conservés pour la plupart.

Psyche Febretta, Boyer de Fonscolombe.

Ann. Soc. Fr. 1835, p. 107, pl. 1. — Brd. pl. I, f. 27 a. b. — Bell. Ann. Soc. Fr. 1860, p. 190. — Stgr. Cat. 817 = *Vetulella*, Rb. Cat. Sys. And. a. b. pl. 3, f. 2, p. 296.

(Var. *Albipunctella*, Mill.)

(Pl. 123, fig. 14 à 18)

Je crois avoir suffisamment démontré (Ic. III, p. 12 et suivantes) que la *P. Velutella*, Rb. n'est autre que la *P. Febretta*, Boyer de Fonscolombe. Je ne reviendrai donc pas sur

(1) Toutefois, deux sujets en fort mauvais état de la *Ps. Cinerella*, Dup. s'y trouvent aussi.

les renseignements que j'ai fournis alors pour prouver que le nom de *Vetulella* n'est qu'un synonyme. Cependant tout en confirmant aujourd'hui ce que j'en ai dit à l'époque précitée, je rendrai sommairement compte de nouvelles observations que, depuis lors, j'ai été à même de faire à l'égard de cette espèce qui, jusqu'à ce jour, est demeurée fort rare, et que possèdent peu de cabinets.

La *P. Febretta* paraît en août seulement; du commencement de ce mois au 20 ou 25 environ. C'est le matin qu'elle éclot, entre sept et huit heures; se distinguant en cela de sa congénère, la *Cinerella*, Dup., qui éclot toujours à l'entrée de la nuit et qui vole jusqu'au matin.

Après m'être procuré quelques femelles de *Febretta* qui sont écloses sur une pelouse de mon jardin, à Cannes, les mâles arrivèrent, dans la matinée, en grand nombre autour de ces femelles, à tel point que, par instant, j'en comptais de douze à quinze volant à la fois, ou se posant sur les parois extérieurs de la cage qui enfermait les femelles. Ces mâles paraissaient tellement occupés, que nul bruit ne les effrayait, et qu'ils se laissaient saisir avec la main, ou piquer sur place.

La vivacité des *Febretta* ♂ est si grande, et, par suite, ces insectes se gâtent si vite pendant leur vol extravagant, que, sur vingt sujets capturés, c'est à peine s'il s'en trouve un de pasable.

A l'époque de l'éclosion de cette *Psyche* elle n'est pas telle qu'on l'a représentée jusqu'à ce jour, c'est-à-dire d'un roux foncé ou d'un roux brunâtre, par la raison que des sujets ayant vieilli en collection, ont dû servir de modèle au peintre.

La *Febretta* de récente éclosion est vivante et d'un noir fuligineux, avec l'extrémité des franges blanchâtre; le thorax et l'abdomen sont d'un gris mêlé de roussâtre. Les antennes sont grandes, plumeuses et tirent un peu sur le roux.

Cette espèce, qui ne devra plus être rare, présente une variété constante; celle-ci est, aux environs de Cannes du moins,

sensiblement plus abondante que le type, c'est-à-dire qu'elle se montre dans les proportions de quatre sur cinq.

Cette variété se distingue de l'espèce ordinaire par la présence aux ailes supérieures d'un point cellulaire assez gros, d'un blanc vif. Ce même point blanc est reproduit en dessous, mais avec cette différence qu'il se fond et forme une traînée blanchâtre à droite et à gauche des plus caractéristiques.

La *Psyche Febretta* type est commune en Sicile, suivant M. Bellier de La Chavignerie.

Platypteryx Binaria, Hufn.

= *Hamula*, Esp. — Hb. fig. 46-47. — Dup. 2°, pl. 140, fig. 3. = *Uncinula*, Bork. III, p. 461. — Hb. fig. 45. (Var. *Méridionalis*).

(Pl. 123, fig. 1 à 5.)

La chenille de la *Plat. Uncinula* de Borkhausen, Var. (?) *Méridionalis*, lépidoptère considéré jusqu'à ce jour comme variété constante de l'*Hamula* d'Esper et de Duponchel, la chenille, dis-je, n'a été figurée nulle part. Cette variété méridionale n'est-elle en réalité qu'une simple aberration du type, la *Binaria*? J'inclinerais fort à en douter et à voir là une espèce distincte, 1° par la constance de cette prétendue variété ; 2° par la différence notable de la chenille comparée à celle du type dont Hubner nous a laissé une assez bonne figure sous le nom de *Sicula* (Bomby. I, Sphingides, F. *c*, 1, *a*) ; et par celle de la chrysalide *b*. En effet, la couleur de la chenille de Hubner est tellement différente de celle de l'*Uncinula*, et la forme de la pointe qui surmonte le 3° anneau est si dissemblable que je crois,

je le répète, à l'existence de deux espèces. Voici en tout cas ce que j'ai à dire des premiers états de l'*Uncinula*, Bork. Var. (?) *Meridionalis*.

CHENILLE

Elle passe l'hiver pendant lequel, très petite encore, elle demeure fixée aux branches de divers chêne-verts de la Provence, et ne parvient à toute sa grosseur que pendant le mois de mars (1), époque à laquelle sa croissance est des plus rapides.

A la seconde mue, cette larve est brune, couleur qui se prononce au point de devenir noirâtre souvent. Dès la troisième mue elle abandonne sa livrée sombre et passe au vert d'eau très-clair ; parvenue à son entier développement, le vert tire sur le bleuâtre lavé de carmin sur la région dorsale ; le tout est aspergé de nombreux petits points allongés d'un vineux pourpre.

Cette chenille n'a, comme toutes celles des *Platypteryx*, que 14 pattes, le dernier segment qui se termine en pointe longue et relevée en étant dépourvu. La tête est aplatie en avant, large à la base, avec le sommet à deux pointes émoussées ; elle est concolore, et aspergée de points pourprés. Les ocelles sont noirs, et les mandibules vineuses. La ligne vasculaire seule existe sous forme de trait fin pourpré ; elle s'arrête au 5e anneau inclusivement ; à partir du 6e, on remarque un large espace dorsal en forme de losange plus clair que le fond, lequel aboutit au 10e anneau. Cette losange est limitée sur les bords par un trait pourpré qui se fond inférieurement. La pointe du 3e anneau est

---

(1) En décembre dernier, une chenille, parvenue par exception à sa 4e mue, s'est transformée vers la mi-janvier, et a donné son insecte parfait le 5 avril suivant ; c'était un ♂.

aiguë, unique (1) et d'un pourpre carminé, ainsi que celle du 12ᵉ. Les stigmates, d'une petitesse extrême, sont rougeâtres et cerclés de noir. Les pattes concolores et vineuses extérieurement; la couronne des ventrales est également vineuse. Le ventre d'un vert bleuâtre ne présente pas de lignes.

Cette chenille qui me paraît vivre spécialement sur le *Quercus ilex* se nourrit des feuilles de l'année précédente, et ne touche jamais aux nouvelles, alors même qu'elle manquerait des premières feuilles. Pendant le jour elle se tient fixée au revers d'une feuille. C'est sous l'une de celles-ci qu'elle se métamorphose, et c'est avec cette feuille qu'elle forme une sorte de tente, où, retenant les bords au moyen de fils de soie, elle tisse sa coque qui est d'un blanc jaunâtre (fig. 2.). Je crois que, pour cette opération importante, la transformation, elle ne descend jamais de l'arbre qui l'a nourrie.

La chrysalide est, de son côté, assez différente de celle de l'*Hamula*; elle n'est pas blanche; celle du ♂ est entièrement d'un vert bleuâtre taché de brun, et rougeâtre sur la poitrine; le tout recouvert d'une légère efflorescence blanchâtre. Celle de la ♀ est d'un blanc un peu verdâtre, assez courte, à pointe abdominale obtuse, avec la gaîne des antennes très apparente, et laissant voir, chez celle du ♂, les lamelles fixées à la hampe. L'insecte adulte éclot une première fois en avril et mai, et une seconde en août et septembre.

INSECTE PARFAIT.

Ici nous trouvons encore des caractères qui doivent séparer

---

(1) Et non pas « bifide, dont la base est entourée de petits points blancs, » Dup. VII, 2ᵉ, p. 85. Ce passage de Duponchel ayant trait à la chenille de l'*Hamula* prouverait encore que ma chenille est une autre espèce.

les deux races, ou mieux, les deux espèces. La *P. Hamula*, Hb. f. 46-47, type, ♂ et ♀, est toujours plus petite que l'*Uncimula*, Bork. (*Uncula*, Hb. f. 45). Celle-ci est, en outre, lavée d'une teinte d'un gris-bleuâtre châtoyant qui n'existe pas chez le ♂ de l'*Hamula*. Parlerai-je des deux points noirs aux supérieures, toujours plus accusés chez l'*Hamula*? ainsi que de la coudée présentant un angle vif, tandis que cette coudée, chez l'*Uncula*, est toujours arrondie au coude? enfin, la couleur de chacune des deux espèces, l'époque d'éclosion, etc. Tout, en un mot, porte à penser que Borkhausen a eu raison de considérer cette prétendue variété (*Hamula*, Esp. Hb. Dup.) comme espèce distincte nommée par lui *Uncinula*.

Eupithecia Massiliata, Mill.

Ic. II, pl. 67 fig. 1 et 2. — Stgr. Cat. 2794.

(Pl. 123, fig. 6 et 7.)

CHENILLE.

Elle rappelle assez celle de la *Cocciferata*, Mill. Ces deux chenilles ont des mœurs identiques. Elles vivent en Provence sur les mêmes arbres ; les chêne-verts, et à la même époque ; celle du 15 mai au 15 juin, et éclosent dans le même temps, du 15 mars au 15 avril de l'année suivante. Ce qui distingue la chenille de *Massiliata* de celle de *Cocciferata*, c'est d'abord sa taille plus petite, ensuite les tâches rougeâtres du dos, lesquelles au lieu de se présenter sous forme de chevron, affectent plutôt celle d'un trident dont la base repose sur chaque incision.

La *Massiliata* insecte parfait est, on le sait, très distincte de sa congénère ; à tel point que les deux espèces ne font pas partie du même groupe d'*Eupithecia*. Une curieuse particularité, je

dois le dire, se rattache à cette *Massiliata*; les chrysalides recueillies au printemps, non-seulement n'écloront pas toutes l'année suivante, mais les deux tiers environ resteront à éclore, et ne donneront leurs insectes parfaits que la deuxième année pour le second tiers, et que la troisième année pour le troisième tiers.

La *Massiliata* est aussi commune aux environs de Cannes que la *Cocciferata*.

Obs. Au commencement de 1870 j'ai cru reconnaître dans cette *Eupithecia* une espèce distincte de la *Massiliata*, et pensai dès lors l'indiquer dans les *Petites Nouvelles Entomologiques* publiées par M.E. Deyrolle, sous le nom de *Peyerimhoffata*. Ayant reconnu mon erreur, ce nom devra être désormais considéré comme nul.

Metrocampa Honoraria, W-V.

Hb. — Tr. — Dup. — Bdv. — H.-S. — Led. — Lah. — Gn. — Stgr. — Cat. 2257. = *Adsociaria*, Bork. = *Excisaria*, Esp. = B^{x} *Honorifica*, Esp.

(Pl. 123, fig. 8 à 11)

CHENILLE.

Elle n'est figurée en aucun pays ; cependant deux auteurs l'ont décrite ; Esper et M. Guenée.

Le genre *Metrocampa*, composé seulement de deux espèces européennes; *Honoraria* et *Margaritaria*, est des plus intéressants.

« C'est surtout par les chenilles que ce genre est parfaitement distinct de tous les autres. Celles-ci forment plusieurs excep-

tions remarquables dans toute la grande division des Phalénites. D'abord, elles ont douze pattes, et la paire de membraneuses qui s'ajoute au nombre normal des Géomètres, n'est pas seulement pour la forme, comme chez quelques autres genres de cette famille *(Rumia, Odontopera)*, mais elle est bien développée et sert, quoi qu'on en ait dit, à la progression aussi bien qu'à la préhension, etc. » Gn. X. p. 126.

Cette chenille est allongée, aplatie en dessous, très plissée, convexe en dessus, garnie latéralement d'appendices filamenteux ainsi que les *Catocala* avec lesquelles elle a de nombreux rapports ; cependant elle ne possède pas leur agilité, et n'est pas marquée de taches noires ventrales comme les larves de *Catocala*.

Le type de la chenille d'*Honoraria* présente, sur chaque segment du milieu, une sorte d'anneau concolore paraissant en saillie. Elle est entièrement d'un gris-blanchâtre cendré variant quelquefois en roussâtre ou violâtre. Les trapézoïdaux sont subverruqueux, petits, concolores, et cerclés de brun à la base. Les lignes ordinaires n'existent pas ; le ventre est d'un gris bleuâtre; les stigmates d'un jaune serin, elliptiques, sont cerclés de noir. La tête est aplatie en avant ; elle présente en dessus, des lignes foncées, ondulées transversalement, avec le sommet de chaque calotte lavé de roussâtre. La face est blanchâtre et picotée de brun. Les douze pattes, dont les deux premières ventrales plus courtes que les autres, sont concolores.

Un caractère omis par les auteurs qui ont parlé de cette chenille, est que celle-ci a le onzième segment surmonté d'une légère éminence caronculiforme ; nouveau point de rapprochement avec les chenilles de *Catocala*.

Je crois que la véritable patrie de cette espèce est le littoral, la région des oliviers. Elle est fort abondamment répandue aux environs de Cannes où elle vit sur les chêne-verts, mais, je dois le dire, plus spécialement sur les oliviers où

elle passe l'hiver étroitement appliquée le long des branches (1.)

Elle me semble particulièrement commune dans mon jardin et, lors de la cueillette des olives en hiver, on la fait souvent tomber des arbres (2). Elle n'est alors qu'à sa troisième mue.

La transformation a lieu vers la mi-avril, dans une coque molle placée au centre de feuilles d'olivier qu'a réunies la chenille.

La chrysalide est pleine, médiocrement allongée, d'un rouge brun, nullement saupoudrée de gris ou de bleuâtre, avec la pointe abdominale courte et bifide.

L'insecte parfait s'est montré vingt-cinq jours après la transformation de sa chenille.

La première éclosion a lieu vers le quinze mai, et la seconde dans le courant d'octobre (3).

C'est avec une ponte, obtenue à cette dernière époque, dont les œufs sont éclos douze jours après, qu'il m'a été permis de suivre l'insecte dans toutes ses phases.

Obs. La fécondité de l'*Honoraria* est très grande; après l'acte copulatif, la ♀ qui vécut seize jours sans avoir été blessée par l'épingle, pondit 464 œufs qui sont éclos à la fin du douzième jour. La mère, ainsi qu'on le juge, survécut quatre à cinq jours à l'éclosion de ses premiers œufs.

(I) L'espèce n'est pas rare en Auvergne où, aux environs de Thiers, je l'ai souvent fait tomber des chênes ordinaires. Dans cette partie de la France, c'est toujours avant l'hiver qu'elle se métamorphose pour passer cette saison en chrysalide.

(2) On rencontre vivant dans les mêmes conditions, la chenille de la *Boarmia Umbraria*, remarquable Phalénite, aussi abondante que l'*Honoraria*, dont j'ai l'espérance de faire bientôt connaître les premiers états.

(3) Détail de mœurs qui a son importance; l'espèce a deux générations; ce que personne n'avait encore dit.

INSECTE PARFAIT

Le type qui mesure $0^{m},045$ à $0^{m},047$ est d'un carné rougeâtre. La ♀ est toujours plus grande que le ♂, plus anguleuse au bord des quatre ailes, plus claire, avec les lignes transverses mieux marquées.

Cette belle Phalénite varie quelquefois: une des plus remarquables aberrations que j'ai vues, est celle d'un ♂, d'Auvergne, obtenue *ex larvâ*.

Chez cette variété le fond carné roussâtre a disparu entièrement pour faire place à une teinte d'un vert glauque pâle uniforme.

La *Met. Honoraria* vient facilement au réflecteur. Je l'y ai prise maintes fois à Cannes, soit au printemps, soit à l'automne.

Lithocampa Millierei, Stgr.

Berliner Entomologis. Zeitschrift, 1870, p. 119. n° 18.

Stgr. Cat. 1691.

(Pl. 124.)

« Une magnifique nouvelle espèce voisine de *Ramosa* » (Eine prächtige neue Art bei *Ramosa*), Staudinger, Berl. ent. Zeit. 1870, p. 119, vient d'être découverte en Catalogne par M. Himmighoffen qui, par ses recherches intelligentes, continue à enrichir la faune lépidoptérique de l'Espagne occidentale.

Cette *Lithocampa* nouvelle qui n'a pas encore été figurée, a été décrite d'après quatre sujets femelles obtenus de chenilles; le ♂ n'étant point alors connu.

Je cède au désir de plusieurs entomologistes en faisant connaître le ♂ et la chenille de cette nouvelle espèce.

Ayant obtenu l'insecte *ex larvâ*, j'ai pu l'étudier ; je le fais représenter sous ses divers états.

Le 5 septembre 1870, il m'était envoyé de Barcelone, par M. Himmighoffen, un certain nombre de chenilles, à leurs divers âges, de la *Lithocampa Millierei*; ces larves provenaient de la seconde génération.

Jeune, cette chenille ressemble à la *Lithorhiza*, mais un peu plus tard elle a plus de rapports avec sa congénère *Ramosa*. A sa seconde mue elle est allongée, d'un gris foncé, avec trois lignes latérales. Les trapézoïdaux et la caroncule du onzième segment sont relativement prononcés. Parvenue à son entier développement elle est fusiforme, sensiblement atténuée aux extrémités, sans carène latérale, à tête lenticulaire, avec le onzième anneau surmonté d'une pointe bifide coupée brusquement en arrière, et éclairée de blanc vif transversalement. Les quatre premières pattes ventrales, les deux premières surtout, sont relativement courtes ; mais aussi, les quatre dernières et les deux pattes anales sont très allongées. Ce caractère important des deux premières paires de pattes membraneuses plus courtes que les deux autres, semble ne pas exister chez la chenille de *Ramosa*. Sur le fond d'un jaune un peu orangé on distingue de nombreuses lignes serrées et blanchâtres, cependant des trois ordinaires, on n'aperçoit que la ligne vasculaire qui présente sur chaque segment un dessin dorsal en forme de losange, d'un blanc vif, obscursi sur chaque incision de brun pourpre. Le premier anneau et la tête sont marqués sur les côtés d'une large bande longitudinale foncée. Les stigmates sont ovales, de couleur orange et cerclés de noir ; les trapézoïdaux sont bien développés, blanchâtres et cerclés de noir. Le 12ᵉ anneau présente une double rugosité en dessus, surmontée de poils raides. Le ventre qui n'est nullement aplati, est d'un blanc bleuâtre ; on

remarque, ainsi que chez les *Catocala,* une large tache d'un noir bleuâtre entre les fausses pattes, alors qu'il n'existe qu'une ligne ventrale chez la chenille de la *Ramosa.* Au reste mêmes habitudes, même nourriture chez les deux espèces de chenilles. C'est, en effet, sur les *Lonicera* des bois que vit la chenille de la nouvelle *Lithocampa,* dont elle ronge les feuilles les plus tendres sans toucher aux fleurs. Sa croissance est des plus rapides : quatre ou cinq semaines lui suffisent ordinairement. Elle se transforme dans la terre au centre d'une coque papyracée, composée de soie et de grains de terre.

L'insecte passe l'hiver sous son état léthargique.

La chrysalide est lisse, pyriforme, brune, avec l'enveloppe renfermant l'extrémité de la trompe testacée ; mais celle-ci n'est nullement en filet linéaire et en saillie descendant sur l'abdomen ; caractère qui semblerait éloigner cette espèce de la famille à laquelle pourtant elle se rattache par des caractères essentiels.

L'éclosion (1) du lépidoptère se prolonge pendant tout le mois de juin pour la première génération, et du quinze juillet au quinze août pour la seconde.

INSECTE PARFAIT.

Il est de la taille de la *Ramosa* son unique congénère; ce qui l'en distingue principalement, c'est que le ♂ de la nouvelle Lithocampe n'a pas, ainsi que la *Ramosa* ♂ , les antennes « garnies de lames longues et très serrées. » En effet, les deux sexes, chez la nouvelle espèce, ont les antennes filiformes. Ce caractère, joint à celui des dessins bien différents des ailes supérieures,

(1) L'éclosion du premier sujet a eu lieu en chemin de fer où il s'est bien développé. C'est dire que l'insecte réussit en captivité.

est plus que suffisant pour séparer de la *L. Ramosa*, la *Lit. Millierei* dont voici la description.

Envergure : 0^{m},030.

Sur un fond d'un gris un peu violacé, les ailes supérieures sont traversées longitudinalement par une large bande brune fondue en dessous et s'avançant de la base à l'apex qu'elle touche. Vers le milieu de cette bande obscure se détache en clair, la tache réniforme qui est en croissant, et la tache orbiculaire ; celle-ci sous forme d'un trait allongé. Ces deux taches sont liserées de blanc vif ; la première en dessous seulement, la seconde en dessus et en dessous. Elles sont le plus souvent reliées par un trait blanc très fin. La tache orbiculaire vient se confondre avec une large bande costale, continue et blanchâtre, passant au blanc vineux à partir des deux taches précitées. La ligne subterminale se présente sous forme d'un liseré fin d'un blanc vif accompagné extérieurement d'un liseré noir très fin. Les franges sont longues et brunes, coupées au centre par une éclaircie d'un gris rosé. La bande brune qui aboutit à l'apex est, avant d'y arriver, coupée par trois traits nervuraux d'un noir profond. Enfin, un trait également noir traverse cette bande en dessous des deux taches ordinaires. Les ailes inférieures sont d'un blanc satiné uniforme, avec un simple trait brun qui précède la frange d'un blanc parfait. Les supérieures sont en dessous d'un gris foncé luisant sur lequel les taches réniforme et orbiculaire sont très vaguement indiquées en gris clair. On voit encore un trait brun fin, interrompu, précédant la frange. Les ailes inférieures sont blanches, mais moins qu'en dessus, avec une bordure costale d'un gris foncé et une tache cellulaire petite et imparfaitement indiquée. Les yeux sont noirs ; les antennes longues, simples, brunes et blanches à la base ; le vertex blanc. Le thorax, dont les ptérygodes se relèvent souvent en crête aiguë (Pl. 120, fig. 8), est de deux couleurs ; la partie supérieure qui comprend la pointe précitée, est d'un gris argenté, et partagée au centre par une

ligne brune; la partie inférieure est d'un brun foncé. L'abdomen est mince et d'un blanc violacé, avec deux touffes de poils blanchâtres; une sur le second anneau, et une plus grande sur le troisième. La poitrine et les pattes sont d'un roussâtre vineux.

La ♀ est un peu plus grande que le ♂; elle lui ressemblerait tout-à-fait si les ailes inférieures, dont le fond est blanc, n'étaient salies par une large bande d'un brun vineux qui se fond insensiblement.

Au genre *Lithocampa*, Gn. se joindra l'espèce que je viens de décrire et dont la riche parure ne le cède en rien à celle de *Ramosa*.

La *Lit. Millierei*, Stgr. est fort rare, paraît-il. Ce n'est qu'après plus de vingt ans de séjour en Catalogne, que M. Himmighoffen a réussi à la découvrir dans des lieux que ce naturaliste a parcourus très fréquemment. Elle habite aux environs de Barcelone les ravins frais et élevés. Espérons que bientôt cette remarquable Xylinide viendra enrichir notre faune française.

Mon cabinet : 3 ♂ et 3 ♀ *ex larvâ*.

P. MILLIÈRE.

EXPLICATION DES PLANCHES

DE LA 28e LIVRAISON (1871)

PLANCHE 121e

I.

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 1. Chenille de l'*Acidalia Cervantaria*, Mill.
2. Id. id. vue de dos.
3. Chrysalide
4. Insecte parfait ♂.
5. Id. id. ♀.

II.

Fig. 6. Chenille de l'*Acidalia Alyssumata*, Himmig. et Mill.
7. Id. id. vue de dos.
8. Chrysalide.
9. Insecte parfait ♂.
10. Id. id. au vol.
11. Id. id. ♀.

III.

Fig. 12. *Acidalia Helianthemata* ♂, Mill.
13. Id. id.
14. Id. id. Var. ♂.
15. Id. id. Var. ♀.

IV

Fig. 16. Chenille de l'*Acidalia Isabellaria*, Mill.
17. Id. id. vue de dos.
18. Insecte parfait ♀.

Alyssum maritimum, Lam.

PLANCHE 122e

EXPLICATION DES FIGURES

I.

Fig. 1. Chenille de la *Psyche Silphella*, Mill., traînant son fourreau.
2. Insecte parfait ♂.
3. Id. id. au vol.
4. Id. id. ♀.
5. Fourreau du ♂ après l'éclosion.

II.

Fig. 6. *Psyche Standfussii*, Her.-Sch.
7. Fourreau.

III.

Fig. 8. *Psyche Plumistrella*, Hb.
9. Id. fourreau.

IV.

Fig. 10. *Psyche Zelleri*, Mn.
11. Fourreau.

V.

Fig. 12. Chenille de la *Psyche Apiformis*, Rossi. traînant son fourreau.
13. Insecte parfait ♂.

VI.

Fig. 14. Psyche *Febretta*, Boyer. *Vetulella*, Rb. (Var. *Albipunctella*, Mill.)
15. Id. id. au moment de l'éclosion.
16. Id. id. ♀.
17. Fourreau, aux trois quarts enfoncé en terre, après l'éclosion de l'insecte parfait.
18. Insecte parfait d'un des parasites de la *P. Febretta*.

Obs. La ♀ de ce parasite est aptère.

PLANCHE 123e

EXPLICATION DES FIGURES

I.

Fig. 1. Chenille du *Platypteryx Hamula*, Esp. (*Uncinula*, Bork.)
2. Cocon fixé sous une feuille.
3. Chrysalide du ♂.
4. Id. de la ♀.
5. Insecte parfait.

II.

Fig. 6. Chenille de l'*Eupithecia Massiliata,* Mill.
7. Id. id. vue de dos.

III.

Fig. 8. Chenille de la *Metrocampa Honoraria*, W.-V.
9. Id. id. jeune.
10. Chrysalide.
11. Insecte parfait ♀.

Branche de *Quercus ilex*, L.

PLANCHE 120e

EXPLICATIOM DES FIGURES

Fig. 1. Chenille de la *Lithocampa Millierei*, Stgr.
2. Id. id. vue de dos.
3. Id. id. jeune.
4. Chrysalide.
5. Coque.
6. Insecte parfait. ♀
7. Id. id. au vol.
8. Id. id. au repos.
9. Id. id. ♂.

Lonicera etrusca ?



P. Millière et Poujade del. Jogues pl. pt

I. 1 à 5, Acidalia Cervantaria, Mill.
II. 6 à 11, id. Alyssumata, Himmighoffen et Mill.
III. 12 à 15, id. Helianthemata, Mill.
IV. 16 à 18, id. Isabellaria ♀, Mill.

Imp. Houiste 5 r. Mignon. Mlle Migneaux col.





P. Millière et Poujade p^t *Debray sc.*

I. [illegible] à 5, *Psyché* [illegible] *Silokella*, *Mill.*
II. 6 et 7, *id.* *Standfussii*, *H.-S.*
III. 8 et 9, *id.* *Plumistrella*, *Hb.*
IV. 10 et 11, *id.* *Zelleri*, *Mn.*
V. [illegible], *id.* *Apiformis*, *Rossi.*
VI. 14 à 16, *id.* *Febretta*, *Boyer de F.* (*Var. Albipunctella*, *Mill.*)

[illegible] 3 r. Mignon [illegible] col.



P. Millière et Poujade p.t Jogues pl. p.t Debrau sc.

Lithocampa Millierei, Stgr.

Imp. Houiste 6 r. Mignon. M.me Mignonne col.



P. Millière et Poujade p^t. Jogues pl. p^t.

I. 1 à 5, *Platypteryx Binaria*, Hufn. (*Uncinula*, Bork.)
II. 6 et 7, *Eupithecia Massiliata*, Mill.
III. 8 à 11, *Metrocampa Honoraria*, Schiff.

Imp. Louiste, 5, r. Mignon.

VINGT-NEUVIÈME LIVRAISON

Je souscris avec empressement au désir de notre collègue, M. de Peyerimhoff, de Colmar, plus que jamais français par le cœur, qui souhaite de publier dans mon iconographie trois lépidoptères nouveaux découverts par lui, et qu'il a observés sous leurs divers états. Ces insectes et leurs chenilles, que j'ai étudiés moi-même dans leurs habitudes, composeront la 125e planche. P. M.

Chauliodus Daucellus, de Peyerimhoff

Pet. Nouv. Ent. no 15bis, 1er fév. 1870.—Stt. XII, p. 82, pl. 3 (1)

(Pl. 125, fig. 1 à 4)

INSECTE PARFAIT

« Envergure, 13 millimètres. — Les ailes supérieures sont d'un jaune d'ocre pâle et légèrement rosé, qui devient roux vers l'extrémité, et lavées ça et là de petites taches plus foncées

(1) Ce n'est qu'assez longtemps après la rédaction de cet article, et la gravure des dessins de la 125e planche de mon Iconographie, que m'est parvenu le vol. XII de M. Stainton, où est décrit et figuré cet insecte sous ses divers états. P. M.

et mal définies. Elles sont traversées par une bande d'un gris brunâtre clair, mince et très-oblique, qui part du premier tiers du bord interne pour aboutir, en s'élargissant, au milieu de la côte. C'est à la naissance de cette bande que se remarque la dent principale du bord interne, caractéristique du genre. Cette dent est peu saillante et terminée par un groupe d'écailles noires. Trois groupes d'écailles de même nature, mais de plus en plus petites, se remarquent encore le long du même bord, entre le précédent et l'angle interne. Entre la bande médiane et l'extrémité de l'aile se voit un assez gros point noirâtre. La côte est chargée de petites taches noirâtres et brunâtres, surtout à sa naissance et à son extrémité. La frange, d'un gris foncé, est garnie sous l'angle apical d'une double rangée d'écailles noirâtres. Elle s'éclaircit au bord interne. Les ailes inférieures sont grises, ainsi que leurs franges, dont la naissance est un peu rougeâtre. La tête, le thorax et l'anus sont jaune pâle; l'abdomen gris, et les pattes jaune pâle, avec les jointures grises.

CHENILLE

« La chenille, grosse, luisante, assez courte, est d'un jaune verdâtre très-pâle, avec la vasculaire d'un vert plus prononcé et des points verruqueux noirs. Elle vit moitié à découvert, moitié comme mineuse sur les feuilles de la carotte sauvage (*Daucus Carota*), sur les pentes chaudes des coteaux cultivés des environs d'Hyères [1], en janvier, février et mars. La métamorphose a lieu dans un léger réseau et l'insecte parfait éclot au bout de trois semaines.

---

(1) Et, dans des conditions analogues, dans toute la vallée du Cannet, près de Cannes, où l'espèce est des plus abondantes en octobre, et où on voit éclore l'insecte parfait au mois de novembre. P. M.

Crinopteryx, de Peyerimhoff. **Familiella**, de Peyerimhoff

Coleophora Cistorum, de Peye.

Pet. Nouv. Ent. n° 15bis. 1er fév. 1872

(Pl. 125, fig. 5 à 12)

« Placé par sa situation climatérique, plus encore que géographique, vers la limite des zônes tempérées, le midi de la France nourrit, non-seulement des espèces, mais encore des genres, et parfois même des tribus, dont les représentants viennent s'interposer, souvent d'une manière inattendue, dans la faune européenne. Cette remarque, qui n'est pas neuve, m'est suggérée ici par l'étude du petit Lépidoptère dont l'histoire va suivre, et qui m'a paru nécessiter la création d'une nouvelle coupe générique.

« C'est vers la fin de novembre ou au commencement de décembre qu'éclot la chenille de la *Crinopteryx Familiella*. Elle commence par vivre à l'état de mineuse, dans une large plaque qu'elle pratique dans la feuille de *Cistus Salviæfolius* sur laquelle a été déposé son œuf. Plus tard, quand elle a atteint environ le tiers de sa taille, elle se façonne, avec les épidermes dépouillés de leur parenchyme de cette même feuille, un fourreau de forme elliptique et plate, mais qui devient de plus en plus cylindrique, au fur et à mesure que l'insecte grandit et en remplit la capacité. Ce fourreau est définitif; elle n'a besoin ni de l'allonger, ni de l'élargir, par la raison qu'elle se développe peu en longueur et qu'elle a eu soin, au moment de sa confection, de lui donner l'ampleur qui sera nécessaire plus tard.

« Pour fabriquer ce fourreau, elle découpe, dans la forme voulue (c'est-à-dire l'ellipse) et avec des dimensions identiques, les deux membranes opposées entre lesquelles elle se trouve, mais

en ayant soin de n'en tailler d'abord que les trois côtés ; elle lie ensuite, avec de la soie, les bords latéraux des deux pièces, et alors seulement achève de détacher l'ensemble de son travail, à l'abri duquel elle va désormais mener un nouveau genre d'existence.

« On voit que ce fourreau offre la même disposition que celui des *Incurvaria* et des *Adela ;* mais tandis que les chenilles de ces dernières désertent (autant qu'on les connaît) le végétal qui les a nourries dans leur jeune âge, pour vivre à la surface du sol, notre insecte continue à ronger les feuilles du Ciste qui l'a vu naître, exactement à la façon du *Colephora.* Il va de place en place, perce l'une des deux épidermes de la feuille (ordinairement celle du dessous), et attache son fourreau contre cette ouverture, à travers laquelle elle ronge le parenchyme, et qu'il franchit parfois entièrement, en abandonnant ainsi momentanément sa demeure.

« Vers la fin de janvier ou en février, la chenille est parvenue à sa taille. Elle est alors, nous dit M. Millière, qui l'a soigneusement observée pour la représenter, assez courte, cylindrique, d'un blanc d'os, teinté de verdâtre, avec 16 pattes. La tête est petite, jaunâtre, et les trois premiers anneaux sont recouverts d'une plaque écailleuse partagée par un large sinus ; le dernier segment avec plaque concolore. Les pattes antérieures sont de couleur testacée, les membraneuses sont très-courtes et concolores. On ne voit pas de lignes ; il existe seulement un liseré ventral fin, brun, et interrompu sur chaque incision.

« A la même époque, cette chenille abandonne sa plante nourricière, cherche un abri quelconque à la surface du sol, et tombe dans un état d'engourdissement, sans même avoir eu soin de fermer son fourreau. Vers la fin de l'été, elle se transforme en une chrysalide de consistance molle et plus semblable en apparence à la nymphe d'un Hyménoptère qu'à celle d'un papillon.

L'abdomen, d'un jaune d'os très-pâle, est très-développé; l'enveloppe des autres parties est, au contraire, très-réduite, et présente une teinte cornée; mais elle est si transparente que les organes qu'elle renferme sont translucides jusqu'aux approches de la métamorphose. Les fourreaux des pattes et des ailes sont indépendants.

« L'éclosion de l'insecte parfait, en captivité et en Alsace, eut lieu vers la fin de septembre et en octobre. »

Celui-ci n'a de remarquable que ses caractères. Disons de suite que son facies, autant que les mœurs de la chenille, le rapproche de la tribu des *Tineidae,* où il prendrait place à côté du genre *Incurvaria* Hw. Toutefois, après avoir cru reconnaître formellement la présence des palpes maxillaires sur l'insecte vivant et fraîchement tué, j'ai fait depuis de vains efforts pour les retrouver sur l'insecte desséché. Le doute qui en résulte pour moi m'empêche de lui assigner une place positive. Je me bornerai à dire, quant à présent, qu'en l'absence de tous autres caractères, la structure des ailes inférieures, à la fois couvertes d'écailles filiformes et garnies de longues franges[1], suffit à mes yeux pour exclure l'insecte dont il s'agit de tous les genres de *Tineæ* établis jusqu'à ce jour.

INSECTE PARFAIT

« Envergure : 7 à 8 millimètres.—Les ailes supérieures, médiocrement larges, ont une apparence très-triangulaire, due aux couleurs de la frange. En réalité, leur extrémité a des contours

(1) On sait que le premier de ces caractères appartient à six espèces d'*Incurvaria* et aux genres *Micropteryx* Hb. et *Nemophora* Hb. Le second distingue le genre *Tinea* Lin. Z., des genres avoisinants.

arrondis comme chez l'*Incurv. Muscalella* F. Mais la côte, fortement arquée au premier tiers de sa longueur, se relève un peu vers l'angle apical. Elles sont couvertes d'écailles peu fines et allongées. Le fond de leur couleur est le gris cendré roussâtre, mélangé de blanchâtre et recouvert d'écailles noirâtres, plus ou moins nombreuses, suivant les individus. Ces écailles sont ordinairement ramassées dans le pli ; elles forment de plus une ligne régulière à la naissance de la frange ; ailleurs, elles n'offrent que des taches vagues et confuses, dont la plus apparente occupe le disque. Elles font défaut sur un petit triangle appuyé sur l'extrémité du bord interne, où leur absence produit une tache claire, analogue à celle qu'on remarque chez quelques *Micropteryx* Hb. et *Nemophora* Hb. (*Fastuosella* Z. *Pilulella* Hb., etc.) La frange est très-caractérisée par sa couleur blanche, coupée aux deux angles et au-dessus de l'angle apical, par des faisceaux d'un gris noirâtre. Cette disposition, qui donne aux ailes l'apparence aiguë, signalée plus haut, est moins marquée chez la femelle.

« Les ailes inférieures sont notablement plus étroites que chez le genre *Incurvaria*, et ressemblent davantage à celles du genre *Tinea* Z. Elles sont presque translucides, couvertes, au lieu d'écailles, de poils d'un gris foncé, et garnies de longues franges de même couleur.

« La tête est recouverte d'une laine brune. Les antennes sont longues, filiformes et épaisses. Les palpes labiaux sont petits, d'un gris roussâtre clair et garnis de plusieurs cils de même teinte.

« Le dessus du thorax est gris de cendre, et tout le reste du corps, ainsi que les pattes, sont d'un gris noirâtre, plus ou moins roussâtre ou clair, suivant l'intensité de la lumière.

« Le *Crynopteryx Familiella* habite, dans le midi de la France, les parties les plus ombragées et les plus fraîches des bois, et principalement le bas des pentes septentrionales des collines.

La chenille vit en société parfois des plus nombreuses, mais dans des localités circonscrites (particularité d'où j'ai tiré le nom de l'espèce), sa présence se trahit aisément par les larges taches d'un blanc verdâtre qu'elle occasionne sur les feuilles du *Cistus Salviæfolius*, et très-rarement ou accidentellement, du *Cistus Monspeliensis*. Bien qu'évidemment particulier au Midi, cet insecte semble être, par son facies, par son époque d'apparition et par les sites privés de soleil, qu'il semble choisir presque exclusivement, un réfugié des latitudes plus septentrionales. »

Nepticula, Z. Cistivora, de Peyerimhoff

(Pl. 125, fig. 13 à 16)

« L'insecte que nous allons décrire sous ses divers états a été observé, pour la première fois, sous la forme de larve, en 1867, à Cannes, par M. Stainton. (Voir *The Tineina of Southern Europe*, page 230.) Durant l'hiver 1868-1869, je la trouvai moi-même abondamment sur les collines des environs d'Hyères, et en rapportai un certain nombre de chrysalides, qui, malheureusement, sont écloses en mon absence, et ne me procurèrent ainsi que des sujets défigurés. Enfin, vers la fin de décembre 1870, M. Millière et moi en fîmes, dans tous les alentours de Cannes, une récolte abondante, qui nous permet de faire connaître aujourd'hui l'insecte parfait.

« La chenille, d'après M. Millière, qui l'a étudiée avec le soin qui préside à ses patientes investigations, possède les principaux caractères du genre, c'est-à-dire absence de pattes cornées, mais, en revanche, ayant neuf paires de pattes membraneuses très-courtes, il est vrai. Cette conformation exceptionnelle des chenilles de *Nepticula* paraît unique, ajoute M. Millière, et, dans

ce cas, semble présenter une anomalie dans l'Ordre si nombreux des Lépidoptères.

« La *Cistivora* mesure quatre millimètres; elle est fusiforme, d'un jaune vif, avec le vaisseau dorsal verdâtre. La tête est petite, déprimée, d'un brun pâle et traversée par deux lignes plus foncées qui aboutissent aux mandibules.

« L'insecte sort de l'œuf vers le 20 décembre environ, et se trouve en grand nombre, durant tout le mois de janvier, et à toutes les expositions, sur les *Cistus Monspeliensis* et *Salviaefolius*. Mais, circonstance assez singulière, tandis qu'à Hyères la seconde de ces plantes seule présentait un nombre considérable de mines, l'inverse avait lieu à Cannes, où, sur des centaines de chenilles, vivant sur le *C. Monspeliensis*, j'en trouvai à peine deux ou trois sur le *C. Salviaefolius*.

« La galerie de cette *Nepticula* est très-étroite, mais n'a pas de disposition fixe; parfois elle est tortueuse et repliée sur elle-même, et quelquefois droite sur presque tout son parcours.

« Parvenue à sa taille, la petite larve perce l'épiderme supérieur de la feuille, et cherche à la surface du sol un abri où elle file, dans le sable ou les débris végétaux, un cocon d'un blanc jaunâtre et d'une forme plus ovoïde que celle des cocons ordinaires de *Nepticula*.

« J'ignore l'époque exacte de la transformation en chrysalide[1], de même que les formes de celle-ci. L'éclosion de l'insecte parfait a lieu dans le courant de septembre et d'octobre.

« Ce dernier a une livrée des plus modestes. Envergure : 4 à 4 1/2 millimètres. Le fond des ailes supérieures est d'un blanc grisâtre et parfois, mais très-rarement, d'un jaune pâle. Sur ce

---

(1) C'est vers la fin de février qu'a lieu cette transformation. Dès le milieu de mars, toutes les chenilles de la *Cistivora* ont abandonné les feuilles qui les ont nourries pour se métamorphoser. P. M.

fond, luisant et presque translucide, se trouvent dispersées, en plus ou moins grande quantité, des écailles noires assez grossières. Chez beaucoup de mâles ces écailles occupent, avec une densité à peu près égale, toute la superficie de l'aile ; mais chez la femelle, elles manquent, en tout ou en partie, sur le troisième quart de cette superficie, où leur absence forme une bande transverse, pâle et plus au moins nette. Cette éclaircie varie de lucidité suivant les individus, et se retrouve, quoique affaiblie, chez un certain nombre de mâles.

« Les ailes inférieures, les franges des quatre ailes et le dessus du thorax, sont d'un gris pâle ; l'abdomen a une teinte plus foncée, surtout vers l'extrémité ; chez la femelle, les poils qui le recouvrent sont moins fournis, en sorte que ses côtés, et même le dessous des premiers anneaux, ont souvent une teinte jaunâtre.

« La *Nepticula Cistivora* est probablement des plus abondantes partout où croissent les plantes qui la nourrissent, du moins dans le midi de la France. M. Staudinger me mande qu'il a observé en Espagne, sur le *Cistus Laurifolius*, une mine de *Nepticola* qui, probablement, n'est autre que la *Cistivora*. »

DE PEYERIMHOFF.

Eupithecia Ultimaria, Bdv.

Bdv. 1704. — Dup. IV, p. 107. pl. 59, f. 5. — H.-S. p. 121 et 133, f. 281-283. — Gn. — Led. — Stgr. 2792.

(Pl. 126, fig. 1 à 4.)

Les entomologistes qui étudient les chenilles, cherchent depuis longtemps déjà, celle de l'*Ultimaria*, Bdv. Jusqu'à ce jour, on n'avait obtenu que de vagues renseignements sur les premiers états de cette rare *Eupithecia*, la plus petite du genre peut-être. J'en ai dit quelques mots, III, p. 112. Ce renseignement, tout incomplet qu'il a été, s'est trouvé exact; c'est effectivement le *Tâmarix gallica* qui nourrit la

CHENILLE

Celle-ci est très-allongée, cylindrique, sans carène latérale, à tête petite et globuleuse, avec les pattes postérieures très-rapprochées et partant très-éloignées des pattes antérieures. Cette forme allongée la fait plutôt ressembler à une *Acidalia* qu'à une *Eupithecia*. C'est, en effet, sous le nom d'Acidalie que cette larve m'a été envoyée d'Espagne, et tout d'abord j'ai partagé l'erreur de mon correspondant. Le type est d'un vert clair, avec de jolies taches blanches et carminées. Le clapet anal, vineux en dessus, est blanc sur les côtés. La vasculaire, d'un vert foncé, est interrompue sur les incisions. Il n'existe pas de sous-dorsale, mais on voit une stigmatale blanchâtre, ondulée et marquée aux incisions d'un point blanc vif rectangulaire, lequel est surmonté d'une tache vineuse de même forme. Les stigmates, invisibles à l'œil nu, sont elliptiques et bruns.

L'espèce varie en rougeâtre vineux. Cette variété constante

rappelle par sa couleur celle du Tamaris où, au repos, elle se tient fixée pendant le jour, et où, par sa forme allongée, elle se confond tellement avec les feuilles de l'arbrisseau, qu'il devient fort difficile de la distinguer.

Ces jolies chenilles, type et variété, grossissent rapidement et se chrysalident de même. Elles se sont transformées le 26 août, et, des trois sujets que j'ai élevés, l'un m'est éclos le 5 septembre, à huit heures du soir. Les deux autres chrysalides ont passé l'hiver, et sont écloses au mois de mai de l'année suivante.

INSECTE PARFAIT

Il est effectivement très-petit; la *Massiliata* seule peut lui être comparée.

L'*Ultimata* que M. Westwood a donnée dans le Supplément de Wood, sous le n° 1736, peut bien être cet insecte, puisque le *Tamarix*, qui nourrit la chenille, est aussi abondant sur le littoral anglais qu'il l'est en France.

L'*Ultimata* est aussi rare à Cannes qu'à Montpellier; elle ne paraît pas plus abondante à Marseille, à Barcelone (Espagne), que partout, enfin, où elle a été signalée.

Agdistis Tamaricis, Zell.

Is. 1847, 899 — Herr. Sch. pl. 41, fig. 2, v. p. 365. — Stgr. et Wocke, 3116.

(Pl. 126, fig. 5 à 7.)

CHENILLE

Celle de la première génération passe l'hiver; elle est alors très-petite, de couleur brune, et demeure étroitement fixée aux

branches jusqu'au printemps, époque où reparaîtront les feuilles du *Tamarix gallica*, dont elle se nourrit. Dès lors, elle grossit rapidement et parvient à toute sa taille vers les premiers jours de mai.

C'est une des chenilles les plus singulières par la forme, car elle est en partie recouverte de pointes charnues ou caroncules de longueurs diverses, et disposées ainsi que je vais le dire.

Le premier anneau est couronné de quatre caroncules finissant en pointe ; celles-ci sont relativement petites. Le second anneau en présente deux plus élevées. Le troisième, le cinquième et le huitième sont, de leur côté, surmontés de deux caroncules un peu plus élevées que celles du premier. Enfin, le onzième segment présente une pointe inclinée en arrière plus longue que toutes les autres. La tête est petite, globuleuse et concolore. Les trapézoïdaux sont noirs ; les stigmates blancs Le type de cette curieuse chenille est d'un rougeâtre obscur, cependant l'espèce varie beaucoup, depuis le gris clair jusqu'au vert d'herbe, mêlé de teintes rougeâtres sur les deuxième, quatrième, huitième et douzième anneaux.

J'ai dit que cette *Agdistis* vit sur le *Tamarix gallica* répandu sur tout le littoral, cependant le *Myricaria germanica*(1), fort commun sur les îles du Rhône, près de Lyon, nourrit cette larve tout aussi abondamment que le Tamaris de la Provence. Pour se chrysalider, elle se suspend aux branches et se transforme, ainsi que certaines Vanesses, la tête en bas. De même que la chrysalide de ces Vanesses, celle du *Tamaricis*, dont la tête se termine par trois pointes aiguës, présente une sorte de masque. La gaîne des ailes est très-allongée et finit en pointe non adhérente au corps, dans la moitié de sa longueur. Elle est le plus ordinairement d'un rougeâtre obscur, maculée de points blanchâtres.

---

(1) *Tamarix germanica* des anciens botanistes.

Le *Tamaricis* éclot 20 ou 25 jours après la transformation de sa chenille, et les éclosions se succèdent jusqu'en octobre.

Cet insecte prend au repos une forme singulière; il projette en avant ses ailes roulées sur elles-mêmes dans le sens de leur longueur, lesquelles forment alors deux pointes avancées.

Pseudophia Illunaris, Hb.

565, 574, 868. — Tr. III, 305 et Sup. p. 155. — God. II, p. 126, pl. 55. — Bdv. 1360. — Gn. Ind. v. 248. — Gn Sp. VII, p. 235. — Mill. Ic. 60, f. 9. — Stgr. 1943.

(Pl. 126, fig. 8 et 9.)

CHENILLE

Elle a déjà été publiée et figurée, mais d'une manière qui laisse beaucoup à désirer; d'ailleurs, on connaît imparfaitement ses mœurs. Cette larve, en effet, ne se rencontre pas seulement « de septembre jusqu'à la fin d'octobre » (Bdv. Rb. et Gr.), puisque dès la mi-juillet on la trouve à toute sa grosseur. Cette génération éclot trois semaines après au plus. L'espèce a donc toujours ici deux éclosions [1].

Je dirai encore qu'il n'est pas du tout vrai que les chenilles d'*Illunaris* « conservent toute leur vie la couleur et le dessin de leur jeunesse. » Si cette chenille, à son état adulte, est toujours brune, dans sa jeunesse, au contraire, et jusqu'à sa troisième mue, elle est toujours ou presque toujours d'un vert très-tendre et sans lignes. C'est à peine si, une fois sur cent, on rencontre une jeune chenille brune de cette *Pseudophia*.

---

(1) J'ai cependant reçu d'Espagne des chenilles qui ne m'ont donné leur insecte parfait que dix mois après leur transformation. Je mentionne plus loin une variété d'*Illunaris* éclose dans ces conditions.

Enfin, je fais observer que la figure qui a été donnée de la chenille d'*Illunaris* (*Catocalidae*, pl. 2, f. 3) n'est pas assez allongée et ne présente point la plaque écailleuse du premier anneau.

Ainsi que personne ne l'ignore, l'insecte parfait varie énormément pour la couleur et la netteté des dessins.

En outre de la variété unicolore, que j'ai figurée (Ic. pl. 68, f. 9) et que je rappelle pour qu'on sache à quel point l'insecte varie, je dirai qu'une race ou variété constante qui me paraît être, aux environs de Cannes et d'Hyères, presque aussi commune que le type, a les ailes supérieures carnées ou d'un vineux clair. Chez cette race, qui fournit des sous-variétés, le thorax est toujours de la couleur des supérieures. Il est, aux environs de Barcelone (Espagne), une variété constante d'*Ilunnaris*, très-sombre, cependant le type est le même qu'en Provence. Une chenille de cette variété s'est transformée chez moi, à la fin d'août 1871, et n'est éclose que le 22 juillet 1872.

L'*Illunaris*, qui est essentiellement méridionale, dont la chenille n'a jamais été rencontrée que sur le *Tamarix gallica*, est commune à Cannes, partout où, au bord de la mer et dans les ravins humides, croît le Tamaris. Elle est particulièrement abondante au Golfe-Jouan et dans le lit du torrent qui descend de Vallauris.

Orobena? Isatidalis, Dup.

VIII, pl. 233, f. 3, p. 336. — H.-S. 110-111, p. 36. — Gn. VIII, p. 379. — Stgr. et Wocke, 245.

(Pl. 127, fig. 1 à 3.)

Il est vrai que les chenilles du genre *Orobena*, de M. Guenée, sont mal connues ; cependant, on sait aujourd'hui que trois des

quatre espèces européennes qui composent ce genre, *Sophialis*, *Frumentalis* et *Isatidalis*, ont été observées, et que, de plus, ces trois larves vivent sur les *Isatis*, crucifères assez abondamment répandues dans les Alpes-Maritimes. Pourtant, jusqu'à ce jour, aucune de ces larves n'a encore été représentée. La reproduction de celle de l'*Isatidalis* devra donc présenter de l'intérêt aux entomologistes qui s'occupent des mœurs des insectes.

CHENILLE

Elle m'a été envoyée de Corse, par M. Mabille, vers le milieu d'avril 1866, aux trois-quarts de son développement. Le 25 du même mois, elle était à son entière grosseur; elle est alors assez courte, épaisse, cylindrique, atténuée postérieurement, verdâtre, lavée de vineux en dessus et de vert jaunâtre en dessous, avec seize pattes concolores. La ligne vasculaire seule existe; elle est fine, brune et interrompue. La tête est petite, cordiforme et roussâtre. Le 1er anneau, avec plaque étroite et concolore; les 2e et 3e sont marqués de quatre gros points noirs, placés transversalement sur chacun d'eux.

Cette chenille, qui varie en jaune Isabelle, lavé de verdâtre, est remarquablement lourde et paresseuse. Elle paraît avoir les mœurs de la *Pionea Margaritalis*, vit comme celle-ci en société sur l'*Isatis tinctoria*, par petits groupes, sous une toile commune entre les rameaux, ne quittant sa retraite que la nuit pour manger, et ne descendant de la plante que pour se transformer. « Lorsque la plante est entièrement dépouillée, elle perce la tige dans l'intérieur de laquelle elle se loge pour en ronger la moelle. » Ramb.

La métamorphose a eu lieu, dans l'appartement, vers la fin d'avril ou les premiers jours de mai. La chenille a tissé dans la mousse une coque papyracée (fig. 4), blanchâtre, mince, de

texture solide et paraissant impénétrable à l'humidité. Les éclosions n'ont eu lieu qu'à la fin de décembre et dans le courant de janvier.

L'insecte n'a, selon toute probabilité, qu'une génération ; il se répand lentement dans les collections.

L'*Isatidalis* n'a été prise qu'une fois dans les Alpes-Maritimes, mais elle ne doit pas être rare sur les hauteurs de Vallauris où croît abondamment la plante qui nourrit la chenille.

Hypsopygia (1) **Egregialis?** H.-S.

Deutschl. Ins. 163, f. 3. — H.-S., f. 55, IV, 120. — Gn. VIII, p. 133. — Stgr. 28.

(Var? *Medusalis*)

(Pl. 127, fig. 4 et 5.)

Cette jolie Pyralite, nouvelle pour la faune française, n'est pas inédite ainsi qu'on aurait pu le penser d'abord. Jusqu'à ce jour elle est demeurée tellement rare, que je crois être le seul qui la possède en France.

Plusieurs caractères sérieux éloignent du type les divers sujets que j'ai capturés à Cannes, soit au réflecteur, soit dans les garigues de mon voisinage. L'un de ces caractères constants est, chez l'insecte vivant, l'abdomen entièrement noir dans les deux derniers tiers de sa longueur, alors que ce caractère n'est nullement indiqué sur l'insecte qu'a figuré M. Schaeffer.

Je pourrais encore citer l'envergure de cette variété constante (2) de près de moitié plus petite que la figure précitée.

---

(1) Ulotricha, Led.
(2) Ou peut-être bien espèce distincte.

Je ne connais pas l'*Egregialis*, H.-S., en nature; je ne puis donc être absolument certain que mon insecte s'y rapporte authentiquement.

Lithostege Griseata, W.-V.

p. 116. — Tr. — Dup. — Gn. X, p. 502. — Stgr. 2534 = *Asinata*, F. p. 199 = *Incanata*, Hufn. = *Duplicaria*, Hb. 208, ab.

(Pl. 127, fig. 6 à 9.)

Aucune larve de ce genre, composé de neuf à dix espèces européennes, n'est connue. Il n'est pas douteux qu'on apprenne avec intérêt ce qu'est la chenille de la *Lith. Griseata*, ses mœurs, ainsi que le nom de la plante qui la nourrit. Cette larve n'est parvenue à toute sa grosseur qu'à la fin juillet ou dans les premiers jours d'août. C'est le 24 juillet dernier et le 8 août de l'année précédente, que je recevais de M. Doubleday quelques sujets adultes de cette rare espèce.

La chenille est cylindrique, à peine carénée sur les côtés, avec le clapet anal assez bien formé, et les anneaux distincts. Le type est d'un vert pomme et les lignes ordinaires sont ainsi disposées : la vasculaire est fine, d'un vert foncé et interrompue sur les incisions; la sous-dorsale est double, et du même vert que la précédente ligne; la stigmatale est large, blanchâtre et continue. Le ventre ne présente pas de lignes, mais il est marbré de blanchâtre. La tète est cordiforme et maculée de points vineux; les stigmates sont d'un pourpre obscur et cerclés de noir. Les dix pattes concolores.

Cette chenille varie en gris foncé et gris brun, avec les deux premières lignes d'un vert glauque; mais la stigmate demeure blanchâtre (fig. 7). Elle vit en Angleterre, m'écrit M. Doubleday, sur le *Sisymbrium sophia*, L., mais je l'ai nourrie avec une plante de la même famille, l'*Isatis tinctoria*.

La transformation a eu lieu vers le 15 août dans une coque formée parmi les feuilles sèches. La Phalénite n'a paru qu'en juin de l'année suivante; l'espèce n'a, on le conçoit, qu'une éclosion.

INSECTE PARFAIT

Bien que cette Lithostège passe pour avoir éte prise en Provence, j'en doute cependant; non-seulement je ne l'y ai jamais rencontrée, mais je n'ai pu obtenir sur son compte aucun renseignement certain des entomologistes du midi de la France.

La *Griseata* appartient à l'Autriche, à la Bavière et à la Russie méridionale; elle ne paraît pas très-rare aux environs d'Epping.

Mon cabinet, huit exemp. *ex larvâ.*

Euterpia Laudeti, Bdv.

Gen. 1224. — Gn. Ess. p. 520 et Ind. p. 246. — Dup. pl. 82. — H.-S. f. 228-229. — Frey. pl. 395, — Gn. VI, p. 172. — Stgr. 1849 = *Cretacea,* Ev. Bull. M. 1847, III, 80, pl. 6, fig. 2.

(Pl. 128, fig. 1 à 4.)

Pendant bien des années l'obscurité a entouré cette charmante espèce, dont un marchand naturaliste, M. Anderregg, de Gamsen, connaissait seul les mœurs et l'habitat, et dont il a su pendant longtemps tirer un fructueux parti[1]. Le jour s'est fait, enfin,

---

(1) Pour que son secret fût mieux gardé, ce marchand a dû induire volontairement en erreur les entomologistes sur le nom réel de la plante qui nourrit la chenille de *Laudeti*. Ce qui le ferait supposer, c'est ce passage du Species général (VI, p. 171), en parlant de cette chenille : « Tout ce que j'en sais, c'est qu'elle vit sur des plantes du genre *Hypericum.* » — La chenille de *Laudeti* ne vit point sur un *Hypericum*, ainsi que je le dirai dans un instant.

sur cette précieuse larve, et la *Laudeti*, espérons-le, devra bientôt ne plus être une rareté.

C'est à feu le docteur Rambur qui, le premier, a retrouvé la chenille de *Laudeti*, et à un entomologiste distingué de Genève, feu J.-P. Poulin qui, sur les indications de Rambur, a su la découvrir. C'est, dis-je, à ces amis de notre chère science, que je dois les détails de mœurs qui se rattachent à cet intéressant insecte. Ce n'est pas, en effet, sur un *Hypericum* que vit cette larve, mais bien sur le *Silene otites*, plante visqueuse, d'une conservation difficile, circonstance qui augmente l'embarras de l'éducation de la chenille en captivité.

Suivant l'avis de feu Rambur, exprimé dans sa lettre du 24 mai 1870, peu de temps avant sa mort, cette espèce, dit-il, n'a pas, jusqu'à ce jour, été mise à sa véritable place; elle doit suivre le genre *Dianthaecia*. « Quant à la chrysalide, elle présente un renflement qui fait saillie vers la base de l'abdomen, mais son extrémité abdominale forme une pointe plus saillante que chez les autres. »

CHENILLE

Elle est médiocrement allongée, à peine atténuée, presque cylindrique, sans aucune ligne; cependant sur un fond jaune très-clair, presque blanc, tous les points pilifères, compris les trapézoïdaux, sont subverruqueux, gros, d'un noir profond, luisants et surmontés d'un poil très-court, raide et noir. La tête est petite, cordiforme, d'un jaune roux, marquée de noir sur chaque calotte, avec les ocelles et mandibules noirs. Le premier anneau est surmonté d'une petite plaque fauve, avec quatre gros points noirs rectangulaires placés en avant, et deux autres placés postérieurement et en travers; ceux-ci sont plus allongés. Le dernier segment présente aussi une petite plaque fauve,

limitée par un gros point noir de chaque côté, et deux plus petits occupant le milieu. Les stigmates sont petits, ovales et noirs. Les seize pattes sont bien développées, concolores et marquées de noir à l'extrémité.

Après la troisième mue, cette chenille se présente déjà avec les caractères que je viens d'indiquer; seulement le fond est alors d'un vert jaunâtre, les points noirs et les plaques sont relativement plus développés (fig. 3).

C'est en juin « sur les collines et endroits sablonneux des environs de Sion et surtout de Sierre (Valais), que vit la chenille de la *Laudeti*, sur le *Silene otites*, assez répandu en ces lieux » et d'où J.-P. Poulin a bien voulu m'envoyer un certain nombre de chenilles à divers âges. C'est au pied de la plante qu'elle se transforme.

INSECTE PARFAIT

Les ailes, d'un blanc de lait pur, ornées de larges bandes dentelées, mêlées de rose, de brun et de noir, font de cette curieuse espèce une des plus jolies parmi toutes les noctuelles.

La *Laudeti* ne varie pas et sa parure, si on tient l'insecte dans de bonnes conditions, demeure, malgré le temps, sans s'altérer sensiblement. Je possède dans ma collection deux *Laudeti*, envoyées, il y a près de trente ans, par le chasseur Anderregg, et je les vois aussi bien conservées, et avec des nuances presque aussi vives que le jour de leur arrivée.

Non-seulement l'espèce appartient aux Alpes du Valais, mais elle a été retrouvée dans la Russie méridionale. Elle pourrait bien aussi faire partie de la faune des Alpes-Maritimes; c'était l'avis de Rambur, car le *Silene otites* croît abondamment dans les lieux arides : au-dessus de Menton, Nice, Antibes, Saint-Vallier, etc. (Arduino, p. 57.)

Anthoecia Purpurascens, Taüscher.

Led. – Stgr. = *Pulchra*, Ev. — Tr. Fr. V. U. — Herr. Sch. — Gn. VI, p. 186.

(Pl. 128, fig. 5 à 7.)

CHENILLE

Voici une larve qui ressemble assez à celles de ses congénères connues, les *Cardui* et *Cognata*. Elle me paraît aussi se rapprocher de la chenille de la *Laudeti*. Au reste, les renseignements que j'ai obtenus sur cette chenille reçue de M. Standinger, sont, je l'avoue, assez incomplets, puisqu'il n'a pu me préciser ce qu'était la plante qui la nourrit dans la nature. En attendant de plus amples informations sur les premiers états de la *Purpurascens*, je représenterai la chenille telle que je la vois, et j'en donnerai la description suivante :

Elle est entièrement cylindrique, à tête petite, globuleuse et fauve, avec le premier anneau portant une plaque écailleuse, bien développée et également fauve. Les points trapézoïdaux et autres sont petits, un peu saillants, noirs, et se détachent sur le fond, qui est d'un jaune serin. Il n'existe aucune ligne, soit en dessus, soit en dessous. Les stigmates sont ovales et noirs ; à la troisième mue, ils sont blancs et cerclés de noir. La plaque du cou, qui est entourée de points noirs au troisième âge, s'en trouve dépourvue au quatrième. Les pattes écailleuses sont ambrées ; les dix autres sont d'un jaune blanchâtre.

Lors de la troisième mue, le fond est d'un jaune moins clair qu'il ne le sera à la quatrième, et tous les points pilifères sont plus gros, et, pour la plupart, reposent par groupes de deux sur

une tache d'un gris foncé. De plus, les second et troisième segments sont entourés d'un cercle de points noirs assez serrés.

INSECTE PARFAIT

Cette brillante noctuide, qui semble ne pas varier, appartient à la faune de la Russie méridionale. Elle vole en juin et juillet « sur le sommet des montagnes de l'Oural, nues et pierreuses. » Gn.

Toutes les grandes collections possèdent aujourd'hni l'*Anthoecia Purpurascens*, qui conserve toujours son prix élevé.

Cannes, janvier 1872.

P. MILLIÈRE.

EXPLICATION DES PLANCHES

DE LA 29e LIVRAISON (1872)

PLANCHE 125

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. Chenille du *Chauliodus Daucellus*, de Peyerimhoff.
2. Id. à moitié cachée entre deux pellicules du *D. Carota*.
3. Insecte parfait ♂.
4. Id. id. ♂ Var.

II

Fig. 5. Chenille de la *Crinopteryx Familiella*, de Peyer. traînant son fourreau.
6. Id. id. grossie.
7. Fourreau.
8. Chrysalide.
9. Insecte parfait ♂.
10. Id. id. ♀.
11. Id. id. Var.
12. Id. id. au repos.

III

Fig. 13. Chenille grossie de la *Nepticula Cistivora*, de Peyer.
14. Insecte parfait ♂.
15. Id. id. ♀.
16. Id. id. ♂ Var.

Feuille radicale de *Daucus carota*, L.
Petite branche de *Cistus salviæfolius*, L.

PLANCH

EXPLICATION D.

I

Fig. 1. Chenille l'*Eupithecia Ulti*
2. Id. id. Var.
3. Chrysalid
4. Insecte pfait ♀.

II

Fig. 5. Chenille l'*Agdistis Tamaricis*.
6. Id. id. Var.
7. Insecte pfait.

III

Fig. 8. Chenille la *Pseudophia Illunar*
9. Insecte pfait.
Deux rameaux fluris du *Tamarix gallica*.

PLANCHE 127

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. Chenille d l'*Orobena? Isatidalis*, Dup.
2. Id. id. Var.
3. Insecte panit. ♀
4. Cocon apr la sortie de l'insecte.

II

Fig. 5. *Hypsopygi(?) Egregialis?* H.-S. (Va

Fig. 6. Chenille de
7. id.
8. Chrysalide
9. Insecte p
Tige d'*Isatis ti*

[illegible]

EXPLICATION [illegible]

Fig. 1. Chenille de l'*Euter*[illegible]
2. Id. id. [illegible]
3. Id. id. [illegible]
4. Insecte parfait.

II

Fig. 5. Chenille de l'*Heliothis* [illegible]
6. Id. id. [illegible]
7. Insecte parfait.

Tige de *Silene otites*, Sm.



P. Millière et de Peyerimhoff p.t   Debray sc.

I. 1 à 4, *Chauliodus Daucellus*, de Peyerimhoff.
II. 5 à 12, *Crinopteryx Familiella*, de Peyer.
III. 13 à 16, *Nepticula Cistivora*, de Peyer.
Feuilles minées (a a a a a) par la C. Familiella. — Feuilles minées (b b) par la N. Cistivora

Imp. Houste, 5 r. Mignon   M.me Migneaux col.



P. Millière et Poujade p.t Jogues pl. p.t Debray sc.

I. 1 à 4, Eupithecia Ultimaria, Bdv.
II. 5 à 7, Agdistis Tamaricis, Zell.
III. 8 et 9, Pseudophia Illunaris, Hb.

Imp. Houiste, 5 r. Mignon. Mme Vigneaux col.



P. Millière et Poujade p.t Jogues pl. p.t Debray sc.

I. 1 à 3, *Orobena ? Isatidalis*, Dup.
II. 4 et 5 *Hypsopygia Egregialis ?* H._S.
III. 6 à 9, *Lithostege Griseata*, W._V.

Imp. Geny-Gros, 5 r. Mignon. Mme Mignotte col.



P. Millière et Poujade p.t Joguet pl. p.t Debray sc.

I. 1 à 4. Euterpia Laudeti, Bdv.

II. 5 à 7. Heliothis Purpurascens, Tausch.

Imp. Houiste, 5 r. Mignon. Mlle Marneaux col.

TRENTIÈME LIVRAISON

Catocala Elocata Esp.

p. 127, pl. 99, fig. 1 et 2 — Tr. — God. II, p. 58, pl. 46 — Curt. — Gn. VII, p. 83 — Stdg. 1951 = *Nupta,* Fab. p. 148 = *Uxor,* Hb. 328 = *Marita,* Hb. 494. Ab.

(Pl. 129, fig. 4 à 6.)

CHENILLE

C'est la dernière des *Catocala* à ailes inférieures rouges qu'il nous restait à connaître autenthiquement sous ses premiers états; elle était à peu près inconnue.

Bien qu'assez répandue partout, excepté dans le Midi où elle est rare, la chenille d'*Elocata* avait échappé jusqu'à ce jour aux recherches des entomologistes. Elle éclot à la fin de mai, opère successivement ses trois premières mues en juin, pour devenir adulte au commencement de juillet; elle est alors allongée, faiblement aplatie en dessous, avec la tête coupée en biseau, celle-ci d'un carné vif, striée de brun au centre, et encadrée d'un liseré noir. Le huitième anneau présente une caroncule assez grosse, concolore et placée en travers. Le onzième anneau porte aussi une caroncule, mais elle est plus petite, très-inclinée en arrière, et liserée de noir sur les bords. Le douzième nous en

montre également une, mais relativement petite et garnie de deux ou trois poils bruns et raides. Cette chenille est très-plissée, et d'un gris foncé presque noir en dessus et sur les flancs, couleur due à la présence d'une infinité de points noirs. Sur ce fond obscur, les lignes ordinaires sont fort mal indiquées, mais les stigmates jaunâtres, elliptiques et cerclés de noir, sont très-visibles; ils sont de plus partagés de haut en bas par un trait noir. Sur un fond blanchâtre lavé de vineux aux incisions, le ventre est maculé de larges taches noires. Les pattes écailleuses sont grises, les dix autres chargées d'atomes noirs et serrés. Les trapézoïdaux sont un peu saillants, avec la seconde paire teintée de jaunâtre en dessus.

La chenille d'*Elocata* vit sur plusieurs espèces de peupliers; mais elle préfère le pleuplier noir (*Populus nigra*) au peuplier blanc (*P. alba*) et au peuplier d'Italie (*P. fastigiata*). Bien que je l'aie figurée sur le *Populus alba*, ce n'est que rarement qu'on l'y rencontre dans la nature.

Les divers saules qui nourrissent les *Catocala Nupta* (1), *Electa* et *Puerpera* ne m'ont jamais fourni la chenille d'*Elocata*.

Pendant le jour, elle se cache dans les gerçures du tronc et réussit à se soustraire aux regards de ses nombreux ennemis. C'est dans la mousse, les feuilles sèches, ou, le plus souvent, sous une légère couche de terre qu'elle se transforme en chrysalide dans une coque molle, état qui se prolonge rarement au delà de vingt-deux à vingt cinq jours.

INSECTE PARFAIT

Il varie, mais rarement. Dans les saulées du Lyonnais où abondent les peupliers précédemment cités, et où l'*Elocata* est

(1) Je ne partage pas l'avis des entomologistes qui pensent que la chenille d'*Elocata* a les mœurs de la *Nupta*.

des plus communes, certains sujets se présentent avec les ailes supérieures très-sombres et le rouge des inférieures obscurci.

La *C. Marita*, Hb. n'est qu'une variété d'*Elocata*; il doit en être ainsi de la *Nurus* du même auteur, laquelle, suivant M. Boisduval, ne serait qu'une variété de l'*Elocata*, opinion qui n'est pas celle de l'auteur du Species général. (VII, p. 84).

L'*Elocata*, qui est rare dans le département des Alpes-Maritimes, a été prise dernièrement à Saint-Martin-Lantosque, par un jeune entomologiste, M. Albert Tinchant. Elle a été vue à Cannes sur les bords de la Siagne. En août, M. Bruyat la prend de loin en loin aux environs de Nice, où elle est rare, ainsi que, on le sait, partout en Provence ; sa véritable patrie semble être la vallée du haut Rhône à partir de Lyon, s'avançant jusque sur les rives du lac Léman.

Steganoptycha Minutana Hb.

73 — Zr. — Dup. IX, pl. 250, f. 9. — H.-S. fig. 174-175 — Wilk 126 — Hein. 220 — Stgr. 1249 = *Achatana*, Froel 221 = *Paediscana*, Stgr. Sett. e. Z. 1859, 233.

(Pl. 129, fig. 1 à 3.)

CHENILLE

Après avoir atteint son entier développement vers le milieu de mai, elle est d'un blanchâtre livide, un peu aplatie, convexe en dessus, avec seize pattes bien développées. La tête est cordiforme, brune, luisante, et le premier anneau se présente avec une large plaque écailleuse foncée.

Certaines années, cette chenille cause aux peupliers blancs (*Populus alba*) un dommage regrettable. Elle se montre alors en si grand nombre, qu'au milieu de l'été ces beaux arbres ont

perdu la plus grande partie de leurs feuilles. A peine celles-ci se sont-elles développées que la chenille de la *Minutana* les réunit par deux, les lie au moyen de nombreux fils de soie blanche, et, ainsi abritée, ronge alternativement la partie inférieure et la partie supérieure des feuilles qui l'abritent. Ces dernières feuilles suffisamment rongées sont abandonnées par la chenille qui en réunit d'autres jusqu'à ce qu'elle ait atteint toute sa grosseur, ce qui a lieu vers la fin de mai ou les premiers jours de juin.

C'est ordinairement au pied de l'arbre, parmi les mousses ou les feuilles sèches, que la petite larve se transforme.

Le Tortricide se montre vers les premiers jours de juillet.

INSECTE PARFAIT

Il se distingue de ses voisins par deux lignes transverses, blanchâtres, qui se détachent sur un fond de couleur porphyre brun rougeâtre variant en plus clair. La première de ces bandes présente extérieurement un coude saillant. Les ailes inférieures sont uniformes et d'un gris très-obscur.

Une race ou variété constatée de la *Munitana* se montre communément en France et en Allemagne. Chez cette variété, les ailes supérieures sont entièrement de couleur porphyre rouge brique. Une seconde variété, fort abondante à Saint-Martin-de-Lantosque (Alpes-Maritimes), très-pâle avec des dessins mal indiqués, vit sur le *Salix viminalis* des ravins. Cette aberration peut bien représenter une espèce indépendante, d'autant que la chenille a seulement la tête et la plaque du premier anneau d'un jaune clair, et non plus d'un brun foncé.

Cette Tortricide n'a qu'une génération ; elle est fort commune dans le Lyonnais, notamment à Lyon au parc de la Tête-d'Or. Cependant elle m'a paru rare aux environs de Cannes.

Voici ce que savait seulement de la *Minutana* le continuateur de Godard : « L'insecte parfait vole en Autriche et en Saxe. La chenille n'est pas connue. » Dup. p. 296. »

Le genre *Boarmia* est tranché et nombreux ; les auteurs se sont assez entendus pour le limiter aux espèces qui le composent actuellement ; tel toutefois que l'a restreint l'auteur du Species général, et, plus récemment MM. Staudinger et Wocke dans leur grand Catalogue.

La *B. Rhomboidaria* est répandue partout, et tout le monde connaît sa chenille ; celle-ci me servira de point de comparaison avec celle de la *Consimilaria*, Dup., dont l'insecte parfait a été jusqu'à ce jour assez mal connu, à cause, sans doute, de sa ressemblance avec la *Cinctaria* et plus particulèrement avec la *Rhomboidaria*. Les deux autres espèces sont de remarquables Phalénites ; l'une, l'*Umbraria*, est peu commune, et l'autre, la superbe *Selenaria*, W.-V., est un très-rare lépidoptère qui n'avait pas encore été rencontré en France ; je viens de le retrouver à Cannes. Je parlerai d'abord de cette dernière espèce.

Boarmia Selenaria, W.-V.

Tr. I, p. 194 — Hb. 163 — Dup. IV, p. 362, pl. 160, fig. 1. — Evers. — Frey. — Bdv. — H.-S- fig. 374-376 — Gn. 389. — Stgr, et Wock. 2372 = *Furcaria*, Fab. 44? = *Dianaria*, Hb. 483 Var. ?

(Pl. 130, fig. 1 et 3).

CHENILLE

A sa sortie de l'œuf, elle est d'un brun verdâtre, avec les lignes vasculaire et stigmatale larges et continues. Dans le jeune âge

elle est d'un jaune paille; après sa troisième mue, elle passe au vert très-clair , et, parvenue à toute sa grosseur, sa couleur est d'un jaune de Naples [1] lavé de verdâtre aux extrémités. Elle est cylindrique, allongée, et présente comme caractère distinctif sur les cinquième et onzième anneaux, une petite caroncule formée par une double pointe aurore surmontée elle-même d'un point noir. L'éminence du cinquième anneau est précédée d'une tache rectangulaire noire, et, en dessous, d'un gros point de même couleur. La tête est convexe, picotée de noir et lavée de rouge brique sur chaque joue. Le premier segment porte une plaque cornée, concolore, mate et imparfaitement indiquée ; les trois lignes ordinaires sont à peine visibles. En dessous du corps on remarque une large bande claire et continue. Les stygmates sont jaunâtres et éclairés de blanc au centre ; celui du cinquième anneau est enclavé dans le point noir latéral précité. Enfin, les dix pattes sont concolores et lavées de vineux à l'extrémité.

Cette *Boarmia*, contre l'ordinaire des chenilles du genre, se développe rapidement, en été du moins, lors de la seconde génération ; elle vit sur des arbustes dont elle ronge uniquement les fleurs, semblant préférer, dans les parterres, les plantes exotiques aux indigènes. Ainsi, par exemple, ce sont les fleurs des *Mimosa longifolia* et *dealbata*, celles des *Salvia*, du *Crataegus glabra* et autres sur lesquels, dans mon jardin, à Cannes, j'ai remarqué les premiers individus de la *Selenaria*. Cependant, j'ai rencontré, en automne, en pleine campagne, cette chenille sur une Ombellèfere, la *Pimpinella nigra?* et le 21 octobre, parmi les pins maritimes, sur un arbousier, un grand sujet de la *Selenaria* ♀ qui n'est éclos que le 23 mai de l'année suivante.

---

(1) Couleur due sans nul doute à son genre de nourriture : la fleur des *Mimosa*. Cependant les sujets recueillis dans la campagne sur la *Pimpinella nigra* sont d'un vert plus ou moins obscur, et ceux de l'*Arbutus unedo* d'un rougeâtre vineux.

J'ai dit que cette chenille grossit très-vite ; la chrysalidation a duré à peine seize à dix-huit jours en été, mais cet état léthargique se prolonge, pour la seconde génération, pendant tout l'hiver et une partie du printemps. Je dois ajouter que lors de la saison chaude, la transformation a lieu dans les feuilles réunies, sur la plante même, et qu'à l'arrière saison la chenille s'enterre et se métamorphose sans former de coque.

INSECTE PARFAIT

A cause de son facies particulier, il ne sera jamais confondu avec une autre *Boarmia*. Les lignes transversales des ailes sont dentées, bien visibles, accompagnées d'une bande de couleur d'ocre, et continue. La tache cellulaire est grande, elliptique, noire, blanche au centre ; cette même grande tache est entièrement noire en dessous et se détache sur un fond blanchâtre. Un caractère unique peut-être chez les *Boarmia*, c'est que les antennes de la *Selenaria* ♂ sont simplement crénelées.

Cette remarquable Phalène qui fait aujourd'hui partie de la faune française éclot, ainsi que je l'ai dit, une première fois en mai, et reparaît en août. Pendant le jour, elle fuit la lumière, mais on n'a pas de peine à la faire déloger des buissons touffus ; pourtant son vol est lourd et de courte durée.

La fécondité de cette espèce qui a pondu près de cinq cents œufs m'a paru dépasser tout ce qui a été observé jusqu'à ce jour, chez les insectes de cette famille. Ces œufs sont ovales, entièrement lisses et d'un vert bleuâtre prononcé.

La *Diania*, Hb. ne serait, suivant M. Guenée, qu'une variété de la *Selenaria* (IV, p. 254). C'est aussi l'opinion de MM. Staudinger et Wocke, p. 165.

Boarmia Consimilaria, Dup.

IV, p. 386, pl. 162, fig, 1. — Gn. 378 — Bdv. 1560 = *Cinctaria,* Var. Stgr. Cat. 2356.

(Pl. 130, fig. 7 à 9.)

CHENILLE

Cette larve est bien différente de la *Rhomboidaria,* car elle est toujours dépourvue de la triple caroncule latérale du cinquième anneau. Allongée, cylindrique, sans éminence, avec des lignes assez distinctes sur le dos et sur les côtés, sa couleur est l'argileux plus ou moins chaud, avec les lignes vasculaire et sous-dorsale interrompues et brunes. La stigmatale est un peu plus claire que le fond, ondulée et continue; il existe, en outre, une éclaircie blanchâtre sur le ventre, accompagnée à droite et à gauche d'une ligne brune et continue. La tête est carrée, aplatie en avant, rougeâtre au sommet, et éclairée de blanchâtre sur chaque calotte. Les dix pattes sont concolores, ainsi que le clapet anal qui est à peine formé; celui-ci est terminé par trois petites pointes horizontales. Les stigmates sont d'un jaune blanchâtre, cerclés de brun.

On rencontre assez souvent cette chenille, en été, dans toute la vallée du Cannet, sur deux plantes essentiellement méridionales, et qui sont fort abondantes en ce lieu : la *Malva malacoides ?* et la *Psoralea bituminosa* dont elle semble ronger préférablement les fleurs. Elle vit sans cesse à découvert sur ces plantes herbacées dont la floraison se prolonge du commencement de mai à la fin de juillet. Elle croît avec une extrême lenteur eu égard au temps de son développement; en effet, sortant de l'œuf en mai, elle n'atteint son entière grosseur qu'à la fin de juillet

ou les premiers jours d'août. Cependant l'éclosion du lépidoptère tarde peu, puisque l'état léthargique dure à peine dix-huit ou vingt jours.

INSECTE PARFAIT

Il est extrêmement voisin de la *Rhomboidaria*. Ce qui doit aider le plus sûrement à la séparation de ces deux Boarmides, c'est la taille toujours plus petite de la *Consimilaria*, son aspect général plus grisâtre ; mais par dessus tout la question des mœurs, ignorée jusqu'à ce jour, laquelle me paraît si importante dans l'étude des insectes en général, c'est-à-dire dans le cas présent, l'unique éclosion de la *Consimilaria* qui ne se montre qu'une fois, alors que la *Rhomboidaria* a au moins deux générations, et qu'enfin la chenille de cette dernière passe l'hiver.

La véritable patrie de la *Consimilaria* me paraît être la Provence où croissent les plantes herbacées qui nourrissent la chenille.

Boarmia Rhomboidaria, Kléem.

W.-8. — Tr. — Dup. — Frey. — Gn. = *Gemmaria* Bra. — Stgr. = *Consobrinaria,* Haw. — Step. — Wood = (Var.) *Perfumaria,* Newman.

(Pl. 130, fig. 6.)

CHENILLE

C'est sans doute avec raison que M. Guenée, citant les auteurs qui ont figuré cette larve, n'a pas mentionné l'iconographe Hubner. Celui-ci a bien donné une figure de la *Rhomboidaria* (*Geometræ*, I, fig. 2, *a.*), mais la triple caroncule latérale si caractéristique du cinquième anneau n'est nullement indiquée.

Je crois qu'ici le consciencieux iconographe allemand s'est trompé et qu'il n'a pas représenté la véritable *Rhomboidaria*, laquelle, ainsi que je le dirai à l'article suivant, ressemble à s'y tromper à l'espèce congénère *Umbraria*.

On sait que la chenille de la *Rhomboidaria* vit sur une foule d'arbres, arbrisseaux, sous-arbrisseaux et même sur plusieurs plantes herbacées.

Il existe, dit M. Guenée, plusieurs variétés de cette Phalénite, ce sont : la *Rhomboidaria*, Step. III, p. 187; l'*Abstersaria*, Bdv. érigée en espèce par l'auteur de l'*Index methodicus*.

Je rappellerai en même temps cette curieuse variété accidentelle de l'Ardèche : Ic. Liv. 3, pl. 10.

Boarmia Umbraria, Hb.

340. — Dup. IV, p. 353, pl. 159, fig. 1. — Gn. 354. — Ev. F. U. 379. — Stgr. 2,363.

(Pl. 130, fig, 4 et 5.)

Si à l'état parfait la *B. Consimilaria* a les plus grands rapports de forme avec la *Rhomboidaria*, bien que les chenilles des deux espèces se ressemblent assez peu, tout le contraire se présente pour l'*Umbraria* comparée à la *Rhomboidaria*. En effet, les chenilles se ressemblent tellement que, pendant longtemps, je les ai confondues ; cependant les insectes parfaits sont si différents l'un de l'autre, qu'il n'arrivera à personne de ne point les distinguer.

CHENILLE

Elle est cylindrique, généralement d'un gris brun un peu vineux, et présente le facies de la *Rhomboidaria* dont elle partage ce caractère important : la caroncule latérale du cinquième

anneau Le quatrième anneau présente aussi une caroncule, mais celle-ci est allongée, mince à peine saillante et diagonale La tête est carrée et aplatie en avant. Les lignes ordinaires n'existent pas, sauf sur la région dorsale où il règne un double trait fin, brun et continu; mais des lozanges dorsales rappellent assez celles de l'espèce congénère. Les flancs sont obscurcis par un large espace brun imparfaitement limité. Il existe en dessous une éclaircie blanchâtre coupée sur chaque segment par trois taches brunes, carrées, qui se suivent. Enfin, les stigmates sont ovales, d'un jaune orange et cerclés de noir.

Cette chenille, qui est des plus rigides et qui passe l'hiver, doit être commune dans toute la région des oliviers; c'est, en effet, sur ce grand arbre qu'elle vit le plus ordinairement (1). On se la la procure en assistant, en février et mars, à la cueillette des olives, lorsqu'on fait tomber celles-ci à grands coups de gaule, sur un drap étendu à terre. J'ai négligé pendant longtemps de ramasser cette chenille que je confondais avec la *Rhomboidaria*.

INSECTE PARFAIT

Cette remarquable *Boarmia* possède les lignes et les taches des quatre ailes vigoureusement écrites. Elle ne varie pas ou presque pas aux environs de Cannes, de Nice et de Fréjus. La seule chose qui semble séparer les sexes est la différence de taille et celle des antennes; chez le ♂ celles-ci sont très-peclinées et finissent en pointe aiguë.

Il n'est pas douteux que la ♀, si différente du ♂, mentionnée dans le Species général IX, p. 237, n'est qu'une variété très-accidentelle, et qu'elle ne représente pas le type; car, je le répète,

---

(1) Je l'ai fait tomber quelques fois des chênes-verts.

la ♀ diffère à peine du ♂ ; j'en juge d'après un bon nombre d'exemplaires des deux sexes.

Bien que la chenille d'*Umbraria* soit commune sur les oliviers, je n'ai jamais rencontré l'insecte parfait à l'état libre. Une seule fois pourtant, un ♂ de la seconde génération est venu se jeter sur mon réflecteur.

Cette Boarmide a deux éclosions, mai et juin, puis août et septembre. J'ai l'espoir que, connaissant aujourd'hui les mœurs de la chenille, cette espèce, demeurée rare jusqu'à ce jour, se répandra bientôt dans les collections.

Melanippe Oxybiata, Mill.

Revue de Zoologie, 1871-1872. — N° 2, p. 61.

(Species nova.)

(Pl. 130, fig. 1 à 3.)

Ne sachant à quelle époque il me serait possible de publier, dans mon iconographie, cette Phalénite nouvelle, et désirant obtenir rang de priorité, j'ai, au commencement de la présente année, envoyé à la *Revue Zoologique* de M. Guérin-Méneville, éditée par M. Deyrolle fils, la description de cette espèce, ainsi que celle de plusieurs autres Lépidoptères inédits.

J'ajouterai aujourd'hui quelques détails à la description que j'ai donnée alors de la *Melanippe Oxybiata*.

Notre savant M. Guénée s'exprime ainsi en me parlant de cette Phalénite que je lui ai soumise et qu'il n'a pas connue : « Espèce curieuse ; au premier abord on peut la prendre pour une variété foncée de *Galiata*. »

En comparant les deux *Melanippe*, la *Galiata* et l'*Oxybiata*, on voit que la nouvelle venue diffère de sa voisine par plusieurs ca-

ractères sérieux. Indépendamment de la taille plus petite, de l'espace médian plus foncé, des ailes inférieures plus obscures, on reconnaît que cet espace médian est relativement plus large, entièrement d'un brun noir, avec le bord interne presque droit. Le bord externe, très-dentelé, est suivi d'une bande large, parallèle, continue et d'un blanc parfait, caractères qui n'existent pas chez la *Galiata*. On constate en-dessous les mêmes différences relatives, entre autres la bande blanche subterminale, qui est aussi large et continue qu'elle l'est en dessus.

La ♀ est sensiblement plus grande que le ♂, et sa teinte générale est encore plus foncée. Les antennes, ainsi que chez le ♂, sont complétement filiformes.

Parlerai-je de l'époque d'apparition de l'*Oxybiata* comme nouveau point de comparaison ? Ce n'est pas en mai et août qu'elle se montre, ainsi que le fait la *Galiata,* mais en juillet et octobre. C'est, en effet, à cette dernière époque, vers le 10 ou le 15 du mois, que j'ai rencontré, aux environs de Cannes, dans le voisinage de mon habitation qui touche à des terrains incultes, plusieurs exemplaires des deux sexes de cette Phalénite nouvelle. Le 2 novembre, je vis encore un ♂ fixé au tronc d'un olivier, mais il était défloré. Enfin, le 6 juillet 1872, un ♂ de cette espèce fut pris au réflecteur.

La *Melan. Oxybiata* trouvera place après la *Galiata.*

Obs. Le 9 octobre 1870, j'ai dû attendre, avant de m'en saisir, qu'une ♀ d'*Oxybiata,* en train d'éclore au pied d'un olivier, fût entièrement développée.

Melanippe Thulearia, H-S.

p. 156, fig. 387. — Gn. X, 389. — Stgr. Stett. e. Z. 1857, p. 259. — Steg. Cat. (1871) 2,687.

(Pl. 130, fig. 4 à 6.)

CHENILLE

Je viens compléter l'histoire de cette larve, c'est-à-dire indiquer l'arbre qui la nourrit, la figurer, et parler d'une variété dont il n'a pas encore été question. De plus, je ferai connaître une bien curieuse variété de l'insecte parfait, laquelle, eu égard à sa constance, pourrait bien porter un nom.

Cette chenille, qui est, en effet, courte, épaisse, entièrement noire, avec un écusson luisant sur le premier anneau, « passe sa vie enfermée entre deux feuilles ou dans une feuille roulée et attachée avec de la soie. » Gn. X, p. 387.

La variété de cette chenille est de couleur d'ocre ; ici la stigmatale et la sous-dorsale sont brunes, fines, continues. Chez le type et la variété, les stigmates et les points pilifères sont blancs.

Cette Phalène, qui a pour patrie l'Islande et le Groënland, vit en juillet sur les bouleaux bas et rampants, lesquels semblent être l'unique végétation arborescente de ces contrées lointaines et désolées par un hiver de près de dix mois.

L'insecte parfait type qui est l'intermédiaire de l'*Hastula*, L., et de l'*Hastulata*, Hb., a été représenté par M. Schæffer, f. 387. Mais il n'a pas encore été question d'une variété constante de l'espèce, chez laquelle les bandes transversales et les franges, aux quatre ailes, sont entièrement blanches en dessus et en dessous, chez les deux sexes. Elles se détachent d'autant mieux que ces diverses bandes reposent sur un fond noir fuligineux et uniforme.

Cette remarquable variété, qui présente de nombreuses sous-variétés, pour revenir insensiblement au type où les lignes transverses sont à peine indiquées, cette variété, dis-je, provient d'Islande où elle a été élevée en grand nombre. Enfin, je dirai qu'une variété accidentelle, sombre, rapportée du même lieu, est entièrement enfumée, et qu'ici les lignes ont à peu près disparu.

Mon cabinet : type et variétés 10 exemplaires.

Melanippe Fluctuata, L.

(Var. *Neapolisata.*)

(Pl. 130, fig. 7.)

Il ne m'est pas certainement prouvé que cette curieuse variété de la *Fluctuata* ne soit pas une espèce séparée, mais, dans le doute, je ne dois la considérer que comme variété constante.

Ce lépidoptère est pour moi un nouveau souvenir d'Italie où mes chasses entomologiques, aux environs de Naples, n'ont pas été aussi fructueuses qu'elles l'eussent été deux ou trois mois plus tard. Dans cette partie de l'ancien royaume des Deux-Siciles, cette variété ou race particulière de la *Mel. Fluctuata*, semble avoir remplacé le type qui paraît ne pas y exister, au moins je ne l'y ai pas vu. Cette aberration est donc des plus constantes. Ce qui distingue la Var. *Neapolisata,* c'est que, chez le ♂, les antennes sont plus ciliées que chez le type, et que, chez les deux sexes, la surface des quatre ailes est d'un gris foncé faiblement lavé de verdâtre aux supérieures. Le fond blanc a disparu en presque totalité ; couleur qui ne se montre plus que sous forme d'un filet délié encadrant l'espace médian. Le dessous des quatre ailes participe de cette teinte obscure. Cette Phalénite semble emprunter aux terrains volcaniques de la campagne de Naples

leur aspect sombre et triste à cette époque de l'année (mars) où la végétation herbacée se montre à peine.

C'est aux environs de Pompeï que ce lépidoptère m'a semblé assez commun, fixé soit aux arbres, soit aux vieilles murailles. Je l'ai recueilli dans Naples même, appliqué aux troncs de chênes-verts de la villa Reale.

Le type de la *Fluctuata* a, aux environs de Cannes, le fond très-blanc, et l'espace médian presque noir.

La chenille vit en automne sur certaines Crucifères, telles, par exemple, l'*Alyssum maritimum* et le *Lepidium ruderale.*

L'insecte parfait se montre dans les Alpes-Maritimes, dès le milieu de février. La seconde génération ne paraît à Saint-Martin-Lantosque qu'en juillet et août.

Acidalia Zephyrata, Mill.

(*Species nova.*)

(Pl. 130, fig. 1 à 8.)

Voici un lépidoptère très-voisin des *Acidalia Elongaria* Rb. (*Aridata*, H.-S.) et *Canteneraria*, Bdv., mais il en diffère par des caractères essentiels qui me paraissent suffisants pour le concidérer comme une espèce indépendante.

J'ai fait connaître la chenille de *Canteneraria*, mais en attendant que celle d'*Elongaria* vienne, par sa différence spécifique, confirmer la validité de la *Zephyrata*, je donnerai aujourd'hui l'histoire complète de la nouvelle Acidalie dont l'époque d'éclosion s'éloigne de celle de ses voisines.

Par la forme générale, elle rappelle ses congénères *Canteneraria* et *Cervantaria*, bien que moins allongée que celles-ci.

La première génération de *Zephyrata* commence seulement à

voler à la mi-juin, alors que disparaît les dernières *Canteneraria* dont elle partage l'habitat. La seconde génération passe l'hiver en chenille, laquelle se transforme vers le commencement de mai.

CHENILLE.

Médiocrement allongée, atténuée antérieurement, plissée, sensiblement carénée sur les côtés, à tête petite, arrondie en dessus et aplatie en avant. Elle est d'un argileux pâle, couleur qui s'obscurcit sur les premiers et les derniers anneaux. On ne voit pas de dessins dorsaux, mais à la place il règne une ligne claire, large et continue. La stigmatale qui repose sur la carène est également large, claire et continue. Sur les 3e, 4e et 5e anneaux, on voit un gros point noir placé au-dessus du stigmate. Celui-ci est très-petit, noir et invisible à l'œil nu.

La chenille de *Zephyrata* vit sur beaucoup de plantes basses et sous-arbrisseaux ; elle est donc polyphage.

La chrysalide n'a rien de remarquable.

INSECTE PARFAIT,

Envergure : 0,018mm. à 0,019mm.

La *Zephyrata* est toujours plus grande que l'*Elongaria*, avec les ailes relativement moins allongées, et l'aspect général d'un gris roussâtre plus accusé. Elle rappelle aussi l'*Aridata*, H.-S. (pl. 66, f. 407). Cependant, la couleur générale de celle-ci est d'un blanc bleuâtre et le point cellulaire manque en-dessous.

Chez la *Zephyrata* existent, sur un fond blanchâtre sablé de grossiers atomes noirs, mais rares, quatre lignes tremblées et continues d'un gris roussâtre. Le point cellulaire est gros, noir et se voit toujours aux quatre ailes. Une série de points noirs al-

longés règne sur la frange. On voit encore une ligne de points nervuraux sur la bande qui suit la coudée; cependant, ces derniers points noirs ne sont pas constants. Le vertex est concolore, avec le front noir. Les antennes sont entièrement filiformes.

Les ailes en-dessous sont plus obscures qu'en-dessus, où quelques bandes transverses se montrent, ainsi que le point cellulaire; celui-ci est toujours bien marqué. Souvent les permières ailes sont légèrement enfumées (fig. 6).

La ♀ est quelquefois un peu plus grande que le ♂, elle a aussi la teinte générale plus rousse. Sur l'abdomen, bien développé, on voit sur chaque anneau une petite crête noirâtre.

Cette Phalénite présente une variété constante (fig.7) où le fond chez les deux sexes est plus blanchâtre que chez le type, et où la coudée est large et brunâtre sur les quatre ailes. N'ayant pas obtenu *ex larvâ* cette variété, après avoir vu éclore, chez moi, le type en assez grand nombre, je me demande si ce n'est bien là qu'une variété constante (1).

La première éclosion de l'*Acid. Zephyrata* vole de la mi-juin à la fin de juillet, et la seconde, du milieu d'août au 15 septembre. Elle est commune sur les terrains à base granitique qui existent de loin en loin dans la vallée du Cannet, près de Cannes, en grande partie formée de calcaires.

On la prend au réflecteur, ainsi que dans les maisons, appliquée aux plafonds.

La nouvelle Acidalie prendra naturellement place après l'*Elongaria* du Species général; elle portera le n° 2153 bis dans le grand Catalogue Stgr.

---

(1) Depuis lors, j'ai obtenu *ab ovo* cette variété constante.

Acidalia Subtilata, Christoph.

Stett. e. Z. 1867, p. 236. — Stgr. nº 2213

(Pl. 132, fig. 9.)

L'espèce n'a encore été rencontrée que dans les steppes de la Russie méridionale. Elle a été publiée en 1867 dans les Annales de la société entomologique de Stettin, mais sa description n'était pas accompagnée de figure ; c'est pour combler cette lacune que je la fais représenter. Cette charmante Acidalie, dont les premiers étants sont inconnus ne se distingue de la *Decorata*, Hb. sa voisine, que par sa grande taille et ses couleurs vigoureusement accusées sur les quatre ailes, en-dessus et surtout en-dessous. Ces différences, chez la *Subtilata*, étant toujours les mêmes, doivent, par leur constance, séparer cette race de la *Decorata* et en faire ce qu'on est convenu d'appeler une espèce indépendante.

Obs. Au milieu de juillet dernier j'ai recueilli, sur les bords de la Vésubie, un sujet intermédiaire des mieux conservés.

Cannes. Avril. 1872.

P. Millière.

EXPLICATION DES PLANCHES

DE LA 30e LIVRAISON (1872)

PLANCHE 129

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. Chenille de la *Steganoptycha Minutana*, Hb.
2. id. à moitié cachée entre deux feuilles.
3. Insecte parfait.

II

Fig. 4. Chenille de la *Catocala Elocata*, Esp.
5. Chrysalide
6. Insecte parfait.

Branche de *Populus alba*, L.

PLANCHE 130

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. Chenille de la *Boarmia Salenaria*, W.-V.
2. Chrysalide
3. Insecte parfait ♂.

II

Fig. 4. Chenille de la *Boarmia Umbraria*, Hb.
5. Insecte parfait ♂.

III

Fig. 6. Chenille de la *Boarmia Rhomboidaria*, Kléem.

IV

Fig. 7. Chenille de la *Boarmia Consimilaria*, Dup.
8. Chrysalide
9. Insecte parfait ♂.

Tige de *Pimpinella nigra ?*
Deux feuilles rongées d'*Olea europæa*, L.
Branche de *Rosa canina*, L.
Tige de *Psoralea bituminosa*, L.

PLANCHE 131

EXPLICATION DES FIGURES.

I

Fig. 1. *Melanippe Oxybiata*, u, Mill.
2. id. n.
3. id. ♂. au vol.

II

Fig. 4. Chenille de la *Melanippe Thulearia*, H.-S.
5. id. id. Var.
6. Insécte parfait.

III

Fig. 7. *Melanippe Fluctuata*, L. (*Var. Neapolisata.*)

Branche de *Betula alba*, L.

PANCHE 132

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. Chenille de l'*Aeidalia Zephyrata*, Mill.
2. id. id. inquiétée.
3. Chrysalide.
4. Insecte parfait ♂.
5. id. id. ♀.
6. id. id. ☿. au vol.
7. id. id. Var.
8. Œufs de la *Zephyrata* grossis.

II

Fig. 9. *Acidalia Subtilata*, Christoph.

Silene rupestris, L.

Nice. — Typographie V.-Eugène Gauthier et Cie



1 à 3. *Steganoptycha Minutana.*
II 4 à 6. *Catocola Elocata*, Esp.





P. Millière et Poujade p!

I. 1 à 3, *Melanippe Oxybiata*, Mill
II. 4 à 6, *id.* *Thulearia*, Hz-S
III. 7, *id.* *Fluctuata*, L. (Var. *Neapolisata*)

Imp. Houiste, 5, r. Mignon



P. Millière et Poujade pt. Jogues pl. pt. Debray sc.

I. 1 à 8. *Acidalia Zephyrata*, Mill.
II. 9. id. *Subtilata*, Christoph.

Imp. Houiste, 5, r. Mignon. Mme Migneaux col.

TRENTE ET UNIÈME LIVRAISON

Melanargia (1) **Psyche** Hb.

fig. 198-199 — Gad. — Bdv. — de Vill. et Gn. — Berce = *Arge Occitanica* Esp.

(Pl. 133, fig. 1 à 4.)

CHENILLE

Après avoir reconnu l'extrême difficulté de découvrir (2) dans les lieux mêmes où, chaque année, en mai et juin, vole abondamment l'insecte parfait, j'ai pu expliquer que, jusqu'à ce jour, cette chenille soit restée inconnue. Elle n'a rien de particulier dans sa forme qui rappelle ses congénères.

L'œuf qui est pondu sur les tiges d'herbe dont se nourrira bientôt la jeune chenille, éclot à la fin de juin. Cet œuf est

(1) *Arge* des anciens auteurs.

(2) Ce n'est qu'après l'avoir cherchée au printemps, aux îles Lérins, pendant plusieurs années que, le 8 avril 1872, j'ai pu, en compagnie de mon vieil ami, M. Mulsant père, la trouver enfin. Peut-être que si j'eusse pu, par une nuit favorable, *faucher* les grandes herbes, j'eusse rencontré cette chenille plus facilement.

légèrement ovale, blanchâtre, chagriné vu à la loupe, et cannelé sur les côtés dans le tiers de son étendue, (fig. 4).

La chenille qui au moment de l'éclosion a une tête relativement très-grosse, passe l'hiver et reste petite pendant toute cette saison. Au commencement d'avril, elle atteint sa quatrième mue, mais elle a encore à grossir, puisque ce n'est guère qu'au 10 ou 15 mai qu'elle est parvenue à toute sa taille. A cette dernière époque elle est assez allongée, sensiblement atténuée postérieurement, pubescente, d'un carné jaunâtre, avec les lignes bien marquées et continues. La vasculaire qui commence et finit en pointe aiguë est large, d'un brun clair et liserée de blanchâtre de chaque côté. La sous-dorsale est d'un jaune de Naples et liserée de vert foncé en haut et en bas. Le liseré inférieur se fond sur les flancs jusqu'à la ligne stigmatale qui est fine et claire. La tête est globuleuse, pubescente et d'un vert incertain, avec deux ocelles noirs de chaque côté. Les seize pattes sont carnées; les flancs présentent, en outre des lignes ordinaires, un fin liseré clair qui n'est pas toujours bien visible. Les stigmates sont très-petits, blanchâtres et cerclés de noir.

Le tiers environ des chenilles recueillies était d'une teinte différente du type. Cette variété constante s'est présentée avec le fond d'un beau vert clair et une ligne vasculaire entièrement noire. M. Guenée me fait observer que la même chose se produit chez la chenille de *Galatea*.

Cette *Melanargia* vit sur une grande herbe fort répandue aux environs de Cannes, et propre aux terrains calcaires, secs et pierreux; le *Brachypodium pinnatum*, P. Beaux.

Au commencement de mai, les chenilles que j'élevais sur une touffe de cette graminée, placée dans un vase et en plein air, se sont retirées au centre de cette touffe, la tête en haut, et, après avoir filé quelques soies blanches retenant les brins d'herbe, se sont transformées dans cette position qui semble

s'éloigner du mode de chrysalidation des *Melanargia*. Quelques-unes de mes chenilles cependant se sont placées au pied de la plante dans une position horizontale.

La chrysalide est assez allongée, pleine, lisse, d'un jaune de cuir et finement striée de brun. L'éclosion du lépidoptère a eu lieu, en captivité, du 15 au 25 juin, entre neuf et dix heures du matin.

INSECTE PARFAIT

Il n'est pas très-répandu sur les collines qui avoisinent Cannes, mais dès la fin de mai, il est fort abondant aux îles Lérins où, en compagnie de M. Guérin-Méneville, j'aurais pu, le 25 juin 1868, prendre une centaine de ce lépidoptaire en une matinée. L'insecte nous a paru plus particulièrement commun à l'île Saint-Honorat.

Ce Satyride varie quelquefois; on peut citer la variété noire de Hubner et l'*Ixora*, Bdv., chez laquelle manquent les yeux sur le bord terminal des supérieures. Mais, comme me l'écrit encore M. Guenée, ce mode d'aberration est commun à tout le genre *Melanargia*.

Obs. Une ♀ du *Psyche* a été prise au Grand-Pin, le 11 juin; elle n'est morte que douze jours après; je dois ajouter qu'elle n'avait pas été blessée par l'épingle. Elle a pondu en captivité six œufs fécondés qui sont éclos vingt-deux jours après.

Satyrus Alcyone Schiff.

S. V. p. 169 — Schn. — Hb. — Och. — Bdv. — Dup. — Berce — Stgr. 339 = *Hermione* Var. L. — Bk. — Hbst. — De Vill. et Gn. = *Hermione minor* Esp.

(Pl. 133, fig. 5 à 8.)

Ce Satyride que plusieurs entomologistes considèrent encore

comme une simple variété géographique de l'*Hermione* en est distinct.

La connaissance de la chenille m'en donnerait la preuve, alors que les mœurs respectives de chacun des deux insectes parfaits ne suffiraient pas pour me démontrer ce fait.

Ces Diurnes qui volent aux environs de Cannes, se montrent bien près l'un de l'autre, cependant leur habitat n'est point le même.

J'ai pu observer facilement les deux espèces que je rencontre dans mon voisinage. L'*Hermione* vole dans la plaine en compagnie du *Circe*, tandis que l'*Alcyone* ne hante que le haut des collines, à quatre-vingts ou cent mètres environ, en compagnie du *Fidia*, ne descendant jamais à leur base.

CHENILLE

Elle a les habitudes de toutes celles des Satyres, mais, ainsi que je vais le dire, sa livrée diffère de l'*Hermione*. L'*Alcyone* pond plus difficilement peut-être qu'aucun des Satyrides. L'œuf, Pl. 137, f. 4, est sphérique, d'un blanc mat, parfois de couleur argileuse.

La chenille qui passe l'hiver, reste fort petite pendant cette saison. A la fin de mars elle opère sa troisième mue, et, pendant le jour, se tient très-soigneusement cachée au centre d'une touffe d'herbe, grossit très-lentement et n'est parvenue à toute sa taille que vers le milieu de mai. A cette époque l'*Alcyone*, qui n'a pas précisément changé de couleur, est épaisse, pleine, glabre, très-atténuée postérieurement, d'un blanchâtre argileux, et rayée en long. Elle se rapproche plus de la chenille du *Circe* que de celle de l'*Hermione*. La ligne vasculaire chez l'*Alcyone* est toujours large et noire sur les anneaux du milieu, et la présence sur ces mêmes anneaux d'un trait

noir rectangulaire, l'éloigne assurément de la chenille de sa congénère qui en est dépourvue; indépendamment de la couleur qui est carnée chez l'*Hermione*, tandis que l'*Alcyone* est toujours d'un jaune chamois ou d'un blanchâtre argileux lavé de vert obscur antérieurement.

Cette chenille m'a paru vivre ainsi que celle du *Psyche* exclusivement sur le *Brachypodium pinnatum*, graminée des plus abondantes aux environs de Cannes.

Pour se transformer l'*Alcyone* se place horizontalement sous une pierre, ou sous des plantes sèches. Elle demeure cinq ou six semaines en chrysalide, et n'éclot le plus souvent qu'à la mi-juillet. Il vole abondamment sur nos petites montagnes parmi les pins d'Alep, sur le tronc desquels il se pose pendant la nuit. J'ai fait la remarque qu'en été, dès la fin de juin, il vole dans la haute montagne, à Saint-Martin-Lantosque, et qu'il s'y montre encore du 15 au 20 août.

L'*Alcyone* présente des races assez tranchées, lesquelles ne peuvent être considérées que comme variétés locales.

Spilosoma Sordida Hb.

Bdv. — Dup. — H.-S. = Var. ♀ *Carbonis*, Frey. — Stgr. 778 (♀ *unicolor nigricans*) — Gn. Pet. Nouv. Ent. N° 53. (*Sordida*, Var.).

(Pl. 134, fig. 1.)

En lisant dans le n° 53 des *Petites Nouvelles Entomologiques* l'intéressante communication de notre savant collègue, M. Guenée, sur une variété de la *Spilosoma Sordida*, j'éprouvai le désir de figurer ce curieux lépidoptère, ce que je pus faire par l'empressement que mit mon obligeant ami à me confier son précieux insecte.

Je crois devoir placer en regard de la figure de cette *Spil. Sordida,* le texte de la lettre de M. Guenée, au gérant des *Petites Nouvelles Entomologiques.*

« Mon cher collègue,

« Je vous apporte, pour vos Petites Nouvelles, un tout petit fait, mais qui peut être gros de réflexions.

« Des chenilles de la *Spilosoma Sordida,* que notre bon collègue, M. Fallou, m'avait données l'an dernier, m'ayant donné une femelle de cette Chélonide, j'attendis l'éclosion du mâle pour obtenir un accouplement Le mâle arriva, en effet, au bout de deux jours; mais il constituait une remarquable variété (*de la couleur de la* ♀, sauf l'extrémité des ailes supérieures qui était noire comme chez les ♂ ordinaires). Malgré ma répugnance à sacrifier cette jolie variété, je résolus de laisser s'opérer la copulation; mais à mon grand étonnement les sexes, pendant trois jours entiers, ne montrèrent aucun désir de se rapprocher.

« Le quatrième jour, un mâle ordinaire sortit de la coque, et la femelle ne lui laissant même pas le temps de se développer, descendit du sommet du poudrier, vint se placer tout contre lui et l'accouplement eut lieu, avant même que les ailes du ♂ fussent séchées. Pendant ce temps, l'autre mâle resta toujours éloigné et ne chercha nullement à succéder au premier. La femelle pondit et mourut.

« Ne faut-il pas voir là, en dépit des idées darwiniennes, un exemple du soin jaloux que la nature apporte à maintenir la pureté des races? »

Bombyx Ilicis Rb.

Cat. S. And. 1858 — Mill. Ic. II, p. 49, pl. 56, fig. 5 à 8. — Stgr. 910.

(Pl. 134, fig. 2.)

En représentant le *Bombyx Ilicis* (I. pl. 56, f. 5 à 8) je l'ai fait d'une manière imparfaite d'après une chenille assez mal soufflée. De plus, je me suis trompé en disant, d'après de fausses données, que cette larve, qui vit en mai et juin, donne son papillon cinq à six semaines après qu'elle s'est transformée. En réalité, l'insecte parfait, qui n'a qu'une génération, éclot en mars et avril de l'année suivante, s'éloignant en cela de son congénère le *Crataegi*.

Voici une nouvelle description faite d'après plusieurs chenilles vivantes, reçues à Barcelone où M. Himmighoffen les élève chaque année :

Cette larve ressemble pour la forme à certaines *Catocala*, d'autant mieux que, demi-plate en dessous, elle est marquée d'une tache obscure entre chaque paire de pattes ventrales, et que de plus, les cinquième et onzième anneaux sont surmontés l'un de deux caroncules rougeâtres, l'autre d'une seule caroncule, mais plus développée que celles du cinquième anneau. La tête est grosse et maculée de brun. Cette chenille semi-velue, est généralement d'un gris roussâtre, avec les lignes dorsales formant sur chaque segment une losange bien marquée. Enfin, le *Bombyx Ilicis* paraît vivre dans la nature exclusivement sur le *Quercus ilex*.

Bombyx Franconica Esp.

pl. 26, fig. 142 — Hb. pl. 175, fig. 6 — God. IV, pl. 13, fig. 7-8 — Stgr. p 29 — Mill. Ic. I, p. 363, pl. 44, fig. 1-6.

(Var. A. Mill.)

(Pl. 134, fig. 3 et 4.)

En reproduisant, en 1864, le type du *Bombyx Franconica* Esper., espèce si différente par sa chenille du *Bombyx Dorycnii*, je signalais dès lors, I, p. 363, une variété très-sombre que je supposais accidentelle et que je désignais : Var. A. (1).

Si l'*Alpicola* du catalogue allemand n'est, comme c'est très-vraisemblable, qu'une aberration du *Franconica*, le nom d'*Alpicola* ne sera plus qu'un nom synonyme.

N'ayant pas vu l'*Alpicola*, je ne puis rien affirmer ; dans ce cas je ne considérerai la variété sombre que je fais représenter, ainsi que sa chenille, que comme simple variété géographique du *Franconica*, Esp.

C'est dans la seconde zône des Alpes-Maritimes que se trouve abondamment la variété constante qui nous occupe. Elle existe aussi, dit-on, dans les Alpes suisses.

J'ai reçu de Nice, aux premiers jours du printemps 1872, de mon obligeant collègue, M. Bruyat, qui habite cette ville, une famille de la Var. *Franconica*, chenille que ce lépidoptériste m'affirme récolter tous les ans, au Mont-Vinaigrier, près de Nice.

Vivant sur plusieurs espèces d'Euphorbes, les chenilles, après

---

(1) Ne serait-ce pas cette variété constante que M. Staudinger a signalée depuis, en 1870, sous le nom de *Alpicola ?*

avoir subi leur dernière mue, se transforment vers le milieu de mai. Elles ne m'ont semblé différer du type que par une taille plus petite et la ligne vasculaire moins large (1). L'insecte parfait ne s'éloigne de l'espèce ordinaire que par sa petitesse relative et son aspect sombre qui est d'un brun presque noir chez la ♀. J'en juge d'après un grand nombre d'exemplaires qu'a rassemblés M. Bruyat

Mon cabinet : 4 exempl. ♂, 4 ♀.

Bombyx Lanestris L.

Esp. — Hb. — 169.170 — Och. — God. IV, pl. 11, f. 1-2.
Stgr. 920 = *Arbusculae,* Frey. T. 590, f. 2.

(Pl. 134, fig. 6 et 7.)

J'ai fait graver en 1867 une variété de l'*Abraxas Grossulariata* (Ic. pl. 90, f. 11) d'après une figure photographique. Cette première tentative, bien qu'assez satisfaisante, laisse cependant à désirer. Aujourd'hui deux nouvelles productions, mieux réussies que la précédente, m'ont été offertes par notre très-obligeant collègue M. Rod. Zeller Je les fais représenter telles que les a

---

(1) Je reçois de M. Guenée en communication une chenille soufflée provenant des Alpes du Lautaret où elle a été prise, ainsi que plusieurs autres semblables, par lui et M. Constant. Chez cette dernière (Pl. 134, fig. 5) la ligne vasculaire blanche est remplacée par une ligne gris-bleu, continue, et, sur un fond de même couleur, se détachent très-distinctement de chaque côté, trois lignes ondulées d'un rougeâtre aurore liserées de noir de chaque côté.

Je ne connais pas le papillon de cette troisième race du *Franconica*, lequel doit, sans doute, constituer une seconde variété peut-être des plus tranchées.

rendues le procédé mécanique, espérant par là appeler l'attention des entomologistes sur ce moyen facile et rapide de reproduire les insectes.

Les sujets dont il est question sont deux variétés de *Bombyx*, les *Lanestris* et *Populi* des hautes Alpes. La première de ces variétés, qui seule sera gravée aujourd'hui, érigée en espèce par Freyer, d'Augsbourg, et rapportée au *B. Lanestris* par M. Staudinger, est-elle en réalité une simple aberration ? j'en douterais assez volontiers par les raisons suivantes : différence notable de couleur de la chenille figurée par Frayer, pl. 590, comparativement à celle du *Lanestris* ; dissemblance réelle de l'insecte parfait qui est plus grand, plus brun, le ♂ surtout; avec la ligne ou bande transversale blanche plus large, moins sinueuse que chez le *Lanestris*.

Parlerai-je maintenant de l'habitat respectif de ces deux espèces? L'une, l'*Arbusculae*, qui appartient à la très-haute montagne des Alpes suisses; l'autre, le *Lanestris*, qui ne hante que la plaine et les petites collines où il est partout abondant.

Obs. Suivant M. Rod. Zeller, l'*Arbusculae* demeure, au moins chez lui, à Zurich, deux, trois et même quatre ans en chrysalide.

Mon cabinet; deux exemp. un ♂ et une ♀.

Crambus Oxybiellus, Mill. (Sp. nov.)

Revue de Zoologie, 1871-1872, n° 2, p. 62.

(Pl. 135, fig. 1.)

Pour la taille et la coupe d'ailes il est assez voisin du *Cr. Delicatellus Z.*; cependant les ailes supérieures de l'*Oxybiellus* sont allongées, rectangulaires, et leurs dessins sont différents de ceux de l'espèce voisine.

M. Staudinger qui a étudié tout spécialement les *Crambidae*, me mande, à propos de cette espèce inédite, en date du 24 novembre 1871 : « Ce *Crambus* très-particulier m'est inconnu. »

Voici sa description :

Enverg. 25 mill. Les ailes supérieures, dont le fond est d'un blanc vif et luisant, sont recouvertes de lignes d'un brun pâle, fines et serrées. Un trait brun très-fin, brusquement coudé à l'apex, précède la frange. Les ailes inférieures sont grandes, blanches, luisantes, finement liserées de brun et lavées de fauve au bord externe. Le thorax et l'abdomen sont d'un blanc parfait.

Le *Cr. Oxybiellus* vole sur les pentes bien exposées de la vallée du Cannet, en juillet et août, en compagnie du rare *Cr. Pallidellus*, Dup. Il a été pris une fois au réflecteur.

Ephestia Polyxenella Mill. (Sp. nov.)

Revue de Zoologie, 1871-1872, nº 2. p, 63.

(Pl. 135, fig. 2 et 3.)

Enverg. 18 mill. Le fond des ailes est dans la première moitié d'un brun très-foncé presque noir ; la seconde moitié est d'un rougeâtre sombre. Les ailes inférieures sont entièrement d'un gris très-foncé, uniforme, et luisantes.

La ♀ ressemble au ♂.

J'ai pris en juillet 1871 et en septembre 1872, au réflecteur, dans mon jardin à Cannes, plusieurs sujets semblables de cette *Ephestia*.

J'ai capturé, le 5 juillet dernier, un exemplaire de la *Polyxenella* à Saint-Martin-Lantosque (Alpes-Maritimes). Ce sujet était un peu plus petit que le type.

Obs. — L'auteur du *Catalogue des Microlépidoptères* de la faune

européenne me mande à propos de cette espèce nouvelle : « un mauvais individu du Caucase dans la collection Lederer. »

Ebulea Crocealis, Tr.

F. R. — Hb. — Herr.-S. — Gn. — Stgr. = *Ochrealis* Hb. = *Verbascalis* Wood. = Var (??) *Oxybialis* Mill. Rev. Zool. 1871-1872 nº 2, p. 62

(Pl. 135, fig. 4 et 5.)

J'avais d'abord cru ce lépidoptère distinct de la *Crocealis* ; mais M. Guenée, à qui je l'ai soumis, a pensé qu'il n'en est qu'une variété constante. L'opinion de notre collègue ne m'a pas, en cette circonstance, convaincu d'une manière absolue. Cette variété ou espèce, se distingue du type par les caractères suivants : 1º ailes plus allongées, avec l'apex plus aigu ; 2º taille sensiblement plus petite ; 3º teinte des supérieures d'un jaune d'ocre vif, et non pas d'un jaune pâle comme chez la *Crocealis* ; 4º ailes inférieures, thorax et abdomen d'un ton chaud et non d'un jaune blanchâtre ; 5º enfin, deux générations chez la variété (?), alors que la *Crocealis* n'en a qu'une.

La ♀ ne diffère pas du ♂.

Cette Var. *Oxybialis* n'est pas très-rare ; elle se montre une première fois en juin, puis en août. Elle se tient dans les lieux herbus et frais de la vallée du Cannet. La nuit elle vient au réflecteur.

Obs. — La *Crocealis* type ne paraît pas rare en juillet dans la vallée de Lantosque (Alpes-Maritimes) où je l'ai recueillie moi-même en 1872.

Ebulea Catalaunalis Dup.

VII, p. 330, pl. 232 f. 8. — H.-S. fig. 56-57, p. 25. — Gn. VII, p. 361. — Stgr. et Wocke, Cat. 259.

(Pl. 135, fig. 6 à 8.)

CHENILLE

Par ses habitudes elle s'éloigne des *Ebulea* qui ont été observées sous leurs premiers états et, par ce fait, elle semblerait donner raison aux Allemands qui l'ont isolée dans le genre *Antigastra*, Led.

Cette chenille ne lie ni n'attache les feuilles avec des fils de soie ; elle vit à la manière des mineuses, de l'époque de sa sortie de l'œuf à sa transformation, sur la *Linaria spuria* dont elle ronge le parenchyme des feuilles épaisses et légèrement visqueuses. Elle s'éloigne encore des *Ebulea* par sa transformation qui n'a jamais lieu entre les feuilles de la plante qui l'a nourrie, et par la forme de sa chrysalide.

Cette *Catalaunalis*, qui est assez épaisse et légèrement atténuée aux extrémités, a seize pattes. Elle est d'un vert jaunâtre pâle, avec les lignes ordinaires fines, continues et rougeâtres. Les trapézoïdaux et autres points pilifères sont bien développés, noirs et luisants. La tête est petite, noire et luisante, avec le premier anneau surmonté de deux petites plaques cornées, rectangulaires et noires. Les pattes écailleuses sont noires, les autres concolores.

Je l'ai recueillie abondamment du 15 août à la mi-octobre, dans toute la vallée du Cannet.

La chrysalide qui est d'un vert noirâtre, présente cette particularité que la gaîne des ailes et celle des grandes antennes est très-

longue puisqu'elle atteint l'extrémité de la pointe abdominale. La tête, sous son enveloppe, est aussi remarquable par son dégagement.

L'insecte parfait se montre le plus souvent après vingt ou vingt-cinq jours ; cependant il est à supposer que tous les sujets n'éclosent pas avant l'hiver puisque dans le courant de juillet, époque où la *Linaria spuria* sort à peine de terre, on rencontre déjà quelques insectes parfaits.

Duponchel et M. Herrich-Schæffer nous donnent de cette espèce des figures relativement petites ; celle de Duponchel est méconnaissable par l'exagération de ses teintes, celles de l'iconopraphe de Ratisbonne sont bien dessinées, mais trop pâles. Les individus de nos environs sont généralement assez grands et la plupart assez vivement colorés.

Je signale une variété constante de la *Catalaunalis* chez laquelle les lignes longitudinales des supérieures et la surface des inférieures sont très-sombres.

L'espèce qui vient au réflecteur, appartient à toute la Provence, à l'Espagne, à la Sicile, etc. Elle a été rapportée de l'Inde centrale. (Gn., p. 361.)

Proxenus Hospes Frey.

Frey. 21-34 — Treits. Sup. 96. — Gn. Spec. 173 — Ramb. Cat. Syst. pl. 15, fig. 4. — Herr.-Sch., p. 240, fig. 366.

(Pl. 135, fig. 9 et 10.)

Voici une curieuse espèce appartenant à un genre qui se recommande par la singularité de ses caractères. Cet insecte présente d'autant plus d'intérêt qu'il est nouveau pour la faune française.

Les ailes supérieures sont médiocrement allongées, arrondies à l'apex, épaisses, d'une teinte très-obscure, presque noire où la tache réniforme et le point cellulaire noir se voient à peine. Cependant ces ailes sont parcourues par une double bande rougeâtre obscure partant de la base de l'aile sans atteindre la frange; la bande supérieure traverse la tache réniforme. Les ailes inférieures sont très-développées, blanches, roussâtres à la base et légèrement enfumées à l'extrémité supérieure. En dessous les premières ailes sont très-luisantes, enfumées à la côte, à l'apex et sur les franges. Les inférieures sont la répétition de ce qu'elles sont en dessus. Les antennes sont filiformes et médiocrement courtes. Les palpes [1] ascendants, velus, concolores. Corps grêle; thorax globuleux, velu, herissé; l'abdomen est assez long, velu, enfumé, terminé en pointe. La ♀ est semblable au ♂; elle a seulement l'abdomen un peu plus développé.

Cette rare espèce vient au réflecteur; elle se montre au printemps, à Cannes, dans mon voisinage pendant deux ou trois semaines, à partir du 15 mai. Cependant le 26 août 1872 j'ai capturé une mauvaise ♀.

Obs. — L'article qui précède était rédigé et en partie imprimé lorsque notre très-obligeant collègue M. Guenée m'a fait parvenir d'importantes et savantes notes le concernant. Ces notes feront suite au sujet que je viens de traiter, sujet dont le titre devra alors être changé; il prendra celui de : *Proxenus Hospes*, Frey.

« Mon cher collègue, la Noctuélide que vous me communiquez sous le nom d'*Hydrilla Lepigone* et sur laquelle vous me demandez

---

(1) Ces palpes ascendants, au lieu d'être droits ou incombants, ne sembleraient-ils pas éloigner cette *Lepigone* des *Hydrilla* Bdv.?

mon avis n'est point la *Lepigone* des Allemands, n'appartient point au genre *Hydrilla*, et il est douteux pour moi qu'elle soit une Caradrinide.

« Elle a été publiée par Freyer, sous le nom de *Hospes*, puis décrite, par Treitschke comme une *Nonagria*; je l'ai moi-même mentionnée à ce genre dans mon *Species*, mais sans l'avoir vue et sur la foi de ces auteurs. Depuis, elle a été figurée sans description et assez imparfaitement dans le *Catalogue systématique de l'Andalousie* de M. Rambur ; enfin, M. Herrich-Schœffer en a donné une bonne figure dans *son Supplément à Hubner*, et, s'apercevant qu'elle n'appartenait point aux Nonagries, en a fait, avec raison, un genre à part sous le nom de *Proxenus*.

« Mais le difficile n'est pas de créer un genre, tout entomologiste un peu exercé est capable de cette tâche qui est même relativement plus facile que de rapporter exactement une espèce à un genre déjà connu, la véritable difficulté est de le mettre à sa place. Les auteurs allemands y sont-ils parvenus pour le genre *Proxenus* d'une manière tout-à-fait satisfaisante? M. Herrich-Schœffer l'a placé entre les genres *Synia* et *Epimecia* lesquels n'ont certainement *aucun rapport entr'eux*. Comme cet auteur ne reconnaît pour ainsi dire pas de familles ni de tribus, il n'a rien pu décider à cet égard, mais il est facile de voir qu'il l'aurait rangée dans la famille des Leucanides. M. Lederer et après lui M. Staudinger qui suit sa méthode et qui n'établissent pas davantage de divisions, l'auraient évidemment mise dans les Caradrinides, autant qu'on peut l'affirmer toutefois, en les voyant faire suivre ces dernières des *Amphipyra!*

« Pour moi, j'inclinerais autant qu'on peut le faire sans la connaissance des premiers états, à porter le genre *Proxenus* dans les Apamides. Il a des rapports très-marqués avec un groupe provisoire du g. *Axylia* qui contient une seule espèce africaine que j'ai nommée *Plectilis* et qui fera plus tard un genre séparé, mais il a surtout de nombreux points de contact avec les genres *Spodoptera*, *Laphygma*, *Prodenia*, dans le voisinage desquels il me paraît être assez bien colloqué ; la découverte des premiers états qui ne peut tarder, notre collègue M. Lafaury en ayant obtenu plusieurs individus *ex larva*, sera décisive, car les Caradrinides ont des chenilles tout-à-fait caractéristiques. Notons, en attendant, les tarses épineux et cette touffe anale de poils squammeux ocracés, si remarquables dans l'*Hospes*, qui paraît la faire sortir à volonté et qui est peut-être une dépendance importante de

l'appareil générateur. Ces caractères ont échappé jusqu'ici aux observateurs.

« Voilà pour le genre; parlons maintenant de l'espèce. J'ai cru longtemps que cet insecte méridional n'était autre que la *Caradrina Pygmœa* de M. Rambur, qui n'a point été retrouvée, mais notre collègue, M. Paul Mabille, auquel je me suis adressé et qui possède l'unique exemplaire de cette *Pygmœa*, me mande qu'elle est à peine variété de la *C. Exigua* dont elle ne diffère que par la taille d'un tiers plus petite et par la largeur de la tache jaunâtre des premières ailes qui s'étend jusqu'à la côte. Rayons donc définitivement cette *Pygmœa* de nos catalogues.

« Maintenant votre *Hospes* est-elle spécifiquement différente de la *Lepigone?* Si je consulte la description de M. Mœschler qui a créé cette dernière, je vois qu'elle ne lui convient pas parfaitement, surtout à cause du point cellulaire noir et de la ligne terminale continue qui sont, en effet, très-accusés dans la figure que M. Herrich-Schœffer en a donnée dans ses *neue Schmetterlinge*. De plus, ces deux auteurs donnent à leur *Lepigone* des secondes ailes entièrement lavées de gris fuligineux, tandis que notre *Hospes* les a d'un blanc mat et à peine salies de noirâtre à l'extrémité de l'angle interne; mais surtout ils exigent pour la *Lepigone* un corps *très-grèle*, et l'*Hospes* a, au contraire, le thorax particulièrement robuste et l'abdomen d'un volume normal, (ne vous fiez pas, pour ce dernier, à la figure de M. Rembur qui lui donne une bande dorsale noire qui n'existe que dans l'imagination du dessinateur).

« Tout ceci me porte à croire que l'*Hospes* et la *Lepigone* sont deux espèces séparées, et M. Mabille, qui possède un exemplaire de la seconde venant de Saratow, et envoyé par M. Mœschler lui-même, ajoute aux différences précitées : le dessous du corps rembruni et les nervures des ailes noires en dessus et en dessous. — Qui sait même si cette Lepigone à corps grèle comme la *Palustris* et dont on ne connaît que le mâle, appartient au genre *Proxenus* et ne serait pas une véritable *Hydrilla ?*

« Faites donc figurer dans votre Iconographie l'insecte en question sous les noms suivants :

« *Proxenus Hospes* Frey.

« Frey. 21-34. — Treits. Sup. 96. — Gn. Spec. 173. — Ramb. Cat. Syst. pl. 15, fig. 4. — Herr.-Sch. p. 240, fig. 366. »

« Puisque je vous communique ces notes de ma collection, c'est le cas de les faire suivre d'observations faites par moi, il y a cinq ans, sur une espèce qui se rapproche tout-à-fait de notre *Symphœa* et qui ne peut rester plus qu'elle dans la famille des Caradrinides.

« Il s'agit de l'ancienne *Caradrina Cubicularis* avec la chenille de laquelle j'ai fait ample connaissance en 1867, après l'avoir cherchée longtemps inutilement. C'est, comme vous savez, une noctuelle des plus vulgaires à l'état parfait et dont on pouvait s'étonner de voir la chenille inconnue, (car la description qu'en donne Treitschke, pouvait la faire considérer comme telle.) Ce que je vais vous dire de ses mœurs, explique complétement cette rareté apparente.

« Cette chenille devra, sans doute, être rangée au nombre de nos ennemis agricoles, car elle vit dans les champs ensemencés et probablement aux dépens de nos céréales. Je conviens qu'il est bon d'y regarder à deux fois avant de lui donner cette mauvaise note. Ce qu'il y a de certain c'est que je l'ai trouvée, en 1867, sur l'aire d'une grange où l'on déchargeait des bottes desséchées de vesce d'hiver mélangée de seigle, et cela en telle abondance que j'aurais pu en prendre 6 à 800 en un quart d'heure. J'en ramassai une vingtaine que je nourris en leur donnant du pissenlit dont elles s'accommodèrent parfaitement; mais il est plus que probable que, dans le champ d'où elles venaient et que j'avais fait ensemencer moi-même, elles avaient vécu aux dépens de la vesce ou du seigle. Quoi qu'il en soit, leur manière de vivre est absolument celle des *Agrotis*; c'est-à-dire qu'elles restent constamment enterrées et qu'elles ne quittent leur demeure souterreine que pendant la nuit, ce qui explique qu'on en trouve si peu quand la noctuelle qu'elle produit est si commune. Elle a atteint toute sa taille à la fin d'octobre et la première éclosion du papillon a lieu vers la fin de mai. La seconde génération arrive à l'état parfait en septembre et au commencement d'octobre. Voici, de cette chenille presque nouvelle, une description exacte :

« Elle est moniliforme, nullement aplatie, atténuée antérieurement avec la tête très-petite et noire, le onzième anneau est plutôt renflé. Son corps est d'un gris testacé finement saupoudré de noir (vu à la loupe) avec la région dorsale un peu plus claire, ou plutôt renfermée entre

des sous-dorsales dues à des accumulations d'atômes plus foncés. La stigmatale est tantôt semblable, tantôt tout-à-fait nulle. Dans tous les cas les stigmates sont très-visibles et *entièrement noirs*. Les deux points latéraux qui les surmontent sont, ainsi que les trapézoïdaux, extrêmement fins et visibles seulement à la loupe, mais *placés sur un espace circulaire dépourvu d'atômes et luisants*, tandis que le fond est mat. Le ventre et les pattes, même les écailleuses, sont concolores ou même plus clairs que le fond, l'écusson du cou est mêlé de gris et de brun.

« Je crois que cette description suffit pour que les entomologistes se représentent parfaitement cette chenille, et si l'on songe en même temps à ses mœurs, il est facile de voir combien elle s'éloigne du genre *Caradrina* où tous les auteurs l'ont placée jusqu'ici. Si maintenant on examine le papillon on ne tardera pas à saisir des différences analogues. Ce que j'en ai dit dans mon *Species* (page 242) le faisait déjà soupçonner, et le passage aux *Agrotis* que j'y indiquais se trouve, comme vous le voyez, complètement confirmé par ces mœurs.

« En résumé, la *Cubicularis* devient pour moi une véritable *Laphygma* et se place très-naturellement à côté de l'*Exigua* dont la chenille, décrite et figurée par vous, T. II, p. 222, pl. 75, a infiniment de rapports avec elle; seulement ses mœurs, d'après votre correspondant de Barcelone, seraient un peu différentes puisqu'elle vivrait surtout dans les lieux humides; mais, comme d'autre part, les naturalistes du Midi la rencontrent dans les champs cultivés, ses mœurs ne seraient pas exclusives.

« La *L. Macra* qui se rapproche beaucoup de nos deux espèces indigènes a vraisemblablement les mêmes habitudes.

« Châteaudun, le 15 août 1872.

« GUENÉE. »

Plusia Cheiranthi, Tausch.

Mém. Mosc. 1809, p. 322, II, 6. — Led. Noct. 41, 171. — Stgr. 1765. = *Eugenia*, Ev. Bull. M. 1841 — H.-S. 267 — Frey. pl. 449, f. 2 – Gn. VI, p. 329.

(Pl. 136, fig. 1 à 3.)

CHENILLE

Elle est cylindrique, atténuée antérieurement, à tête très-petite et n'a que deux paires de pattes ventrales. Sur chacun des anneaux qui précèdent, il existe deux mamelons, mais sans traces de pattes ; ce qui rend cette chenille semblable à certaines arpenteuses. Par sa forme et sa couleur elle se rapproche beaucoup des chenilles des *Plusia C. Aureum*, *Moneta* et *Consona*. Sur le fond qui est d'un vert jaunâtre, la ligne vasculaire n'est apparente que sur les deuxième, troisième et quatrième anneaux ; cette ligne est plus claire que le fond et finement liserée de vert foncé à droite et à gauche. La sous-dorsale n'existe pas, mais la stigmatale est large, d'un jaune de Naples et, sur tous les anneaux, sauf les trois premiers, cette ligne figure une tache cunéiforme chevronée finissant en pointe obtuse vers la région dorsale. La tête qui est d'un jaune clair, est marquée sur chaque joue, d'une ligne noire qui l'encadre de chaque côté. Les pattes écailleuses sont jaunes et annelées de noir ; les autres sont concolores. La première paire de trapézoïdaux est saillante sur les quatrième, cinquième, sixième, septième et huitième segments ; ceux-ci seulement sont marqués d'une ligne d'un jaune clair qui les parcourt en long. Les stigmates sont carnés et à peine cerclés de brun, partant très-peu visibles.

Cette chenille que j'ai reçue de M. Staudinger vit, me dit-il, sur

le *Thalyctrum flavum*. Je l'ai vainement cherchée, à diverses époques, sur les bords de la Siagne, à l'ouest de Cannes, où le *Thalyctrum flavum* croît en abondance.

INSECTE PARFAIT

Dans la description détaillée qu'en donne le Species général, VI, p. 329, il n'est rien dit d'une remarquable variété de cette charmante Plusie. Je fais représenter (Pl. 136, fig. 3) cette variété qui doit être constante. Elle se distingue du type par le fond des ailes supérieures qui n'est plus d'un carné plus ou moins vif, car il a passé au brun verdâtre; cependant les lignes extrabasilaire et médiane ont conservé toute leur finesse et tout leur éclat. Le brun mordoré des taches basilaire et apicale est aussi plus obscur ainsi que les ailes inférieures devenues très-sombres. Cette variété a été obtenue *ex larvâ*.

La *P. Cheiranthi*, qu'Eversman nous dit voler en juin et juillet sur les promontoirs méridionaux de l'Oural et de l'Altaï, a été retrouvée depuis en Allemagne, en Hongrie, en Arménie, etc.

Mon cabinet : 4 exemplaires.

Acontia Lucida, Hufr.

Rott. — Led. — Stgr. = *Solaris*, S. V. — Esp. — Hb. — Tr. — Gn. — Frey. = Gn. Ab. *Albicollis*, f. 6. = *Insolatrix* Hb. 684. 685.

(Pl. 136, fig. 4)

CHENILLE

Puisque, par le nombre de ses pattes ventrales et sa forme générale, cette larve se rapproche autant des *Plusia*, pourquoi les

auteurs modernes, qui la connaissent cependant, ont-ils placé si loin de ce genre l'insecte parfait ? Pourquoi, en d'autres termes, avoir mis entre les *Acontia* et les *Plusia* un si grand nombre de genres ?

La figure que Freyer a laissée de la chenille de la *Solaris* (*Lucida*), Tab. 345, est trop allongée et doit en donner une idée fausse. Elle est représentée sur un *Convolvulus*, ce qui me paraît être une erreur. Cette larve ne doit en réalité vivre que sur les Malvacées. Elle se montre assez abondamment à la fin de juin dans la vallée du Cannet sur une plante qui croît dans tout son parcours, la *Malope malacoïdes*. Elle ne touche jamais à ses belles fleurs roses. Après avoir rongé les jeunes feuilles de cette plante annuelle, elle attaque ses graines de récente formation.

La chenille de la *Lucida* est médiocrement allongée, très-bossue sur les quatrième, cinquième, sixième et onzième anneaux, très-carénée sur les côtés, verruqueuse sur les anneaux du milieu, avec ses douze pattes bien développées.

L'insecte parfait qui a plusieurs générations, vole à partir du milieu de mai, et reparaît vers la fin de juillet. Il vient au réflecteur. Les sujets qui se montrent en mai, ont passé l'hiver en chrysalide.

Mes éclosions m'ont donné à peu près deux tiers de *Lucida* type, et un tiers d'*Insolatrix*, Hb., sa variété constante à ailes supérieures presque blanches et où seulement la couleur noirâtre de l'apex a persisté.

Cannes, novembre 1872.

P. MILLIÈRE.

EXPLICATION DES PLANCHES

DE LA 31e LIVRAISON (1872)

PLANCHE 133

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. Chenille de la *Melanargia Psyche*, Hb.
2. Chrysalide fixée au centre d'une touffe d'herbe.
3. Insecte parfait.
4. Œuf grossi.

II

Fig. 5. Chenille du *Satyrus Alcyone*, Schiff.
6. Insecte parfait ♀.
7. Œuf grossi.

Brachypodium pinnatum., P. Beaux. (Var. *Br. australe*, Gre. et God.)

PLANCHE 134

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. *Spilosoma Sordida.* (Variété.)

II

Fig. 2. Chenille du *Bombyx Ilicis*, Rb.

III

Fig. 3. Chenille du *Bombyx Franconica*, Esp. (Var. A.)
4. Insecte parfait ♀.

IV

Fig. 5. Seconde variété d'une chenille du *B. Franconica*, Esp.

V

Fig. 6. *Bombyx Lanestris* ♂ (Var.? *Arbusculae*, Frey.)
7. Id. id. ♀ id.

Obs. — Ces deux dernières figures ont été gravées d'après une photographie.

PLANCHE 135

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. *Crambus Oxybiellus*, Mill.

II

2. *Ephestia Polyxenella*, ♂ Mill.
3. Id. Id. ♀.

III

Fig. 4. *Ebulea Crocealis*, Hb. (Var. ? *Oxybialis*.)
5. Id. Id.

IV

Fig. 6. Chenille de l'*Ebulea Catalaunalis*, Dup.
7. Chrysalide.
8. Insecte parfait.

V

Fig. 9. *Proxenus Hospes*, Frey.
10. Id. Id.

Linaria spuria, Miller. (*Antirrhinum spurium*, L.)

PLANCHE 136

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. Chenille de la *Plusia Cheiranthi*, Tousch.
2. Insecte parfait ♂.
3. Id. id. ♀. (Var.)

II

Fig. 4. Chenille de l'*Acontia Lucida*, Hufn.

Thalictrum flavum, L.



I. 1 à 4, Melanargia [illegible]

II. 5 à 7, Satyrus [illegible]

I





III

IV



II







V

Poujade p.

I. 1. *Spilosoma Sordida, Hb. (Var.)*
II. 2. *Bombyx Ilicis, Rb.*
III. 3 et 4. *id. Franconica, Esp. (Var. A.)*
IV. 5. *id. Franconica ? (larva.)*
V. 6 et 7. *id. Lanestris, (Var.? Arbusculae, Frey.)*



P. Millière et Poujade p^t.

Debray sc.

I. 1. *Crambus Oxybialis*, Mill.

II. 2 et 3. *Ephestia Polyxenella*, Mill.

III. 4 et 5. *Ebulea Crocealis* H. (Var ? *Oxybialis*.)

IV. 6 à 8. id. *Catalaunalis*, Dup.

V. 9 et 10. *Proxenus Hospes*, Frey.

Imp. Houiste 5 r. Mignon.

Mme Migneaux col.



F. Millière et Poujade pt. Jogues pl. pt. Debray sc.

I. 1 à 3. *Plusia Cheiranthi*, Tausch.

II. 4. *Acontia Lucida*, Hufn.

Imp. Houiste, 5 r. Mignon. Mme Migneaux col.

TRENTE-DEUXIÈME LIVRAISON

Je viens de découvrir dans les terrains incultes qui avoisinent la villa des Phalènes, à Cannes, deux espèces de chenilles à peu près inconnues; celle de la *Cladocera Optabilis* et celle de l'*Agratis Obesa*. Les auteurs ne sont pas tous d'accord sur le classement définitif du premier de ces lépidoptères, et je me suis demandé si c'est avec raison, ou sans raison, que feu Rambur a fait entrer, dans la famille des Agrotides, l'*Optabilis* et la *Boetica* avec lesquelles il a composé son genre *Cladocera*. Jugeant du genre par l'*Optabilis* que je viens d'étudier sous ses divers états, je crois reconnaître que l'auteur de la faune entomologique de l'Andalousie a bien fait, car cette *Optabilis* est plutôt, ce me semble, une Agrotide qu'une Episémide; elle doit donc appartenir à la première de ces deux familles, aussi bien par le genre de vie de la chenille et le mode de transformation de celle-ci, que par l'époque d'éclosion de l'insecte parfait, qui a lieu en septembre et non pas au printemps. Cependant la trompe des deux *Cladocera* est assez peu développée, tandis qu'elle l'est passablement chez les *Agrotis* propres; mais si cette différence dans le peu de développement de la spiritrompe de l'*Optabilis* et de la *Boetica* peut les séparer du genre *Agrotis*, cela ne doit pas les éloigner de la famille des Agrotides.

Si nous jugeons des *Heliophobus* à l'état d'insecte parfait

par la *Popularis* dans le genre de laquelle plusieurs entomologistes placent encore l'*Optabilis* et la *Boetica*, nous reconnaissons que les *Heliophobus* ont des mœurs particulières ; en effet, le vol extravagant de la *Popularis* surprend tout chasseur à la lanterne vers laquelle ce lépidoptère accourt de fort loin, tandis que je n'ai jamais rien remarqué de pareil pour l'*Optabilis* qui éclot dans mon jardin à quelques pas de mon réflecteur. Enfin, je répéterai que l'*Optabilis* éclot en septembre et non en avril, et que cette dernière époque est toujours celle où la chenille est parvenue à son entier développement.

Cladocera Rb. **Optabilis**, Bdv.

Ic. pl. 74, f. 2 et 3 — Gn. Ind. 241 — Dup. Sup. III, pl. 16, fig. 2. — Her.-Sch. pl. 16, f. 2. — Gn. I, p. 171 — Stgr. 1331 = *Fictilis*, Frey. pl. 394, f. 3 et 4.

(Pl. 137, fig. 4 et 5)

CHENILLE

Elle est assez courte, pleine, légèrement atténuée aux extrémités, avec les seize pattes normales et une plaque cornée sur les premier et douzième anneaux. Sa couleur est le gris argileux clair où les lignes ordinaires sont assez mal indiquées ; elles se présentent ainsi : la vasculaire, moins accusée que les autres lignes, n'est visible que sur les deux premiers segments ; la sous-dorsale est brune, interrompue sur chaque anneau ; la stigmatale est assez large, ondulée et d'un jaune clair. La tête est petite, concolore et bordée de brun ; les stigmates sont noirs et précédés de deux gros points pilifères ; les trapézoïdaux sont petits, bruns et luisants. La plaque du

premier anneau est brune antérieurement et traversée par trois petites lignes claires correspondant à la vasculaire et aux sous-dorsales, la plaque du douzième est brune, luisante et porte l'empreinte des trois lignes précitées. Cette chenille qui doit éclore au commencement de l'hiver et grossir lentement, ne m'a paru se rencontrer que dans les terrains incultes, à base calcaire. Elle n'atteint son entier développement que dans la seconde quinzaine d'avril. Pendant le jour elle s'enfonce assez profondément en terre où on pourrait penser que cette larve vit de racines de graminées ou celles d'autres plantes basses ; il n'en est rien cependant, car la nuit elle remonte à la surface du sol et attaque de préférance à toute autre plante herbacée, la *Pterotheca nemausensis* dont elle dévore les nombreuses fleurs.

Pour se transformer la chenille de l'*Optabilis* s'enterre à quinze ou vingt centimètres de profondeur, et forme une grosse coque en terre, oblongue, assez peu solide, car il n'entre pas de soie dans sa composition, et d'où l'insecte parfait s'échappe vers le milieu de septembre, presque toujours dans la matinée.

INSECTE PARFAIT

Tout le monde connaît aujourd'hui cette jolie noctuelle considérée comme fort rare il y a peu d'années ; elle ne l'est cependant pas. Ses habitudes étant celles des *Episema*, il doit être facile de se la procurer en la cherchant la nuit, la lanterne à la main, dans les lieux où a vécu sa chenille, et où elle doit se tenir, ainsi que je l'ai observée chez moi, fixée aux tiges des plantes. Bien que le ♂ de l'*Optabilis* ait des antennes très-pectinées, il ne m'a pas semblé voler autant

les autres Agrotides. L'espèce tiendrait-elle de ces dernières par la chenille, et des Apamides par l'insecte parfait?

L'*Optabilis* ne varie pas, ici du moins.

Agrotis Obesa, Bdv.

Ind., Ico. pl. 75.— Gn. Ind. 241.— Dup. III, p. 173, pl. 16. — Gn. I, 259. — Stgr. 1466. = *Eversmanni*, Led. = *Ledereri*, H.-S. Text.

(Pl. 137, fig. 1 à 3)

CHENILLE

Elle est allongée, épaisse, cylindrique, rase, luisante, avec seize pattes courtes et minces à l'extrémité. La tête est petite, et le premier anneau porte une plaque cornée concolore. Elle est d'un gris argileux livide, tirant sur le brun en dessus; sa peau est tellement fine qu'il est très-difficile, m'écrit M. Fallou, de la souffler sans accident; opération délicate, qui demande, pour réussir, de grandes précautions. Les lignes ordinaires sont à peine indiquées; on ne voit guère que des traces de la sous-dorsale et de la stigmale lesquelles sont marquées en plus clair que le fond. Les trapézoïdaux sont petits et bruns, les stigmates gros, à bord légèrement relevé, et entièrement noirs. La plaque du cou est rectangulaire, testacée et lisérée de brun sur les bords.

Cette chenille a tout-à-fait les mœurs de l'*Optabilis*, et vit dans les mêmes lieux et de la même manière que cette *Cladocera*, c'est-à-dire que pendant le jour elle se tient profondément enfouie dans la terre, remonte la nuit à sa surface et se nourrit

également des nombreuses fleurs de la *Pterotheca nemausensis*, dont elle fait au commencement d'avril un grand dégât.

Comme cette chenille est lourde et conformée pour ne pas s'élever de terre d'où, le plus souvent, elle ne sort guère que la moitié du corps, elle doit employer pour atteindre les fleurs disposées en corymbe, sur un long pédoncule, un moyen qui peut paraître ingénieux. Elle coupe la tige vers sa base et fait tomber ainsi sur le sol le groupe de fleurs qu'elle a bientôt fait disparaître. C'est du milieu à la fin d'avril qu'il convient de la chercher.

Au commencement de mai, l'*Obesa* s'enfonce en terre à quinze ou vingt centimètres, se transforme, en juillet seulement, après avoir formé, ainsi que l'*Optabilis*, une grosse coque ovale en terre friable qui cède sous la pression des doigts.

Le papillon éclot dix ou quinze jours plutôt que l'*Optabilis*, c'est-à-dire pendant la seconde quinzaine d'août.

INSECTE PARFAIT

C'est une grande et belle noctuelle qui a bien quelques rapports de forme et d'habitudes avec l'*Heliophobus Popularis*. C'est pour ce motif peut-être que Duponchel a fait de son *Obesa* une *Heliophobus*. En effet, elle vole avec bruit, se jette impétueusement sur le réflecteur; à peine posée, elle s'envole avec rapidité pour revenir aussitôt. Elle ne se montre que pendant les nuits les plus sombres.

La ♀, qui a un abdomen démesurément développé, et que j'ai fait représenter avant qu'elle ne fût desséchée, la ♀, dis-je, n'est pas, comme on pourrait le croire, impuissante à voler; je l'ai prise une fois au réflecteur, sur lequel elle est venue s'abattre lourdement. Sa fécondité est grande, puisque cette

même *Obesa* a pondu environ 250 œufs. Ceux-ci sont entièrement sphériques et d'un jaune pâle uniforme. Ces œufs ne sont point éclos chez moi.

L'*Agrotis Obesa* que j'ai obtenue *ex larvâ* en certain nombre l'automne dernier, varie de temps en temps; il est des ♂ en effet, dont les ailes supérieures sont lavées au bord interne d'une teinte aurore remarquable, et d'un cendré clair à la côte. Cette superbe noctuide appartient non-seulement à la Provence, mais encore à la Russie méridionale, suivant le Dr Eversman, p. 238.

Symmoca Oxybiella, Mill.

Petites Nouv. Ent. N° 43, 1. janvier 1872.

(Pl. 138, fig. 1 et 2.)

Cette charmante espèce qui n'est peut-être pas une vraie *Symmoca*, est assez voisine de la *Signatella*, Hb. fig. 380, et de la *Designatella*, H.S , fig. 384; cependant elle est toujours un peu plus petite que ces deux espèces, ses congénères, dont elle s'éloigne par le dessin des ailes supérieures; celles-ci sont arquées à la côte, aiguës à l'apex, avec le fond d'un blanc de lait, sur lequel se détachent deux groupes de deux points superposés et reliés par une tache d'un fauve vif; de telle sorte que ces deux groupes présentent deux bandes transverses disposées l'une au tiers de l'aile et l'autre aux deux tiers. Une série de points noirs précède la frange; la côte est d'un gris bleuâtre dans toute son étendue. Les ailes inférieures sont uniformément grises, avec leurs franges lavées de fauve obscur.

La ♀ est toujours plus grande que le ♂.

Depuis l'époque où je signalais cette Tinéide, j'ai cherché

la chenille au printemps et à l'automne sur le romarin où je supposais qu'elle put vivre, mais bien vainement ; il n'est donc pas probable que ce soit cet arbuste qui la nourrisse.

La *Sym. Oxybiella* doit avoir deux générations : elle vole à partir du 15 juin jusqu'à la fin d'août. Aux environs de Cannes elle est fort abondante, mais on la remarque plus particulièrement sur les terrains à base calcaire, notamment dans la vallée du Cannet. Elle vient facilement au réflecteur.

Œcophora Cryptogamorum, Mill.

Petites Nouv. Ent. N° 34, 1 janvier 1872.

(Pl. 138, fig. 3 et 4.)

Les ailes supérieures sont courtes, rectangulaires, arrondies aux deux angles, d'un gris argileux et traversées par trois bandes brunes placées à égale distance l'une de l'autre ; les inférieures sont d'un gris obscur, mattes, sans dessins, avec une frange courte et concolore. La tête, légèrement laineuse, est d'un blanchâtre obscur, ainsi que les palpes qui sont plutôt projetées en avant que relevées en crochet.

L'espèce varie en brun.

J'ai pris une fois au réflecteur la *Cryptogamorum*, le 14 septembre ; mais, du 15 au 25 juillet précédent, je l'ai fréquemment rencontrée contre un mur exposé au Nord et chargé de cryptogames ; circonstance qui me ferait penser que la chenille doit vivre aux dépens de ces plantes.

Cette *Œcophora* qui a peut-être bien deux générations, est voisine de la *Fuscescens*, Haw., dont cependant elle est distincte, suivant M. Stainton.

Psyche Vesubiella, Mill.

Petites Nouv. Eutom. nº 64, 15 novembre 1872.

(Pl. 138, fig. 5 à 12)

Cette Psychide a une envergure de 24 à 26 millimètres; elle est de la taille de la *Graminella* L., mais elle n'appartient pas au groupe de cette espèce; c'est à celui des *Psyche Graslinella*, *Atra*, *Albida*, *Leschenaulti*, etc. qui sont plus petites, et qui se distinguent par leurs ailes d'un aspect vitreux ou semi-vitreux.

Les quatre ailes de la *Psyche Vesubiella* sont grandes, allongées, noires, luisantes en dessus et en dessous, vitreuses, avec la côte d'un noir profond et les franges étroites et plus noires que le fond. La tête, le thorax et l'abdomen sont entièrement recouverts de longs poils noirs légèrement teintés de gris. Les antennes sont grandes, très-noires et garnies de lamelles relativement très-développées.

La ♀, ainsi que toutes celles du genre, est entièrement aptère; elle pond dans son fourreau ses œufs fécondés, puis meurt bientôt après.

Le fourreau, qui rappelle celui de la *Psyche Atra* (*Atribombycella*, Brd.), est composé de pailles courtes, placées en travers et recovertes d'une soie épaisse et blanchâtre. Ce fourreau est fusiforme, mais déprimé en dessous. Il est ordinairement fixé, lors de la transformation de la chenille, à cinquante ou soixante centimètres du sol, le plus souvent contre la surface extérieure et verticale d'un rocher ou d'un gros silex, et retenu par de nombreux fils de soie.

La chenille, qui a dû passer l'hiver sous une épaisse couche de neige, retirée dans son fourreau ouaté, et complétement

fermé, n'est parvenu à sa taille que du 15 au 25 juillet. Elle vit, c'est probable, sur des graminées ténues et rares qui croissent à la base d'énormes silex qui, détachés des hauteurs voisines, se sont accumulés sur les bords et dans le lit du torrent sur lequel un pont a été jeté, le « pont de la cascade, » situé non loin de la frontière d'Italie, à quatre kilomètres environ de Saint-Martin-Lantosque.

Trois semaines après que la chenille a fixé définitivement son fourreau, c'est-à-dire pendant la première quinzaine d'août, a lieu l'éclosion de l'insecte parfait.

La *Psy. Vesubiella* s'éloigne, par son apparition tardive, de toutes les Psychides connues, sauf pourtant la *P. Febretta*, dont, je l'ai dit précédemment, l'éclosion a lieu vers les premiers jours du mois d'août.

Dans le catalogue Stgr. elle prendra place après la *Graslinella* et portera le numéro 827 *bis*.

La chenille de la *Ps. Vesubiella* a la conformation, les mœurs, les habitudes de la plus grande partie de ses congénères. Elle a seize pattes; les écailleuses sont longues et robustes, notamment la troisième paire; les membraneuses, qui ne servent jamais à la locomotion, sont au contraire très-courtes. Les trois premiers anneaux présentent de larges plaques cornées, relativement épaisses; ces plaques sont largement maculées de brun et luisantes.

Cette larve vit de graminées; sa croissance, ainsi que celle de la plupart des *Psychides*, est fort lente; elle doit se prolonger pendant dix mois au moins.

Mon cabinet : 20 exemplaires.

Hadena Alpigena, Bdv.

Icon. pl. 84. — Gn. Ind. p. 224. — Gn. II, p. 93. — Stgr. 1259.

(Pl. 139, fig. 1).

Cette espèce des Alpes dauphinoises n'a pas été reprise. Elle a été soigneusement décrite par l'auteur du *Species* général. Si je la fais représenter, c'est que la figure qui a été publiée n'en donne, à cause de sa médiocrité, qu'une idée très-imparfaite.

Cette noctuélite est assez voisine de la *Meissonieri*, Gn., dont le ♂ seul est connu. Ce ♂ ne serait-il pas celui de l'*Alpigena* dont on ne connaît encore que la ♀?

L'*Alpigena* ♀ fait partie de la collection de feu Donzel.

Agrotis Engadinensis, Mill.

Revue et magasin de Zoologie, 1873, n° 1, p. 3

(Pl. 139, fig. 2)

C'est avec l'*Agrotis Ocellina* qu'elle a le plus de rapport pour la taille et la coupe d'ailes; cependant les lignes et les taches de ces deux noctuides et leur couleur respective les éloignèrent l'une de l'autre. Voici la description de cette nouvelle et curieuse Agrotide :

Envergure : 31 millimètres. — Les ailes supérieures sont relativement étroites, allongées, rectangulaires, coupées carrément au bord terminal, d'un jaune de cuir, sur le fond desquelles se montrent d'une manière assez vague deux lignes brunes et

transversales. La première ne commence qu'au-dessous de la tète et aboutit au bord interne; cette ligne est traversée par un trait brun qui a son point de départ à la base de l'aile. La coudée est entière, assez large, continue et légèrement arquée en dehors. Cinq taches sagittées et noires rayonnent dans le sens de la frange; celle-ci est large, concolore et précédée de sept petits points noirs triangulaires. La tache réniforme, seule visible, imparfaitement formée, est bordée de noir intérieurement et de blanchâtre extérieurement. Les ailes inférieures sont bien développées, arrondies, plus obscures que les supérieures, c'est-à-dire légèrement enfumées. En dessous les premières ailes sont plus obscures qu'en dessus, et les lignes et dessins ont disparu. Les inférieures sont plus claires qu'en dessus. Le thorax est bien développé; il participe, ainsi que l'abdomen, de la couleur des premières ailes. Les antennes sont filiformes et brunes; les yeux sont bruns.

Je fais ma description d'après un sujet ♂ qui est d'une conservation irréprochable et qui provient, me mande M. Zeller, de la haute Engadine, où il a été pris, en juillet 1871, par M. Hnatch, lépidoptériste zélé, qui habite le village de Sils, dans la vallée de l'Engadine, et qui, espérons-le, retrouvera cette intéressante *Agrotis*.

Cabinet Rod. Zeller, à Zurich.

Eupithecia Magnata, Mill.

Revue et magasin de Zoologie (1873, nº 1) p. 2.

(Pl. 139, fig. 3)

Voici une Phalénite qui, par sa grande envergure, semble s'éloigner de toutes les *Eupithecia* qui ont été observées

jusqu'à ce jour. « Il y en a bien peu qui dépassent la taille la plus minime. » Gn. X, p. 299.

M. Mann, à qui cette espèce a été soumise, reconnaît en elle, m'écrit M. Zeller, une très-grande Eupithécie. C'est, en effet, au genre *Eupithecia* qu'appartient cette curieuse Phalène, genre dont elle a, sauf la taille gigantesque, tout le facies, toute la coupe d'ailes.

M. Rod. Zeller qui a, le 25 juillet 1871, capturé lui-même ce remarquable lépidoptère, n'a, je le regrette vivement, rencontré que cet unique exemplaire qui est une ♀ « volant en plein jour sur un gazon court du mont Muottas, près de Célérina (Suisse). »

Enverg. 32^{m}. — Les ailes sont très-allongées, aiguës à l'apex, grises, nébuleuses, finement aspergées de noir, et lavées d'une très-légère teinte aurore sur toute leur surface ; ces ailes sont, en outre, traversées par plusieurs lignes blanchâtres et fortement dentées. La côte est presque droite, et le point cellulaire est très-gros, elliptique, noir et placé au centre de quatre très-petits points d'un blanc vif. Cependant, aux inférieures, la tache cellulaire est très-petite. Les franges sont précédées de lunules noirâtres qui les bordent, et de points de même couleur placés entre chaque nervure sur les franges mêmes. Les taches et les points se reproduisent en dessous, mais ils sont beaucoup moins accusés qu'en dessus. Les antennes sont courtes, filiformes et brunes ; la tête est petite, le thorax robuste et l'abdomen très-développé ; le tout participant de la couleur des ailes.

Collection Rod. Zeller.

Thalpochares, Led. **Communimacula**, S. V.

p. 84. — Hb. I, 1, 3. — Och. — Bork. — Esp. — Tr. — Dup. VII, pl. 123, fig. 6. — Stgr. et Wocke, Cat. 1876.

(Pl. 139, fig. 4 et 5)

MM. Staudinger et Wocke ont fait, dans le genre *Thalpochares* de Lederer, un assemblage de Noctuélites qui me paraît anormal; celui d'un grand nombre d'insectes de cette famille. Ce sont tout ou partie des genres *Micra*, Gn., *Anthophila*, Tr., *Glaphyra*, Gn., *Microphysa*, Bdv. et *Leptosia*, Dup. Cependant, lorsque les chenilles des papillons qui composent cette agglomération forcée auront été observées et publiées, elles apporteront, la chose est certaine, de sérieuses modifications dans l'arrangement de ces Noctuides, établi par nos modernes classificateurs.

Par une cause difficile à expliquer, M. Guenée a omis dans son Species général de comprendre la jolie *Communimacula*. Connaissant la sûreté de coup-d'œil de cet habile maître, je suis persuadé que si cette omission n'est pas involontaire, c'est qu'il a, sans doute, à la vue de l'insecte parfait, soupçonné que sa larve devait présenter de curieuses particularités.

La chenille de la *Communimacula*, autant que je puis en juger par un sujet des mieux préparés qui m'a été fourni par M. Standinger, n'a que dix pattes; six écailleuses et quatre ventrales; la place des anales n'étant pas même indiquée par un rudiment de patte. Par ce caractère important qui est peut-être unique parmi les nombreuses *Thalpochares* (1)

(1) Cependant il existe, parmi les *Acontidae*, un genre dont les chenilles, les *Acontia*, n'ont que dix pattes, mais ces chenilles sont « très-allongées, très-effilées, » dès lors ne peuvent être comparées à la *Communimacula*, qui est courte et épaisse. Celle-ci n'est donc pas la seule Thalpochare n'ayant que dix pattes.

du grand Catalogue allemand, la *Communicula* devra être séparée des espèces congénères actuelles, ce que je ne fais pas moi-même; je me contente, en figurant cette singulière chenille, d'appeler sur elle l'attention des classificateurs.

CHENILLE

Elle est courte, cylindrique, à tête relativement petite et n'a que dix pattes, dont six écailleuses et quatre ventrales placées, la première paire sur le huitième anneau, la seconde sur le neuvième ; le douzième segment en étant dépourvu d'une manière absolue. Cette larve qui rappelle assez, sauf la question des pattes, la chenille d'une grosse Tortricide, est de couleur blanc jaunâtre ; le premier anneau seul est teinté de vineux. Elle est sans aucune ligne, sans nulle tache, ne portant sur le premier segment qu'une plaque écailleuse étroite, noire, luisante, partagée par un sinus. La tête est cordiforme, noire, luisante, avec le centre d'un rougeâtre pourpré. Les pattes écailleuses sont assez petites, noires avec le dernier article testacé. Les quatre pattes membraneuses sont rougeâtres. Les stigmates, chose remarquable, sont placés très-haut, c'est-à-dire entre la sous-dorsale et la stigmatale absentes. Ces organes de la respiration ne sont indiqués que sous forme d'un imperceptible point rougeâtre. Cette chenille doit vivre de la moelle de quelque plante dicotylédonée ou peut-être dans l'intérieur d'un bolet.

L'insecte parfait ne me paraît pas varier. Il est resté jusqu'à ce jour étranger à la France; mais il fait partie des faunes d'Autriche, de Hongrie, de Dalmatie et de Grèce.

Stephania, Gn. **Puniceago**, Bdv.

Ind. 1185. — Gn. Ind. 242. — Dup. IV, p. 234, pl. 70. — — H.-S. 43. — Gn. VI, p. 173. — Stgr. 1488.

(Pl. 139, fig. 6 et 7)

Sa forme semble la rapprocher de sa voisine l'*Aspila Rhexiae* d'Abbot, dont j'ai sous les yeux la figure que nous a laissée cet habile iconographe. Cependant la conformation exceptionnelle de la tête de l'insecte parfait nous prouve que M. Guenée a eu non-seulement raison de séparer cette Héliothide du genre *Aspila* composé de trois espèces exotiques, mais encore de la faire sortir des *Xanthia*, genre dans lequel M. Boisduval l'avait comprise.

La chenille de la *Puniceago*, dont les mœurs me sont inconnues, ce que je regrette vivement (1), m'a été envoyée par M. Staudinger, avec cette simple indication : Russie méridionale.

---

(1) Je retrouve, dans ma correspondance avec feu Rambur, une de ses lettres, en date du 13 décembre 1856, qui apporterait quelques lumières sur la nourriture de cette chenille :

« Je vous envoie un dessin assez mauvais (*), représentant des chenilles de diverses couleurs de la *Stephania Puniceago*. Cependant j'ai quelques doutes sur ce que peut être la nourriture de ces chenilles ; si vous les figurez, n'oubliez pas d'exprimer ces doutes : malgré la forme de la plante qui ressemble à une sorte de groseillier, il faudrait les peindre sur un *Chenopodium*. »

J'ai effectivement représenté la *Puniceago* sur une plante appartenant à cette famille; l'*Atriplex littoralis*.

Enfin, M. Staudinger me mande au dernier instant :

« La *Puniceago* vit en octobre et en novembre sur l'*Atriplex nitans* et sur le *Chenopodium polyspermum* dont elle ronge les graines vertes. »

(*) Dessin exécuté, je crois, par Kindermann, ou reproduit par ses ordres, mais que je n'ai pas cru devoir faire graver à cause de son imperfection. P. M.

Cette chenille, dis-je, est moniliforme, cylindrique, rase, médiocrement allongée, d'un jaune verdâtre, et les lignes vasculaire et stigmatale sont à peine indiquées en rose ou en rougeâtre. La sous-dorsale est tellement confuse qu'on ne peut la distinguer sans le secours de la loupe. La tête est petite, aplatie en avant et d'un testacé jaunâtre. Les seize pattes sont concolores; les membraneuses ont la couronne rougeâtre. Les stigmates sont concolores et ne seraient pas visibles, s'ils n'étaient finement cerclés de noir. La plaque cornée du premier anneau est également concolore.

Le docteur Eversmann, en parlant e la *Puniceago* dans ses « Noctuelles de la Russie, » p. 135, nous dit qu'elle habite les provinces du Volga méridional.

Cette noctuélite n'a jusqu'à ce jour été rencontrée qu'en Russie.

Je viens essayer de prouver qu'une *Choreutis*, la *Pretiosana*, Dup. est réellement une espèce séparée de sa congénère, la *Bjerkandrella*, Thnb. Au reste, on ne sait à peu près rien des chenilles de ces deux *Choreutis*, et ce que je vais en dire peut avoir son utilité et présenter de l'intérêt.

La *Pretiosana* fut érigée en espèce par Duponchel. Quelques années après, elle ne fut plus considérée que comme une simple variété de la *Bjerkandrella*, présentant une forme méridionale (*forma merid.* Stgr. et Wocke, p. 265). Cependant, si ces deux *Choreutis* ne sont pas très-distinctes, chacune d'elles nous montre des mœurs particulières. De plus, non-seulement les plantes qui nourrissent ces larves ne sont point les mêmes, mais celles-là sont loin d'appartenir à la même famille. La *Choreutis Pretiosana* vit sur les *Inula*, et l'espèce congénère vit sur un *Eryngium*. Cette année, j'ai élevé en grand nombre

cette dernière à Saint-Martin-Lantosque, sur l'*Eryngium spina-alba*. Vill., et, l'année précédente, j'ai élevé tout aussi abondamment la *Pretiosana* sur l'*Inula conyza* DC.; j'ai donc pu les observer et les étudier à loisir. La *Bjerkandrella* vit en juin et juillet, et l'autre en septembre et octobre. Le premier de ces lépidoptères ne doit avoir qu'une seule génération, par la raison que la plante qui nourrit sa chenille, étant très-peu aqueuse, se dessèche d'autant plus vite que les lieux où elle se développe sont toujours découverts et placés aux expositions les plus chaudes.

Choreutis Bjerkandrella, Thnb.

I, 58, p. 36 — Tr. III, 23-4 — Hein. III, 1. 2 — Stgr. et Wocke, 1302 = *Vibrana,* Hb. — Tr. — Dup. IV, pl. 65, f. 8. — H.-S. — Stt. = Var. *Pretiosana* Stgr. et Wocke.

(Pl. 140, fig. **3** à 6)

CHENILLE

Elle est médiocrement allongée, atténée postérieurement, avec seize pattes normales, et d'un jaune clair un peu verdâtre supérieurement. Elle est, en outre, recouverte de gros points pilifères noirs et luisants; la tête est lenticulaire, d'un jaune vif, cerclée de noir en dessus, avec les ocelles et mandibules noires. Le premier segment porte une plaque étroite également d'un jaune vif et ceinte de très-petits points noirs. Cette plaque est limitée à chacune des extrémités par un gros point également noir.

La *Bjerkandrella* vit abondamment dans les lieux où je l'ai rencontrée, de la fin juin au 20 juillet environ, sur l'*Eryngium*

spina-alba, aux expositions Est et Sud, sur les rochers les plus escarpés des environs de Saint-Martin-Lantosque.

Placée dans le pli d'une feuille, sous une toile en soie fine, dont elle ronge la surface supérieure, cette chenille subit pendant la moitié du jour l'action directe du soleil le plus ardent, aussi grossit-elle très-vite. Souvent quatre, six et même huit de ces petites larves attaquent une seule plante d'*Eryngium*, laquelle, après leur passage, semble à peu près desséchée. Pour se transformer, l'insecte construit un petit hamac fusiforme, mou, composé d'une triple couche de soie, qu'il place dans le pli de la feuille épineuse, sur sa nervure principale, car c'est toujours sur la plante qui a nourri cette chenille que celle-ci subit sa métamorphose. Deux jours après s'être enveloppée dans son hamac, elle se change en une chrysalide jaunâtre qui éclot à dix-huit ou vingt jours de là.

Ainsi que la *Choreutis Dolosana* dont j'ai raconté les mœurs (Ann. S. Ent. Fr. 1856), la *Bjerkandrella* vole peu, se tient soit sur la plante, soit dans le voisinage de celle-là. Son vol est particulièrement brusque, rapide et de courte durée.

Toutes les espèces de ce genre charmant sont des plus richement parées; la *Bjerkandrella* ne le cède en rien à ses voisines, et sa livrée ainsi que celle de la *Myllerana* l'emportent sur celle des autres *Choreutis* par l'éclat des couleurs métalliques dont sont ornées leurs ailes supérieures.

Dès la fin de juillet les dernières *Bjerkandrella* sont écloses, et quelques jours après, il n'est plus possible d'en voir une seule dans le voisinage des *Eryngium* desséchés en grande partie.

L'espèce, comme je l'ai dit, ne doit avoir qu'une seule génération.

Choreutis Pretiosana, Dup.

Sup. IV. pl. 65, fig. 9 = *Australis*, Zell. Is. 1847, p. 643
= *Bjerkandrella*, Stgr. et Wocke, 1302.

(Pl. 140, fig. 1 et 2)

CHENILLE

Peu après son éclosion, elle est d'un blanc d'os; parvenue à toute sa grosseur, elle est fusiforme, d'un vert très-clair et présente seize pattes bien conformées. La tête est cordiforme et d'un jaunâtre ambré. Le premier anneau porte une plaque écailleuse concolore. Les trapézoïdaux et autres points pilifères sont assez gros, foncés et bien visibles. Cette larve a bien quelques rapports de forme avec la *Bjerkandrella*, mais elle en diffère principalement parce qu'elle est fusiforme et non simplement atténuée postérieurement, et par la plaque du premier anneau plus grande et non pas entourée de petits points noirs connue chez sa congénère.

Cette chenille vit d'abord à la manière des mineuses en rongeant le parenchyme des feuilles de l'*Inula* où je l'ai remarquée. Devenue adulte elle attaque la feuille en dessous, et ménage la pellicule supérieure sous laquelle elle s'abrite.

C'est dans la plaine, du 15 au 30 septembre, qu'on doit la chercher sur l'*Inula conyza*, et non en juin et juillet sur un *Eryngium*, comme sa voisine de la montagne. Pour se transformer elle s'enveloppe dans une toile en soie fine où a lieu la transformation, sur la plante même le plus souvent, mais quelquefois à sa base, dans une feuille sèche ou autre détritus végétal.

L'état de chrysalide de la *Pretiosana* est fort court; trois

semaines après la transformation de la chenille, c'est-à-dire du 10 au 15 octobre a lieu l'éclosion du petit lépidoptère.

Indépendamment de ce que l'époque d'éclosion de l'insecte parfait est bien différente de celle de sa congénère, la *Pretiosana* est toujours plus petite d'un tiers environ, avec les ailes supérieures plus aiguës à l'apex, la nervure costale plus droite, les taches métalliques moins grandes et relativement moins éclatantes que chez la *Bjerkandrella.*

Gelechia Nigromaculella, Mill.

Pet. Nouv. Ent. n° 43, 1. janvier 1872

(Pl. 140, fig. 10)

Les quatre ailes sont assez étroites et garnies de longues franges. Les supérieures aiguës à l'apex, avec le fond d'un argileux chaud, sont marquées de six grosses taches noires ainsi disposées : les quatre premières occupent la première moitié de l'aile et forment par leur disposition un carré lozange; les deux autres placées au centre et à la suite l'une de l'autre, occupent la seconde moitié. Le bord terminal est souillé de brun. Les ailes inférieures participent de la couleur des supérieures. La *Gel. Nigromaculella* est voisine des *Gel. Salinella.* Z., et *Halymella,* Mill.

Deux exemplaires de cette espèce tranchée ont été capturés les 20 et 22 juillet 1871.

Depuis cette époque j'ai pris trois nouveaux sujets de la *Nigromaculella*, deux à la fin de mai 1872, au réflecteur, à Cannes, et un à Saint-Martin-Lantosque pendant la seconde quinzaine de juillet suivant. Ce dernier exemplaire est grand et plus foncé que ceux des environs de Cannes.

Je crois deux générations à la *Gelechia Nigromaculella*

Scopula Institalis. Gn.

— Hb. 182, — Dup. pl. 80, fig. 8. — H.-S. p. 41 — Gn. p. 393 — Stgr. et Wocke. (Var. *Ferraralis,* Dup. p. 317, pl. 231, f. 6).

(Pl. 140, fig. 7 à 9)

Cette jolie *Scopula* vit assez communément aux environs de Cannes, non dans la plaine où l'*Eryngium* qui nourrit la chenille ne croît pas, mais sur les petites montagnes des environs, notamment celle du Grand-Pin. La chenille, qu'on élève sans difficulté, a été également rencontrée à Celles-les-Bains (Ardèche) par M. Guenée qui de son côté l'a élevée sans peine.

Cette chenille dont on ignorait complétement les mœurs, atteint tout son développement à la mi-juin. Elle est alors assez épaisse, molle, atténuée aux deux extrémités, d'un jaune citron clair lavé de verdâtre sur les derniers anneaux, et présente seize pattes bien développées, avec la tête petite, cordiforme, d'un noir de jais et luisante ainsi que la plaque du premier anneau qui est relativement grande. Les pattes écailleuses également noires sont annelées de blanc, les ventrales sont concolores, et les anales verdâtres. Il n'existe pas de lignes, mais les points pilifères sont bien développés, d'un noir de jais et luisants; sur les second et troisième segments, ces points, disposés autrement que sur les autres anneaux, sont aussi plus développés. Enfin, les stigmates sont très-petits, grisâtres et invisibles à l'œil nu.

Cette chenille vit sur l'*Eryngium spinosa ?* dont elle lie les jeunes feuilles, au centre desquelles elle se tient au repos

pendant le jour, après avoir fixé leurs bords par de nombreux fils de soie blanche.

La transformation a lieu au commencement de juillet, et, quinze ou vingt jours après, se montre le lépidoptère.

INSECTE PARFAIT

Le type ne doit pas appartenir à la faune française, mais il existe en Hongrie, en Espagne et en Italie. Nous ne possédons que la variété constante, la *Ferraralis*, Dup., qui est caractérisée par l'absence de dessins aux quatre ailes; à l'exception toutefois de la frange et du petit trait apical aux supérieures, lesquels sont d'une belle couleur ferrugineuse.

Toutes les collections possèdent aujourd'hui cette charmante *Scopula* dont la vétusté semble ne pas altérer les jolies teintes.

Cannes, janvier 1873.

P. MILLIÈRE.

EXPLICATION DES PLANCHES

DE LA 32ᵉ LIVRAISON (1873)

PLANCHE 137

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. Chenille de l'*Agrotis Obesa*, Bdv.
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait ♀.

II

Fig. 4. Chenille de la *Cladocera Optabilis*, Bdv.
5. Insecte parfait ♂.

Pterotheca nemausensis, Cass.

PLANCHE 138

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. *Symmoca Oxybiella*, Mill.
2. Id. id. ♀.

II

Fig. 3. *Œcophora Cryptogamorum*, Mill.
4. Id. id. ♀.

III

Fig. 5. Chenille de la *Psyche Vesubiella*, Mill.
6. Insecte parfait ♂.
7. Id. id. au vol.
8. Insecte parfait ♀.
9. Fourreau après l'éclosion du ♂.
10. Tête et premiers anneaux de la chenille, grossis.
11. Tête et premiers anneaux de la ♀, grossis.
12. Derniers anneaux et abdomen de la *P. Vesubiella* ♀ qui n'a pas pondu.

Carex muricata? L.

PLANCHE 139

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. *Hadena Alpigena*, Bdv.

II

Fig. 2. *Agrotis Engadinensis*, Mill.

III

Fig. 3. *Eupithecia Magnata*, Mill.

IV

Fig. 4. Chenille de la *Thalpochares Communimacula*, Hb.
5. Insecte parfait ♀.

V

Fig. 6. Chenille de la *Stephania Puniceago*, Bdv.
7. Insecte parfait.
Atriplex littoralis? L.

PLANCHE 140

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. Chenille de la *Choreutis Pretiosana*, Dup.
2. Insecte parfait.
Feuille de l'*Inula conyza*, DC.

II

Fig. 3. Chenille de la *Choreutis Bjerkandrella*, Thnb.
4. Id. vue de dos.
5. Id. jeune.
6. Insecte parfait.

III

Fig. 7. Chenille de la *Scopula Institalis*, Gn. (Var. *Ferraralis*, Dup.).

8. Id. vue de dos.

9. Insecte parfait.

IV

Fig. 10. *Gelechia Nigromaculella*, Mill.

Eryngium spina-alba, Vill.



P. Millière et Poujade p.t Jogues pl. p.t Debray sc.

I. 1 à 3, *Agrotis Obesa*, Bdv

II. 4 à 5, *Cladocera Optabilis*, Bdv

Imp. Houste, r. Mignon. Mlle Mignaux col.



P. Millière et Poujade p^t. Jogues pl. p^t. Debray sc.

I. 1 et 2, *Symmoca Oxybiella*, Mill.
II. 3 et 4, *Œcophora Cryptogamorum*, Mill.
III. 5 à 12, *Psyche Vesubiella*, Mill.

Imp. Houiste 3 r. Mignon. Mme Migneaux col.



Joques pl. pt. Debray sc.

I. 1, *Hadena Alpigena*, Bdv.
II. 2, *Agrotis Engadinensis*, Mill. et R. Zell.
III. 3, *Eupithecia Magnata*, Mill. et R. Zell.
IV. 4 et 5, *Thalpochares Communimacula*, Hb.
V. 6 et 7, *Stephania Puniceago*, Bdv.

Imp. Bouiste, 5, r. Mignon. Mme Mignaux col.



P. Millière et Poujade pt. Jogues pl. pt. Debray sc.

I. 1 et 2. *Choreutis Pretiosana*, Dup.
II. 3 à 6. id. *Bjerkandrella*, Thnb.
III. 7 à 9. *Scopula Institalis*, Gn.
IV. 10. *Gelechia Nigromaculella*, Mill.

Imp. Houiste 3 r. Mignon. Mme Vigneaux col.

TRENTE-TROISIÈME LIVRAISON

Les descriptions qui suivent : celles du *Botys Auralis*, Peyer., *Biston Pomonarius*, Hb. (Femina masculina) et, plus loin, celles des *Scoparia Gallica*, Peyer., et *Retinia Amethystana*, Peyer , sont dues à M. de Peyerimhoff. Je suis heureux, en accueillant ces descriptions dans mon Iconographie, de donner un nouveau témoignage de confraternité à notre collègue. Je lui en laisse en même temps tout à la fois le mérite et la responsabilité.

P. M.

Botys Tr. **Auralis** de Peye.

Petites Nouv. Ent. n°s 42 (15 décembre 1871) et 58 (15 août 1872)

(Pl. 141, fig. 1 à 3)

Ce nouveau *Botys* est l'intermédiaire exact de *Flavalis* Schiff. et de *Hyalinalis* Hb., à la fois pour la taille, le dessin et la couleur. Cependant, c'est avec le premier qu'il peut être le plus facilement confondu, et je ne serais pas étonné qu'il fût mélangé avec *Flavalis* dans plus d'une collection.

Envergure : 26 à 27 millimètres. Cette taille est un peu plus

forte que celle de *Flavalis*, mais d'un bon quart moindre que celle de *Hyalinalis*.

Les ailes supérieures sont d'un beau jaune d'or, à peine citrin chez le mâle, et un peu roussâtre vers les bords chez la femelle, et sur les ailes inférieures des deux sexes, de même que le long de la côte.

Le dessin consiste 1° en une ligne sinueuse extérieure commune aux deux ailes et ayant exactement la même direction que chez *Hyalinalis*; 2° en une seconde ligne transverse, antérieure et interrompue; 3° en trois taches, une réniforme, et deux orbiculaires placées exactement comme chez *Flavalis*; l'une au-dessous de l'autre; enfin, en un point discoïdal à peine visible sur les inférieures. Ces dessins sont roussâtres et peu tranchés. La frange est d'un roux grisâtre luisant.

Le dessous des quatre ailes diffère à peine du dessus par une teinte plus pâle au centre, plus roux grisâtre sur les bords, plus luisant et par des dessins plus visibles. Mais on n'y trouve pas, comme chez *Flavalis*, presque toute la surface saupoudrée de gris foncé, de telle sorte que la couleur jaune pur n'apparaisse plus qu'entre les nervures et le dessin.

Le corps est en dessus du même jaune que les ailes, et en dessous d'un blanc jaunâtre très-luisant, de même que les pattes. Les palpes sont jaunes en dessus, noirâtres sur les côtés, et blancs en dessous

Ce joli *Botys* vole en juillet. Il habite les pentes chaudes, sèches, déboisées, mais herbues des collines alsaciennes. Je l'ai rencontré sur les terrains calcaires comme sur les terrains plus anciens.

Je regrette vivement que mon départ de l'Alsace m'ait empêché de faire connaître la chenille, qui vit probablement en mai sur le *Verbascum Lychnis*, car c'est dans le voisinage des groupes de cette plante que j'ai surtout capturé l'insecte parfait.

D'après ce que me mande M. Staudinger, le *Botys Auralis* serait très-voisin du *Biternalis* Mann., qui habite l'Asie mineure. Je n'ai pu comparer les deux espèces.

Biston Leach., **Pomonarius** Hb.

(Femina masculina)

(Pl. 141, fig. 6)

J'ignore si l'on a déjà observé et fait figurer une monstruosité du genre de celle dont il est question ici. Chacun sait qu'outre les cas assez nombreux d'hermaphrodisme constatés chez les insectes, on a parfois trouvé des femelles présentant certains caractères du mâle et surtout sa couleur. C'est à ce dernier point que se borne le plus souvent la variation.

Chez la femelle de *Biston Pomonarius* que nous faisons représenter, la transformation est beaucoup plus considérable, car non-seulement elle porte des antennes bipectinées comme le mâle, au lieu de les avoir filiformes, mais encore les moignons d'ailes particuliers à la femelle ordinaire se sont allongés autant que les ailes du mâle. Elles ont pris une charpente consistant en une nervure costale et une nervure sous costale soudées ensemble jusqu'à une certaine distance de l'extrémité des ailes, où elles se bifurquent avec l'organe qu'elles soutiennent. On aperçoit sur ces singuliers rudiments quelques légères traces irrégulières des dessins qui ornent les ailes du mâle. A cela près, cet exemplaire est constitué, du moins en apparence, comme les femelles ordinaires.

C'est dans un bois humide des environs de Colmar où le *Pomonarius* n'est pas rare certaines années, que ce singulier insecte m'est tombé sous la main.

Il fait aujourd'hui partie de la collection du Musée de Colmar.

Ephestia Egeriella, Mill.

(*Species nova*)

(Pl. 141, fig. 4 et 5)

Cette nouvelle Phycide est assez voisine de l'*Ephestia Gnidiella;* mais voici ce qui l'en diffère : taille plus grande, ailes supérieures beaucoup plus larges, couleur générale grise et non pas rougeâtre. Enfin, chose concluante à mes yeux, l'espace médian plus resserré, moins oblique, est toujours placé plus à l'extrémité de l'aile que chez la *Gnidiella.*

Les lignes coudée et extrabasilaire sont épaisses, blanchâtres et ombrées de brun intérieurement. La frange est précédée, aux supérieures, d'une série de très-petits points noirs. La tache cellulaire est assez bien indiquée aux ailes supérieures; elle est nulle aux inférieures; ces dernières sont uniformément grises. Le dessous des quatre ailes est d'un gris luisant, mais les supérieures sont brunes à la côte.

Cette espèce n'a encore été prise qu'au réflecteur où elle arrive à partir de dix heures seulement, et par les nuits les plus obscures. Elle se montre une première fois à la mi-mai, et une seconde fois à la fin de juillet.

L'*Ephest. Egeriella* qui varie pour la taille et la vivacité des couleurs trouvera place avant la *Gnidiella*, et suivra la *Polyxenella* dont elle est aussi très-voisine, mais dont elle diffère par l'étroitesse relative des ailes supérieures, la présence de la tache cellulaire, et celle des points noirs ante-marginaux. C'est par une fâcheuse erreur que ces mêmes points ont été gravés chez la *Polyxenella*, pl. 135, fig. 2 et 3. L'*Egeriella* portera, dans le catalogue Stgr. et Wocke, le n° 638 bis.

Macroglossa Croatica, Esp.

Pl. 43, f. 2 — Och. II, 191 — Bdv. — Dup. — Frey. — Stgr. = *Sesia,* Hb. pl. 89, f. 136

(Pl. 143, fig. 7 à 9)

CHENILLE

Elle a quelques rapports de forme et de couleur avec celle du *Stellatarum* et celle du *Bombyliformis*, mais elle est plus allongée que ses congénères, et a la pointe cornée du onzième anneau plus déliée et plus longue. Cette chenille est cylindrique, fusiforme, d'un vert d'eau plus ou moins clair, lavée de rougeâtre et finement chagrinée de points blancs. La tête est petite, globuleuse, d'un jaune de Naples et également chagrinée. Il n'existe qu'une seule ligne, la sous-dorsale, qui commence au second anneau; cette ligne est déliée en commençant et en finissant, large, continue et blanchâtre sur les anneaux du milieu et nullement arrêtée sur les bords. Une plaque écailleuse, concolore, imparfaitement limitée, existe sur le premier anneau. Les seize pattes sont concolores et teintées de rougeâtre à la pointe des écailleuses, et à la couronne des membraneuses. Les stigmates sont elliptiques, rougeâtres, cerclés de brun avec un point blanc interne en haut et en bas de l'ellipse. La pointe cornée du onzième anneau, longue déliée, est d'un rougeâtre amarante, sauf l'extrémité qui est noire. « Cette chenille, m'écrit-on, vit du commencement de juillet à la mi-août sur les *Scabiosa*, la *Cephalaria centaureoides*, et quelquefois aussi sur certaines *Centaurea* » (1).

(1) Suivant Duponchel : Supp. II, p. 28, Dahl aurait laissé une note, trouvée dans ses papiers après sa mort, où il est dit que la chenille du *Croatica* vit sur l'*Asperula calabrica*.

La chenille se transforme vers le 15 août en une chrysalide conico-cylindrique, allongée, sans aspérités, d'un brun rougeâtre mat, avec la pointe abdominale robuste, assez courte, très-aiguë. L'insecte parfait n'éclot que l'année suivante. Plusieurs chrysalides du *Croatica* m'ayant été envoyées pendant l'hiver de 1871-72, sont toutes écloses au mois de juin suivant.

Ce Macroglosse qui n'a qu'une génération, selon toute apparence, est un fort bel insecte de la Russie méridionale. Il appartient encore à la Morée, et tout récemment, J. Lederer l'a retrouvé dans le Caucase.

Je ne sais ce qui a pu faire dire à Duponchel que le *Croatica* participe du *Stellatarum* et du *Fuciformis (Bombyliformis)* dont, ajoute-t-il, on le croit un hybride.

Le *Croatica* ne m'a paru varier que par la taille. Il est resté rare pendant longtemps; aujourd'hui presque toutes les collections le possèdent.

Onectra Pilleriana, Schiff.

S. V. 126. — Hb. 172. — Tr. — Step. — Dup. — Gn. — Stgr. = *Pillerana* F. M. = *Vitana* F. E. S. = *Luteolana* Hb. f. 136.

(Pl. 142, fig. 1 et 2)

(CHENILLE)

Voici cette fameuse larve qui a causé à diverses époques de si grands dommages aux vignes, de la Bourgogne notamment, et dont le papillon est généralement connu sous les noms impropres de Pyrale, Pyrale de la vigne, etc. Cette chenille est assurément polyphage, car non-seulement elle ronge les feuilles de la vigne, mais elle vit encore sur, entre autres plantes, le

Stachys germanica; cependant, ce qui m'a semblé être sa principale nourriture, à la haute montagne où la vigne n'a jamais existé, est l'*Asclepias vincetoxicum*.

J'ai remarqué, pendant la première quinzaine de juillet, à mi-chemin de Saint-Martin-Lantosque à Notre-Dame-des-Fenestres, une grande abondance de *Pilleriana* sur l'*Asclepias* précitée, dont elle avait lié les feuilles au sommet.

Cette chenille est allongée, atténuée postérieurement, avec seize pattes et une large plaque écailleuse noire sur le premier anneau. Tout le corps est d'un vert glauque s'affaiblissant en dessous. La ligne vasculaire, fine, continue, d'un vert foncé, est seule visible. La tête est petite, cordiforme et noire. Les pattes écailleuses sont rougeâtres et noires à la base; les dix autres concolores. Les trapézoïdaux sont blanchâtres, et les stigmates invisibles à l'œil nu.

Dès le 20 juillet, on ne rencontrait plus une seule de ces chenilles sur l'*Asclepias vincetoxicum* dont elles étaient alors descendues pour se transformer. A la fin du même mois a paru l'insecte parfait qui varie énormément aussi bien pour la taille que pour l'intensité des reflets dorés et cuivreux dont sont ornées les ailes supérieures.

De la hauteur de douze cents mètres environ où j'ai rencontré si abondamment la *Pilleriana* (1), ainsi qu'à toutes les altitudes précédentes, le littoral, voire même les îles Lérins, j'ai remarqué ce lépidoptère qui, toutefois, n'est nulle part si abondant que sur les collines qui bordent la haute Vésubie.

La *Pilleriana* est très-rare en Angleterre, m'écrit M. Stainton.

---

(1) L'espèce est plus rare à Berthemont, sur les rochers qui dominent le Spaillard.

Sciaphila Penziana, Hb.

Fig. 85. — Tr. — Dup. IX, pl. 256, f. 1.— Wood. — H.-S. — Wilk. — Stgr. et Wocke = *Bellana,* Curt. = *Conspersana,* Dougl. = *Candidana*. Lah. = *Perterana,* Gn.

(Pl. 142, fig. 5 à 7)

Je soupçonne que la *Sciap. Octomaculana*, Doub. est une aberration constante de la *S. Penziana,* Hb., qui varie d'une manière remarquable. En 1872, j'ai élevé cette *Sciaphila* en grand nombre, à Saint-Martin-Lantosque où elle est fort commune, et j'ai obtenu plusieurs variétés considérées par quelques entomologistes comme autant d'espèces distinctes; ce sont la *Bellana,* Curt., la *Conspersana*, Doug., la *Candidana*, Lah., etc. La chenille n'était pas connue, ou, toutefois, n'a jamais été publiée. Cette larve vit en juin et juillet, dans les montagnes de nos Alpes-Maritimes, notomment à Saint-Martin, à Levens, à Berthemont, etc., à partir de mille mètres environ et au-delà. Je l'ai rencontrée une fois sur des rochers bien exposés, à une altitude de près de deux mille mètres. Elle se nourrit de plusieurs espèces de *Sedum*, notamment les *alsinefolium*, *album* et *stellatum*, et quelquefois aussi sur une Joubarbe, le *Sempervivum arachnoideum*

Cette chenille est allongée, fusiforme, d'un verdâtre livide, avec seize pattes normales, une tête cordiforme, de couleur terre de Sienne, et bordée de noir au sommet. La plaque du premier anneau est étroite et noire, couleur qui est celle des pattes écailleuses; les stigmates sont très-petits et noirs. La ligne dorsale est d'un vert foncé.

Cette larve vit isolément, enveloppée dans une sorte de fourreau mou composé d'une soie grisâtre, fixé à la base de

la plante dont elle ronge pendant la nuit seulement les feuilles charnues.

La métamorphose a lieu rapidement, et l'insecte parfait se montre quinze jours après. Les générations de la *Penziana* se succèdent pendant tout l'été. L'insecte parfait se tient pendant le jour appliqué aux rochers et aux murs en pierres sèches où se développent les plantes grasses précitées.

Si cette *Sciaphila* est des plus répandues dans toutes les montagnes élevées de la France et des pays voisins, elle est complétement inconnue sur le littoral.

Orectis Massiliensis, Mill.

Ic. I, p. 350, pl. 42, 1-3 — Stgr. et Wocke, p. 52, nº 678

(Pl. 142, fig. 8)

J'ai publié cette espèce, il y a quelques années déjà, d'après un sujet unique reçu de Marseille. Je la considérais alors comme une *Nudaria* (?) tout en reconnaissant dès cette époque que ce n'était peut-être pas une *Lithoside*. Depuis ce jour, ayant eu occasion de retrouver de loin en loin à Cannes ce rare lépidoptère, et m'étant assuré, d'après les divers sujets recueillis à mon réflecteur, du 20 août au 15 septembre environ, que bien décidément la *Massiliensis* n'est point une *Nudaria*, je crus devoir la soumettre à notre savant M. Guenée qui m'a écrit les lignes suivantes que je transcris textuellement :

« Ce n'est ni une *Nudaria*, ni une *Nola*, comme vous l'avez bien reconnu, mais ce n'est pas non plus une *Leptosia* comme vous le pensiez ensuite. C'est une Deltoide du genre *Orectis*, Led. Elle est très-voisine de l'*Or. Proboscidatalis* (que Zeller

avait nommée *Catenalis*, la prenant aussi pour une *Nola*) mais après l'avoir comparée avec attention à l'exemplaire sicilien que je possède de ce dernier, je reconnais qu'il y a des caractères suffisants pour les séparer. — Les ailes sont plus étroites, plus arrondies, et leurs dessins moins nombreux et moins compliqués. Les taches costales sont plus épaisses et au nombre de quatre seulement, tandis qu'il y en a huit chez *Proboscidatalis*, presque toutes linéaires. La tache cellulaire est ici très-épaisse et ronde, tandis qu'elle forme chez l'autre un trait étroit et perpendiculaire. Les taches terminales sont aussi plus épaisses et, partant, plus serrées. En fait de lignes, on ne distingue guère ici que la coudée dont la denture est arrondie, tandis qu'elle est en dents de scie aiguës chez sa congénère. Cette dernière a, en outre, une ligne interrompue à la place de l'ombre médian et qui manque ici. Les lignes des inférieures, presque nulles ici, sont doubles et bien écrites chez *Proboscidatalis*. Enfin, le dernier article des palpes me paraît un peu plus long. »

Phtheochroa Rugosana, Hb.

Fig. 84. — Froel. n° 17. — Wood. — Dup. IX, pl. 256, f. 3. — H.-S. — Hein — Stgr. et Wocke = *V.-Albana*, Don. Nat. Hist. T. 371, fig. 1.

(Pl. 142, fig. 9 à 11)

Je lis dans Duponchel, p. 396 : « M. Frœlich, seul auteur qui ait parlé de la *Rugosana*, dit qu'elle se trouve sur les monts Unterkochen, dans les environs d'Elwagen, où elle est rare. »

Je me suis depuis longtemps assuré que non-seulement cette

Platyomide appartient à la faune française, mais qu'elle est assez commune certaines années, aux environs de Marseille, Nice, Fréjus et Cannes où la chenille vit sur plusieurs espèces de Cucurbitacées, notamment sur l'*Ecballium elaterium*.

La chenille de la *Rugosana* a seize pattes ; elle est fusiforme, d'un vert clair, lavée faiblement de rougeâtre sur la partie dorsale, de consistance molle, sans plaque cornée sur le premier segment, mais à la place de celle-là, quatre taches rectangulaires brunes, sagittées, appuyées à l'incision. La ligne vasculaire, d'un vert foncé, continue, existe seule. Les stigmates sont très-petits et noirs. La tête est lenticulaire, jaunâtre et tachée de brun au sommet.

C'est sur l'arrière saison, même en janvier, qu'en Provence, on doit chercher cette chenille sur l'*Ecballium elaterium* dont elle ronge non-seulement la feuille épaisse, mais la tige charnue et aqueuse, dans laquelle elle s'introduit profondément. Placée dans ces conditions, elle disparaît complétement, et, pour la découvrir, il est nécessaire de fendre un assez bon nombre de tiges de la plante qui la recèle. Elle se transforme ordinairement soit à la fin de décembre, soit en janvier, dans une coque en soie blanchâtre fixée très-souvent le long de la tige de l'*Ecballium*.

D'autres Cucurbitacées doivent sans doute nourrir la *Rugosana*, car à Lyon par exemple, et à Châteaudun, où ne croît pas spontanément l'*Ecb. elaterium*, se montre au printemps l'insecte parfait [1].

Cette Platyomide éclot en mai et juin ; je n'ai pu m'assurer si elle a, ou non, plusieurs générations. Elle varie pour la taille et la vivacité des couleurs aux premières ailes qui perdent en

(1) M. Guenée me mande que la *Rugosana* n'est pas bien rare à Châteaudun, sur les haies d'aubépine.

bonne partie par la dessiccation l'éclat des jolies nuances dont elles sont ornées.

Retinia Amethystana, de Peye.

Petites Nouv. Entom. nº 60 (15 septembre 1872)

(Pl. 142, f. 12)

Je regrette de publier cette espèce d'après un individu unique, mais elle est tellement caractérisée qu'elle constitue sûrement une spécialité, et je ne prévois pas d'occasion prochaine et certaine de la retrouver.

Envergure : 20 millimètres. Port et taille de *Ret. Resinella* L. La seule différence dans la coupe des ailes est que l'angle apical des supérieures est plus aigu, quoique le bord externe soit plus vertical.

Les ailes supérieures sont d'un brun bronzé chatoyant en violet pâle. Sur ce fond se détache une réticulation noirâtre très-espacée, et dont notre figure seule peut faire connaître la disposition. Tout ce que peut comporter une description, c'est de dire que les bandes pâles transversales qui apparaissent à travers cette réticulation ne traversent pas l'aile régulièrement, comme chez les autres *Retinia,* mais sont totalement déviées et interrompues par le dessin. La frange est d'un brun foncé. La côte présente sept paires de stries blanches, mais qui ne sont distinctes qu'à la loupe.

Les ailes postérieures sont d'un noir brun, avec la frange blanche.

Les supérieures sont, en dessous, d'un brun foncé luisant, avec les stries costales plus marquées qu'en dessus.

Les inférieures sont du même brun avec une éclaircie centrale longitudinale blanchâtre, nébuleusement mouchetée de brun.

Le reste du corps participe de la couleur des ailes.

Les palpes sont bruns et dépassent la tête d'une longueur.

La plus proche voisine de notre espèce, et la seule avec laquelle elle puisse être confondue, est la *Margarotana*, H.-S., à laquelle nous n'avons pu la comparer en nature.

D'après la description de Von Heynemann, *Margarotana* aurait les ailes supérieures « d'un brun rouge avec de larges lignes plombées d'un violet gris rougeâtre finement bordées de noir. » La tête ainsi que les palpes, qui dépassent celles-ci d'une longueur, seraient d'un brun ferrugineux. Comme chez notre espèce, les bandes tranverses seraient déviées et interrompues, surtout vers l'extrémité de l'aile. Les ailes inférieures auraient également une éclaircie blanche en dessous, mais à la côte et non au milieu.

De la comparaison de cette description avec notre insecte résulte ce qui suit :

Margarotana a les ailes supérieures traversées par de larges lignes (ou bandes) plombées, d'un violet gris rougeâtre, ce qui équivaut pour nous, à peu près, à la teinte d'un brun bronzé chatoyant en violet pâle d'*Amethystana*. Mais chez *Margarotana*, ces bandes sont bordées à droite et à gauche d'un mince filet noir, et entre elles existent d'autres bandes (la couleur du fond pour *Heynemann*) qui sont d'un brun rouge. — Chez *Amethystana*, ces bandes n'existent pas ; la couleur chatoyante a tout envahi, et ce qui reste de la couleur brun rougeâtre de *Margarotana* consiste en une réticulation d'un noir profond, surchargeant, quand on s'arme de la loupe, des lignes d'un brun à peine distinct.

Margarotana a, chez les deux sexes, les ailes inférieures d'un gris brunâtre, avec la frange gris clair. *Amethystana* les a d'un brun noirâtre, avec la frange blanche.

Margarotana a ces mêmes ailes brunes en dessous avec la côte blanchâtre et mouchetée de brun. — Chez *Amethystana*, l'éclaircie blanchâtre est médiane et non costale.

Margarotana a la tête et les palpes d'un brun ferrugineux. *Amethystana* a ces mêmes parties d'un brun noirâtre, et faiblement saupoudrées de gris.

La conclusion qu'il est permis de tirer de ce qui précède est qu'*Amethystana* est séparée de *Margarotana* par les différences les plus caractéristiques. J'ajouterai que si je n'ai pu comparer moi-même les deux espèces, cette constatation a été faite par M. Staudinger, aux yeux de qui leur identité est loin d'être certaine.

J'ai pris *Amethystana* dans nos montagnes, près de Colmar, dans le courant d'avril, sur un épicéa ou un sapin. L'exemplaire est du sexe femelle.

Scoparia Gallica, de Peye.

(Species nova)

(Pl. 142, fig. 3 et 4)

Cette espèce se distingue, au premier coup d'œil, de ses congénères par ses ailes à la fois étroites et coupées carrément à leur extrémité chez la femelle, sa couleur dense, pulvérulente et opaque, son aspect robuste, et enfin, comme détail, par une troisième petite strie longitudinale qui se dessine, presque toujours, entre les deux ombres ou taches ordinaires, contre le bas de la première bande pâle transverse.

Envergure : 22 à 25 millimètres. Taille d'une grande *Ambigualis* Tr., de *Zelleri* Wck, d'*Ingratella* Z. La femelle est un peu plus petite que le mâle et égale à peu près des grandes femelles de *Murana* Curt. Cette envergure me semble être

très-uniforme, car les six exemplaires ♀ que j'ai sous les yeux sont identiques sous ce rapport.

Les ailes supérieures sont étroites, proportions gardées, comme chez *Valesialis* D., *Imparella* Lah., *Sudetica* Z.; mais elles ont le bord externe beaucoup moins oblique, surtout la femelle, qui les a coupées presque aussi verticalement que *Dubitalis* Hb., et à peu près comme *Zelleri* Wck. De plus, elles sont plus larges dès leur naissance et paraissent moins triangulaires. Le bord externe et les angles sont très-sensiblement arrondis. Le bord antérieur est droit jusqu'avant l'apex, et le bord interne faiblement sinueux.

La teinte générale de ces ailes est un cendré à peine rougeâtre, dense, foncé, opaque et assez uniforme.

La première bande pâle transverse est peu sinueuse, verticale sur le bord interne et arrondie vers la côte, où elle se rapproche de la base; elle est nettement accusée chez la ♀, sans l'être beaucoup moins chez le ♂. L'ombre noirâtre qui s'appuie extérieurement contre elle est très-marquée à la côte, ainsi qu'au milieu de l'aile et vers le bord interne; de ces deux derniers points partent deux stries noirâtres extérieures, dont l'inférieure est très-caractéristique chez cette espèce. Au-dessus de ces deux stries en part une troisième, le plus souvent peu marquée, quelquefois absente, et qui rejoint la tâche orbiculaire, laquelle n'est elle-même représentée que par un point plus ou moins fugitif ou apparent.

La seconde bande pâle transverse est très-rapprochée du bord externe; elle est perpendiculaire contre la côte, fait un petit sinus extérieur, à son premier tiers, puis se dirige, un peu plus obliquement que le bord externe et presque sans sinuosité, jusqu'un peu au-delà du deuxième tiers, du bord interne.

L'ombre marginale qui sépare la bande extérieure de la frange est étroite, presque toujours entière, amincie en face

du sinus, et recouvre presque tout l'espace marginal; elle est d'un gris brunâtre uni et repose sur un fond moins roussâtre que le reste de l'aile.

La tache réniforme a la forme d'un x couché et allongé; elle est peu accusée, à peine sensiblement remplie de roussâtre, un peu séparée de la bande externe, et située en face du sinus formé par cette dernière. Entre elle et la place de l'orbiculaire le champ de l'aile s'éclaircit visiblement.

Une rangée de points bruns précède la frange; celle-ci est d'un gris roussâtre pâle, plus foncé à l'extrémité, avec une rangée de points bruns radicaux alternant avec les points bruns ante-marginaux. Cette disposition élégante est, on le sait, propre à un grand nombre de *Scoparia*.

Les ailes postérieures sont d'un gris roussâtre pâle, mais un peu plus foncé que chez la généralité des espèces du même genre.

Cette description est surtout faite d'après la femelle; le mâle en diffère en ce que la teinte générale est plus claire, plus uniforme et à dessins moins accusés. Ses ailes supérieures sont aussi un peu moins carrées à l'extrémité.

Le peu de caractères spécifiques saillants que présentent les *Scoparia* rendent indispensable la comparaison des espèces les unes avec les autres. Nous allons dire en quoi celle-ci diffère de ses congénères.

Elle a les ailes moins larges que *Incertalis* Dup., *Perplexella* Z., *Ambigualis* Tr., *Zelleri* Wck., *Ingratella* Z., *Dubitalis* Hb., etc.

Elle les a moins larges et beaucoup moins triangulaires que *Resinea* Hw., *Lactella* Z., *Petrophila* Stdf., *Truncicolellla* Stt., *Crataegella* Hb. et *Frequentella* Stt.

Elle diffère de *Manifestella* H.-S. par son apex non aigu, son bord externe plus vertical, par la présence des points marginaux, par la tâche réniforme qui est fermée, c'est-à-dire en 8, chez *Manifestella*, etc.

Elle diffère de *Phaeoleuca* Z. par une taille plus grande, le bord externe plus vertical, la réniforme ouverte et non en 8, la direction de la deuxième bande transverse, qui ne forme pas de courbe médiane rentrante, etc.

Elle diffère de *Valesialis* Dup. par une taille un peu moindre, une surface pulvérulente et non satinée, la réniforme non en 8, l'ombre marginale très-étendue, l'apex moins aigu, le bord externe plus vertical, etc.

Elle diffère de *Valesialis* encore, ainsi que de *Imparella* Lah., *Sudetica* Z., *Gracilalis* Stt., *Petrophila* Stt., par la forme de la femelle, qui est presque de même taille que le mâle chez *Gallica*, tandis qu'elle est plus petite et à ailes supérieures plus étroites chez les espèces précitées, etc., etc.

La *Scoparia Gallica* paraît à la fin de mai et en juin. Je l'ai trouvée, mais peu abondamment, sur les pentes qui descendent de Notre-Dame-des-Trois-Epis vers la plaine alsacienne, c'est-à-dire à quelques kilomètres de Colmar. Elle se tient aux endroits ombragés, soit contre le tronc des pins, soit contre les talus des chemins creux.

Je l'ai nommée *Gallica* à raison de son habitat alsacien.

Elle devra être placée entre *Dubitalis* Hb. et *Manifestella* H.-S.

Acidalia Strigilaria, W.-V.

— Hb. 109. — Dup. 177. — Frey. 114. — Gn. IX, p. 507. — Stgr. 2202 = *Mediata,* Fab. = *Variegata,* Step. = *Prataria,* Bdv.

(Pl. 143, fig. 1 et 2)

CHENILLE

Elle est très-allongée, à peine carénée latéralement, a tête petite, carrée et aussi haute que le premier anneau. Sa couleur

générale est le jaune clair un peu verdâtre. Sur le dos et les flancs il existe de nombreuses lignes fines, droites, continues, lesquelles sont à peine visibles ; cependant la stigmatale est large, blanchâtre, continue sur les douze segments. Le ventre est gris avec une ligne claire non interrompue. Stigmates très-petits, rougeâtres et cerclés de noir. Trapezoïdaux foncés et presque invisibles à l'œil nu. Les dix pattes sont unicolores.

Cette chenille est polyphage, vit à découvert sur les plantes basses, et, par sa rigidité au repos, se confond avec les brindilles qui l'entourent. Après avoir passé l'hiver, elle se transforme en mai et éclot en juin.

INSECTE PARFAIT

C'est bien l'Acidalie des Thérésiens allemands, laquelle se distingue, en effet, par l'angle très-prononcé des ailes inférieures. Je crois reconnaître que les *Strigilaria* authentiques sont toutes de grande taille. Une famille de cette Acidalie, élevée *ab ovo* et composée de bon nombre de sujets, qui tous, sans exception, sont arrivés à bonne fin, montre ceux-ci avec une envergure de près de 30 millimètres. Les individus sensiblement plus petits, présentant les mêmes lignes, ne doivent pas être des *Strigilaria*. La vraie *Strigilaria* ne doit paraître qu'une seule fois, en juin dans la plaine, et en juillet à la montagne, tandis que les autres, celles dont la taille est moins développée, ont, je crois, deux générations et éclosent en juin et en septembre.

L'*Acid. Strigilaria* abonde sur les rives boisées de la Vésubie, dans la vallée de Lantosque, mais surtout à Berthemont-les-bains. Elle est moins répandue aux environs de Cannes, où elle fuit la grande lumière et se réfugie dans les ravins ombreux et herbus, notamment dans ceux du Cannet.

Obs. — Les *Strigilaria* des collections acquièrent promptement une teinte plus ou moins roussâtre qui n'est plus celle que possède l'insecte vivant. Cette Phalène, au moment de l'éclosion, est entièrement d'un blanc verdâtre très-tendre.

Acidalia Contiguaria, Hb.

— Dup. — Tr. — Steph. — Bdv. — H.-S. — Lah. — Gn. — Stgr.

(Pl. 143, fig. 3 et 4)

A ma connaissance, cette Acidalie n'a jamais été rencontrée qu'en montagne, à une moyenne hauteur; c'est-à-dire à mille ou douze cents mètres. Elle est commune au mont Pilat, près de Lyon; cependant, d'après M. de Laharpe, p. 32, « elle est fort rare dans le Valais. » Je l'ai retrouvée assez abondamment sur les hauteurs de Saint-Martin-Lantosque. Sa chenille, qui était restée inconnue jusqu'à ce jour, a la forme, la grosseur et les habitudes de la *Cervantaria*; toutefois, les tâches dorsales sont différentes.

La *Contiguaria* de la seconde génération éclot vers le milieu d'août, quinze ou vingt jours après que l'œuf a été pondu. Elle grossit très-lentement, passe l'hiver sans manger, même chez moi à Cannes. Elle doit demeurer trois à quatre mois engourdie, ensevelie sous la neige à son habitat ordinaire. Vers la fin de mars ou au commencement d'avril, elle revient de sa longue léthargie, se remet à manger, grossit très-vite et acquiert tout son développement dans la seconde quinzaine de mai. Elle est à ce moment médiocrement allongée, atténuée sur les premiers anneaux, très-carénée sur les côtés, plissée transversalement, d'un argileux rougeâtre, passant au brun foncé

en dessous, avec la tête coupée carrément et marquée de brun de haut en bas. La ligne vasculaire est double, large, continue, foncée; elle n'est pas visible sur les trois premiers anneaux, et se prononce en brun noirâtre sur les derniers. La stigmatale placée sur la carène est très-ondulée et un peu plus claire que le fond. Les pattes écailleuses sont rougeâtres et annelées de noir.

Cette chenille qu'on élève difficilement est polyphage; cependant, c'est le *Polygonum aviculare* qu'elle a préféré à toutes autres plantes mises à sa disposition.

Je ne pense pas que cette Acidalie qui éclot d'abord en juin ait plus de deux générations. Les transformations de la première ponte doivent avoir lieu pendant un espace de temps assez court. La *Contiguaria* se tient ordinairement appliquée contre les rochers, assez près du sol.

L'espèce varie souvent; j'ai reçu d'Angleterre, de M. Doubleday, une variété sombre de *Contiguaria*, qui pourrait bien être la *Typicata*, Gn. Bien qu'assez rare en tous lieux, cette Acidalie semble appartenir à toute l'Europe où elle n'habite toutefois que les contrées montagneuses.

Acidalia Confinaria, Herr.-Sch.

fig. 315 à 317. — Gn. IX, p. 489.

(Pl. 143, fig. 5 et 6)

Si je rapporte cette Acidalie à la *Confinaria* du Dr Herrich-Schaeffer, c'est avec doute, car les figures qu'en a données cet auteur sont comparativement bien petites. L'insecte que je fais représenter peut paraître de taille un peu grande, c'est qu'aussi les *Confinaria* des Alpes-Maritimes se présentent très-souvent

avec cette remarquable envergure. Quoiqu'il en soit, je ne puis admettre que cette espèce soit rapportée à la *Luridata*, Zel., à en juger toutefois par la *Luridaria* figurée par M. Herr.-Schaeffer sous le n° 419, et rapportée par M. Staudinger comme type de la *Confinaria.*

CHENILLE

L'œuf pondu le 25 juillet 1872, cette-larve m'est éclose le 2 août. Je ne sais si elle passe l'hiver, mais voici ce que j'ai remarqué. Les chenilles qui se sont assez bien nourries jusqu'à la troisième mue inclusivement, de la feuille et de la fleur de diverses plantes basses, ont, après cela, cessé de manger., et, sauf deux, sont toutes mortes misérablement. Ces deux larves restantes se sont transformées dans les feuilles sèches, et les papillons devront sans doute éclore au commencement de juin 1873, car je crois que cette Acidalie a deux générations.

La chenille adulte rappelle assez celle de l'*Acidalia Romanaria*, mais elle est relativement plus épaisse, et s'en distingue en outre par la présence de taches dorsales et de points noirs sur les trois petits segments. Elle est allongée, très-carénée sur les côtés, d'un gris argileux lavé de bleuâtre d'où se détachent les lignes vasculaire et sous-dorsale ondulées, blanchâtres et interrompues. La stigmatale également blanche est très-large et continue. En dessous apparaissent deux ou trois lignes claires, assez mal écrites. Il y a sur les trois premiers anneaux, tout près de l'incision, un gros point noir rond, et, sur les autres segments, jusqu'au neuvième inclusivement, une tache rectangulaire également noire.

Les deux chenilles qui n'ont point péri se sont métamorphosées le 20 septembre en une chrysalide d'un marron foncé. L'insecte parfait varie beaucoup; il présente des passages insensibles, aussi bien pour l'envergure, que pour l'intensité des

lignes transverses. J'observe au reste ces mêmes différences chez des *Confinaria* de provenances diverses.

Acidalia Emutaria, Hb.

— Tr. — Dup. — Bdv. — Step. — Wood. — H.-S. — Gn. Stgr. = *Subroseata*, Haw.

(Pl. 143, fig. 7 et 8)

Cette Acidalie, franchement méridionale, me paraît, à cause de la forme de sa chenille, assez bien placée dans le groupe V du Species général (*Genus Calothysanis*, Hb.). En effet, sa forme effilée et son habitude de se rouler sur elle-même au moindre danger la rapprochent de l'*Imitaria* (Ic. II, pl. 72), qui paraît être le type du groupe.

La chenille de la seconde génération éclot vers le 15 septembre, douze jours environ après que l'œuf a été pondu. Pendant le premier mois, la jeune larve se nourrit bien et grossit assez rapidement; mais à la fin d'octobre, après sa troisième mue, elle cesse de manger, et pendant près de trois mois, touche à peine à la plante fraîche qui ne lui manque jamais. Au commencement de mars, l'*Emutaria* se remet à manger, et, dans l'espace de six à huit semaines, acquiert son entier développement. Elle est effilée, atténuée antérieurement, plissée en travers et carénée sur les côtes. La tête est coupée carrément et concolore. Le fond est d'un gris jaunâtre, sur lequel les lignes vasculaire et sous-dorsale se montrent très-imparfaitement en gris foncé; cependant, la première de ces lignes est assez bien marquée sur les trois ou quatre derniers anneaux. Les stygmates sont blancs et cerclés de brun; les dix pattes concolores.

Cette chenille paraît vivre dans les lieux frais, plus spécialement sur le grand liseron, *Convolvulus sepium*, dont elle ronge les feuilles, que sur toute autre plante basse. Cependant j'ai une fois trouvé l'insecte parfait à Montpellier, au bord de la mer, posé sur une feuille de *Statice limonium* dont la chenille doit également se nourrir, car, si je m'en souviens bien, c'était la seule plante existant en ce lieu. Elle se métamorphose en avril, et le lépidoptère éclot une première fois au commencement de juin, pour reparaître en août.

L'insecte parfait ne me semble pas varier sensiblement, du moins, aux environs de Cannes; il se localise, c'est dire qu'on ne le trouve pas partout. La ♀ de l'*Emutaria* m'a toujours paru beaucoup plus rare que le ♂; ce que j'explique difficilement, puisqu'elle est aussi bien organisée pour le vol que ce dernier. Par l'éducation en captivité, j'ai obtenu autant de ♀ que de ♂.

Cette Acidalie appartient à la Provence, à l'Espagne, à la Dalmatie, à la Hongrie, etc.

Acidalia Vesubiata, Mill.

Revue de Zoologie, nº 1, 1873, p. 6.

(Pl. 143, fig. 9 à 11)

CHENILLE

Elle est bien différente de sa voisine *Incanaria;* elle n'appartient donc pas au groupe de cette dernière; c'est plutôt à celui des *Acidalia Helianthemata, Politaria* et autres qui se distinguent par leur forme courte, ramassée, rugueuse, grossièrement chagrinée; caractères qu'on peut appliquer à la *Vesubiata*, auxquels se joindra la lenteur extrême du développement et la rusticité des habitudes.

La *Vesubiata* a été nourrie avec toutes sortes de plantes, et souvent elle a préféré les feuilles entièrement desséchées aux fraîches qui ne lui ont jamais manqué.

Cette chenille est courte, atténuée antérieurement, carénée sur les flancs, très-plissée en travers, avec les lignes dorsale et stigmatale claires et se détachant sur un fond brun rougeâtre. Il existe sur la stigmatale, aux incisions du milieu, un gros point noir présentant une légère saillie. La tête est petite et noire; les pattes écailleuses sont brunes et les anales rougeâtres. La *Vesubiata* n'atteint son entier développement qu'à la fin de mai, après être demeurée plus de dix mois en chenille. Elle n'a donc, contrairement à ce que je pensais d'abord, qu'une seule génération; nouveau point de séparation avec l'espèce congénère *Incanaria* qui a trois ou quatre éclosions.

L'état léthargique dure fort peu; vingt-cinq jours environ

INSECTE PARFAIT

Cette nouvelle Acidalie ressemble au premier abord à certaines variétés foncées de l'*Incanaria*, mais en comparant les deux espèces on reconnaît de suite en quoi la *Vesubiata* diffère de sa voisine. En effet, la ligne coudée, au lieu d'être représentée par une série de points noirs reliés entre eux par un trait fin, est indiquée par une ligne courbe, noirâtre, continue et très-dentée, les points ronds et noirs, placés sur la frange même chez l'*Incanaria*, sont remplacés, chez la nouvelle Acidalie, par autant de petits traits rectangulaires, également noirs et situés en deça de la frange. Ces caractères, peu importants, ont leur valeur puisqu'ils sont constants.

La *Vesubiata* mesure 20 à 22 millimètres. Elle a la coupe d'ailes de l'*Incanaria*, cependant les supérieures sont plus

allongées et l'apex est plus aigu. Sur le fond d'un jaunâtre qui varie en brun, les trois lignes ordinaires transverses sont très-dentées et plus ou moins visiblement écrites en noir. Le tout est aspergé d'atomes foncés. Le dessous est assez la répétition du dessus, mais il est plus obscur et les lignes sont assez vagues. La ♀ est presque toujours d'un ton plus clair que le ♂. Chez les deux sexes le point cellulaire est mieux marqué en dessous qu'en dessus.

Cette espèce semble remplacer à Saint-Martin-Lantosque, et à Berthemont-les-bains, l'*Incanaria* si abondante presque partout ailleurs. Elle vole assez communément en juillet sur les bords de la Vésubie et ceux du Spaillard. C'est appliquée aux rochers qui bordent ces torrents impétueux que je rencontrais fréquemment la *Vesubiata* laquelle trouvera provisoirement place dans les catalogues, après l'*Incanaria*.

Nephopteryx Satureiella, Mill.

Revue de Zoologie, nº 1, 1873, p. 7.

(Pl. 144, fig. 1 à 4)

Sur la montagne du Grand-Pin qui domine Cannes, croît abondamment une jolie plante sous-ligneuse, la *Satureta montana*, laquelle nourrit une petite chenille. Vers la fin de mai, cette larve lie les rameaux supérieurs, ronge les jeunes pousses, et arrête ainsi le développement de la plante. Au 20 ou 25 juin, elle est parvenue à son entier développement. Tout le jour elle se tient enfermée dans un sac tubulaire formé de ses excréments desséchés et retenus par des fils de soie.

Cette chenille est fusiforme, allongée, très-plissée, d'un verdâtre foncé, presque noir antérieurement, avec seize pattes

bien visibles. La plaque du premier anneau, la tête et les pattes écailleuses sont d'un noir complet et luisant. Sur le douzième segment il existe un écusson également noir. La tranformation a lieu vers la fin de juin; quelquefois sur la plante, dans le fourreau qu'elle a construit. Le lépidoptère vole en juillet.

INSECTE PARFAIT

Au premier abord on le prendrait pour une variété de la *Nephop. Dahliella*, dont il possède assez la taille et la coupe d'ailes; cependant, les supérieures sont plus élancées, plus étroites, plus obscures. Voici ce qui distingue la nouvelle espèce de sa voisine : 1° absence au tiers de l'aile du trait noir transversal accompagné extérieurement d'une large tache rougeâtre; — 2° ligne claire subterminale presque droite et sans la dent aiguë interne qui existe toujours chez la *Dahliella*; — 3° points noirs précédant la frange, absents chez l'espèce congénère.

La *Satureiella* a une envergure de 20 millimètres. Les ailes sont allongées; les supérieures étroites, rectangulaires, coupées carrément au bord terminal, brunes, largement éclairées de blanc à la côte, avec deux groupes de chacun deux points noirs superposés, l'un au tiers de l'aile, l'autre aux deux tiers. Un large trait noir prend naissance à la base de l'aile et s'avance jusqu'au second groupe de points. Un autre trait noir, qui part de l'apex, descend obliquement et tend à se réunir au premier trait. Une série de points noirs très-petits précède la frange. Les ailes inférieures sont grisâtres et enfumées sur les bords. Les antennes sont épaisses à la base et présentent une nodosité sensible.

La ♀, qui est de la grandeur du ♂, ne s'en distingue que par ses ailes inférieures plus sombres.

J'ai élevé en nombre la *Nephop. Satureiella*, qui ne varie pas; elle n'a qu'une génération. Dans le catalogue Stgr. et Wocke, elle trouvera place après la *Dahliella*.

Myelois Bituminella, Mill. et de Peye.

Revue de Zoologie, nº 1, 1873, page 8.

(Pl. 144, fig. 9 à 11)

Si je me reporte à ce que j'ai dit de cette prétendue variété de *Transversella;* Ic. III, p. 155, je vois que, dès lors, je la soupçonnais espèce distincte. Ce que j'ai su depuis de cet insecte m'a prouvé qu'il est réellement séparé de la *Transversella*.

La chenille a été rencontrée pour la première fois, à Cannes, par M. de Peyerimhoff, vers le milieu de mars 1870, c'est donc à lui que revient l'honneur de la découverte de cette *Myelois*. Cette chenille vit seule, au centre de plusieurs feuilles radicales de la *Psoralea bituminosa* liées par le haut, et dont elle se nourrit. Jusqu'à sa troisième mue inclusivement elle paraît entièrement d'un vert noirâtre; à la mi-avril elle est parvenue à toute sa grosseur. Elle est alors allongée, atténuée postérieurement, très-plissée, d'un vert foncé lavé de jaunâtre sur la région dorsale avec de nombreuses lignes longitudinales très-obscures qui la recouvrent en dessus et sur les flancs. La tête est petite, brune, et marquée de jaunâtre au sommet. La plaque du premier anneau est grande, convexe et concolore. Les pattes écailleuses sont noires.

La transformation a lieu au pied de la plante, et c'est en

mai qu'éclot l'insecte parfait. Celui-ci est toujours plus grand et plus sombre que l'espèce congénère *Transversella.*

Sur le fond d'un gris obscur, les ailes sont traversées par une large bande d'un jaune vif ombrée de noirâtre extérieurement. L'extrémité, ou le bord externe, est largement lavée d'une teinte couleur de Sienne. Les ailes inférieures sont d'un gris foncé. Le thorax est robuste et teinté de jaunâtre; le point cellulaire est petit et noir. Le dessous des quatre ailes uniformément gris et luisant.

La ♀ est toujours plus grande et plus obscure que le ♂; cependant, la tache transversale jaune et la tache rougeâtre de l'apex sont toujours plus accusées que chez l'autre sexe.

La *Myel. Bituminella* n'est pas rare dans la vallée du Cannet, où croît abondamment la *Psoralea bituminosa.* Elle paraît à deux époques, en mai et en août. On la prend au réflecteur.

Obs. — Ce qui d'abord m'a fait ne voir dans la *Bituminella* qu'une simple variété de la *Transversella*, est que les chenilles des deux espèces vivent sur la même plante, à la même époque et dans les mêmes lieux. Cependant, lorsqu'il est possible de comparer ces larves en nature, on reconnaît qu'au troisième âge elles sont bien différentes l'une de l'autre; en effet, la *Transversella* est, sur un fond carné, rayée longitudinalement de nombreuses lignes roses ou vineuses, tandis que chez sa congénère, ce sont des couleurs très-obscures, à ses divers âges, qui la distinguent. De plus, la première de ces chenilles forme, au pied de la plante, parmi les racines, une galerie perpendiculaire où elle descend au moindre danger; ce qui n'a jamais lieu pour la *Bituminella*, laquelle se tient, comme je l'ai dit, dans les feuilles réunies par des fils de soie.

Myelois Asteriscella, Mill.

Revue de Zoologie, n° 1, 1873, p. 9.

(Pl. 144, fig. 5 à 8)

A la fin de mars 1872, le hasard m'a fait rencontrer, dans les garigues de la vallée du Cannet, une petite chenille qui m'était inconnue, vivant sur l'*Asteriscus spinosus* dont elle rongeait les feuilles radicales. Retirée sous de nombreux fils d'une soie grise, elle trouvait là nourriture et abri. Cette larve, qui avait dû passer l'hiver, ne fut parvenue à toute sa grosseur qu'aux premiers jours de mai. A cette époque, elle est presque cylindrique, d'un vert obscur, avec une tête petite et rougeâtre, et présente seize pattes. La plaque du premier anneau est également rougeâtre, ainsi que celle du onzième; cette dernière est étroite et transversale. Les trapézoïdaux sont relativement gros et luisants, ceux des deuxième et troisième segments sont sensiblement plus développés que les autres; les stigmates sont très-petits et noirs, les pattes écailleuses sont brunes et annelées de blanc.

Au moment de la métamorphose, cette chenille quitte la plante qui l'a nourrie et se transforme à terre dans une coque en soie pure. La chrysalide est médiocrement allongée, rougeâtre, à pointe obtuse. L'insecte parfait éclot à la mi-juin (1).

La *Myelois Asteriscella* mesure 22 à 23 millimètres. Elle présente les principaux caractères du genre, et rappelle assez, pour la coupe d'ailes, la *Mye, Robiniella* (Ic. pl. 61). Ailes supérieures allongées; ailes inférieures grandes et arrondies. Palpes

(1) Cependant cette année, un mois plus tôt, le 14 mai, je le prenais au vol, en un lieu inculte de la vallée.

labiaux longs, minces et horizontaux, antenues épaissсs à la base où il existe une faible nodosité.

Les ailes supérieures sont d'un gris ardoisé, lavé de ferrugineux au bord subterminal et au bord interne. Une bande transverse noirâtre forme la basilaire, et une autre bande, de même couleur, partant de l'apex, descend obliquement.

Un large trait, également noir, commence à la base de l'aile et s'avance jusqu'à la première transversale. Des traits nervuraux noirs aboutissent à la frange, celle-ci est médiocrement large et concolore. Les ailes inférieures sont d'un blanc hyalin faiblement roussâtre sur la frange. En dessous les quatre ailes sont assez la répétition du dessus. Le thorax est robuste et de la couleur des premières ailes; l'abdomen est allongé et blanchâtre.

La ♀ ne diffère du ♂ que par l'abdomen plus développé et les secondes ailes légèrement enfumées au bord supérieur.

L'espèce n'est pas commune; non-seulement la chenille est rare, mais il est bien difficile de rencontrer l'insecte parfait, qui est très-vif, mais dont le vol est court, parmi les *Asteriscus spinosus* dont les terrains incultes de mon voisinage sont couverts.

La *Myel, Asteriscella* portera dans le catalogue Stgr. et Wocke le n° 552 *bis*.

Metoptria Monogramma, Hb.

— Tr. — God. — Gn. — Berce. — Stgr. — Mill. Catalogue des Lépidopt. des Alpes-Maritimes, p. 120.

(Pl. 144, fig. 12 à 14)

Intéressante espèce seule de son genre jusqu'à ce jour, aussi bien en Europe que partout ailleurs. Sa chenille, que je viens

de découvrir, qui a seize pattes, ne permet pas de réunir l'insecte parfait aux *Euclidia*, dont les chenilles n'ont que quatorze pattes, et dont elle a été séparée par l'auteur du *Species* général, qui a créé, pour cette unique espèce, le genre *Metoptria*. Voici ce qu'est cette larve dont on ne savait absolument rien.

CHENILLE

Elle est assez courte, épaisse, cylindrique et très-atténuée aux extrémités. Elle a seize pattes bien conformées et toutes propres à la préhension et à la marche, mais ces pattes sont inégales ; les écailleuses sont longues et fortes, et la première paire des membraneuses est sensiblement plus courte que la seconde, qui est elle-même plus courte que la troisième. Ne changeant que très-peu de couleurs à ses divers âges, elle est toujours d'un vert assez foncé avec les lignes ordinaires blanches et continues se détachent d'une manière nette. Trois de ces lignes, la vasculaire et les deux sous-dorsales, sont fines, continues et d'un blanc vif, mais sali par places. La stigmatale est très-large, ondulée, continue, d'un blanc éclatant, et partagée, dans sa longueur, par un fin liséré vert, au-dessus duquel existent les stigmates gros, ronds et noirs. L'espace qui sépare la sous-dorsale de la stigmatale est uniformément d'un vert très-foncé ou même noir. Tête petite, roussâtre et maculée de brun. Premier segment avec plaque écailleuse noirâtre, luisante, où la ligne vasculaire et les deux sous-dorsales se détachent en clair. Les seize pattes sont concolores, et les trapézoïdaux blanchâtres.

Cette chenille vit dans toute la Provence, en juin et en juillet, sur la *Psoralea bituminosa* aux dépens de ses nombreuses fleurs dont elle ronge la base des pétales, et dont elle détruit une grande quantité. Parvenue à sa quatrième mue, elle descend,

pendant le jour, au pied de la plante ; avant cette époque, elle vit à découvert, et on peut se la procurer sans peine. En captivité, on parvient difficilement à l'amener à bonne fin ; elle périt le plus souvent à l'époque de la métamorphose. Elle se transforme à la fin de juillet, dans la terre, après avoir formé une légère coque. La chrysalide est relativement courte, d'un vert clair, avec les yeux et les palpes proéminents sous leur enveloppe. Les stigmates sont indiqués en rougeâtre.

L'insecte parfait éclot en avril ou en mai de l'année suivante ; il n'a donc qu'une génération.

La *Monogramma*, qui présente un type à part par sa conformation, vole en plein jour, mais plutôt lorsqu'on la dérange de son repos en passant dans les hautes herbes qui lui servent d'abri. L'ayant toujours remarquée parmi les touffes de la *Psoralea*, je soupçonnais depuis longtemps déjà que cette plante devait nourrir sa chenille.

Cannes, avril 1873

P. MILLIÈRE.

EXPLICATION DES PLANCHES

DE LA 33e LIVRAISON (1873)

PLANCHE 141

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. *Botys Auralis* ♂, de Peye.
2. Id. ♀.
3. Id. au repos.

II

Fig. 4. *Ephestia Egeriella* ♂; Mill.
5. Id. ♀.

III

Fig. 6. *Biston Pomonarius,* Hb. (femina masculina), de Peye.
7. Chenille de *Macroglossa Croatica,* Esp.
8. Chrysalide.
9. Insecte parfait.

Centaurea jacea.

PLANCHE 142

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. Chenille de l'*Onectra Pilleriana,* S. V.
2. Insecte parfait.

II

Fig. 3. *Scoparia Gallica* ♂, de Peye.
4. Id. ♀.

III

Fig. 5. Chenille de la *Sciaphila Penziana*, Hb.
6. Id. Id. vue de dos.
7. Insecte parfait.

IV

Fig. 8. *Orectis Massiliensis*, Mill.

V

Fig. 9. Chenille de la *Phtheochroa Rugosana*, Hb.
10. Cocon.
11. Insecte parfait.

VI

Fig. 12. *Retinia Amethystana*, de Peye.
Asclepias vincetoxicum.
Ecballium elaterium.
Sedum album ?

PLANCHE 143

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. Chenille de l'*Acidalia Strigilaria*, W.-V.
2. Insecte parfait.

II

Fig. 3. Chenille de l'*Acidalia Contiguaria*, Hb.
4. Insecte parfait.

III

Fig. 5. Chenille de l'*Acidalia Corrivularia*, Kretschm.
6. Insecte parfait.

IV

Fig. 7. Chenille de l'*Acidalia Emutaria*, Hb.
8. Insecte parfait.

V

Fig. 9. Chenille de l'*Acidalia Vesubiata*, Mill.
10. Insecte parfait ♀.
11. Id. id. ♂.

Convolvulus sepium.
Polygonum aviculare.

PLANCHE 144

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. Chenille de la *Nephopteryx Satureiella*, Mill.
2. Id. id. vue de dos.
3. Insecte parfait ♂.
4. Id. Id. ♀.

II

Fig. 5. Chenille de la *Myelois Asteriscella*, Mill.
6. Chrysalide.
7. Insecte parfait ♀.
8. Id. Id. ♂.

III

Fig. 9. Chenille de la *Myelois Bituminella*, de Peye. et Mill.
10. Insecte parfait ♂.
11. Id. id. ♀.

IV

Fig. 12. Chenille de la *Metoptria Monogramma*, Hb.
13. Chrysalide.
14. Insecte parfait.

Satureia montana.
Asteriscus spinosus.
Psoralea bituminosa.





P. Millière et de Peyerimhoff p.t Debray sc.

I 1 à 3 Botys Auralis, de Peyer.
II 4 et 5 Ephestia Egeriella, Mill.
III 6 Biston Pomonarius, (femina masculina) de Peyer.
IV 7 à 9 Macroglossa Croatica, Esp.

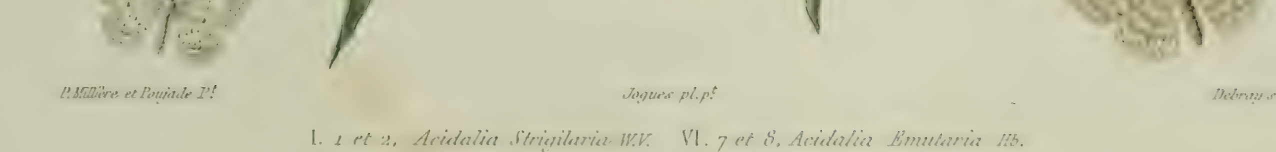
Imp. Houiste, 5, r. Hautefeuille. Mlle Migneaux col.



Jogues pl. pt | Debray sc.

I 1 et 2 *Onectra Pilleriana*, Schiff.
II 3 et 4 *Scoparia Gallica*, de Peyer
III 5 à 7 *Sciaphila Penziana*, Hb.
IV 8 *Orectis Massiliensis*, Mill
V 9 à 11 *Phtheochroa Rugosana*, Hb
VI 12 *Retinia Amethystana*, de Peyer.

Imp. Houiste, 5, r. Hautefeuille



P. Millière et Poujade P.t Jogues pl. p.t Debray sc.

I. 1 et 2, *Acidalia Strigilaria* W.V. VI. 7 et 8, *Acidalia Emutaria* Hb.
II. 3 et 4, id. *Contiguaria* Hb. V. 9 à 11, id. *Vesubiata* Mill.
III. 5 et 6, id. *Luridata*, Z. (*Confinaria*, H.S.)

Imp. Houiste 5 r. Hautefeuille.



M.me Mimeaux col.



P. Millière et Poujade p.t — Jogues pl. p.t — Debray sc.

I. 1 à 4. *Nephopteryx Satureiella*, Mill.
II. 5 à 8. *Myelois Asteriscella*, Mill.
III. 9 à 11. *id. Bituminella*, Mill.
IV. 12 à 14. *Metoptria Monogramma*, Hb.

Imp. Houiste, 5 r. Hautefeuille. — Mlle Mignaux co.

TRENTE-QUATRIÈME LIVRAISON

Anaitis Simpliciata, Tr.

Sup. X, p. 210. — H.-S. p. 182, fig. 6-7. — Gn. X, p. 501. — Stgr. Cat. 2549. — Berce V, p. 484. = *Magdalenaria*, Bellier, Ann. Soc. Ent. Fr. 1856, p. 23, pl. 1 = *Pierretaria*, Guillemot, Ann. Soc. Acad. Clerm.

(Pl. 145, fig. 1 à 5.)

La chenille de cette espèce vit à une altitude de dix-sept à dix-huit cents mètres, dans la localité où l'insecte parfait vole abondamment à la fin de juillet et au commencement d'août, parmi les *Hypericum alpinum* et autres plantes de la haute montagne. Cependant j'ai élevé cette chenille, obtenue *ab ovo*, avec l'*Hypericum perforatum*.

Si l'insecte parfait pond très-difficilement en captivité, la chenille qui sort de l'œuf quinze jours après que celui-ci a été pondu, arrive facilement à bonne fin ; pas une des *Simpliciata* qui ont passé l'hiver à Cannes n'a peri, elles étaient en plein air, il est vrai, et placées sur une plante en pot. Les insectes parfaits sont tous éclos chez moi vers le milieu de mai, alors que l'habitat de l'espèce en liberté devait être en totalité ou, tout au moins, en partie couvert de neige.

CHENILLE

Elle rappelle assez celle de l'espèce congénère *Plagiata*, mais elle m'a paru moins allongée. La *Simpliciata* est, en effet, assez courte, carénée, avec la tête petite, rétractile et en partie recouverte par le premier anneau. Le ton général est le roux vineux, mais la carène et le ventre sont d'un blanc jaunâtre. La ligne vasculaire est fine, brune et interrompue sur les premiers anneaux, large et continue sur les derniers ; la sous-dorsale présente une agglomération de trois lignes foncées et interrompues, celle du milieu est un peu plus large. Cette ligne est noire et liserée de chaque côté de blanc vif. La stigmatale, qui est blanchâtre, est vigoureusement teintée de brun inférieurement. La tête et les pattes écailleuses sont d'un brun rougeâtre, les anales sont concolores; les stigmates petits et noirs. En dessous on voit imparfaitement, sur un fond gris, une ligne étroite et blanchâtre. Cette chenille forme, dans un réseau à claire-voie, sa chrysalide qui est d'abord d'un joli vert, mais qui tarde peu à brunir; elle présente une longue gaîne descendant très-bas sur la partie abdominale et finissant en pointe aiguë.

La Phalénite a deux éclosions; ce qui n'avait pas encore été dit. Les transformations de la seconde génération doivent avoir lieu en un temps relativement court : de la fin de juin, par exemple, aux premiers jours d'août.

INSECTE PARFAIT

Tout le monde connaît aujourd'hui cette *Anaitis* devenue célèbre, il y a dix-huit à vingt ans, par la polémique acerbe de deux lépidoptéristes, publiée dans les *Annales de la Société Entomologique de France* de l'époque. Chacun de son côté lui donna

un nom, alors que l'espèce était nommée depuis déjà une vingtaine d'années.

L'insecte parfait varie rarement; toutefois j'ai rencontré sur les hauteurs de Saint-Martin-Lantosque, à Notre-Dame des Fenestres, une variété ♂ bien curieuse chez laquelle les lignes et les taches des supérieures ont disparu pour faire place à une ombre médiane obscure, très-large et qui traverse l'aile supérieure dans toute sa largeur (Pl. 145, fig. 3).

Il est une particularité qui se rattache aux mœurs de cette intéressante espèce : lorsqu'on passe près d'elle, on la dérange de son repos, et c'est presque toujours sur un rocher blanchâtre placé à fleur de terre qu'elle se pose, réussissant par ce moyen à échapper souvent aux regards du chasseur.

Cucullia Anthemidis, Gn.

VI, p. 140. — Bdv. — Stgr. Cat. 1735. — Berce IV, p. 115.

(Pl. 145, fig. 6 à 8.)

Chacun sait que chez les *Cucullia* « des différences très-légères sur l'insecte parfait correspondent souvent à des dissemblances énormes dans les premiers états. » (Guenée. Lettre du 15 août 1873.) Aussi, n'est-on bien sûr de l'identité de certaines *Cucullia* qu'après l'exacte connaissance de la chenille.

J'étudie depuis trois ans les premières formes de la *Cucullia Anthemidis*, et aujourd'hui je suis à même d'en parler avec certitude, grâce, je dois en convenir, à l'obligeance de nos deux dignitaires de la Lépidoptérologie française, M. Guenée et M. Boisduval qui, après avoir étudié et comparé la *Cucullia* en question, se sont accordés à reconnaître en elle la très-rare *Anthemidis*, Gn. On ne savait rien des premiers états de cette Noctuélite.

CHENILLE

Elle vit de la mi-septembre à la fin d'octobre aux environs de Cannes, plus particulièrement sur les collines du Grand-Pin, faisant face à l'île Sainte-Marguerite. Elle se tient à découvert sur une plante fleurie alors, l'*Aster acris*, en compagnie de la *Cucullia Xeranthemi* (1). La chenille de l'*Anthemidis* est cylindrique, faiblement atténuée postérieurement. Le fond est d'un violacé pâle tirant sur le vineux, avec les lignes bien marquées et continues, sauf la vasculaire laquelle, bien que double et brune, est à peine indiquée. La sous-dorsale est géminée, large et brune, liserée de noir de chaque côté. La stigmatale est large, d'un blanc terne et surmontée en dessus d'une large ligne semblable à la sous-dorsale. C'est sur le liséré inférieur de cette dernière ligne que reposent les stigmates qui sont jaunâtres et cerclés de noir. Les seize pattes sont d'un jaunâtre pâle. La tête, où règne le prolongement des lignes ordinaires, est un peu biseautée et concolore. Les trapézoïdaux sont indiqués en noir.

Pour se transformer, cette chenille descend profondément en terre, se construit une coque épaisse, solide, composée de soie et de grains de terre. La chrysalide, qui rappelle celles du genre, est médiocrement longue, conico-cylindrique avec l'enveloppe de la trompe qui se prolonge sur l'abdomen, en gaîne saillante et non adhérente. L'état léthargique dure dix mois au moins; l'insecte parfait ne se rencontre jamais avant le milieu d'août. Les éclosions continuent pendant plus de six semaines. Cependant une dernière éclosion a eu lieu en captivité le 19 octobre 1873.

---

(1) J'ai figuré la *Xeranthemi* II, pl. 89, sans connaître alors la plante qui la nourrit; ce que j'ai dit au reste en la décrivant.

Spintherops Cataphanes, Hb.

God. — Tr. — Bdv. — Dup. — Gn. — Stgr. — Berce.

(Pl. 146, fig. 1 à 3)

On ne savait à peu près rien de la chenille, si ce n'est qu'elle a été trouvée accidentellement sur les ulex et les genêts. Cette rare espèce, que j'ai été à même d'observer sous toutes ses formes, se rattache entièrement à ses deux congénères.

CHENILLE

Elle est très-allongée, atténuée aux extrémités, cylindrique, sans éminences, à tête globuleuse, avec seize pattes toutes propres à la préhension. Elle ne change pas de couleur à ses divers âges, c'est-à-dire que, sur un fond plus ou moins gris clair, il existe, indépendamment des lignes ordinaires fines et bien marquées, plusieurs autres également fines et continues. Ces diverses lignes, qui se prolongent sur la tête, sont de couleur bois plus ou moins foncé, sauf la stigmatale, qui est blanchâtre. Le clapet anal est très-petit, et les trapézoïdaux sont microscopiques. Les stigmates, également très-petits, sont blancs et cerclés de noir. Enfin, sous le ventre, qui est d'un blanc carné, règne une ligne brune fine présentant un élargissement en deçà de chaque paire de pattes membraneuses.

Bien que j'aie représenté la *Cataphanes* sur le genêt épineux *(Calycotome spinosa)*, c'est en réalité sur le *Genista purgans* que je l'ai trouvée en juillet à Saint-Martin et à Berthemont-les-bains (Alpes-Maritimes). Elle vit à découvert, ne mange que la nuit, et préfère aux feuilles fraîches, les jeunes tiges de la plante. A l'époque où vit cette chenille, les fleurs ont disparu depuis

longtemps. La transformation a lieu dans une coque de soie blanche placée souvent entre les petits rameaux de l'arbuste. La chrysalide, qui est promptement formée, est lisse, sans aspérités et de couleur acajou clair. Vingt-cinq ou vingt-six jours après que la chenille s'est transformée a lieu l'éclosion du lépidoptère.

INSECTE PARFAIT

Il n'est pas de lépidoptériste qui, aujourd'hui, ne connaisse cette espèce qui ne doit avoir qu'une éclosion. Elle a été considérée longtemps comme étrangère à la France. Duponchel, après avoir décrit la *Cataphanes* qui ne varie pas, nous dit que l'individu qu'il a figuré a été rapporté par Chardiny comme ayant été pris aux environs de Raguse. Depuis lors, M. Fallou l'a vue éclore accidentellement de chenilles qu'il a rapportées de Celles-les-Bains (Ardèche). Enfin, je l'ai retrouvée moi-même dans nos Alpes-Maritimes, à une hauteur d'environ 1,000 mètres.

Obs. — M. Herrich Schaeffer a figuré une bien remarquable variété de la *Cataphanes*, Tab. 113, n° 576, chez laquelle les quatre ailes sont très-largement bordées de brun, figure que M. Staudinger rapporte à la *Dilucida*.

Polia Vetula, Dup.

Dup. pl. 58, fig. 4. — Bdv. — HS. — Gn. VI, p. 43 — Stgr., 1347. — Berce, IV, p. 39

(Pl. 146, fig. 7 à 9)

M. Lederer a-t-il bien eu raison de séparer dans son genre *Ammoconia* les deux *Polia Vetula* et *Caecimacula*? Je ne le crois pas; dans ce cas, je laisse la *Vetula* parmi les *Polia* où elle

est effectivement bien placée. — Avant de parler de la chenille que je viens de découvrir aux environs de Cannes, je dirai que, par suite d'une erreur dans l'éducation de mes larves, j'ai d'abord considéré la chenille de *Vetula* (Cat. des Lépidoptères des Alpes-Marit. p. 100) comme une anomalie parmi les *Polia*, pensant alors qu'elle vivait uniquement de racines de graminées. Voici ce qu'en la figurant j'en dirai aujourd'hui.

CHENILLE

Elle doit avoir les mœurs de ses congénères *Flavocincta* et *Rufocincta*, que j'ai précédemment fait connaître, en d'autres termes, les œufs de la *Vetula* doivent éclore au premier printemps, et les jeunes larves vivre d'abord de plantes basses, ensuite de feuilles et de fleurs d'arbrisseaux. Quoiqu'il en soit, c'est toujours après la troisième et la quatrième mue que j'ai rencontré ici la chenille à la fin d'avril et au commencement de mai, au pied du genêt épineux *(Calycotome spinosa)*, et que c'est uniquement avec la fleur de cet arbuste que j'ai élevé la *Vetula*. A l'époque du 15 mai environ, cette chenille a acquis toute sa grosseur; elle est alors pleine, cylindrique, d'un ton ochreux en dessus et sur les flancs, et d'un gris bleuâtre en dessous. La ligne vasculaire est fine, brune et seulement marquée sur les incisions; la sous-dorsale n'existe pas. La stigmatale est fine, continue, mal indiquée; c'est sur celle-ci que reposent les stigmates petits, blanchâtres et largement cerclés de brun. La tête est globuleuse et concolore. Les seize pattes sont de longueur normale et également concolores.

A la fin de mai, la *Vetula* disparaît profondément en terre et y forme une coque solide dans laquelle a lieu la transformation. La chrysalide, d'un rouge brun, est en tout semblable à celle des *Polia* précitées. L'éclosion du lépidoptère a lieu à

partir du commencement d'octobre et se prolonge pendant un mois environ, ce que je suppose, car je n'en ai pas la preuve.

L'espèce est toujours rare; on ne la rencontre qu'à une élévation de 150 à 200 mètres, sur nos collines mi-boisées et les plus chaudes, notamment celles qui font face à l'île Sainte-Marguerite.

De toutes les *Polia,* c'est celle qui varie le moins.

Aporophyla Catalaunensis, Mill.

Revue Zoologique, page 4, 1873

(Pl. 146, fig. 4 et 5)

Mes prévisions à l'égard de la chenille de cette espèce n'ont pu encore se réaliser. Contrairement à ce que j'espérais, je n'ai pu l'étudier et ne peux la figurer aujourd'hui, ne l'ayant point encore reçue d'Espagne. Je ne parlerai donc que de l'insecte parfait en faisant représenter celui-ci, et répéterai ce que j'en ai dit dans la *Revue Zoologique*, n° 1, 1873, p. 4 et 5.

Remarquable Noctuide, qui tient autant des *Xylomyges*, Gn. que des *Aporophyla*, Gn. et qui fait passage de l'un à l'autre de ces genres.

Je réunis de préférence ce lépidoptère aux *Aporophyla* à cause d'un point essentiel de rapprochement avec l'*Australis*, Bdv., celui d'avoir les antennes du ♂ « épaisses, demi-pectinées, à dents épaisses, surmontées de poils fasciculés, » indépendamment d'une certaine similitude, un air de parenté, une vague ressemblance de couleur avec cette *Aporophyla*.

La *Catalaunensis* mesure 34 millimètres. Les ailes supérieures sont allongées, rectangulaires. Le fond blanchâtre est sali de violacé, avec la côte, l'espace cellulaire et la base de l'aile d'un

brun violâtre. Plusieurs taches noires, allongées, existent, l'une à la côte, l'autre au centre de l'aile, partant de la base de celle-ci et se prolongeant jusqu'à la hauteur de la tache réniforme. Une troisième tache noire, allongée, aboutissant à la frange, traverse la réniforme qui est large, brune au centre et cerclée de noir. Une série de petites taches sagittées, noires, projètent leur pointe intérieurement. Deux autres petites taches oblongues, superposées, l'une blanche et l'autre brune, précèdent la réniforme. Les ailes inférieures sont blanchâtres, avec les nervures brunes. Une série de points lunulaires, bruns, existe au bord de la frange qui est entièrement blanche. En dessous les ailes sont blanches, mais les supérieures sont très-largement enfumées à leur centre. Aux inférieures se montre un point cellulaire foncé, très-visible, bien qu'il soit à peine indiqué en dessus. Le thorax est carré, velu et participe de la couleur des premières ailes. L'abdomen est grêle, un peu déprimé et blanchâtre. J'ai dit en commençant ce que sont les antennes.

La ♀ que je n'ai pas encore vue, ne doit pas différer sensiblement du ♂.

Cette curieuse Apamide m'a été envoyée par M. Himmighoffen. Elle avait été élevée de chenille; elle est originaire d'Espagne, pays cher aux entomologistes, et d'où leur sont envoyés, chaque année, de nombreux insectes de tous les ordres, rares et nouveaux.

Je crois pouvoir faire bientôt connaître la chenille de l'*Aporophyla Catalaunensis*; en attendant, voici ce que m'écrit M. Himmighoffen : « Cette larve est de la couleur du sable de mer, et marquée de quelques légers dessins. Elle se tient pendant le jour assez profondément enterrée dans le sable sous des touffes de l'*Ononis ramosissima*.

La *Catalaunensis* prendra place avant l'*Australis*.

Mon cabinet : deux ♂ *ex larva*.

Agrotis? Arenicola, Stgr.

Berl. e. z. 1870, p. 109. — Stgr. et Wocke, Cat. 1194

(Pl. 146, fig. 6)

Cette Noctuélite, qui a été découverte depuis peu en Corse, n'avait pas encore été figurée; cependant elle a été décrite en Allemagne. Elle est très-voisine de l'*Aporophyla Catalaunensis*, ainsi qu'on pourra en juger à la vue des deux espèces figurées exactement, pl. 146.

On ne sait encore rien des premiers états de l'*Arenicola* qui, pour moi, est une *Aporophyla* et non une *Agrotis*.

Je donne aujourd'hui à mes souscripteurs l'histoire des premiers états d'une nouvelle série de Psychides, les dernières sans doute qui paraîtront dans cette iconographie.

L'étude difficile des Psychidae, leur livrée sombre, partant peu flatteuse, a, jusqu'à ce jour, éloigné d'elles la plupart des lépidoptéristes. Ceux-ci, en effet, n'ont abordé leur recherche et l'étude de leurs mœurs qu'avec indifférence, pour ne pas dire plus. Cependant cet éloignement des entomologistes de tous les pays pour les Psychides en général peut s'expliquer jusqu'à un certain point. La rareté relative du plus grand nombre de ces insectes, et la difficulté de les voir réussir en captivité, doivent être les principaux motifs de cette indifférence marquée pour cette nombreuse (1) famille aux mœurs si intéressantes pourtant.

Epichnopteryx Helicinella, H.-S.

Brd. — Rb. — Stgr. et Wocke.

(Pl. 147, fig. 1 à 4)

Avant de parler des habitudes de cette curieuse espèce, je dois un aveu aux entomologistes : celui de m'être étrangement trompé, 1° en la décrivant comme nouvelle il y a près de vingt ans dans les *Annales de la Société Linnéenne de Lyon,* n'ayant alors obtenu d'éclosion que des femelles ; 2° en créant pour cet insecte, ainsi que pour deux autres espèces, les *Solenobia Clathrella?* Dup. et *Pineti,* Z. un genre nouveau : *Genus Apterona.* A quelques années de là, je dus reconnaître mon erreur qui m'a

---

(1) Linnée n'a connu que la seule *Graminella ;* aujourd'hui, le nombre des *Psychidae* s'élève à près de quatre-vingts espèces.

été clairement démontrée par feu Rambur lors de sa visite à Lyon en 1857, erreur qui me fut ensuite confirmée dans un article de son Catalogue systématique de l'Andalousie, p. 303. Ce qui dut enfin faire disparaître mon genre *Apterona*, a été l'apparition, tardive il est vrai, des mâles des deux *Solenobia* précitées.

Je n'ai vu nulle part l'*Epich. Helicinella* aussi abondante que dans mon jardin à Cannes, où, en mai et juin, la chenille vit sur une foule de plantes ligneuses et sous-ligneuses, mais très-rarement sur les plantes herbacées. Ce sont surtout les *Lavandula*, *Thymus*, *Teucrium* et *Cistus* qui la nourrissent, et dont elles rongent, en les blanchissant, la surface inférieure des feuilles. La chenille ne me paraît pas différer sensiblement de celle du Lyonnais. Voici ce que j'ai à dire de l'*Helicinella* de Cannes. Placée hors de son fourreau, cette chenille est allongée, cylindrique, d'un gris verdâtre différant en cela des *Helicinella* du centre de la France, lesquelles sont d'un jaune un peu rougeâtre. Cependant celle-là s'en éloigne encore par les plaques écailleuses noires des trois premiers anneaux, qui me paraissent un peu plus grandes et plus larges; mais il n'y a là que de simples aberrations sans doute

L'insecte parfait de la Provence varie beaucoup par l'envergure, cependant la plus petite des *Helicinella* ne représente point, comme Rambur l'a dit, la plus petite des Psychides, puisque la *Tarnierella*, Brd. est d'une taille moitié moindre. L'*Helicinella*, insecte parfait, se montre du 15 au 25 juin, mais jamais pendant le jour; je ne l'ai toutefois pas vue; en revanche, elle vole abondamment pendant la nuit, ce dont je me suis assuré maintes fois en la prenant au réflecteur qui l'attire facilement. Son vol est des plus rapides, il est aussi très-saccadé. Le ♂ ne m'a pas semblé être attiré par la ♀, ainsi qu'il arrive pour plusieurs espèces de *Psyche* propres.

Le fourreau, composé de grains de sable et de terre, est mou : il a la forme d'une petite hélice présentant trois ou quatre tours de spire. A l'époque de l'éclosion du ♂, celui-ci s'échappe par un petit trou rond ménagé dans la moitié de la longueur du fourreau où la chrysalide vide demeure aux deux tiers engainée après le départ de l'insecte ♂.

L'*Helicinella* vivante est d'un fuligineux opaque et non pas « d'un ferrugineux pâle » (1).

L'espèce appartient non-seulement aux diverses contrées basses de la France, mais on la retrouve sur les montagnes élevées des Alpes-Maritimes, de 12 à 1500 mètres d'altitude. Rambur dit l'avoir rapportée du cirque de Gavarnie, où elle existe jusque près des glaces.

Obs.— Il est une particularité intéressante et inédite à signaler dans l'histoire de la chenille de l'*Helicinella*, c'est que, contrairement à celles de toutes les Psychides qui ont été observées jusqu'à ce jour ; elle se suspend, pour descendre à terre, par un fil de soie, à l'imitation des chenilles de Micros et de certaines Phalénites.

Psyche Quadrangularis, Christoph.

H. S. E. Ross., X, 26, pl. 1. f. 7 et 8.

(Pl. 147, fig. 5 à 7.)

M. Staudinger, qui m'a procuré cette remarquable éspèce, la plus belle assurément de toutes les *Psyche* connues, me mande qu'elle a été « recueillie par M. Cristoph, près de Schahrad

(1) Les *Epich. Helicinella* ♂ tardent peu à devenir par la dessiccation d'un argileux plus ou moins prononcé.

(Perse) sur l'*Alhagi persarum*, et près de Krasnosowodsk sur l'*Alhagi camelorum*, ainsi que sur une *Artemisia* et autres arbuscules des steppes, inconnus à moi; quelquefois aussi sur le *Peganum harmale.* » L'espèce paraît donc polyphage.

Bien avant qu'on ne connut l'insecte parfait de cette intéressante Psychide, celle-ci était signalée, ou plutôt son curieux fourreau était rapporté d'Afrique, décrit et figuré très-exactement par M. Lucas dans les *Annales de la Société Entomologique de France*, année 1866, pl. III. Si donc l'espèce n'est pas européenne, elle appartient toutefois à la faune de nos possessions africaines (1) tout aussi bien qu'à celle de la Perse occidentale. « Ces fourreaux, nous dit M. Lucas en terminant sa notice lue à la séance du 14 février 1866, ces fourreaux que je rapporte avec doute à un Lépidoptère de la tribu des Psychides, ont été rencontrés à Aïn-Madhi et paraissent ne pas être rares, car M. Marulaz, à qui l'on en doit la découverte, en a récolté plus de 300 exemplaires. » Aujourd'hui, je suis en mesure de donner l'histoire complète de l'insecte en question, et de le faire représenter sous toutes ses formes.

CHENILLE

Elle est d'une taille proportionnée au papillon qu'elle doit produire et au fourreau qu'elle a construit; son corps épais, médiocrement long, est d'un jaunâtre foncé. Les plaques cornées des premiers segments sont larges, épaisses ; les pattes écailleuses sont longues, robustes et brunes, principalement la troisième paire. Les chenilles qui ont été recueillies, me mande M. Staudinger, se sont fixées au commencement de juillet. La première

---

(1) Situées au nord de l'Afrique.

éclosion de l'insecte parfait a eu lieu le 8 septembre et la dernière le 6 octobre. Dans sa communication, M. Staudinger ajoute : « M. Christoph m'écrit qu'à présent, mars, plusieurs chrysalides sont encore vivantes, mais il n'est pas sûr qu'elles éclosent. »

FOURREAU

Il mesure quatre centimètres de long sur un dans sa plus grande largeur; il a la forme allongée, conique et quadrangulaire. Ainsi que les deux fourreaux figurés par M. Lucas, il est composé de brindilles ou buchettes placées régulièrement. Les quatre côtés de ce singulier fourreau sont semblables. L'intérieur est tapissé d'une épaisse couche de soie grise; il est solidement fixé au moyen de nombreux fils de soie à une tige de la plante qui a dû nourrir la chenille. La chrysalide vide, encore adhérente au fourreau, n'est pas rougeâtre, mais d'un brun foncé presque noir.

INSECTE PARFAIT

Par sa taille il rappelle la *Ps. Vesubiella*, et par sa couleur les *Ps. Albida* et *Malvinella*. Les ailes sont relativement étroites, élancées, aiguës à l'apex ; elles sont blanches, semi-vitreuses et bordées de noir aux supérieures. La frange des quatre ailes est aussi d'un noir prononcé. Le thorax est robuste avec les poils qui le recouvrent longs et grisâtres. L'abdomen dépassant de près de moitié les ailes inférieures, est recouvert de poils noirâtres. Les antennes sont très-pectinées, mais bien moins que chez la *Vesubiella;* elles sont grisâtres avec la hampe noire.

Psyche Praecellens, Stgr.

Berl. e. Z. 1870, page 106

(Pl. 147, fig. 8 et 9)

C'est bien certainement une des plus rares de toutes les *Psyche*. En effet, M. Staudinger paraît être le seul possesseur de cette précieuse espèce. C'est d'après un sujet ♂, obtenu *ex larvâ*, et qui m'a été communiqué par notre collègue, que la figure en a été faite.

La *Praecellens* rappelle assez la *Graslinella*, bien que les quatre ailes soient moins longues et plus arrondies. Elle a pour patrie l'Espagne centrale. Je n'ai rien appris de la ♀ et de la chenille. Celle-ci doit se nourrir de graminées à en juger par la composition de son fourreau. Cette enveloppe protectrice ressemble à celle de la *Psy. Graslinella*; elle est peut-être construite avec des brindilles moins entourées de soie blanchâtre.

Psyche Kahri, Led.

Wien. Mts. 1847, p. 80. — Stgr. 838

(Pl. 147, fig. 10)

Cette espèce n'avait pas été plus figurée que la précédente. Elle est bien plus voisine de la *Psyche Malvinella* par la forme arrondie des ailes supérieures que de la *P. Abencerragella* [1]. Elle est cependant plus grande que ses deux congénères. Elle

(1) *Psyche* d'Espagne, rapportée improprement à la *Malvinella* comme variété noire par l'auteur du *Catalogue des Lépidoptères d'Europe*, p. 63. Les premières formes d'*Abencerragella* ne sont toujours pas connues.

a surtout le thorax et l'abdomen plus robustes, avec des antennes longues et garnies de lamelles bien développées. La *Kahri* a été prise en Silésie. C'est encore une rareté. La ♀ et les premiers états de cette *Psyche* sont tout à fait ignorés.

Mon cabinet : quatre ♂.

Psyche Viadrina, Stgr.

Cat. 821

(Pl. 147, fig. 11 et 12)

M. Staudinger s'exprime ainsi dans son dernier Catalogue, en citant cette espèce « *Forma Viciellae, sed paullo minor et nigricans (non fusca); larvae folliculus folliculo Viciellae simillimus.* » Ce principal caractère différentiel « *non fusca,* » qui n'en est pas un sérieux, ne doit pas suffire pour considérer la *Viadrina* comme une espèce séparée de la *Viciella*. J'avouerai donc que je suis porté à ne voir dans la *Ps. Viadrina* qu'un petit exemplaire, une variété locale, une race abâtardie si l'on veut de la *P. Viciella* de Schiffer. Quoiqu'il en soit, je donne la figure aussi exacte que possible de la *Viadrina*, espèce que le docteur Staudinger nous dit appartenir à la Sicile.

Psilothrix (1) **Dardouinella**, Mill.

Ic. I, p. 318, pl. 37, fig. 8-11; II, p. 27, pl. 54, fig. 3-5. — Stgr. et Woche, 1343

(Pl. 147, fig. 13 à 15)

CHENILLE

Tout a été dit sur l'insecte parfait et le fourreau de ce curieux lépidoptère ; je n'en parlerai donc plus. Cependant il restait quel-

(1) Genre créé par M. Wocke.

que chose à connaître de la *Dardouinella*, puisque la chenille n'était pas publiée. Cette larve, qui a toutes les habitudes du plus grand nombre des Psychides et des Mélasines, doit passer l'hiver parvenue à sa seconde ou à sa troisième mue. Elle se développe très-lentement et n'atteint toute sa grosseur qu'en été, vers la fin de juin. Elle est, à ce moment, fusiforme et d'un jaune pâle un peu carné sur la région dorsale. Elle a seize pattes; les écailleuses sont robustes, blanchâtres et annelées de brun pourpré; les ventrales et anales sont très-courtes, concolores et paraissent impropres à la marche. Les trois premiers anneaux, avec plaque écailleuse à fond blanchâtre, présentent des dessins hiéroglyphiques de couleur obscure. Il existe sur les quatrième, cinquième et sixième segments cinq raies longitudinales assez larges, d'un amarante vif. La tête est globuleuse, rétractile, d'un blanc jaunâtre et striée de bandelettes pourpres descendant en zig-zag, mais n'atteignant pas les mandibules qui sont également pourpres Cette larve, qui semble polyphage, vit sur un assez bon nombre d'arbrisseaux et sous-arbrisseaux dont elle ronge les feuilles. Elle fixe son fourreau au commencement de juillet, et l'insecte parfait éclot trois semaines après.

L'espèce qui paraît commune aux environs de Barcelone (Espagne) ne l'est pas moins dans les bois clair-semés qui entourent Cannes, mais plus spécialement sur les collines à base siliceuse où abondent les cistes à feuilles de sauge.

Melasina Lugubris, Hb.

Hs. fig. 114. — Stgr. et Wocke 1345. = *Phryganilugubrella*, Brd. (Var. ♂).

(Pl. 147, fig. 16 à 19).

La lumière se fera-t-elle un jour sur les *Melasina* Bdv., genre

peu nombreux en espèces cependant? Espérons-le, mais en attendant, j'avouerai ne pas voir distinctement clair parmi les quelques insectes qui composent ce groupe. Tous les auteurs, en effet, semblent avoir eu jusqu'à ce moment assez de peine à se reconnaître en parlant des *Melasina*. Si je cite feu Bruand, c'est parce qu'en réalité c'est lui qui s'est le plus occupé de ce genre difficile. Dans sa *Monographie des Psychides*, p. 24, à l'article *Melanatella (Melasia*, Friw., HS., p. 79), il dit : « M. Herrich Schaffer pense que cette Psychide pourrait bien être une grande variété ♂ de la *Lugubrosella.* » *(Lugubris*, Hb.). Et plus loin : « Ne serait-il pas possible que cette *Melanatella* fut la ♀ de *Punctatella?* » (*Punctata*, HS.) Monog. f. 80. Et, à la p. 18, en parlant de la *Ciliarella*, Och. : « Hubner a figuré sous le n° 217 et sous le nom de *Lugubris* une ♀ qu'il a attribuée au ♂ n° 216 et qui est la ♀ d'une autre espèce. Ochneimer a distingué et séparé les deux espèces : il a désigné la première sous le nom de *Ciliaris* et laissé à la seconde le nom de *Lugubris*. Malheureusement, il a pris cette dernière pour un ♂ ; et M. Boisduval a fait la même erreur. » Moi-même je dois avouer que, par erreur, j'ai figuré, pl. 102, n° 1, une chenille sous le nom de *Phryganilugubrella*, Brd., d'après un mauvais dessin qui ne représentait pas l'espèce de Bruand *(Lugubris*, Hb.). Cependant après avoir, depuis lors, élevé un certain nombre de sujets de cette rare espèce, appartenant plus spécialement aux environs de Cannes, je crois reconnaître aujourd'hui que la *Phryganilugubrella*, Brd., n'est autre que la *Lugubris*, Hb. Présentement je fais représenter la véritable chenille (pl. 147, fig. 16) de cette *Melasina* dont j'ai figuré précédemment les deux sexes, pl. 102, fig. 2 et 3, sous ce nom de *Phryganilugubrella*, qui ne devrait plus être qu'un synonyme.

La chenille de la *Lugubris*, Hb., peinte à Cannes d'après un sujet vivant, n'est parvenue à toute sa grosseur que vers le

milieu de juillet. On la trouve en compagnie de la *Psilothrix*, précédemment décrite, sur les terrains siliceux micacés. Elle est polyphage, mais elle préfère à toutes autres feuilles celles des *Cistus* et de l'*Erica scoparia*, aux branches desquels arbustes elle fixe toujours, soit temporairement, soit définitivement, son fourreau tubulaire composé de grains de sable auxquels sont mêlés des parcelles de Mica, et dans lequel fourreau protecteur la chenille se transforme bientôt après l'avoir fixé en dernier lieu. L'état léthargique ne dure que dix-huit à vingt jours, et c'est au lever du soleil qu'a lieu, au commencement d'août, l'éclosion de l'insecte parfait.

Les fig. 2 et 3, planche 102, représentent bien le type de la *Lugubris* Hb. ♂ et ♀ ; les fig. 17 et 18 que je donne aujourd'hui, pl. 147, représentent deux variétés ♂ de la même espèce, obtenues en même temps que le type, variétés dont les ailes supérieures sont maculées de blanc sur un fond fuligineux. Ces aberrations sont tout aussi abondantes ou mieux ne sont pas plus rares ici que les *Lugubris* ordinaires. La ♀ ne s'est jamais présentée, à moi du moins, avec les points blancs des variétés précitées De plus, si la frange, aux quatre ailes, est toujours blanche chez le ♂, elle est invariablement noire chez la ♀ des environs de Cannes.

Dirai-je encore que, jugeant comparativement les *Lugubris* du littoral, avec des *Lugubris* reçues récemment d'Allemagne, je trouve que ces dernières, ♂ et ♀, ont le corps relativement plus robuste et les ailes assez larges, tandis que chez les *Lugubris* de Cannes, les ailes supérieures sont plus étroites, plus élancées et plus aiguës à l'apex? Bruand, enfin, a-t-il eu tort ou raison de voir en cette *Melasina* de la Provence une espèce séparée de la *Lugubris* des anciens auteurs ? La question, je le crois, n'est pas encore tranchée.

Melasina Ciliaris? Och.

— H.-S. — Hein. — Stgr. et Wocke = *Lugubris*, Hb., fig. 216. — Bdv. pl. 56 = *Ciliarella*, Brd. Mon. = *Ciliarivicinella*, Brd. Mon. = *Semilugubrella*, Brd. Monog.

(Pl. 147, fig. 20)

Cette espèce de la montagne, des environs de Saint-Martin (Alpes-Maritimes) où elle n'est pas très-rare en juillet, est-elle la vraie *Ciliaris?* J'en ai sous les yeux plusieurs exemplaires des deux sexes, obtenus de chenille. Les ailes sont grandes, bien développées, entièrement d'un noir de suie mat des plus profonds, sans un atome de blanc et de jaunâtre. Bruand, en décrivant la *Ciliaris*, Och. (Monogr. p. 19) s'exprime ainsi : « Le ♂ a le fond des ailes d'un noir brun, la frange est d'un blanc un peu jaunâtre, » et, en parlant de l'autre sexe, « la ♀ avec la frange blanchâtre, etc. » Quoiqu'il en soit, la chenille de cette *Melasina* de la haute montagne est différente de la *Lugubris* des environs de Cannes, et nous montre des habitudes qui sont tout autres. On ne trouve jamais le fourreau fixé aux arbrisseaux ou aux rochers; c'est sur les pentes gazonnées situées à l'Est que la chenille traîne, au lever du soleil, son enveloppe tubuliforme. Je n'ai pu m'assurer quelles sont les plantes herbacées qu'elle préfère, mais il est à supposer que ce sont les *Rumex* ou les *Leontodon*. Voici sa description : Elle est cylindrique, avec seize pattes dont les écailleuses seules sont propres à la marche, d'un jaunâtre livide, avec les trois premiers segments et le dernier recouverts d'une plaque écailleuse noire. Celle des trois premiers anneaux est luisante, avec plusieurs taches d'un ochreux pâle; les unes arrondies (celles du sommet), les autres rectangulaires (celles des côtés). La

tête est entièrement noire. Les pattes écailleuses sont d'un noir de jais et annelées de blanc. Le fourreau tubuliforme, atténué inférieurement, légèrement arqué, est composé de grains de sable et de terre, rappelant un peu celui de la *Lugubris*. L'insecte parfait vole sur les pentes rocheuses de Saint-Martin et de Berthemont-les-Bains depuis la fin de juillet jusqu'à la mi-août.

Acidalia Cassandrata, Mill.

(Species nova)

(Pl. 148, fig. 1)

Cette nouvelle Acidalie égale par son envergure les *Aversata* de grandeur moyenne; les ailes sont cependant plus élancées, plus aiguës à l'apex, elles sont donc grandes et bien développées, d'un gris blanchâtre lavé de roux par places et aspergées d'atomes noirs. Les lignes transverses sont, aux ailes supérieures, au nombre de quatre : la basilaire, les deux lignes qui limitent l'espace médian, et une quatrième qui partage ledit espace. Ces lignes sont fines et noires, mais épaisses et empâtées à la côte, leur point de départ. Il existe quelques traits nervuraux sagittés petits et noirs sur la coudée. L'un de ces traits placés aux deux tiers de la même ligne coudée, traverse l'espace médian pour se réunir à la quatrième ligne précitée. Nulle trace en dessus et en dessous du point cellulaire. Les ailes inférieures, qui sont très-faiblement lavées de roux, présentent aussi plusieurs lignes, mais moins accusées que celles des premières ailes. Les franges des quatre ailes sont concolores. En dessous on ne distingue que très-imparfaitement les lignes du dessus. Le thorax et l'abdomen participent de la couleur générale de l'insecte. La tête est relativement petite, avec les yeux gros et d'un gris bleuâtre. Les palpes sont grêles, assez longs, bruns et placés horizontalement. Les antennes filiformes et brunes.

Cette espèce est décrite d'après une ♀; le ♂, que je n'ai fait que voir, appliqué contre un rocher, sans qu'il me fût possible de le saisir, m'a semblé plus petit, avec les dessins plus vigoureusement écrits.

J'ai capturé cette remarquable Acidalie à Saint-Martin-Lantosque, en juillet 1872, fixée à un grand rocher, non loin de la Vésubie.

L'*Acidalia Cassandrata* trouvera place dans les catalogues après l'*Ac. Aversata*.

Agrotis Culminicola, Stgr.

Berl. e. Z. 1870, p. 107. — Stgr. et Wocke, 1161

(Pl. 148, fig. 2 et 3)

Cette nouvelle *Agrotis*, rencontrée en certain nombre dans Valais par M. Staudinger, à une hauteur de 3,000 mètres, varie beaucoup; à tel point qu'un ♂ (fig. 3), de couleur chamois, « portait dans la collection de Lederer le nom de *Dumosa*. » Cette *Agrotis* et ses variétés ne seraient-elles pas de simples aberrations de l'*Helvetina*, Bdv.? Quoiqu'il en soit, je fais représenter les deux sexes de cette *Culminicola*, Stgr., lesquels sont d'une conservation parfaite.

Agrotis Saucia, Hb.

— Tr. — God. — Frey. — Gn. — Stgr. — Berce.

(Var. *Æqua*, H.-G. 811-812)

(Pl. 148, fig. 4 à 6)

CHENILLE

La Var. *Æqua* est à Cannes bien plus abondante que le type; c'est le contraire aux environs de Marseille où l'espèce est aussi

commune qu'ici. Cette chenille a déjà été publiée en Allemagne par Freyer, mais la figure, Tab. 112, laisse à désirer pour l'exactitude du dessin et la vérité de la couleur, à tel point que j'aurais eu de la peine à la reconnaître. Elle est cylindrique, pleine, avec seize pattes bien développées. Le fond est d'un argileux plus ou moins foncé; les lignes ne sont pas toujours bien accusées, cependant les dessins dorsaux, formant un losange sur chaque segment, sont bien indiqués. On voit encore sur les anneaux du milieu, à l'incision, une tache très-foncée qui se fond insensiblement en tout sens, accompagnée d'un point noir à droite et à gauche. Les trapézoïdaux sont à peine visibles; le douzième segment présente à l'incision un gros pli transversal d'un jaune de Naples mat, recouvert lui-même d'une tache de même couleur de forme hexagone qui occupe la presque totalité de ce dernier anneau. Les stigmates sont entièrement noirs. La tête est petite, rétractile, d'un testacé rougeâtre et marquée de deux traits noirs perpendiculaires. Les seize pattes sont concolores.

Cette chenille est fort abondante partout aux environs de Cannes, où elle cause parfois un notable dommage aux jardins potagers. Elle ne vit pas de racines, mais des feuilles d'une foule de plantes basses telles que *Rumex*, *Plantago*, *Arum arisarum*, *Daucus*, *Carduus*, etc. Cette année, j'ai été obligé, pour m'en débarrasser, de la faire chercher la nuit dans mon potager, où elle dévorait en automne les feuilles d'artichaud et les laitues. Pendant le jour, elle s'enfonce dans la terre, ou elle se réfugie sous des feuilles sèches recouvrant le sol.

On sait que la *Saucia* type qui varie plus par la taille que par l'intensité du ton obscur aux ailes supérieures, est rare dans les Alpes-Maritimes. Dans la campagne de Barcelone, c'est l'*Æqua* qui domine.

Cannes, février 1874.

P. MILLIÈRE.

EXPLICATION DES PLANCHES

DE LA 34e LIVRAISON (1874)

PLANCHE 145

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. Chenille de l'*Anaitis Simpliciata*, Tr.
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait ♂ variété.
4. Id. ♀ type.
5. Œuf grossi.

II

Fig. 6. Chenille de la *Cucullia Anthemidis*, Gn.
7. Chrysalide.
8. Insecte parfait.

Acer campestre, L.
Hypericum perforatum? L.

PLANCHE 146

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. Chenille de la *Spintherops Cataphanes*, Hb.
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

II

Fig. 4. *Aporophyla Catalaunensis*, Mill.
5. Id. au vol.

III

Fig. 6. *Agrotis Arenicola*, Stgr.

IV

Fig. 7. Chenille de la *Polia Vetula*, Dup.
8. Chrysalide.
9. Insecte parfait ♀.
Calycotome spinosa.

PLANCHE 147

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. Chenille de l'*Epichnopteryx Helicinella*, placée hors de son fourreau.
2. Chenille de l'*Epichnopteryx Helicinella*, descendant à terre pour se transformer.
3. Fourreau après la sortie de l'insecte parfait ♂.
4. Insecte parfait ♂.

II

Fig. 5. Chenille de la *Psyche Quadrangularis*, Christ., hors de son fourreau.
6. Fourreau après la sortie de l'insecte parfait ♂.
7. Insecte parfait ♂.

III

Fig. 8. *Psyche Praecellens* ♂ Stgr.
9. Fourreau.

IV

Fig. 10. *Psyche Kahri*, Led.

V

Fig. 11. *Psyche Viadrina*, Stgr.
12. Fourreau.

VI

Fig. 13. Chenille de la *Psilothrix Dardouinella*, Mill.
14. Id. rongeant une feuille de *Cistus salvifolius*.
15. Insecte parfait ♂.

VII

Fig. 16. Chenille de la *Melasina Lugubris*, Hb.
17. Insecte parfait ♂ (variété).
18. Id id.
19. Fourreau.

VIII

Fig. 20. Chenille de la *Melasina Ciliaris*, Och. *(larva)*.
Cistus salvifolius.

PLANCHE 148

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. *Acidalia Cassandrata*, Mill.

II

Fig. 2. *Agrotis Culminicola*, Stgr.
3. Id. Var.

III

Fig. 4. Chenille de l'*Agrotis Saucia*, Hb. (Var. *Æqua*, Hb.)

5. Chrysalide.

6. Insecte parfait.

Arum arisarum, L.





P. Millière et Poujade p^t. Jogues pl. p^t. Debray sc.

I. 1 à 5, *Anaitis Simpliciata*, Tr.
II. 6 à 8, *Cucullia Anthemidis*, Gn.

Imp. Bouisse, Paris. Mme Mignonnet col.



P. Millière et Poujade p.t Jogues pl. p.t Debray sc.

I. 1 à 3, *Spintherops Cataphanes*, Hb.
II. 4 et 5, *Aporophyla Catalaunensis*, Mill.
III. 6, *Agrotis Arenicola*, Stgr.
IV. 7 à 9. *Polia Vetula*, Dup.

Imp. Houiste, Paris.



P. Millière et Poujade pt. Jogues pl. pt. Debray sc.

I. 1 à 4, *Epichnopteryx Helicinella*, H.S.
II. 5 à 7, *Psyche Quadrangularis*, Christ
III. 8 et 9, id. *Praecellens*, Stgr.
IV. 10, id. *Khari*, Led.
V. 11 et 12, id. *Viadrina*, Stgr.
VI. 13 à 15, *Psilothrix Dardoinella*, Mill.
VII. 16 à 19, *Melasina Lugubris*, Hb. (Var.)
VIII. 20, id. *Ciliaris*, Och. (Larva.)

Imp. Houiste. Paris



Joques pt. pt. Debray sc.

I. 1, *Acidalia Cassandrata*, Mill.
II. 2 et 3, *Agrotis Culminicola*, Stgr.
III. 4 à 6, id. *Saucia*, Hb. (Var. *Æqua*, Hb.)

Imp. Houiste, Paris. Mme Mignea... col.

TRENTE-CINQUIÈME LIVRAISON

Tephronia Fingalaria, Mill.

Mill., Catal. des Lép. des Alpes-Marit., p. 159.

(Species nova)

(Pl. 149, fig. 1)

Le genre *Tephronia* de Hubner, composé de trois espèces européennes, vient d'être augmenté d'une quatrième espèce découverte récemment dans les montagnes des Alpes-Maritimes.

En figurant cette Phalénite nouvelle, je fais représenter sur la même planche la *Tephronia Oppositaria*, Mn. de la Macédoine, publiée depuis peu, non encore figurée, et que l'auteur du *Species* n'a pu comprendre dans sa Monographie.

Les trois *Tephronia* du Catalogue Staud. et Wocke ont entre elles de grands rapports de forme et de couleur. La *Fingalaria* est très-voisine de ses congénères, cependant elle s'en distingue par les caractères suivants : Envergure plus grande, ailes supérieures très-aiguës à l'apex chez les deux sexes, disposition autre des lignes transverses, et surtout absence complète d'éperons aux tibias des postérieures. Voici la description de cette nouvelle *Tephronia*.

Enverg. 24 millimètres. — Les quatre ailes sont allongées; les supérieures sont très-aiguës à l'apex, d'un fuligineux prononcé, mais moins cependant que chez la *Carieraria*, HS. f. 214. Ces premières ailes sont traversées par deux lignes noires dont l'une, la coudée, est à peine éclairée de blanchâtre extérieurement, et par une ligne centrale qui, chez le ♂, n'atteint que le milieu de l'aile et qui, chez la ♀, traverse cette aile dans toute sa largeur. La tache cellulaire est grande, ovale, noire et s'appuie à la côte. Les ailes inférieures ne présentent qu'une seule ligne transversale noirâtre, également éclairée extérieurement. En dessous, la ligne coudée n'est, sur un fond plus clair, qu'imparfaitement indiquée; cependant, aux ailes inférieures, la cellulaire qui est à peine écrite en dessus, est très visible en dessous, chez la ♀ principalement. Les antennes du ♂ sont assez longues, pectinées, à lamelles régulières, décroissant insensiblement jusqu'au sommet. Thorax arrondi et concolore, abdomen plus long que les ailes, pattes assez longues et privées d'éperons.

La ♀ est un peu plus grande que le ♂, d'un gris très-foncé et non fuligineux, avec les lignes bien écrites en noir, notamment celle qui traverse l'espace médian. Les antennes sont filiformes et l'abdomen renflé au centre. Les pattes sont également dépourvues d'éperons.

La *Fingalaria* vole à la mi-juillet, au crépuscule du soir et vient au réflecteur. Je l'ai rencontrée à Saint-Martin-Lantosque et à Berthemont (Alpes-Maritimes) où l'espèce ne doit pas être rare. La chenille n'est pas connue, mais elle a sans doute les mœurs des autres *Tephronia* qui ont été observées, lesquelles sont toutes lichenivores et qui passent leur vie appliquées contre les murs et les rochers moussus à l'exposition du nord.

Tephronia Oppositaria, Mn.

Wien. Mts. 1864, p. 178. — Tr. IV, p. 4. — Stgr. 2378.

(Pl. 149, fig. 2)

Elle est distincte dans ce genre où les quatre espèces qui le composent sont toutes d'un gris foncé plus ou moins fuligineux. L'*Oppositaria* a les ailes moins allongées, et aussi moins anguleuses à l'apex des supérieures et plus arrondies aux inférieures que chez les autres *Tephronia*. Le ton général d'*Oppositaria* est le gris tirant un peu sur le roux, où les lignes tranverses des quatre ailes sont fines, mais nettement écrites en brun foncé. Les antennes du ♂ sont sensiblement pectinées et l'abdomen est d'un gris roussâtre. M. Staudinger, qui m'a procuré cette espèce, laquelle est presque une nouveauté, l'a reçue des environs de Brousse. Elle existe aussi en Macédoine, et par le fait, appartient à la faune européenne.

Ocnogyna Corsica, Rb.

— Tr. — Bdv. — Dup. — Frey. — Stgr. (Var. *Sardoa,* Stgr.)

(Pl. 149, fig. 3 à 5)

Je figure trois sujets d'une variété constante de la jolie *Ocnogyna Corsica* nommée *Sardoa* par M. Staudinger *(Al. post. maculatis,* ♀ *major, obscurior, alis majoribus.* Cat. p. 59). Voici ce qu'à l'égard du lépidoptère en question m'écrit M. Staudinger, en date du 14 janvier 1873 : « Ayant eu occasion de comparer plus de mille de ces variétés toujours constantes, cela veut dire quelque chose. »

Toute constante que puisse être cette variété, on ne doit voir en elle qu'une simple aberration de la *Corsica*, car elle n'a rien de bien tranché chez le ♂. Toutefois, la ♀ présente, par la disposition des taches nombreuses et foncées aux quatre ailes, une variété plus prononcée que l'autre sexe. On pourra juger de ces différences de coloration par les trois figures que je donne de la Var. *Sardoa*, dont une ♀.

Mithymna Impar, Stgr.

Berl. e. Z. 1870, page 117.

(Pl. 149, fig. 6 et 7)

Cette espèce n'a rien qui frappe les yeux, sa parure en effet est des plus uniformes. Les quatre ailes sont d'un argileux très-obscur et n'ont pour tout dessin aux supérieures qu'un point cellulaire blanchâtre et allongé, avec une ligne subterminale étroite, tortueuse et imparfaitement indiquée en clair. Le dessous des quatre ailes est de la même couleur uniforme, n'ayant sur les inférieures qu'un point cellulaire brun. La ♀ a les ailes relativement plus étroites, elles semblent par là plus allongées que celles du ♂; le fond est plus obscur et le point cellulaire ainsi que les lignes transversales aux supérieures se détachent mieux en clair.

La *Mithymna Impar* a été rapportée des steppes de la Russie méridionale.

Lita Epithymella, Stgr.

Stett. e. Z. 1859, p. 242.

(Pl. 149, fig. 8 à 10)

CHENILLE

Elle est fusiforme, a seize pattes, avec la tête, les écailleuses

et la plaque du premier anneau tout-à-fait noires ; le second anneau, plus élevé que tous les autres, est plissé et entièrement d'un vineux obscur. Ce n'est qu'à partir du quatrième segment que se montrent les lignes ordinaires, lesquelles se détachent en vineux sur un fond livide. Cette petite chenille ronge, au commencement de l'automne, les feuilles de la Morelle noire *(Solanum nigrum)*. Elle attaque d'abord la surface de ces feuilles et les lie ensuite avec des fils de soie. Après s'être déplacée plusieurs fois, elle abandonne la plante vers la fin de septembre ou les premiers jours d'octobre, et se retire dans les détritus végétaux pour y former une légère coque où elle se transformera bientôt en chrysalide. Moins d'un mois après, le petit papillon apparaît. C'est du milieu d'octobre à la fin de novembre que cet insecte se montre le plus, bien qu'il ne soit jamais abondant. Quelques chenilles sont encore très-petites à la fin d'octobre ; celles-là ne donneront leur insecte parfait qu'au mois de janvier, ce qui peut faire supposer deux générations lesquelles se suivraient sans interruption, le développement de la plante annuelle, le *Solanum nigrum*, n'ayant lieu qu'à la fin d'août.

INSECTE PARFAIT

Les quatre ailes sont très-allongées. Sur un fond argileux, plus ou moins obscur aux supérieures, existe une large strie ou bandelette brune s'avançant jusqu'à la première moitié de l'aile. Les inférieures sont fuligineuses, sans lignes, mais garnies de longues franges. L'espèce varie sensiblement : j'ai obtenu de chenilles reçues d'Espagne, des individus dont les ailes antérieures et le thorax sont entièrement d'un brun noir.

L'*Epithymella* vole aux environs de Cannes, de Monaco, de Menton, etc., mais plus particulièrement peut-être dans le chemin encaissé des Tignes de mon voisinage. Il fuit les localités trop

ombragées, et les nombreuses morelles qui croissent en ces lieux frais ne nourrissent aucune de ces chenilles.

Je possédais depuis longtemps en collection cette *Lita* sous le nom de *Solanella*, nom spécifique qui lui conviendrait mieux que celui qu'elle porte dans le Catalogue Stgr. et Wocke, mais ici, comme partout, l'antériorité doit être maintenue.

Plusia Ni, Hb.

Tr. — Dup. — Frey. — Gn. — Stgr. — Berce.

(Pl. 149, fig. 11 à 13)

CHENILLE

Elle n'a rien de remarquable; ce qui expliquerait jusqu'à un certain point qu'elle soit demeurée inédite jusqu'à ce jour. Cependant je dois dire qu'elle est fort rare et que ses mœurs ne sont pas encore bien connues. Je ne suis même pas certain qu'elle vive ordinairement sur le *Solanum nigrum*, plante sur laquelle je figure cette chenille. Pourtant je crois pouvoir assurer que deux entomologistes sérieux de la Provence m'ont dit autrefois avoir rencontré la *Ni* de loin en loin sur la morelle noire, la tomate comestible et aussi sur les orties. Je n'ai pu, jusqu'à ce jour, voir cette larve vivante; c'est d'après des chenilles de la *Ni* très-bien soufflées, reçues du Dr Staudinger que je décris l'espèce et que j'ai fait mon dessin.

Par sa forme, la *Plu. Ni* rappelle tout-à-fait ses congénères, c'est-à-dire qu'elle n'a que dix pattes, qu'elle est cylindrique et atténuée antérieurement, avec la tête petite et globuleuse. Elle est d'un vert très-clair où se détache nettement la ligne stigmatale qui est large, continue, d'un blanc jaunâtre et nullement liserée sur les bords. Les autres lignes sont très-imparfaitement

indiquées en clair. Les stigmates sont de couleur chamois et finement cerclés de brun. La tête est d'un fauve obscur et n'est jamais marquée de noir sur les côtés; les pattes écailleuses sont aussi d'un fauve obscur et luisantes; les six autres sont concolores. Pour se transformer, elle se comporte ainsi que la *Plusia Gamma;* elle tisse sur la plante qui l'a nourrie, dans les feuilles liées, une coque formée de soie blanche très-pure. La chrysalide est lisse et d'un brun presque noir.

INSECTE PARFAIT

On dit qu'il a deux générations; je n'ai pu m'assurer du fait. Je ne l'ai jamais rencontré qu'à la fin d'août ou pendant la première quinzaine de septembre, soit au vol, butinant aux environs de Cannes, soit dans la campagne du Lyonnais; mais toujours l'insecte m'a paru d'une extrême rareté. Une fois, le 1er décembre 1868, j'observais à Cannes, dans mon jardin, une *Ni* en train de développer ses ailes, sans qu'il me fût possible de préciser sur quelle plante du voisinage avait dû vivre la chenille.

Cette Plusie, la moins remarquable puisque de toutes c'est la plus simplement parée, ne varie pas; cependant il est parfois des individus plus clairs que le type. Je ne sache pas que la *Ni* ait été rencontrée sur les collines du littoral, ou sur les montagnes élevées du département.

Agrotis Rogneda, Stgr.

Berl. e. Z. 1870, p. 113 — *Trifida?* F. de W. Bull. M. 1839.

(Pl. 149, fig. 14)

Charmante espèce qui a été seulement décrite dans les Annales entomologiques de Berlin, mais qui nulle part ne doit être figurée.

Les ailes supérieures sont caractérisées par les nervures d'un blanc jaunâtre qui se détachent nettement sur un fond de couleur bois. Les ailes inférieures seraient entièrement blanches n'était une série de très-petits points bruns qui précède la frange. Les antennes sont relativement longues et pectinées.

Je ne connais ni la ♀ ni la chenille.

L'*Agrotis Rogneda* a pour patrie la Crimée d'où l'a reçue M. Staudinger et au cabinet de qui elle appartient.

Le genre *Butalis* est composé d'un grand nombre d'espèces, tel toutefois que l'a compris M. Wocke, collaborateur du Catalogue allemand Stgr. et Wocke. Ce nombre, qui s'élève à plus de soixante-dix, va être augmenté de deux nouvelles espèces : *Ossianella* et *Asmodella*. Cette dernière a déjà été décrite dans la *Revue de Zoologie*; je rappellerai sa description. Aujourd'hui je fais représenter ces deux jolies *Butalis* reconnues nouvelles par notre savant M. Stainton.

La *But. Ossianella* a beaucoup de rapports avec sa congénère *Asmodella*, à tel point que, si l'on n'avait sous les yeux qu'un sujet de chaque espèce, on pourrait penser que l'une n'est qu'une variété de l'autre. Cependant, comme l'an passé il m'a été possible de rassembler un bon nombre d'exemplaires de chacune de ces Tinéides, j'ai pu m'assurer que la *But. Ossianella* est tout-à-fait distincte de la *But. Asmodella*, sans trop insister sur l'habitat si différent des deux espèces et sur l'époque de leur éclosion respective.

Butalis Ossianella, Mill.

(Species nova)

(Pl. 150, fig. 1)

Envergure : 14 à 15 millimètres. — Elle ressemble, en plus grand, à la *Butalis Asmodella*, mais voici où elle en diffère : Ailes sensiblement plus développées, fond des supérieures non pas noir comme chez *Asmodella*, mais entièrement d'un cuivré obscur très-luisant. Enfin, la strie des ailes supérieures est relativement plus grande, plus large, et le point qui la suit n'a plus la forme rectangulaire, mais il a celle d'un croissant bien développé et bien dessiné ayant les pointes tournées en dehors.

Ajouterai-je que la strie et le croissant précités sont toujours d'un blanc jaunâtre et non pas blanc? La ♀ ne diffère du ♂ que par son abdomen plus développé.

Cette charmante *Butalis* vole assez abondamment dans nos Alpes-Maritimes, à une altitude de 1,000 à 1,200 mètres, notamment à Berthemont-les-Bains, sur les terrains incultes qui touchent à l'hôtel, non plus en mai, comme *Asmodella* à Cannes, mais à partir du 20 juillet jusqu'au 10 août environ. Je n'ai rien su encore de la chenille, mais je ne serais pas surpris qu'elle se nourrisse sur l'Origan *(Origanum vulgare)*, car c'est toujours parmi les nombreux pieds de ces plantes sauvages et sur les fleurs mêmes que l'été dernier (1873) je capturais l'*Ossianella* soit au vol, soit blottie parmi les fleurs de la plante.

L'*Ossianella* se montre en compagnie de la *Pempelia Origanella*, Schl. Crambide, particulièrement commune sur ces hauteurs, et dont la chenille lie en juin le sommet des tiges de l'Origan, mais où elle ne se transforme jamais. Je crois que jusqu'à ce jour cette *Pem elia* a été considérée comme étrangère à la France.

Butalis Asmodella, Mill.

Petites Nouv. Entom., 1873, n° 77

(Pl. 150, fig. 2)

Elle est voisine, mais distincte, suivant M. Stainton, de la *Knochella* et de la *Punctivittella*, Costa. Les quatre ailes sont très-allongées et garnies de longues franges. Tout l'insecte serait en dessus d'un noir profond, si les ailes supérieures ne présentaient une strie longitudinale fine, droite, blanche, allant de la base de l'aile à son milieu. Cette strie est suivie d'un point de forme rectangulaire également d'un blanc vif. Les

palpes sont de moyenne longueur, mais très-relevés; les antennes sont fines et présentent à la base une légère nodosité. Les pattes inférieures sont munies de deux paires de tarses.

A la description qui précède, je crois devoir ajouter que l'habitat réel de l'*Asmodella* n'est pas seulement le bas de la terrasse de mon jardin à Cannes, où, comme je l'ai dit précédemment, elle a été prise pour la première fois, mais plutôt une localité inculte de mon voisinage exposée à l'Est et où, du 15 au 25 mai, l'insecte vole lourdement au soleil du matin ainsi qu'à la tombée de la nuit.

Tinea Nigricantella, Mill.

Petites Nouv. Entom., 1872, n° 43

(Pl. 150, fig. 3 et 4)

Envergure : ♂ 15 millimètres; ♀ 12 millimètres.

Cette intéressante *Tinea* que j'ai signalée, il y a trois ans, dans les Petites Nouvelles Entomologiques, d'après un seul individu ♀, a été, depuis cette époque, retrouvée en plusieurs exemplaires des deux sexes, notamment à l'île Sainte-Marguerite.

Je rappellerai ici la description de la *Nigricantella* ♀, à laquelle j'ajouterai quelques détails.

Ailes très-étroites, très-allongées; les supérieures sont rectangulaires, d'un noir profond, avec un seul point blanc central. Les ailes inférieures sont grises, avec de longues franges concolores. Les supérieures sont noires en dessous, et la tache cellulaire blanche est plus visible qu'en dessus. Tête laineuse, d'un fauve très-chaud, avec les yeux très-développés et entièrement noirs; les antennes sont filiformes et brunes.

Le ♂, qui m'a paru beaucoup plus rare que la ♀, est plus

grand que cette dernière, mais il présente les mêmes caractères spécifiques et la même coloration. La tache cellulaire blanche des ailes supérieures est tout aussi visible en dessus et en dessous que chez l'autre sexe.

Cette espèce tranchée est, d'après l'avis de M. Stainton, « voisine des *Tinea Imella*, Hb., et *Ferruginella*, Hb. » Elle prendra place après cette dernière.

Obs. — La *Tinea Nigricantella* doit être un de nos ennemis domestiques; en effet, bien souvent, c'est dans mon habitation, à Cannes, que, à deux époques de l'année, en mai et septembre, je la remarque appliquée contre les parois du bas-office, ou contre les murailles extérieures de la maison. Elle vient au réflecteur.

Eupithecia Provinciata, Mill. et de Peye.

Revue de Zoologie, 1871-72, n° 2, p. 61. — Cat. Lép. des Alpes-Mar., p. 204.

(Pl. 150, fig. 5 à 8)

Cette Eupithécie, ainsi que j'en ai fait l'observation en la publiant dans la *Revue Zoologique*, est très-voisine des *Eupit. Phoeniceata* et *Oxycedrata*, tellement voisine de cette dernière surtout, que, sans la connaissance de la chenille, il me paraît bien difficile de la distinguer de l'*Oxycedrata*, d'autant plus, qu'après de nouvelles éducations j'ai reconnu que les différences cessaient d'exister chez quelques individus de l'insecte parfait. Mais ce qui doit suffire à reconnaître la *Provinciata* espèce indépendante, est la forme et la couleur de la chenille qui s'éloignent complétement de celles des *Phoeniceata* et *Oxycedrata*.

CHENILLE

Elle est cylindrique, médiocrement longue, nullement carénée et à peine atténuée antérieurement. La tête est petite, globuleuse et brune. Sur un fond verdâtre ou vineux se montrent distinctement, sur chaque anneau, des taches rectangulaires disposées à peu près en forme de damier, entourant chacun des segments, sauf le ventre, qui est d'une couleur livide, et où règne un liseré fin et géminé. Aucune des lignes ordinaires n'est bien écrite, cependant la stigmatale se montre en blanc sur les trois derniers anneaux.

Il existe une variété d'un jaune vif (fig. 6) avec dessins d'un ochreux rougeâtre. Cette variété, qu'on rencontre en même temps et sur le même arbrisseau, est peut-être plus répandue que la *Provinciata* type. Dans la 25me liv., p. 94, il a été dit quelques mots de cette variété constante pressentie alors espèce distincte.

Cette nouvelle Eupithécie vit en hiver vingt-cinq ou trente jours plus tard que l'*Oxycedrata*, c'est-à-dire du 15 décembre au 15 janvier, sur le *Juniperus oxycedrus* presque partout aux environs de Cannes, où croît cet arbrisseau.

Je fais observer que les deux chenilles en question, bien que figurées sur le *Juniperus phoenicea?* n'ont été rencontrées, par M. de Peyerimoff et moi, que sur le *Junip. oxycedrus* fleuri en hiver, dont elle ronge les fleurs, n'attaquant les feuilles récentes qu'à défaut de celles-là. C'est en mars que se montre la Phalénite.

INSECTE PARFAIT

M. de Peyerimoff est le premier qui ait obtenu cette *Eupithecia* de chenille à Cannes; depuis lors, je l'ai retrouvée assez abon-

damment. La *Provinciata* est voisine des *Eupit. Phoeniceata*, Rb. et *Oxycedrata*, Rb , avec lesquelles on a pu la confondre jusqu'à ce jour; mais elle est plus grande et ordinairement lavée de roussâtre sur la surface des quatre ailes.

Il est possible que la *Provinciata* n'ait qu'une génération; je n'ai toutefois jamais remarqué sa chenille en mai ou juin, époque où on retrouve celle de la seconde éclosion de l'*Oxycedrata*.

Nothris Senticetella, Stgr.

Stett. e. Z. 1859, p. 238. — Stgr. et Wocke, 2146.

(Pl. 150, fig. 9 à 11)

Bien avant que M. Staudinger n'eût découvert cette *Nothris*, je la possédais en collection après l'avoir obtenue *ex larvâ* en certain nombre. La *Senticetella*, qui n'avait été représentée sous aucune de ses formes, a été indiquée comme habitant l'Andalousie; cependant elle appartient à notre faune française.

La chenille n'est pas rare en hiver sur les petites collines des environs de Marseille, et au bord de la mer à Hyères, en face des îles, où croît abondamment le *Juniperus phœnicea*. Cette petite larve doit éclore à la fin de décembre et dans les premiers jours de janvier. Si, à cette époque, on examine avec attention le *Juniperus* précité, on ne tarde pas à voir certaines feuilles de l'arbrisseau devenues jaunâtres ou d'un vert pâle. En détachant ces feuilles malades, on remarque à leur base une très-petite larve d'un vert blanchâtre qui, rongeant le parenchyme de la feuille récemment formée, la fera bientôt périr.

La *Senticetella* a dû déposer ses œufs au sommet des tiges du genévrier et, lors de l'éclosion des petites chenilles, leur œuvre de destruction commence ainsi que je viens de l'indi-

quer. Dès la seconde ou la troisième mue, l'insecte rongeur lie les feuilles déliées de l'arbuste, vit à leurs dépens et acquiert toute sa grosseur à la fin d'avril. A ce moment, elle est fusiforme, d'un vert clair, avec seize pattes. Pas de ligne vasculaire; les sous-dorsales sont indiquées en vert foncé, et la stigmatale est fine, continue et blanchâtre (1). Cette chenille demeure en chrysalide pendant près de quatre mois. C'est donc pendant la première quinzaine de juillet que se montre l'

INSECTE PARFAIT

Envergure : 12 millimètres. — Les quatre ailes sont allongées, rectangulaires, arrondies à l'apex des supérieures, de couleur argileuse, aspergées de brun et marquées de trois petits traits noirs qui se suivent longitudinalement, et qui sont éclairés de blanchâtre en dessus. Les franges qui sont longues et concolores, sont précédées par une série de quatre petits traits noirs. Les antennes sont concolores et présentent une légère nodosité à la base; le vertex est blanc; les yeux sont gros et noirs. Mais ce qui distingue particulièrement cette petite espèce, sont les palpes dont le second article est hérissé de longs poils soyeux.

Eupithecia Lantoscata, Mill.

Catal. des Lépid. des Alpes-Mar., 2e par. page 201.

(Pl. 150, fig. 12)

C'est avec la *Sextiata* qu'elle a le plus de rapports; elle s'en

---

(1) Ma description et mon dessin peuvent ne pas être rigoureusement exacts, parce que c'est presque de souvenir que je les fais; mes notes et croquis qui datent de près de quinze ans n'étant pas très-complets.

distingue cependant par plusieurs caractères sérieux, indépendamment de l'envergure plus grande et de la question des mœurs toujours importante chez les insectes, mais plus particulièrement chez les Eupithécies.

La *Lantoscata*, qui porte 22 millimètres d'envergure, a le fond des quatre ailes relativement très-clair et lavé de roussâtre au bord interne des supérieures, avec les lignes transverses nettes et bien écrites, lesquelles diffèrent des lignes de la *Sextiata* en ce que la coudée est moins sinueuse, moins oblique, et en ce que l'angle de l'extrabasilaire et celui de la ligne centrale sont très-aigus. Le point cellulaire existe aux quatre ailes, ce qui n'a pas lieu chez l'espèce voisine. Le thorax participe de la couleur des supérieures. L'abdomen est concolore; il est cerclé de deux anneaux noirs placés, l'un à sa naissance, l'autre aux deux tiers de sa longueur.

Cette *Eupithecia* éclot au mois d'août et vole assez communément dans la vallée de Lantosque sur des terrains recouverts d'*Artemisia chamaemelifolia*; ce qui peut faire penser que sa chenille doit vivre sur cette plante.

On sait que la *Sextiata*, à laquelle je compare la *Lantoscata*, éclot invariablement au mois d'avril, que sa chenille vit en mai sur le *Thymus vulgaris*, et qu'elle demeure dix mois en chrysalide.

Eupithecia Subciliata, Gn.

II, p. 343. — Stgr. et Wocke, 2798.

(Pl. 150, fig. 13 et 14)

M. Guenée, en décrivant cette petite Eupithécie d'Angleterre « découverte dans le Cambridgeshire par M. Doubleday, » paraît ne pas avoir eu connaissance de sa chenille. Ce même

M. Doubleday, avec son obligeance habituelle, a bien voulu, au commencement de juin 1873, me faire tenir quelques chenilles de cette espèce fort peu connue encore des entomologistes.

Parvenue à sa taille vers le 12 ou le 15 juin, la chenille de la *Subciliata* est relativement très-courte, atténuée antérieurement, très-carénée sur les côtés, d'un vert un peu jaunâtre, avec les lignes ainsi disposées : vasculaire large, continue, brune et présentant un chevron sur chaque anneau du milieu; sous-dorsale fine et d'un vert foncé; stigmatale blanchâtre et continue. Tête globuleuse et de couleur testacée. Stigmates invisibles à l'œil nu; pattes concolores. Cette larve, qui rappelle la *Pumilata* pour la forme, semble vivre uniquement sur l'érable *(Acer campestre)*. L'insecte parfait se montre à la mi-juillet; il n'a probablement qu'une seule éclosion. On ne l'a pas encore rencontré en France, et il paraît assez rare en Angleterre. M. Staudinger lui donne encore pour patrie l'Allemagne centrale et occidentale, mais sa citation est accompagnée d'un point de doute.

Acrolepia Citri, Mill. et Ragonot.

Petites Nouvelles Entom. 1873, n° 77.

(Pl. 150, fig. 17 à 20)

Je transcris textuellement la description de la chenille de l'*Acrol. Citri*, que m'envoie M. Ragonot, ainsi que la relation de ses mœurs.

« Larve : longueur, 9 millimètres, cylindrique, un peu atténuée postérieurement. Gris brunâtre obscur avec les lignes dorsale et sous-dorsales plus foncées, mais peu distinctes; ligne stigmatale plus pâle. Sur chaque anneau, on voit six petits tuber-

cules blanchâtres avec un point central noir, lesquels sont surmontés de poils pâles assez longs. La tête est d'un noir luisant, avec la bouche brune. Le premier anneau, d'un noir luisant, est partagé au milieu par une ligne mince, blanchâtre. Pattes écailleuses d'un brun foncé; dix pattes membraneuses brunes. Cette chenille file un cocon de soie blanche ressemblant à de la mousseline.

« La chrysalide est courte, d'un jaune rougeâtre teinté de verdâtre; la place des yeux est marquée par une tache brune assez grande.

« La chenille vit dans l'écorce du fruit du cédratier. L'œuf est probablement pondu à la surface et la petite chenille pénètre dans l'écorce, faisant des galeries en se dirigeant vers le centre, quelquefois parallèlement avec la surface. Elle ne reste pas toute sa vie dans la même mine; après avoir été un certain temps à l'intérieur, elle sort de la galerie et en pratique une autre dans un autre endroit, surtout entre les rugosités de l'écorce. Le petit trou et les excréments qui s'amassent autour, à la surface, décèlent la présence de la chenille. Le même fruit est attaqué par plusieurs chenilles à la fois.

« Dans son jeune âge, la chenille est d'un blanc verdâtre, la tête est brune et échancrée par derrière. Sur le premier anneau, on voit un petit et étroit écusson noirâtre partagé au centre par une ligne pâle.

« Plus tard elle devient d'un jaune rougeâtre teinté de verdâtre avec les lignes dorsale et sous-dorsales d'un brun rougeâtre. La partie dorsale est en outre tachetée de la même couleur, mais plus pâle entre lesdites lignes. La tête est couleur d'ombre foncé avec la bouche rougeâtre et les ocelles noirs. Sur le premier anneau, on voit un écusson noirâtre avec le bord antérieur pâle, et au milieu une ligne blanchâtre. Sur l'anneau anal, il y a une plaque carrée, noirâtre. Les pattes

écailleuses sont d'un brun foncé. La chenille se trouve au mois d'octobre, et le papillon est éclos au mois de novembre.

« Les fruits attaqués ont été envoyés de Corse au Muséum de Paris, à M. Alphonse Milne-Edwards, et M. Poujade a eu l'obligeance de me communiquer le papillon et la chenille de cette intéressante espèce.

« E. P. Ragonot. »

INSECTE PARFAIT

Envergure : 12 millimètres. — Très-voisin pour la coupe d'ailes de l'*Assectella*, Z, et de la *Vesperella*, Z. (*Smilaxella*, Mill.) Les ailes sont allongées, d'un aspect gris foncé et luisant. Les supérieures sont rectangulaires, à fond blanchâtre, aspergées d'atomes noirs et traversées par une bande diagonale très-obscure, laquelle présente vers son milieu un signe noir, en forme de < couché, dont la pointe se projète extérieurement. La côte est maculée de noir et le bord interne marqué de deux taches oblongues également noires. Les ailes inférieures sont unicolores. Le dessous est gris, cependant les nervures sont bien indiquées en noir. Thorax et abdomen concolores.

Nola Squalida, Stgr.

Berl. e. Z. 1870, p. 102. — Stgr. et Wocke, 671.

(Pl. 150, fig. 15 et 16)

Cette Lithoside vient enrichir le genre *Nola* composé de seize espèces européennes. Si la nouvelle venue ne se distingue pas par sa riche parure, elle n'est pas pour cela déplacée parmi ses congénères qui sont presque toutes de jolis insectes. Le ♂ de la

Squalida mesure 14 millimètres, et la ♀ 17 millimètres. Sur un fond blanc les lignes des ailes supérieures sont fines et se détachent en brun. La base des ailes, l'espace médian, le bord externe en comprenant les franges, sont d'un argileux chaud. Les inférieures sont blanches et, sur les quatre ailes, le point cellulaire existe. On voit encore, au bord de ces mêmes ailes, une série non interrompue de points noirs. Chez la ♀, la teinte des supérieures est plus accusée que chez l'autre sexe, mais les ailes inférieures sont également très-blanches.

La *Nola Squalida* qui est une très-grande rareté a pour patrie les environs de Malaga d'où M. Staudinger l'a reçue. Il est regrettable qu'on ne sache rien de la chenille qui peut bien, ainsi que celles des *Nola Chlamydulalis* (1) et *Thymula*, vivre exclusivement de fleurs de plantes herbacées ou de celles de plantes sous-ligneuses et non de cryptogames comme le pensent encore plusieurs entomologistes.

---

(1) Je rappellerai à ce propos que la chenille de la *Chlamydulalis* vit en automne sur l'*Odontites lutea* dont les tiges grèles ne peuvent *jamais* être envahies par de petits cryptogames puisque ces tiges se dessèchent *entièrement* chaque année, après s'être développées en juillet sur les collines les plus chaudes de la Provence. Cependant cette *Nola* se montre encore très-abondamment en juin et juillet sur les fleurs de Scabieuses de mon jardin, dans la corolle desquelles la chenille se tient sans cesse, pour donner son papillon trois semaines après tout au plus. L'espèce a plusieurs générations, ce qu'on ne savait pas.

Dirai-je encore que ramassant très-petites les cheniles de la *Nola Thymula* sur le Thym, j'achève de les élever en ne leur donnant que ce dont elles vivent dans la nature, des fleurs de *Thymus vulgaris*? Les plantes cryptogames n'ont donc jamais été, je voudrais bien qu'on le sache, la nourriture des *Nola Chlamydulalis* et *Thymula* comme cela a été affirmé, contrairement à ce que j'ai dit auparavant.

Stemmatophora Corsicalis, Dup.

p. 306, pl. 230, f. 6 et 7. — Gn. VIII, p. 131. — Mill. Cat. des Lépid. des Alpes-Mar., p. 223.

(Pl. 150, fig. 21.)

Cette petite Pyralide a été mal figurée par Duponchel, tellement que MM. Staudinger et Wocke ne l'ont point reconnue chez l'auteur français. Je crois devoir la figurer à nouveau et cela avec d'autant plus de raisons qu'elle est mal nommée dans la plupart des collections. A ce propos, M. Guenée m'envoie une rectification de la description de la *Stemmat. Corsicalis* « qui avait été faite sur un individu unique. »

« Ailes supérieures étroites, oblongues, prolongées à l'apex et coupées obliquement au bord terminal, d'un gris carné saupoudré d'atomes noirs, avec la côte entrecoupée de points de la même couleur jusqu'à la ligne coudée. Les deux lignes médianes également noires, très-écartées, plus ou moins distinctes, tremblées, mais peu sinuées. Un point noir arrondi entr'elles. Point de subterminale; frange concolore, précédée d'atomes noirs. Ailes inférieures plus claires, tantôt unies, tantôt marquées d'une faible ligne discoïdale avec une série de points noirs précédant la frange, qui est étagée, avec un filet clair à la racine. Antennes du ♂ à cils courts et égaux, mais bien visibles; celles de la ♀ filiformes. Elle ressemble du reste au ♂. »

La *Corsicalis* a deux générations; elle est particulièrement commune en juin et août dans les lieux ombragés et frais de la vallée du Cannet. Sa chenille qui n'est pas connue doit, selon toute apparence, vivre sur quelque plante annuelle. L'insecte parfait pour échapper aux regards du chasseur a l'habitude de se poser sur la terre nue avec laquelle sa livrée, de couleur argi-

leuse, se confond le plus souvent. Chaque soirée propice, le réflecteur attire en grand nombre la *Stem. Corsicalis*.

M. Guenée a reçu la *Corsicalis* de Hyères, et l'a depuis retrouvée au Vernet (Pyrénées-Orientales).

Obs. — Cette espèce, la plus petite des *Stemmatophora*, est-elle bien la *Corsicalis* Dup.? M. Guenée n'en a pas la certitude ne l'ayant pas vue dans la collection Duponchel, mais la figure et la description de ce dernier quoique très-incomplètes lui ont paru s'y rapporter.

Tel n'est pas l'avis de M. Staudinger qui croit reconnaître la *Corsicalis* Dup. dans la *Carnealis* de M. Herrich-Schœffer, qui paraît pourtant bien être la vraie *Carnealis* de Treitschke.

Sans trop s'appesantir sur cette synonymie qui est maintenant bien difficile à établir d'une manière certaine, M. Guenée me fait observer que Duponchel dit dans sa courte description que les antennes sont *légèrement ciliées dans le mâle*, ce qui ne peut en aucune manière convenir à la *Carnealis*, tandis que la *Corsicalis* présente ce caractère d'une manière manifeste.

Au reste, jamais un entomologiste ne confondra désormais ces deux espèces qui n'appartiennent même pas à la même famille. (Voir le *Species.*)

Stenia Carnealis? Tr.

p. 91. — Herr.-Sch. f. 39-40, p. 13. — Gn. VIII, p. 246 (non Dup.).

(Pl. 150, fig. 22 et 23.

Les deux figures que M. Herrich-Schaeffer a données de cette *Stenia* me paraissent différer d'une manière assez sensible des *Carnealis* du littoral; je donne à mon tour deux dessins de cette Pyralite

La *Ste. Carnealis* n'est pas rare en juillet, aux environs de Cannes, Nice, Menton, Marseille, etc. Ici, on la rencontre sur les terrains siliceux les mieux exposés, parmi les bruyères méridionales, les cistes et les pins maritimes.

La *Carnealis* ne se mêle jamais aux *Corsicalis* Dup. ni aux *Bruguieralis*, lesquelles ne hantent guère que les terrains calcaires.

On n'a encore rien appris des premiers états de ces trois espèces.

La *S. Carnealis* des Alpes-Maritimes présente une variété remarquable. Cette variété constante est proportionnément plus grande que le type et le nom de *Carnealis* lui conviendrait mieux, car tandis que le noirâtre domine chez ce type, la variété est d'un carné jaunâtre. Ses dessins sont à peu près les mêmes, mais bien mieux écrits et ressortent davantage sur la couleur plus clair du fond. Elle a, comme lui, avant la frange, une série moniliforme de taches blanches qui se détache entre les deux lignes noires. Le dessous se distingue par une très-grande netteté des dessins, surtout aux ailes inférieures, et le point cellulaire noir qui est évidé chez la *Carnealis* est plein et épais chez la variété (?) Enfin sur les ailes supérieures, ce point est grand et ovale chez la dernière, tandis qu'il est petit et omicroniforme chez la *Carnealis*. La ♀ est aussi plus claire que le ♂ auquel elle ressemble, du reste. Serait-ce elle que M. Herrich-Schaeffer a figurée n° 40?

Melanippe Gentianata, Mill. et R. Zeller.

Revue de Zoologie, 1873, n° 1, page 1.

(Pl. 151, fig. 1 à 8)

J'ai dit précédemment quelques mots des mœurs de cette intéressante *Melanippe*; aujourd'hui, je suis à même de com-

pléter ce qui restait à connaître de ses premiers états, grâce, je m'empresse d'en convenir, à M. Rodolphe Zeller, de Zurich, car cet intrépide ami des sciences naturelles est retourné au mois de juillet 1873 sur les sommets alpestres de la Suisse, et il a pu, cette fois, faire une ample récolte de chenilles de la précieuse *Melanippe.*

Suivant l'opinion de M. Zeller, la *Gentianata* doit pondre ses œufs vers la fin de mai sur la *Gentiana punctata* naissante. Les œufs tardent peu à éclore, mais le développement de la chenille doit être assez long relativement à la croissance rapide des autres chenilles de ces hauteurs. Parvenue à sa taille à la fin d'août (on la retrouve jusqu'au 20 septembre), la chenille pratique un petit trou dans la capsule de la Gentiane ponctuée, descend à terre et se transforme, soit parmi les racines de la plante, soit dans la mousse du voisinage. Quelquefois elle se métamorphose dans la capsule même dont les lobes se sont ouverts par la dessiccation; mais, ajoute M. Zeller, ce dernier mode de transformation est très-rare.

CHENILLE

Au premier abord elle a plutôt l'aspect d'une Tortricide que d'une Phalénite, par sa forme courte, sa couleur livide, et surtout par l'écusson corné du premier et celui du douzième segment. La méprise serait à peu près certaine si l'on ne tenait compte des pattes qui sont au nombre de dix. Elles sont relativement courtes, principalement les anales; ce qui s'explique puisque cette chenille passe toute sa vie enfermée dans les capsules d'une plante. Voici sa description : Sur un fond uniformément carné, il n'existe qu'un soupçon de ligne vasculaire; les autres lignes manquent tout à fait. Les points pilifères sont assez bien développés et bruns; ceux des second et troisième

anneaux se présentent sous forme d'un cercle de points rougeâtres. Les stigmates sont assez grands, blanchâtres et cerclés de fauve. La tête est petite, globuleuse et d'un brun rougeâtre foncé. Les plaques du premier et du dernier anneau sont petites et jaunâtres. Les poils sont courts et bruns. Cette larve paraît se nourrir exclusivement des nombreuses graines de la *Gentiana punctata*.

La *Mel. Gentianata*, dont l'habitat est assez restreint (1), a été découverte sur un pic alpestre « voisin du Col Stelvio, à 3,034 mètres d'élévation. » La chrysalide ne présente rien de remarquable; elle est enveloppée de soie d'un blanc grisâtre, et sa forme est cylindrico-conique, courte, d'un vert jaunâtre et lavée de rouge acajou sur les anneaux abdominaux.

INSECTE PARFAIT

Cette *Melanippe* est assez voisine de l'*Abstersaria*, H-S., fig. 119-120 (*Alpicolaria*, H.-S., p. 153), mais elle est plus grande, moins sombre, avec les ailes plus allongées. Les inférieures ne sont pas d'un gris vineux en dessus et en dessous, mais plutôt d'un gris blanchâtre chez les deux sexes. Elle aurait, je crois, plus de ressemblance avec la *Melanippe* Var. *Neapolisata* (2) récemment figurée, qu'avec toute autre. Voici la description de cette *Gentianata* :

Envergure : 25 millimètres. — Les ailes supérieures sont moins prolongées à l'apex que celles de la *Fluctuata*, mais elles le sont plus que celles de l'*Abstersaria*. D'un gris blan-

---

(1) Au dernier moment M. Fallou me mande que cette *Melanippe* a été retrouvée aux environs de Célérina.

(2) Ico. Liv. XXXe, pl. 131, fig. 7.

châtre lavé faiblement de roux principalement à la base; ces ailes sont traversées par quatre ou cinq lignes claires, dentées et souvent ponctuées sur les nervures. La plus claire de ces lignes est la coudée qui, partant de la côte, aboutit au bord interne où elle s'appuie extérieurement à un gros point carré et noirâtre; les lignes basilaire et extrabasilaire sont brunes. Enfin, le sommet de l'aile est marqué d'une grande tache foncée qui descend sur la frange jusqu'à l'angle inférieur. Cette frange est précédée, ainsi qu'aux secondes ailes, d'une série de points bruns. Les ailes inférieures sont blanchâtres et teintées de gris-obscur à l'extrémité. Le point cellulaire est petit et à peine indiqué en dessus et en dessous. Les antennes sont filiformes et relativement grêles. Le thorax est, ainsi que l'abdomen, médiocrement robuste.

La ♀ ressemble au ♂.

Melanippe Oxybiaria, Mill.

Revue de Zoologie 1871-1872, N° 2. -- Ic. III, p. 264, pl. 131. — Mill. Cat. Lépid. Alpes-M. p. 208.

(Pl. 151, fig. 9.)

Lors de la publication de cette espèce, je n'avais vu que des femelles et ne pensais pas que le mâle a des antennes pectinées. Dans ce cas la syllabe finale du nom spécifique doit être changée. Cette espèce s'appellera désormais *Oxybiaria* et non plus *Oxybiata* comme précédemment.

Obs.— Ce caractère important des antennes pectinées chez le ♂ est, pour l'*Oxybiaria*, un nouveau point de séparation d'avec la *Galiata* dont, comme je l'ai dit; III, p. 165, elle est assez voisine.

Nodaria Hispanalis, Gn.

VIII, p. 64. — Mill. Ic. pl. 94. — Mill. Cat. Lép. Alpes-M., p. 247 = *Nodosalis,* HS. 605 ♂ — Stgr. et Wocke, 2005 = *Æthiopalis,* HS. 612 ♀.

(Pl. 151, fig. 10 et 11.)

Cette rare *Nodaria,* dont j'ai publié la figure il y a cinq ans, n'avait point encore été rencontrée en France ; je viens d'avoir la satisfaction de la capturer au réflecteur, à Cannes, le 20 octobre dernier.

A la fin de septembre 1872, je recevais d'Espagne six œufs de la *Nod. Hispanalis* et, si je n'ai pu amener la chenille entièrement à bien, je puis néanmoins dire ce qu'elle est dans sa forme et ses habitures.

L'œuf qui est éclos chez moi, le 3 octobre, est sphérique, légèrement déprimé, blanchâtre et taché de rouge en dessus. La chenille peu après son éclosion est jaunâtre, n'a que deux paires de pattes ventrales apparentes, mais dès la seconde mue, elle acquiert, ainsi que certaines chenilles de noctuelles, les quatre pattes manquant à sa sortie de l'œuf.

L'*Hispanalis* que j'avais sous les yeux, appartenait à la seconde génération ; cette chenille passe l'hiver et pendant ce temps se retire parmi les feuilles sèches qu'elle ne quitte qu'au premier printemps pour manger de nouveau, et grossir, car jusqu'alors elle est restée assez petite. Elle m'a semblé polyphage et rappelle assez, pour la forme, la chenille de l'*Herminia Crinalis :* Ic. II, pl. 86. Elle est donc atténuée aux deux extrémités, renflée sur le dos, légèrement aplatie en dessous, avec les seize pattes normales et la tête petite. Le premier et le dernier anneau présentent une plaque écailleuse foncée. Sur un fond carné, obscurci

de vineux aux deux extrémités, les lignes vasculaire et sous-dorsales sont très-fines, continues et rougeâtres. La stigmatale est plus claire que le fond. Les points ordinaires sont gros et bruns. Enfin, la tête est globuleuse, très-dégagée du premier anneau, et rappelle tout-à-fait celle de l'*Herminia Crinalis*.

INSECTE PARFAIT

L'*Hispanalis* Gn. a été réunie par MM. Staudinger et Wocke à la *Nodosalis* de M. Herrich-Schæffer. Ne connaissant pas cette *Nodaria* en nature, je ne sais si ces naturalistes ont eu ici raison. Toutefois, je pense que la *Nodosalis* ♂, fig, 605, a été peinte d'après un insecte qui avait vieilli en collection et qui était décoloré.

L'*Hispanalis* ♂ que je viens de retrouver ici est peut-être plus grande que la race des environs de Barcelone ; elle est tout aussi colorée en brun foncé.

Heliophobus Fallax, Stgr.

Berl. e. Z. 1870, p. 116.

(Pl. 151, fig. 12 et 13.)

Charmante espèce, plus petite que sa congénère *Hispidus*, avec laquelle cette *Fallax* a quelque ressemblance; cependant les dessins des ailes supérieures, chez le ♂, rappelleraient plutôt l'*Heliop. Hirta* (Ic. 6me Liv. pl. 2) dont la ♀ est semi-aptère. La *Fallax* ♀, dont l'abdomen est assez développé, doit voler difficilement. Elle est sensiblement plus grande que le ♂, avec le fond des ailes supérieures d'un brun plus prononcé.

L'*Hel. Fallax* a été rapportée des steppes de la Russie méridionale.

Collection Staudinger : plusieurs exemplaires ♂ et ♀.

Ocnogyna Parasita, Hb.

Esp. — God. — Bdv. — Frey.

(Pl. 151, fig. 14 à 16.)

Cette Chélonide était considérée comme étrangère à la France jusqu'au jour où je l'ai retrouvée dans les Alpes-Maritimes. Elle n'est pas rare sur divers points élevés des environs de Saint-Martin-Lantosque et de Berthemont-les-Bains. Cependant l'habitat principal de la *Parasita* semble être Notre-Dame des Fenestres (Italie) qui touche aux deux localités françaises que je viens de citer, et où, en réalité, la chenille est abondante à la fin de juillet sur la grande gentiane (*Gentiana lutea)*, plante où elle vit à découvert et dont elle ronge les larges feuilles sans toucher à ses nombreuses fleurs.

La *Parasita* se nourrit bien en captivité, atteint en peu de jours son entier développement et se transforme dans la mousse au commencement d'août. Toutefois, la plus grande partie des nombreuses chenilles que j'avais rassemblées à la fin de juillet 1872, sont mortes en chrysalide.

Cette *Ocnogyna* rappelle par sa forme, son agilité et ses mœurs, les Chélonides *Casta*, *Plantaginis*, *Mendica*, *Sordida* et *Luctifera*. Elle est donc cylindrique, légèrement atténuée sur les premiers anneaux, avec le onzième faiblement relevé. Aux poils fauves dont elle est entièrement recouverte, sont mêlés quelques poils noirs, principalement sur les premiers segments. Les lignes vasculaire et sous-dorsales sont larges, continues et d'un jaune de Naples. Cette dernière ligne est placée très-bas. Les stigmates sont grands et d'un jaune clair. En dessous, la villosité tourne au gris un peu bleuâtre. La tête est petite, globuleuse, rougeâtre

et luisante. Les pattes écailleuses sont noires et annelées de gris ; les dix autres sont d'un gris bleuâtre.

La chrysalide est assez courte, en forme de barillet allongé, obtuse et très-brune.

Les éclosions que j'ai obtenues ont dû être anormales, puisqu'elles ont eu lieu en novembre et en décembre de la même année.

Obs.—Le 14 février 1874, j'obtenais d'éclosion une *Parasita* ♂, de ces mêmes chenilles recueillies dix-huit ou dix-neuf mois plus tôt.

Leioptilus Cinerariae, Mill.

(Species nova)

(Pl. 152, fig. 1)

Cette Ptérophoride nouvelle est voisine de la *Leiop. Osteodactylus*, Z. Je l'en croyais d'abord une simple variété géographique. Voici sa description :

Envergure : 20 millimètres. Elle est d'un tiers environ plus grande que l'*Osteodactylus*, et la couleur des premières ailes, du thorax et de l'abdomen est toujours d'un jaune de Naples très-pur et nullement coupé de lignes ou de points obscurs qui en altèrent l'uniformité, ce qui n'a pas lieu chez l'*Osteodactylus* où, sur la bonne figure qu'en donne M. Herr. Schaeffer *(Pterophoridae*, T. 5, n° 29), la liture des supérieures est tachée de brun, avec un gros point de même couleur placé à l'origine de celle-là, indépendamment d'une strie brune au-dessous de l'apex. Les ailes inférieures sont d'un gris foncé; en dessous les quatre ailes sont grises.

L'espèce ne paraît pas varier.

La chenille que je n'ai pu encore me procurer doit vivre sur la Cinéraire maritime *(Senecio cineraria)*, car c'est sur cette plante très-abondamment répandue sur les terrains rocheux de l'île Sainte-Marguerite que vole cette espèce à la fin de mai et pendant le mois de juin.

Lycaena Christophi, Stgr.

(Pl. 152, fig. 2 et 3)

M. le docteur Saudinger envoie depuis quelques années à ses correspondants cette Lycène sous le nom spécifique de *Christophi*. Je ne vois nulle part l'espèce décrite ou figurée. En faisant représenter les deux sexes de la *Lycaena Christophi*, je dirai ce qu'elle est.

C'est de l'*Argus*, L. que cette espèce se rapproche le plus; il pourrait se faire qu'elle n'en fût qu'une variété géographique; voici ce qui la distingue : Le ♂ diffère de l'*Argus* par un aspect plus délicat, plus pâle, par le bleu azuré des antérieures plus chatoyant au bord supérieur. Cependant les quatre ailes sont plus élancées que chez sa congénère, desquelles le dessous diffère peu, toutefois les taches ordinaires noires sont plus petites, le fauve des lunules qui borde les inférieures est plus pâle avec le fond gris plus clair. Les palpes, la poitrine, les pattes et l'abdomen sont entièrement blancs, tandis qu'ils sont gris plus ou moins foncé chez l'*Argus*.

La *Christophi* ♀ diffère d'une manière plus tranchée de l'*Argus* ♀ dont les quatre ailes sont brunes, lavées de bleu à leur base, avec une rangée de lunules d'un fauve vif qui les borde, tandis que chez la *Christophi* ♀ le bleu recouvre presque entièrement les ailes, et c'est à peine si on distingue les lunules fauves. Enfin, le dessous est gris et non plus brun, et les

lunules fauves des inférieures sont petites, très-pâles et accompagnées inférieurement d'un gros point iris à teinte métallique.

La *Christophi* appartient à la Russie méridionale, elle paraît avoir les mœurs de la plupart des Lycènes. Sa place doit être, dans les catalogues, après l'*Argus*.

Eudemis Quaggana, Mn.

Z. b. V. 1855, p. 557. — Stgr. et Wocke, 1024.

(Pl. 152, fig. 4 à 7)

Cette Tortricide, nouvelle pour la faune entomologique française, est encore rare et fort peu connue des lépidoptéristes. Elle a deux générations, vole abondamment en mai et juillet aux îles Lérins, mais plus particulièrement à Sainte-Marguerite parmi les nombreuses Cinéraires qui y sont spontanées et qui nourrissent la chenille. Celle-ci lie les feuilles en mars, et la chenille de la seconde génération réunit, en juin, les jolies fleurs d'un jaune pâle de la *Senecio maritima*, dont elle ronge les étamines. Cette larve n'a rien de particulier dans ses mœurs ni dans son facies. Elle a seize pattes, une forme cylindrique, est légèrement atténuée aux extrémités, d'un jaune clair mat [1], carnée en dessus, et sans aucune ligne. La tête est cordiforme, d'un marron foncé, ainsi que les pattes antérieures. La plaque du premier anneau est grande, noire et disposée

(I) On n'apprendra peut-être pas sans intérêt que les chenilles de la première génération qui se sont nourries des feuilles de la Cinéraire, en mars (les fleurs n'ayant point encore paru), sont quelquefois d'un vert glauque foncé, (fig. 4), et, le plus souvent, d'un verdâtre livide, tandis que les chenilles qui ont vécu aux dépens des fleurs d'un jaune clair, sont toujours d'un jaune blanchâtre (fig. 5).

en croissant allongé; celle du douzième est petite et concolore. La transformation a souvent lieu dans les feuilles réunies en paquet.

L'insecte parfait rappelle, par son facies, la couleur blanche tomenteuse de la plante qui a nourri la chenille. Les quatre ailes sont d'un gris clair; les supérieures sont ornées de dessins hiéroglyphiques bruns dont le principal est une large bande foncée qui, partant de l'apex, traverse l'aile longitudinalement, forme un coude aux trois quarts de son étendue et aboutit au bord interne.

La ♀ est plus grande et plus claire que le mâle.

Mamestra Siccanorum, Stgr.

Berl. e. Z. 1870, p. 114. — Stgr. Cat. 1295.

(Pl. 152, fig. 8)

Jolie Noctuelle découverte depuis peu, laquelle, bien que décrite dans les *Annales Entomologiques* de Berlin, n'a pas encore été figurée.

Sur un fond de couleur bois, les taches ordinaires sont ceintes de blanc et se détachent nettement, ainsi que la ligne subterminale large, blanche et continue. Les ailes inférieures sont blanches, avec les nervures de couleur argileuse. Les antennes sont filiformes; le thorax est assez robuste et de la couleur des premières ailes.

La femelle m'est inconnue.

La *Siccanorum* appartient à la Russie méridionale.

Tortrix Angustiorana, Hw.

— Steph. — Stgr. et Wocke. = *Rotundana,* Hw. = *Dumeriliana,* Dup. pl. 266. — HS. pl. 366.

(Pl. 152, fig. 9 à 13.)

CHENILLE

Elle a beaucoup de rapports avec celle de la *Pronubana*, toutefois en comparant les deux espèces, on voit de suite que l'*Angustiorana* est plus fusiforme, moins aplatie en dessous, toujours d'un vert clair et que la tête n'a pas de dessins cunéiformes appuyés à l'incision, dessins ou taches brunes qui existent invariablement chez la *Pronubana*. La plaque du premier anneau est d'un vert glauque, lisérée de noir de chaque côté. Sur le fond vert clair de la chenille, les lignes ordinaires sont à peine indiquées. Les stigmates, invisibles à l'œil nu, sont blanchâtres; les seize pattes sont concolores. La chenille, dont on ignorait les mœurs, doit vivre uniquement sur le laurier ordinaire *(Laurus nobilis)* [1] dont elle lie les feuilles à plat (fig. 10) et dont elle ronge en hiver les surfaces adhérentes. Au mois de mars, après avoir abandonné plusieurs fois les feuilles qu'elle a liées précédemment, et dont elle a rongé une partie du parenchyme, elle atteint toute sa grosseur, tarde peu à se transformer soit à terre parmi les détritus, soit entre deux ou trois feuilles de laurier réunies et attachées par des fils de soie (fig. 11). Cependant ce dernier mode de transformation est le moins fréquent.

Au commencement d'avril les chrysalides sont formées; mais

---

(1) Cependant je viens de l'observer sur un *Prunus lauro-cerasus* de mon jardin.

on trouve encore à cette époque, sur les *Laurus* placés dans les ravins frais des environs de Cannes, quelques chenilles d'*Angustiorana* très-petites. L'éclosion a lieu dans les premiers jours d'avril et continue pendant plus d'un mois.

INSECTE PARFAIT

Cette jolie Tortricide, décrite pour la première fois par Haworth, varie beaucoup ; ce qui explique sans doute que, nommée d'abord par l'auteur anglais, celui-ci n'ayant pas reconnu l'une des nombreuses aberrations de l'*Angustiorana*, nomma cette variété *Rotundana*. L'espèce fut ensuite appelée *Dumeriliana* par Duponchel, qui l'a décrite et figurée d'après des sujets « venant de Russie. »

La *Tor. Angustiorana* n'avait pas été indiquée de France avant que je l'y ai rencontrée, il y a quelques années déjà. Je ne pense pas qu'elle existe plus haut que la région méditerranéenne comprise entre Gênes et Toulon, région où le *Laurus nobilis* est spontané et partout abondant dans les vallons frais non loin des cours d'eau, et où souvent il acquiert les proportions d'un très-grand arbre.

Geometra Smaragdaria, F.

— Hb. — Esp. — Dup. — Frey. — Gn. — Stgr. —
Berce, V, p. 102.

(*Var. Gigantea.*)

(Pl. 152, fig. 16 à 18.)

CHENILLE

Placée hors de son fourreau, elle est allongée, cylindrique, à tête petite, et possède dix pattes robustes. Sa couleur est l'argi-

leux clair où les lignes brunes et blanchâtres sont nettes et bien visibles. Les trapézoïdaux et autres points pilifères sont saillants, et les pattes anales sont granuleuses avec des tubercules également saillants et surmontés de poils rudes destinés à retenir le fourreau protecteur que cette chenille traîne et qu'elle ne quitte que pour se transformer. Autant que j'en juge par de fort beaux exemplaires soufflés qui m'ont été fournis par le Dr Staudinger, cette larve ne serait donc pas « nue et sans aucune éminence, » ainsi qu'on l'a dit précédemment sans doute d'après le dessin de Freyer qui la représente enveloppée en presque totalité de son fourreau.

La ligne vasculaire est étroite, continue et d'un brun noirâtre; la sous-dorsale est très-large, continue, brune et liserée de chaque côté de blanchâtre. La stigmatale est fine, claire, ondulée et interrompue sur tous les anneaux. Les stigmates sont entièrement circulaires et noirs.

On dit que cette chenille vit sur les arbres; j'en douterais, eu égard à la nature des matériaux employés à la formation de son fourreau portatif. Au reste, M. Freyer la représente sur la mille-feuille; ce que confirme M. l'abbé Fettig qui l'a élevée.

INSECTE PARFAIT

Ce n'est que depuis peu d'années que cette superbe Phalénite a été signalée en France. M. Berce nous apprend, dans son 5me volume, p. 102, qu'elle a été rencontrée dans les Pyrénées-Orientales, l'Indre, l'Auvergne et la Charente. Après l'avoir recueillie en automne, en 1845, à la Pape, près de Lyon, au moment de l'éclosion, la *Smaragdaria* n'a pas été depuis lors, que je sache du moins, revue dans le Lyonnais. Enfin, le 17 juillet 1872, je l'ai retrouvée à Saint-Martin-Lantosque sur les bords de la Vésubie, volant en compagnie de la jolie *Phorodesma Bajularia*, Geoff.

Cette *Geometra* est aussi une espèce qui a le privilége de conserver en vieillissant sa belle couleur verte, mais moins cependant que la *Nem. Aureliaria*. La *Smaragdaria* varie sensiblement par la taille; j'ai sous les yeux de très-grands exemplaires de provenance espagnole, dont un sujet ♀ mesure jusqu'à 35 millimètres (pl. 152, fig. 18) et chez lequel les lignes transverses ont disparu pour ne laisser visible que la tache cellulaire blanche.

Geometra Volgaria ♀, Gn.

IX, p. 344. — Mill. Ic., pl. 96, fig. 1.

(Pl. 152, fig. 19 ♀.)

Dans mon vol. II, pl. 96, j'ai figuré le ♂ de cette remarquable espèce, seul sexe que je connusse alors de la *Volgaria*, que, dès cette époque, je considérais comme séparée, et depuis, la ♀ obtenue *ex larvâ* m'a été envoyée. Sa vue n'a fait que confirmer mon opinion première, c'est-à-dire que la *Volgaria*, Gn. me paraît plus que jamais distincte de la *Smaragdaria*, L. La coupe d'ailes plus allongée, les lignes transverses très-larges, très-blanches, le vert des ailes antérieures très-pâle, les ailes postérieures presque entièrement blanches en dessus et en dessous, sont des caractères qui devraient ne pas faire douter de la validité de cette *Geometra*. Je m'étonne donc que le Dr Staudinger indique comme simple variété de *Smaragdaria* cette espèce si bien caractérisée spécifiquement. La chenille n'est pas encore connue, mais il est très-supposable qu'elle est différente de celle de la *Smaragdaria*.

Jusqu'à ce jour la *Volgaria* n'a été observée que dans la Russie méridionale.

Avant de parler de plusieurs espèces de lépidoptères appartenant en bonne partie aux sommets sub-alpins de nos Alpes françaises, mais plus spécialement à ceux des Alpes suisses, je dirai que des renseignements nombreux et précis sur ces insectes, les uns rares, les autres nouveaux, m'ont été fournis par un intrépide entomologiste dont l'obligeance, connue et appréciée de tous, ne le cède pas à son ardeur juvénile. Je veux parler de M. Rodolphe Zeller, de Zurich (Suisse). Je commencerai par la

Dasydia (1) Wockearia (2), Stgr.

Cat. Stgr. et Wocke (an. sp. propria?), p. 169.

(Pl. 153, fig. 1 à 5)

Cette rare Phalénite ne me semble pas être une simple aberration de la *Torvaria*, Hb.; je vois en elle une espèce séparée. Le ♂ et la ♀, ainsi qu'on pourra en juger par les figures qui suivent ces lignes, diffèrent notablement de la *Torvaria*, comme je le dirai dans un instant.

CHENILLE

L'œuf qui est relativement gros, granuleux et jaunâtre, passe au vineux trois ou quatre jours après qu'il a été pondu, preuve

---

(1) Les chenilles de ce genre qui ne vivent qu'aux dernières limites de la végétation, sur ces pointes rocheuses d'une élévation considérable, où il ne se développe plus qu'une herbe courte et rare et quelques cryptogames, ces chenilles, dis-je, ne sont guère connues que par ce qu'on sait de l'*Operaria*, (Var. *Scalettaria*, Mill.)

(2) Espèce qui, jusqu'à ce jour, n'avait été figurée nulle part.

certaine qu'il est fécondé; il est ovalaire et déprimé. La chenille éclot environ dix jours après. Dans sa jeunesse, elle est, à peu de chose près, ce qu'elle sera parvenue à son entier développement. Vers les premiers jours d'août, presque en même temps que vole l'insecte parfait, se montrent encore quelques chenilles retardataires de la *Wockearia*, lesquelles ont passé l'hiver engourdies par le froid qui, sur ces hauteurs, règne pendant une bonne partie de l'année. Cette chenille rappelle par sa forme, la *Gnophos* Var. *Scalettaria* (Ic. I, pl. 50), cependant elle est moins allongée et un peu plus obscure [1]. Elle est assez courte, cylindrique, d'un vert grisâtre incertain et mat. La tête est grosse, rétractile, d'un brun rougeâtre, avec cinq ocelles proéminents, noirs, luisants et disposés en cercle de chaque côté de la tête. Le clapet anal est bien formé. Les stigmates sont relativement gros, d'un rougeâtre obscur et cerclés de noir. La ligne vasculaire est à peine indiquée en vert foncé; la sous-dorsale est large, continue, d'un vert incertain; le ventre est unicolore.

La chrysalide représente assez celle de la *Gnophos* Var. *Scalettaria*, cependant la pointe abdominale est plus obtuse. L'état léthargique ne dure pas plus de quatorze à quinze jours.

INSECTE PARFAIT

Il s'éloigne de la *Torvaria* par son envergure moindre, par la concavité prononcée de la côte des ailes supérieures, par sa teinte d'un fuligineux presque uni, laissant à peine percer une éclaircie qui accompagne la coudée extérieurement, et aussi par

---

(1) La chenille d'une autre espèce du même genre, celle de l'*Andereggaria*, que je ne puis figurer aujourd'hui, a les plus grands rapports de forme avec celles de la *Scalettaria* et de la *Wockearia*.

la netteté de la bandelette subterminale en dessous. L'espèce se distingue encore de sa congénère par la ♀ toujours plus grande, les ailes par conséquent plus développées, moins arrondies, l'abdomen remarquablement plus gros, et enfin par la couleur générale plus obscure que chez la *Torvaria*, de laquelle il nous reste maintenant à connaître la chenille qui devra confirmer mon opinion : celle de voir dans la *Wockearia* plus qu'une variété constante de la *Torvaria*.

La *Dasy. Wockearia*, m'écrit M. Zeller, vole au col du Stelvio, à une élévation de 3,000 mètres, en plein jour, entre dix heures et midi, effleurant le sol où elle se repose fréquemment, soit sur les pierres (pl. 153, fig. 3), soit en se cachant sous celles-ci après un vol court. « C'est, ajoute M. Zeller, sur les crêtes arides mais abritées de ces hauteurs que j'ai découvert, à la fin de juillet, la chenille de cette remarquable Phalénite, réfugiée sous des débris de Dolomie [1], dont elle emprunte la couleur. Le matin, on trouve le papillon engourdi par la gelée blanche de la nuit et paraissant privé de vie. On rencontre alors tout à la fois la chenille, la chrysalide et le papillon. »

---

(1) Roche particulière offrant un aspect cristallin et une texture lamellaire recouverte par places de parcelles de Mica lamelliforme, au sommet de laquelle se développent de rares et courtes graminées et où se montrent quelques *Ranunculus glacialis* et *parnassifolius*, *Saxifraga caesia* et *oppositifolia*, mais où cependant les lichens dominent, et sur lesquels doit vivre préférablement la *Wockearia*, bien qu'en captivité elle se soit nourrie des feuilles de *Rumex scutatus*.

Glacies, Mill. **Alticolaria**, Mn.

Mn. Z. b. V. 1853, p. 75. — Gn. I, 320. — HS. n. Schm. 64 à 67. — Stgr. et Wocke, 2414.

(Pl. 153, fig. 6 à 9)

Par la forme de la chenille, le genre de vie de celle-ci, par les habitudes de l'insecte parfait et sa configuration, cette Phalénite ne me paraît être ni une *Dasydia* ni une *Psodos*; or, l'*Alticolaria* qui tient de l'un et de l'autre de ces genres, doit en être séparée par cela même, et doit nécessiter la création d'un nouveau genre. Ce dernier cas, M. Laharpe semblait le prévoir lorsqu'après avoir décrit minutieusement l'insecte, il s'exprime ainsi : « Cette espèce intermédiaire des *Gnophos* et des *Psodos*, genres très-voisins, pourrait motiver une fusion des deux. » Je crois mieux faire que d'opérer la fusion de ces deux genres.

M. Rod. Zeller a, l'an dernier, récolté en nombre ce rare lépidoptère à l'habitat même de la *Dasy. Wockearia*, au col du Stelvio dont, on se le rappelle, l'altitude est de 3,000 mètres, « volant de dix heures à midi en compagnie de la *Psodos Trepidaria* et de la *Dasy. Wockearia*, ayant de cette dernière l'aspect et le vol plutôt que de la *Trepidaria.* »

J'ai pu obtenir quelques renseignements sur les premières formes de l'*Alticolaria*, et bien qu'ils soient assez incomplets, je les mentionnerai en attendant. Je dirai donc peu de chose de la chenille, car les divers sujets que j'élevais avec un grand soin, sont morts après la seconde mue. Les jeunes *Alticolaria* ressemblent beaucoup à la *Wockearia* (1), bien qu'un

---

(1) Si la création du genre *Glacies* pour l'*Alticolaria* n'était pas absolument nécessaire, cette dernière Phalénite appartiendrait plutôt, par sa chenille, au genre *Dasydia* qu'au genre *Psodos*.

peu plus courtes et de couleur moins sombre; pourtant elle est beaucoup plus délicate qu'elles. Je la suppose telle que je la figure (pl. 153, n° 6) sans être absolument certain qu'elle dût être ainsi parvenue à toute sa grosseur. Je l'ai nourrie avec les Léontodons, mais les plantes cryptogames, qui croissent abondamment à son habitat, doivent être, je l'ai pensé trop tard, l'unique nourriture de cette chenille qui demeure « ensevelie sous la neige pendant près de dix mois. »

L'œuf de l'*Alticolaria* ressemble à celui de la *Wockearia*; il est un peu moins ovale. Pondu à la fin de juillet, il éclot moins de quinze jours après. La chenille doit, dès le mois de septembre ou octobre, s'engourdir et demeurer ainsi jusqu'au mois de mai de l'année suivante. Il arrive, pour les chenilles qui vivent à de pareilles hauteurs, que, bien avant que la neige soit entièrement fondue, les plantes, par l'élévation graduelle de la température, commencent à végéter sous une dernière couche de neige, et que, de leur côté, les chenilles revenues de leur long sommeil se remettent à manger et à grossir dans un milieu qui semble anormal, ainsi recouvert de neige.

La *Glacies Alticolaria*, par suite des récentes observations de M. Zeller, varie beaucoup, aussi bien pour la couleur fuligineuse qui s'affaiblit, que pour l'envergure. Le ♂ que je fais représenter (pl. 153, fig. 9) en est un exemple, car il mesure 28 millimètres, alors que le ♂ type, fig. 8, n'en porte que 22. Cependant le dessous des quatre ailes de cette race des hautes Alpes suisses a toujours un fond noir « tirant sur le bleu d'acier avec les bandes subterminales d'un *blanc argenté* d'un vif éclat et lisérées de noir profond. »

Erebia Gorge, Esp.

(Var. *Triopes*, Spr.) — Stgr. 312.

(Pl. 153, fig. 10)

Cette variété constante des sommets alpins, décrite par le docteur Speyer dans les *Annales Entomologiques* de Stettin, n'avait pas encore été figurée. La simple phrase descriptive qu'en donne M. Staudinger dans son dernier *Catalogue*, p. 26, peut à la rigueur suffire pour faire connaître cette aberration : « *Al. ant. apice ocellis 3 apicalibus.* » La Var. *Triopes* est demeurée rare. Je tiens de l'obligeance de M. Zeller les deux sexes de cette variété constante qu'il a prise lui-même au Stelvio.

Eupithecia? Fenestrata, Mill.

(Species nova.)

(Pl. 153, fig. 14 et 15.)

C'est assurément une des plus remarquables du genre et qui ne peut se comparer à aucune autre (1) aussi bien pour l'envergure (2) que pour la couleur.

L'exemplaire que j'ai sous les yeux est des mieux conservés ; cependant c'est à peine si, sur le fond blanc, on distingue les lignes transverses ordinaires qui sont fines, interrompues, d'un

---

(1) « La plus fameuse *Eupithecia* que j'ai jamais vue » Staudinger, lettre du 8 février 1874.

Je ne partage pas précisément l'opinion de notre collègue à l'égard de la place qu'occupe ce lépidoptère; si j'en fais une *Eupithecia*, j'avoue ne pas être bien sûr que ce ne soit pas autre chose.

(2) Sauf l'*Eupithecia Magnata*, qui mesure 32 millimètres.

gris roussâtre, un peu moins effacées aux ailes supérieures qu'aux inférieures. Le coude, formé par la ligne dite coudée, est arrondi aux quatre ailes. Les franges sont assez longues et d'un blanc satiné. Le dessous des quatre ailes est d'un gris blanchâtre, surtout aux supérieures; cependant les lignes ordinaires indiquées en gris foncé, sont mieux marquées qu'en dessus ; la coudée présente une dentelure interne fine et régulière. Le point cellulaire qui n'existe pas en dessus, n'est que très-imparfaitement visible en dessous. Les antennes sont fines et blanches, mais elles sont grises en dessous. Le vertex est blanc; le thorax, relativement robuste, est d'un blanc pur ainsi que l'abdomen gros et très-aigu à l'extrémité. Les pattes sont d'une longueur normale et grises; les postérieures sont munies d'éperons courts.

Le ♂ m'est inconnu.

J'ai capturé l'*Eupith. Fenestrata* le 5 août 1872, à Fenestre [1], situé à quatorze ou quinze kilomètres de Saint-Martin-Lantosque (Alpes-Maritimes), sur la frontière italienne, à une altitude d'environ deux mille mètres. L'insecte, pendant le jour, se tenait au repos, au milieu de hautes herbes bordant un ruisseau formé par les neiges fondantes des crêtes voisines, à quelques pas au-dessous de la chapelle.

Cette nouvelle Phalénite trouvera place après l'*Eup. Magnata.*

Larentia Incultaria, HS.

p. 162, f. 372, 456. — Led. — Lah. — Gn. — Stgr.

(Var. *Latifoliata*, Mill.)

(Pl. 153, fig. 16 à 19.)

Le 5 octobre 1873, M. Rod. Zeller, de Zurich, me faisait par-

---

(1) Notre-Dame des Fenestres, lieu de pèlerinage qui, au 15 août, attire chaque année un grand nombre de pèlerins de France et d'Italie.

venir à Cannes huit chenilles de Phalénite qu'il avait, quelques jours auparavant, rapportées des hauteurs de Célerina (Suisse) sans savoir ce qu'elles devaient produire. Le lendemain de leur arrivée, cinq de ces chenilles se sont transformées dans la mousse où, sous l'état de chrysalide, elles ont passé l'hiver. En automne, ces larves ont vécu de graines récemment formées de la « *Primula latifolia*, leur nourriture ordinaire. » Cependant ces *Larentia* ont été nourries pendant plusieurs jours avec les feuilles d'une chicoracée.

Cette chenille a un peu la forme et l'aspect de certaines Eupithécies ; aussi ai-je pensé d'abord qu'elle appartenait au genre *Eupithecia*. Elle est assez courte et d'un vert clair. Les lignes vasculaire et sous-dorsales sont imparfaitement écrites en vert foncé, mais la stigmatale est large, ondulée, d'un vert très-clair ; cette ligne est lavée au centre de carminé plus ou moins vif. La tête est petite, globuleuse et concolore. Les dix pattes sont d'un vert blanchâtre.

La chrysalide est d'un brun clair, avec les anneaux abdominaux d'un beau vert.

L'éclosion du lépidoptère qui a commencé dès le 15 avril de l'année suivante à Cannes, s'est continuée pendant environ une semaine.

INSECTE PARFAIT

Par sa petitesse (1) relative, cette variété constante qui ne mesure que 18 à 19 millimètres (2), s'éloigne sensiblement du type et pourrait faire penser, au premier abord, qu'elle représente une espèce distincte. Les ailes supérieures sont d'un gris foncé,

---

(1) Dûe peut-être à ce que les chenilles ont souffert en captivité.

(2) Les dix-huit ou vingt *Incultaria* obtenues *ex larvâ*, par M. Zeller ont toutes cette envergure.

luisantes, un peu verdâtres et traversées par les lignes extra-basilaire et coudée ; celles-ci sont larges, en zigzag, blanches, interrompues et partagées au milieu par un liseré fin et obscur. Les lignes basilaire et subterminale sont très-fines et blanchâtres. Un point noir, placé entre chaque nervure, limite la frange qui est concolore. Le point cellulaire est petit, oblong, noir et bien indiqué sur les quatre ailes en dessus et en dessous. Les secondes ailes sont unicolores, d'un gris un peu bleuâtre, sans aucune ligne, mais avec un liseré obscur qui limite la frange. Les antennes sont filiformes et noirâtres. Les yeux sont gros ; le vertex est blanc. Les pattes sont noires et annelées de blanc. Les secondes sont munies d'une paire de tarses, les troisièmes en ont deux.

La ♀ ressemble au ♂. L'*Incultaria* est à peine connue des lépidoptérologues.

Tortrix Steineriana, Hb.

f. 170. — HS. 57, 58. — Hein. 47. — Stgr. et Wocke, 746.

(Var. ? *Stelviana*, Mill.)

(Pl. 153, fig. 11 à 14.)

Le type est peut-être le lépidoptère le plus abondant sur les plus hauts sommets de la France, de la Suisse, etc. Deux variétés de cette espèce ont été publiées ; la *Lusana*, HS. f. 330, et la *Dohrniana*, Hb. f. 162. Je viens à mon tour faire connaître une troisième variété constante de cette Tortricide. Elle semble appartenir plus spécialement au Stelvio et autres sommets alpestres qui l'entourent. La chenille du type, pas plus que celle des variétés de la *Steineriana*, n'était connue ; s'il m'est donné de publier cette nouvelle aberration sous ses divers états, c'est encore à l'obligeance de M. Rod. Zeller, qui m'a fait parvenir la

CHENILLE

Celle-ci est allongée, fusiforme, avec seize pattes bien visibles. La tête est lenticulaire, noire, teintée de jaunâtre au centre. Les pattes écailleuses et la plaque du premier anneau sont d'un noir de jais et luisantes. L'écusson du deuxième anneau est petit, luisant et également noir. Tout le corps est d'un brun noirâtre sans aucune ligne. Les trapézoïdaux et autres points sont clairs et donnent naissance à des poils très-courts.

Le 4 juillet 1872, jour de l'arrivée chez moi des chenilles en question, elles étaient parvenues à leur taille et ne mangèrent plus, je ne puis savoir au juste ce qu'est la plante qui les nourrit sur les sommets où il ne se développe qu'une végétation herbacée très-courte et rare, et où ces chenilles vivent cependant en abondance. Elles se sont toutes transformées aussitôt arrivées à Cannes, et le 26 du même mois je voyais éclore ma première variété *Stelviana*.

INSECTE PARFAIT

Il s'éloigne du type par l'étroitesse relative des ailes antérieures, la teinte argileuse pâle de ces dernières, par la côte blanchâtre dans toute son étendue, et par la présence d'une tache allongée, brune qui occupe le centre des supérieures. En outre de la strie brune qui précède la frange, on voit encore quelques points bruns paraissant placés sans ordre. Les quatre ailes sont très-luisantes; les inférieures sont grisâtres avec de larges franges blanchâtres. Les antennes sont noires et la pointe abdominale tire sur le fauve. Les sujets que j'ai obtenus à trois ou quatre jours d'intervalle présentent les mêmes caractères.

Guenea Borreonella, Mill.

(Species nova)

(Pl. 153, fig. 20 et 21)

Bien qu'ayant l'article basilaire dilaté, avec la tête touffue, cette nouvelle espèce ne doit pas plus être une *Tinea* [1] qu'une *Bucculatrix*, à l'un ou à l'autre desquels genres on pourrait croire au premier abord qu'elle appartienne. Les *Bucculatrix*, ainsi qu'on le sait, se distinguent par le front lisse, la tête velue, et surtout par l'absence des palpes (Staint. VIII, p. 2). Les *Tinea* ont aussi la tête velue, mais leurs palpes sont courts et droits. Voiçi la description de la *Borreonella*.

Envergure : 9 millimètres. — Les quatre ailes sont étroites et relativement allongées; elles sont de couleur argileuse sans autre dessin qu'une strie brune longitudinale interrompue vers le milieu. Les ailes antérieures se distinguent par leur aspect luisant et comme satiné. En dessous les quatre ailes sont semblables au dessus, mais d'un aspect un peu plombé. La tête est très-laineuse et d'un fauve pâle. Les antennes sont allongées, moniliformes, faiblement ciliées, presque aussi épaisses au sommet qu'à la base, argileuses, luisantes, avec une légère nodosité au premier article. Les yeux sont noirs, les palpes sont longs, minces, incombants (pl. 153, fig. 21) avec le second article garni de longs poils soyeux. Le thorax et l'abdomen sont unicolores et aussi luisants que les ailes.

---

(1) Voici ce qu'à la date du 9 octobre 1872 M. Stainton me mandait à l'égard de ce curieux lépidoptère : « Votre numéro 11 est une chose nouvelle et très-intéressante. Je l'ai prise d'abord pour une *Tinea*, mais les palpes sont trop minces et trop longs. »

Cet insecte nouveau n'a pas dû voler tant sa conservation est parfaite. N'étant ni une *Tinea*, ni un *Lithocolletis*, ni une *Bucculatrix*, la *Borreonella* demande la création d'un nouveau genre. Je dédie le nom du genre *Guenea* à mon savant ami M. Guenée. Elle rappellera par son nom spécifique, sa patrie, les bords escarpés du Borréon, affluent impétueux de la haute Vésubie, au-delà de Saint-Martin-Lantosque. C'est, en effet, en ce lieu des Alpes-Maritimes que j'ai rencontré, le 5 juillet 1872, la *Borreonella* appliquée au mur d'une bergerie à l'exposition de l'Est.

La *Guenea Borreonella* trouvera place après le genre *Bucculatrix*.

Acontia Moldavicola, HS.

fig. 224-225, II, p. 419. — Stgr. 1854.

(Var. *Euboica*, Mill.)

(Pl. 154, fig. 1)

Cette charmante Acontie a été rapportée de l'île d'Eubée (Grèce) par M. de Mimont, où elle vole rapidement au soleil de mai. Mon obligeant ami a capturé plusieurs sujets identiques de cette variété qui me paraît constante et qui semble remplacer, dans cette île d'une richesse remarquable, la *Moldavicola* type.

Sur un fond bleuâtre très-sombre, presque noir, les lignes basilaire et subterminale qui existent chez la *Moldavicola* ordinaire ne sont plus indiquées que par un liséré noir qui ne se voit que très-imparfaitement. De plus, les taches blanchâtres appuyées à la côte, chez le type, sont ici beaucoup moins développées et d'un blanc ochracé. Cependant l'orbiculaire et la réniforme

sont tout aussi obscurément indiquées que chez l'espèce ordinaire, et le corps ainsi que les ailes en dessous n'en diffèrent pas.

Ce joli lépidoptère vole au soleil le plus ardent sur les collines herbues de l'île d'Eubée, où il paraît ne pas être rare.

Thais Polyxena. Schiff.

(Var. *Polymnia*, Mill.)

(Pl. 154, fig. 2)

Je ne suis pas absolument certain que cette remarquable et constante variété de la *Thais Polyxena* ne soit pas une espèce distincte, car, indépendamment des bandes noires transverses beaucoup plus larges aux quatre ailes que chez le type, je signalerai l'envergure sensiblement plus grande, la forme des ailes supérieures plus élancées, le fond d'un ochracé plus chaud, plus vigoureux de ton que chez aucune des nombreuses variétés de l'espèce. Enfin, je dirai qu'il existe aux premières ailes une tache rouge qui touche à la côte et qui manque complétement chez la *Polyxena*.

Le docteur Staudinger, à qui j'ai soumis cette variété constante (1) m'a répondu : « Pas une des Var. *Ochracea*, Stgr. (dont le type est la *Polyxena*, Schiff.) n'a autant de noir, parmi la grande quantité d'exemplaires de cette espèce que j'ai en ma possession, que votre variété qui est une combinaison des deux formes : Var. *Cassandra*, Hb. et Var. *Ochracea*, Stgr. »

---

(1) Les sujets à fond jaune de Naples que je considère comme le type de cette remarquable *Thais*, dont l'envergure est de près de 60 millimètres, présentent exactement, aux supérieures, la même tache rouge et les mêmes larges bandes noires que chez la Var. *Polymnia* qui est figurée.

Les tiges sèches d'*Aristolochia clematitis?* qui m'ont été rapportées, auxquelles étaient fixées les chrysalides qui ont donné cette *Thais*, sont celles de la plante qui a nourri les chenilles lesquelles vivent à l'île d'Eubée, au bord des ruisseaux ombragés et où elles ont été recueillies par notre collègue de la Société Entomologique de France, M. de Mimont, dans ses propriétés mêmes.

La chrysalidation a eu lieu en mai 1871, et, au mois de mars de l'année suivante, j'obtenais, sans perdre une seule de mes chrysalides, environ autant de sujets à fond jaune de Naples que d'individus à fond ochreux très-vif, race grecque qui portera plus spécialement que les individus à fond jaune clair le nom de Var. *Polymnia* (pl. 154, fig. 2).

Cette belle race vole communément à l'île d'Eubée dès la fin de février, pendant un mois ou six semaines environ, à l'habitat de rares lépidoptères qui ont été capturés en mai, tels par exemple : le *Polyom. Ottomanus*, la *Lycaena Bavius*, Ev., les *Melitea* Var. *Caucasica*, Stgr., Var. *Orientalis*, Mén. et Var. *Nona*, Stgr., la *Syntomis Antiochena*, Led., qui est des plus abondantes, la précieuse *Zethes Insularis*, Rb., qui vole pendant le jour, l'*Acontia* Var. *Euboica*, Mill., l'*Ocneria Terebynthi*, Frey., la belle *Boarmia Umbraria*, Hb., la *Cledeobia Palermitalis*, Gn., etc., etc., et aussi le *Char. Jasius*, L., qui acquiert en ces lieux privilégiés une très-grande taille.

Obs. — A propos de cette superbe espèce, voici ce que me contait récemment M. de Mimont : un jour de chasse aux insectes, arrivé dans un ravin frais de mon voisinage, mon domestique suspendit à une branche d'arbre, un sac contenant une petite provision de *Yaourti*, sorte de lait de chèvre ou de brebis caillé, lorsque je vis à une grande hauteur un point noir que je pris pour un oiseau se détacher sur le bleu du ciel. Tout-à-coup

j'aperçus cet objet, qui était un *Ch. Jasius,* fondre comme un trait et s'abattre sur le petit sac contenant l'*Yaourti*, s'enivrer du liquide qui en découlait, et se laisser prendre sans difficultés.

D'autres *Jasius* s'abattirent de même que le premier, et furent également pris. Je recommande aux lépidoptéristes ce moyen commode de se procurer ce beau Diurne. Je dirai encore, a ajouté M. de Mimont, que venant à l'île d'Eubée depuis trente ans, je n'y avais jamais vu, avant ce jour-là, voler le *Charaxes Jasius*.

Lycaena Coelestina, Ev.

— HS. — Frey. — Stgr.

(Pl. 154, fig. 3)

En parlant de la richesse entomologique de la vallée de Lantosque, j'avais déjà signalé dans les *Petites Nouvelles Entomologiques*, N° 64, la présence dans les Alpes-Maritimes de cette Lycène de la Russie méridionale, découverte en 1843 par le docteur Eversmann. Bien que les deux sexes de ce Diurne aient été figurés, je crois devoir faire représenter dans mon iconographie le ♂ de la *Coelestina* qui est presque une nouveauté pour la plupart des entomologistes. J'espère par là appeler l'attention des lépidoptéristes sur cette jolie Lycène qui doit exister en Suisse, ou mieux dans les Pyrénées où elle a dû être confondue avec ses voisines les *Lyc. Cyllarus* ou *Acis*, Sch. (*Semiargus*, Rotti.)

Le ♂ est d'un bleu violacé en dessus et d'un gris de souris en dessous, teinté de bleu irisé à la base des inférieures. La ♀ est entièrement noire en dessus, avec la frange blanche, et n'a pas la teinte bleue irisée des secondes ailes du ♂.

La *Coelestina* ne paraît pas rare en juillet au-delà de Saint-

Martin, sur les bords du principal affluent de la Vésubie, le Borréon. Il est supposable qu'on doit la retrouver sur d'autres points élevés des Alpes de notre département (1).

Peu de semaines avant mon arrivée à Saint-Martin, l'espèce y avait déjà été rencontrée par M. Rod. Zeller qui tout d'abord ne la connut pas.

Pachnobia Rubricosa, Roes.

— F. — Bork. — Hb. — Dup. — Gn. — Stgr. — Berce.

(Pl. 154, fig. 4 et 5.)

CHENILLE

Elle n'est pas inédite, puisque Hubner l'a fait connaître. Sa reproduction dans mon œuvre n'a donc peut-être pas sa raison d'être, cependant je fais observer que très-peu d'entomologistes possèdent les chenilles de l'auteur allemand, et que pour ceux-là, la vue de la belle chenille de *Rubricosa* devra leur présenter de l'intérêt.

Cette larve est toujours rare, aussi bien sur le littoral que partout en France. Hubner qui en a donné une bonne figure la fait vivre sur le fraisier. M. Berce l'indique, d'après le témoignage de M. de Graslin, sur la Digitale pourprée. Je l'ai rencontrée aux environs de Cannes, mais seulement de loin en loin, sur diverses espèces d'Anémones, sur le Tamus commun, la Ficaire à grandes fleurs et une fois sur la Bruyère arborescente dont elle dévorait les fleurs blanches.

---

(1) Je dirai à cette occasion qu'à la fin de juillet 1873 j'ai capturé deux intéressantes Lycènes, nouvelles pour la faune des Alpes-Maritimes : le *Meleager*, Esp. — God. pl. 7, et l'*Agestor*, God. (*Escheri*, Hb.) L'une et l'autre de ces *Lycaena* abondent à Berthemont-les-Bains.

INSECTE PARFAIT

Le type seul, chez lequel la couleur grise domine, semble exister en Provence,

La Var. *A. Mista*, Hb., d'un rouge-brique foncé, et la Var. *B. Rufa*, Haw.[1] plus petite et d'un rouge de tuile clair, paraissent dominer dans la France centrale, notamment dans le Lyonnais et dans l'Indre.

Prothymia Baueri, Stgr.

Berl. e. Z. 1870, p. 122.

(Pl. 154, fig. 6.)

Envergure : 27 millimètres. — L'apex des supérieures est relativement aigu ; les dessins dont ces ailes sont ornées, bien que très-simples sont caractéristiques : l'espace médian limité par une coudée droite, oblique et brune, est, sur un fond argileux, très-large au sommet, mais très-resserré au bord interne de l'aile. Le point cellulaire est gros, brun et appuyé à la côte. Les ailes inférieures sont uniformément d'un gris obscur et luisant. Le dessous ne présente aucun dessin, si ce n'est la coudée très-imparfaitement visible aux supérieures.

La ♀ n'est pas connue.

La *Baueri* est encore fort rare ; elle a été découverte en Andalousie.

---

(1) Species, V. p. 350.

Pyralis Pulchellalis, Mill.

Catal. des Lépid. des Alpes-M. 1873, p. 221.

(Pl. 154, fig. 7 et 8.)

J'ai décrit récemment dans mon *Catalogue des Lépidoptères des Alpes-Maritimes*, 2[me] partie, p. 221, cette remarquable Pyralite. Je rappellerai ce que j'en ai dit alors :

Il est plusieurs *Pyralis* dont la *Regalis*, W.-V. « paraît très-voisine, mais beaucoup plus jolie qu'elles. » *Species*, VIII, p. 123. C'est cette dernière, la *Regalis*, qui se rapproche le plus de la nouvelle venue, la *Pyr. Pulchellalis*. Voici en quoi celle-ci s'éloigne de la *Regalis* (1) : Envergure plus grande, fond des quatre ailes violacé et non gris aux inférieures comme chez la *Regalis*. Les lignes transverses ont, chez les deux espèces, une disposition différente : celles des premières ailes de la *Pulchellalis* ne sont guère indiquées que par deux grosses taches rectangulaires d'un blanc vif, appuyées à la côte, continuées par un liseré mal formé. La tache, comprise dans l'espace médian, n'est pas d'un jaune clair, comme chez la *Regalis*, mais d'un jaune rougeâtre. Les deux lignes des ailes inférieures sont sensiblement festonnées, et la première se présente avec un coude prononcé et non, comme chez la *Regalis*, simplement courbée en dehors. Enfin, les franges aux quatre ailes sont violacées et blanches à l'angle interne des inférieures, et non pas uniformément grises ainsi que cela existe chez la *Regalis*.

---

(1) Espèce de Hongrie, inconnue en France où elle ne fait partie sans doute d'aucune collection ; elle est donc d'une extrême rareté. Cependant l'iconographe Hubner a laissé une assez bonne figure de la *Regalis*. (*Pyralidæ*, III, n° 105.)

La *Pyralis Pulchellalis,* qui vient enrichir la faune des Alpes-Maritimes, vole à Berthemont-les-Bains en juillet. Le sujet qui a servi à ma description est d'une conservation irréprochable ; il a été capturé le 16 juillet dernier dans le salon de l'hôtel où il a dû être attiré par l'éclat des lumières.

Pyrausta Falcatalis, F.-R.

—Gn. VIII, p. 167.—Stgr. et Wocke, 124.—Mill. Cat. Lépid. Alpes-M., p. 227. = *Phœnicealis,* Fisch. R. —Z. — HS.

(Pl. 154, fig. 9)

Espèce à peine connue; en tout cas elle est nouvelle pour la faune de France. A l'époque où j'ai rencontré la *Falcatalis,* elle n'avait été signalée qu'en Hongrie, en Autriche et dans le midi de l'Italie; cependant la *Falcatalis* est abondante dans la vallée de Lantosque (Alpes-Maritimes) sur les bords du Spailliard, du Borréon et de la Vésubie où elle vole pendant le jour ainsi que les autres Pyraustes, dont elle partage les habitudes et l'extrême vivacité.

C'est à Berthemont-les-Bains dans le voisinage de l'hôtel de l'établissement que, du 15 juillet au 15 août, on voit cette jolie Pyralite butiner sur les fleurs des ravins, notamment celles de l'Origan et de l'Eupatoire commune. La chenille, restée inconnue, doit vivre sur la première de ces deux plantes.

Le seul auteur qui ait figuré la *Falcatalis,* est Fischer Edler von Roslerstamm, mais l'iconographie de cet auteur n'existe peut-être dans aucune bibliothèque française, sauf toutefois celle de M. Guenée.

J'ai cru utile la reproduction de la *Pyrausta Falcatalis* qui, pour la plupart des lépidoptéristes, doit avoir l'intérêt de la nouveauté.

EXPLICATION DES PLANCHES

DE LA 35e LIVRAISON (1874)

PLANCHE 149

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. *Tephronia Fingalaria*, Mill.

II

Fig. 2. *Tephronia Oppositaria*, Mn.

III

Fig. 3. *Ocnogyna Corsica* ♂, Rb. (Var. *Sardoa*, Stgr.)
4. Id. id. ♀ id.
5. Id. id. ♂ Sous-Var. *Sardoa*.

IV

Fig. 6. *Mithymna Impar*, ♂ Stgr.
7. Id. id. ♀

V

Fig. 8. Chenille de la *Lita Epithymella*, Stgr., abandonnant une feuille rongée.
9. Chenille de la *Lita Epithymella*, a moitié hors d'une feuille pliée.
10. Insecte parfait.

VI

Fig. 11. Chenille de la *Plusia Ni*, Hb.
12. Chrysalide placée hors de son fourreau en soie blanche.
13. Insecte parfait.

VII

Fig. 14. *Agrotis Rogneda*, Stgr.
Solanum nigrum.

PLANCHE 150

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. *Butalis Ossianella*, Mill.

II

Fig. 2. *Butalis Asmodella*, Mill.

III

Fig. 3. *Tinea Nigricantella* ♂, Mill.
4. Id. id. ♀.

IV

Fig. 5. Chenille de l'*Eupithecia Provinciata*, Mill. et de Peye.
6. Id. id. id. Var.
7. Insecte parfait ♂.
8. Id. id. ♀.

V

Fig. 9. Chenille de la *Nothris Senticetella*, Stgr.
10. Id. id. id. au repos sous ses fils de soie.
11. Insecte parfait.

VI

Fig. 12. *Eupithecia Lantoscata*, Mill.

VII

Fig. 13. Chenille de l'*Eupithecia Subciliata*, Gn.
14. Insecte parfait.

VIII

Fig. 15. *Nola Squalida* ♂, Stgr.
16. Id. id. ♀.

IX

Fig. 17. Chenille grossie de l'*Acrolepia Citri*, Mill. et Ragonot.
18. Chrysalide id. id. id.
19. Insecte parfait grossi.
20 Aile grossie.

X

Fig. 21. *Stemmatophora Corsicalis*, Dup., Gn.

XI

Fig. 22. *Stenia Carnealis?* HS. ♂.
23. Id. Id. ♀.

Juniperus phoenicea?
Feuille d'*Acer campestre*.

PLANCHE 151

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. Chenille de la *Melanippe Gentianata*, Mill. et Rod. Zell. abandonnant les graines de la *Gentiana punctata*.

Fig. 2. Chenille de la *Melanippe Gentianata,* vue de dos.
3. Id. jeune.
4. Chrysalide.
5. Id. formée au centre des graines.
6. Insecte parfait ♂.
7. Id. id. ♀.
8. Id. au vol.

II

Fig. 9. *Melanippe Oxybiaria* ♂, Mill.

III

Fig. 10. Chenille de la *Nodaria Hispanalis,* Gn.
11. Insecte parfait.

IV

12. *Heliophobus Fallax* ♂, Stgr.
13. Id. id. ♀.

V

Fig. 14. Chenille de l'*Ocnogyna Parasita,* Hb.
15. Insecte parfait ♂.
16. Id. id. ♀.

Gentiana punctata, L.

PLANCHE 152

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. *Leioptilus Cinerariae,* Mill.

II

Fig. 2. *Lycaena Christophi* ♂ au vol.
3. Id. id. ♀.

III

Fig. 4. Chenille de l'*Eudemis Quaggana*, Mn. suspendue à un fil de soie.

5. Chenille de l'*Eudemis Quaggana*, rongeant la fleur de la Cinéraire maritime.

6. Chenille de l'*Eudemis Quaggana*, rongeant la feuille.

7. Insecte parfait.

IV

Fig. 8. *Mamestra Siccanorum* ♂, Stgr.

V

Fig. 9. Chenille du *Tortrix Angustiorana*, Haw.

10. Id. id. id. placée entre deux feuilles qu'elle a liées.

11. Chrysalide fixée dans les feuilles.

12. Insecte parfait ♂.

13. Id. id. ♀.

VI

Fig. 14. *Penthina Sellana* ♂, Hb. (Var. *Oxybiana*, Mill.)

15. Id. id. ♀ id.

VII

Fig. 16. Chenille de la *Geometra Smaragdaria*, Hb , enveloppée de son fourreau.

17. Chenille de la *Geometra Smaragdaria*, placée hors de son fourreau protecteur.

18. Insecte parfait ♀ (Var. *Gigantea*).

VIII

Fig. 19. *Geometra Volgariata*, ♀, Gn.

Senecio cineraria, DC.

Laurus nobilis, L.

PLANCHE 153

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. Chenillle de la *Dasydia Wockearia*, Stgr., rongeant des lichens.
2. Chenille de la *Dasydia Wockearia*, quittant sa retraite.
3. Insecte parfait ♂.
4. Id. id. ♀.
5. Œuf grossi.

II

Fig. 6. Chenille de la *Glacies Alticolaria*, Mn.
7. Insecte parfait ♂.
8. Id. id. ♀.
9. Id. id. ♂ Var. grand exemplaire.

III

Fig. 10. *Erebia Gorge* ♀, Esp. (Var. *Triopes*, Spr.)

IV

Fig. 11. Chenille du *Tortrix Steineriana*, Hb. (Var. *Stelviana*, Mill.)
12. Id. id. id.
13. Insecte parfait.

V

Fig. 14. *Eupithecia? Fenestrata*, Mill.
15. Id. id. au vol.
16. Chenille de la *Larentia Incultaria*, HS. (Var. *Latifoliata*, Mill.)
17. Chrysalide.
18. Insecte parfait ♂.
19. Id. id. au vol.

VI

Fig. 20. *Guenea Borreonella,* Mill.
21. Tête grossie.

Rocher supérieur du Stelvio, recouvert de plantes cryptogames.

PLANCHE 154

EXPLICATION DES FIGURES

I

Fig. 1. *Acontia Moldavicola,* HS. (Var. *Euboica,* Mill.)

II

Fig. 2. *Thais Polyxena,* Schiff. (Var. *Polymnia,* Mill.)

III

Fig. 3. *Lycaena Coelestina* ♂, Ev.

IV

Fig. 4. Chenille de la *Pachnobia Rubricosa,* S. V.
5. Insecte parfait.

V

Fig. 6. *Prothymia Baueri,* Stgr.

VI

Fig. 7. *Pyralis Pulchellalis,* Mill.
8. Id. id. au vol.

VII

Fig. 9. *Pyrausta Falcatalis,* F.-R.

Anemone coronaria, L. (Var. *stellana,* Risso)

Me voici parvenu au terme que je me suis proposé, l'achèvement du troisième tome de mon iconographie. Si ce travail a été encouragé par la bienveillance de mes collègues français et étrangers, mais plus spécialement par celle de Son Excellence M. de Fortou, Ministre de l'instruction publique et des cultes, de qui je viens de recevoir le plus flatteur témoignage : la Médaille d'Or qui m'a été décernée dans la séance solennelle de la Sorbonne, le 11 avril 1874 (1), si cette œuvre, dis-je, a

---

(1) Je crois devoir, à ce propos, extraire du *Journal officiel*, daté du 14 avril 1874, le passage du rapport de M. Emile Blanchard, rapport lu à cette solennité publique :

« Plus d'une fois les recherches de M. Millière sur les métamorphoses des insectes de l'ordre des lépidoptères ont été appréciées dans nos rapports; aujourd'hui, il faut les saluer mieux que nous ne l'avions fait jusqu'à présent. Dès l'origine de la publication, les naturalistes ont été séduits. Des observations neuves sur les mœurs, sur les instincts, sur les transformations des espèces; des détails précis, des représentations fidèles et charmantes se faisaient remarquer. Pour bien connaitre les êtres, il est indispensable de les étudier dans toutes les phases de leur existence; la notion des caractères d'un animal dans son jeune âge est toujours d'une haute importance. Les premiers états des lépidoptères ont occupé une foule d'investigateurs. M. Millière a signalé ce qui avait échappé aux autres.

« Quinze ans, M. Millière, préparé par des études antérieures, a poursuivi sa recherche sans compter la peine; il a pourvu aux frais d'une publication coûteuse sans compter la dépense. Ne le plaignez pas, messieurs. Les petites découvertes ont procuré des heures de joie. Si l'habitude de l'observation était répandue parmi nous, il y aurait peu de désœuvrés.

« L'ouvrage de M. Millière forme trois volumes; les planches qui l'accompagnent, jolies, comme si l'art avait été l'unique préoccupation, font l'ornement des Annales de la Société Linnéenne de Lyon; il y en a cent cinquante. Si nous avons bien entendu, l'auteur a murmuré : Maintenant la moisson des sujets nouveaux devient trop difficile; les yeux naguère habiles à découvrir les êtres les plus adroits pour se dérober ressentent de la fatigue; ma tâche est finie. Une pareille tâche ne pouvait finir sans exciter des regrets, des sympathies, sans rendre plus forte l'impression de tout l'intérêt du travail accompli : une médaille d'or sera offerte à M. Millière comme un témoignage de haute estime. Si j'osais le dire : un pressentiment me fait croire que ce témoignage aura pour effet de déterminer encore quelques bonnes observations. »



Millière et Poujade pt — Jogues pl. pt — Debray sc.

I. 1, *Tephronia Fingalaria*, Mill.
II. 2, *id. Oppositaria*, Mn.
III. 3 à 5, *Ocnogyna Corsica*, Rb. (Var.? *Sardoa*, Stgr.)
IV. 6 et 7, *Mithymna Impar*, Stgr.
V. 8 à 10, *Lita Epithymella*, Stgr.
VI. 11 à 13, *Plusia Ni*, Hb.
VII. 14, *Agrotis Rogneda*, Stgr.

Imp. Houiste. Paris. — Mme Minneaux col.



P. Millière et Poujade p.t — Jogues pl. p.t

I. 1. *Butalis Ossianella*, Mill.
II. 2. *id.* *Asmodella*, Mill.
III. 3 et 4. *Tinea Nigricantella*, Mill. et de Peye.
IV. 5 à 8. *Eupithecia Provinciata*, Mill.
V. 9 à 11. *Nothris Senticetella*, Stgr.
VI. 12. *Eupithecia Lantoscata*, Mill.
VII. 13 et 14. *id.* [illegible]
VIII. 15 et 16. *Nola Squalida*, Stgr.
IX. 17 à 20. *Acrolepia Citri*, Mill. et Ragonot.
X. 21. *Stemmatophora Corsicalis*, Dup.
XI. 22 et 23. *Stenia Carnealis*, Tr.

Imp. Houiste Paris — Mme Mignoaux col.



P. Millière et Poujade p.

I. 1 à 8, *Melanippe Gentianata*, Mill. et R. Zell.
II. 9, *id.* *Oxybiaria* ♂, Mill.
III. 10 et 11, *Nodaria Hispanalis*, Gn.
IV. 12 et 13, *Heliophobus Fallax*, Stgr.
V. 14 et 16, *Ocnogyna Parasita*, Hb.

Imp. Houste Paris

Mme Mignaux col.



P. Millière ex Poujade p.t Jogues pl. p.t Debray sc.

I. 1, *Leioptilus Cinerariae*, Mill.
II. 2 et 3, *Lycaena Christophi*, Stgr.
III. 4 et 7, *Eudemis Quaggana*, Mn.
IV. 8, *Mamestra Siccanorum*, Stgr.
V. 9 à 13, *Tortrix Angustiorana*, Haw.
VI. 14 et 15, *Penthina Sellana*, Dup. (Var. Oxybiana, Mill.)
VII. 16 à 18, *Geometra Smaragdaria*, F. (Var. Gigantea, Mill.)
VIII. 19, id. *Volgaria* ♀, Gn.

Mme Migneaux col.

Imp. Houiste. Paris.



I. 1 à 5, *Pasydia* [illegible], Sp.
II. 6 à 9, *Glacies Alticolaria*, Mn.
III. 10, [illegible]
IV. 11 à 13, *Tortrix Steineriana*, Hb. (Var. *Steinana*, Mill.)
V. 14 et 15, [illegible], Mill.
VI. 16 à 19, *Larentia* [illegible]
VII. 20 et 21, *Guenea Borreonella*, Mill.



P. Millière et Poujade pt. — Joques pl. pt. — Debray sc.

I. 1, *Acontia Moldavicola, H.-S. (Var. Euboica, Mill.)*
II. 2, *Thais Polyxena, Sch. (Var. Polymnia, Mill.)*
III. 3, *Lycaena Coelestina, Ev.*
IV. 4 et 5, *Pachnobia Rubricosa, S. V.*
V. 6, *Prothymia Baueri, Stgr.*
VI. 7 et 8, *Pyralis Pulchellalis, Mill.*
VII. 9, *Pyrausta Falcatalis, F.-R.*

Imp. Houiste. Paris. — Mme Migneaux col.

quelque valeur au point de vue iconographique et au point de vue de l'étude des mœurs des Lépidoptères, elle est bien loin assurément d'être ce que je voudrais qu'elle fût. En effet, l'iconographie des insectes, des papillons plus particulièrement, est, et ne peut être, en présence de la perfection de l'œuvre du Divin Créateur, qu'une grossière imitation, qu'une fort incomplète reproduction de la nature si absolument achevée dans ses plus infimes détails.

Parlerai-je maintenant du texte? Je le dois; ne serait-ce que pour signaler un bon nombre d'erreurs disséminées dans le corps de l'ouvrage, erreurs produites autant par une trop grande précipitation à rédiger certains articles, que par des renseignements incomplets recueillis avant la publication de plusieurs autres. Mais, avant de commencer ce dernier chapitre, j'adresserai mes remerciements les plus sincères à plusieurs de mes collègues qui ont bien voulu m'aider de leurs bienveillants avis. Je citerai d'abord notre savant M. Guenée, dont les conseils fréquents et l'obligeance extrême ne se sont jamais démentis. M. Stainton, de Londres, et M. Staudinger, de Dresde, que j'ai toujours vus si bien disposés à répondre à mes communications entomologiques et à m'éclairer sur l'identité des Microlépidoptères dont la détermination exacte m'eut été impossible sans leur concours. Je dois également citer M. Al. Constant, d'Autun, et M. Doubleday, d'Epping. J'ai dit, dans le cours de la dernière livraison, ce que je devais à M. Rod. Zeller, de Zurich, pour toutes les raretés et nouveautés entomologiques qu'il m'a procurées. Je n'omettrai pas non plus ce dont la reconnaissance me fait un devoir : des remerciements à mon vieil ami M. Gaynon, conservateur du Musée entomologique de Lyon, qui m'a initié à la lépidoptérologie pratique.

Je dois accorder à chacun de mes collaborateurs, dans cette iconographie, les éloges qui leur sont dûs. M. Debray, dont

le talent comme graveur d'histoire naturelle me paraît défier toute comparaison, et qui, par ses soins constants et la délicatesse de son burin, a plutôt donné du relief et de la valeur artistique aux dessins originaux de l'œuvre, que d'en affaiblir la vérité par leur reproduction. Je citerai aussi M. Jules Migneaux, mais plus particulièrement M. Poujade, dont le talent comme peintre d'insectes me semble supérieur à tous autres. M. Jogues, de Lyon, fort habile peintre de fleurs, qui n'a pas peu contribué, par l'exécution du plus grand nombre des plantes qui figurent dans mon iconographie, à donner à celle-ci une valeur de plus, bien que la présence de ces plantes ne soit ici qu'un accessoire.

Enfin, l'enluminure des planches, entièrement dûe au talent de coloriste si délicat et si fin de Mme Jules Migneaux, a, pour une large part, fait ressortir la partie scientifique et artistique de l'œuvre.

Cannes, mai 1874

P. Millière.

ADDENDA ET CORRIGENDA

Coccyx Juniperana. Mill. I, p. 3.

Ce Micro, réuni au genre *Grapholita* du Catalogue allemand, composé de 1481 espèces! appartient à la faune du littoral où la chenille vit en hiver sur le *Juniperus oxycedrus*. Les *Juniperana* de la Provence sont sensiblement plus grandes que celles du centre de la France. N'y aurait-il pas là une espèce séparée ?

Dasydia Obfuscaria, W.-V. — Ic. I, p. 11.

La véritable nourriture de la chenille ne doit pas être les *Genista*, mais plutôt la *Gentiana lutea* aux feuilles de laquelle j'ai pu observer, sur les hauteurs de Saint-Martin, l'insecte parfait au moment de l'éclosion.

Cleogene Lutearia, F. — Ic. I, p. 15

C'est par suite d'une erreur que j'ai indiqué cette espèce comme ayant été trouvée au Mont-Pilat (Loire). Cependant elle est des plus abondantes en juillet à Notre-Dame des Fenêtres où les deux sexes volent en plein jour sur les gazons frais.

Chemerina Caliginearia, Rb. — Ic. I, p. 68

Ce sont les *Cistus salvifolius* et *monspeliensis* qui nourrissent dans la nature la chenille de cette espèce.

Mecyna Polygonalis, Hb. — Ic. I, p. 119

La chenille ne vit pas uniquement sur l'*Ulex nanus*, puisqu'on la trouve, aux environs de Cannes, sur plusieurs espèces de genêts. L'insecte parfait a deux générations.

Crocallis Dardouinaria, Douz. — Ic. I, p. 122

La chenille qu'on rencontre en hiver sur le littoral et qu'on retrouve à Amélie-les-Bains (Pyrenées-Orientales) vit non-seulement sur les Ulex, mais encore sur les Genêts, les Cistes et les Genévriers. L'insecte parfait des Pyrénées-Orientales se montre quelquefois d'un brun foncé.

Acroclita Consequana, HS. (Argy. Mulsantana, Mill.) - Ic. I, p. 156.

La chenille ne vit pas seulement sur l'*Euphorbia characias* mais encore sur la plupart des Euphorbes du littoral. Cette larve n'a pas, comme je l'ai dit, la plaque du premier anneau noire: elle est concolore.

Nemoria Bruandaria, Mill. — Ic. I, p. 163.

J'ai cru reconnaître que cette Phalénite, décrite d'après une ♀ unique, est l'*Herbaria*, Hb.

Xylina Lapidea, Hb. — Ic. I, p. 170.

Non-seulement la chenille vit sur les cyprès de la Provence mais aussi sur les *Juniperus* indigènes et exotiques cultivés dans les jardins de Cannes.

Sterrha Sacraria, L. — Ic. I, p. 177.

La véritable nourriture de cette petite espèce doit être le *Polygonum aviculare*. La figure que j'ai donnée de la chenille, peinte d'après un sujet trop jeune, est mauvaise. Depuis lors elle a été bien figurée en Angleterre par M. Lachlan, en date du 4 décembre 1865. Cette larve est allongée, presque cylindrique, avec une

vasculaire blanchâtre liserée de vineux. L'espèce a au moins deux générations.

Eupithecia Globulariata, Mill. — Ic. I, p. 206.

Cette race méditerranéenne n'est en réalité qu'une variété constante de la *Pumilata*, Hb.

Butalis Dorycniella, Mill. — Ic. I, p. 225.

La chenille vit non-seulement sur les *Dorycnium*, mais aussi sur le *Statice limonium* et la *Coronilla minima*.

Zygaena Genevensis. Mill. — Ic. I, p. 237.

Est-ce bien une espèce distincte ou une simple variété locale? La question ne me paraît pas définitivement résolue. L'anneau rouge de l'abdomen que dans la description de l'insecte j'ai dit ne pas exister, se voit au contraire le plus souvent; mais il est toujours très-étroit lorsqu'il ne manque pas.

Rhoptria Asperaria, Hb. — Ic. I, p. 239.

En outre du *Cistus monspeliensis,* la chenille ronge aussi les feuilles du *C. salvifolius*. L'insecte a deux générations.

Phycis Etiella, T. — Ic. I, p. 248.

On rencontre aussi fréquemment la chenille dans la gousse de l'acacia ordinaire que dans celle du baguenaudier.

Anoplia Ramburii, Cl. — Ic. I, p. 264.

La chenille est commune aux environs de Cannes. Elle ne vit pas seulement sur le *Convolus sepium,* mais sur la plupart des liserons spontanés de la Provence.

Gnophos Dumetata, T. — Ic. I. p. 306.

C'est par erreur qu'en publiant la chenille, j'ai avancé qu'elle vit

dans la nature sur le *Phillyrea latifolia*. Sa véritable nourriture ne m'est pas connue.

Tephrina Peltaria, Dup. — Ic. I, p. 327.

La figure qui est représentée doit être celle de la *Binaevata*, Mab. An. So. Ent. Fr. (1869) p. 56, pl. 2. J'ai retrouvé depuis la vraie *Peltaria* qui vit aux environs de Cannes sur le *Thymus vulgaris* et la *Lavandula spica*.

Vol. I, p. 399, lig. 4 et 29, au lieu de l'île d'Héliogoland, lisez : l'île Saint-Héligoland.

Hecatera Cappa, Hb. — Ic. I, p. 393.

Je ne puis m'expliquer comment j'ai pu dire que la chenille est fréquemment attaquée par un très-petit Hyménoptère, lorsqu'en réalité le parasite de la *Cappa* est de grande taille.

Spilosoma Zatima, Cram. — Ic. I, p. 390.

N'est, paraît-il, qu'une variété locale de la *Lubricipeda*, Esp.

Dasydia Var. Scalettaria Mill. — Ic. I, p. 404.

Je crois en réalité que cette variété appartient plutôt à la *Caelibaria*, HS. qu'à sa voisine l'*Operaria*, Hb.

Hemerophila Nyctemeraria, Hb. — Ic. II, p. 8.

J'ai vainement cherché la chenille aux environs de Cannes sur les *Genista* et les *Cytisus ;* je ne sais si en réalité ces plantes la nourrissent dans la nature, mais je l'ai rencontrée de loin en loin sur le *Juniperus oxycedrus*.

Margarodes Unionalis, Hb. — Ic. II, p. 39.

En disant, p. 41 « je pense que cette chenille vit exclusivement sur les oliviers » c'est une erreur ; j'ignorais alors qu'on la ren-

contre sur plusieurs arbrisseaux tels que : *Arbutus unedo, Jasminium fruticans, Ligustrum japonicum*, etc.

Tinea Oleastrella, Mill. — Ic. II, p. 42.

C'est avec raison qu'elle a été sortie du genre *Tinea* pour devenir une *Zelleria*, Staint.

Eupithecia Cocciferata, Mill. — Ic. II, p. 45.

Ce n'est pas sur les *Quercus ilex*, *suber* et *coccifera* que vit le plus ordinairement la chenille, mais plutôt sur le chêne ordinaire.

Acidalia Folognearia, Stgr — Ic. II, p. 54.

Cette prétendue espèce décrite par le D[r] Staudinger a depuis été reconnue, par ce naturaliste, comme simple variété de la *Straminata*, Tr.

Acidalia Nexata, Hb. — Ic. II, p. 56.

Après avoir annoncé cette Acidalie comme appartenant aux environs d'Ax (Ariège), j'ai reconnu que, si elle peut très-bien exister dans cette partie de la France, elle n'a été authentiquement observée qu'en Espagne. La chenille figurée, obtenue *ab ovo*, provient en réalité de l'Andalousie.

Crymodes Sommeri, Lef. — Ic. II, p. 61, pl. 58, f. 4 à 6.

Cette noctuelle n'est point, suivant M. Guenée, la *Crymodes Sommeri* de Lefèvre, mais une « *Hadena* hyperboréenne » voisine de l'*Had. Adusta* avec laquelle la vraie *Sommeri* « n'a aucun rapport. » Ces noms de *Crymodes Sommeri* doivent donc disparaître de mon Iconographie, ainsi que ce qui en a été dit, II, p. 62, comme insecte parfait. A leur place, je propose les noms de : *Hadena Islandiæ*, tout en maintenant la description de la chenille.

Hepialus Lupulinus, Hb. — Ic. II, p. 81, pl. 60.

Est-ce la chenille du *Lupulinus* ou celle du *Sylvinus* que j'ai

figurée? J'ai cru représenter celle du *Lupulinus*, cependant la fig. 7, pl. 60, représente un *Hep. Sylvinus* ♂.

Gelechia Psoralella, Mill. Ic. II, p. 83.

Cette Tinéide, dont l'insecte parfait a été déplacé du genre *Gelechia*, ne vit pas uniquemement sur la *Psoralea bituminosa;* je l'ai retrouvée aux environs de Cannes, sur plusieurs autres plantes herbacées.

Myelois Robiniella, Mill. — Ic. II, p. 87.

La chenille que je croyais d'abord vivre communément dans la silique du *Robinia*, y est fort rare au contraire.

Rhodaria Sanguinalis, L. — Ic. II, p. 87.

Indépendamment du Romarin, cette Pyralite vit sur beaucoup de plantes sous-ligneuses de la famille des Labiées.

Vol. II, p, 107. — J'ai dit : Je crois que toutes les *Eupithecia* sans exception n'ont qu'une seule génération. Je me suis assuré depuis que deux espèces de ce genre nombreux ont plusieurs éclosions : la *Centaureata* en a deux, et la *Pumilata* en a trois ou quatre.

Olindia, Gn. **Rosmarinana,** Mill. — Ic. II, p. 108.

Ce Platyomide, rapporté aujourd'hui au genre *Eudemis*, Hb. a primitivement été nommé *Botrana*, Sch. Sa chenille ne vit qu'accidentellement sur le Romarin. La plante qui la nourrit le plus ordinairement, aux environs de Cannes toutefois, est le *Daphne gnidium*.

Eupithecia Massiliata, Mill. — Ic. II, p. 145.

On sait aujourd'hui que ce n'est pas le *Tamarix gallica* qui nourrit la chenille, mais les chênes verts du littoral.

Agrotis Agathina, Dup. — Ic. II, p. 151.

La chenille, pl. 67, f. 7 et 8, me semble aujourd'hui, par suite

d'éducations ultérieures, plutôt celle du type que celle de la Var. *Scopariæ*, aberration assez rare du reste. De plus, la coloration de l'insecte parfait de cette même variété est peut-être un peu exagérée.

Larentia Multistrigaria, Haw. (Var. *Olbiaria*, Mill.) — II, p. 156.

La constance de la coloration blanchâtre de cette race méditerranéenne laisse penser à M. Doubleday, qui élève chaque année le type en Angleterre, que la Var. *Olbiaria* est peut-être bien une espèce indépendante. Aujourd'hui j'inclinerais à partager cette opinion.

Gortyna Xanthenes, Germ. — Ic. II, p. 172.

Cette superbe Apamide fait aujourd'hui partie de la faune française. Je la prends de temps en temps en août, au réflecteur, sur la terrasse de mon jardin à Cannes.

Depressaria Feruliphila, Mill. — Ic. II, p. 209.

Outre la *Ferula nodiflora*, sur laquelle j'ai observé la chenille pour la première fois, je l'ai retrouvée aux environs de Cannes; à l'île Sainte-Marguerite et dans la vallée du Loup, sur plusieurs autres Ombellifères, notamment le *Seseli tortuosum*.

Laphygma Exigua, Hb. — Ic. II, p. 222.

Parfois elle vient en grand nombre à mon réflecteur. L'espèce a sûrement deux générations.

Acidalia Moniliata, W.-V. — Ic. p. 236.

En finissant l'article concernant cette espèce, je dis que je ne l'ai jamais prise dans le Midi. Cependant, depuis mon séjour définitif à Cannes, j'ai remarqué qu'en juillet, c'est peut-être l'Acidalie la plus vulgaire dans les garigues qui avoisinent la villa des Phalènes.

Eurhipia Adulatrix, Hb. — Ic. II, p. 26'.

J'ai observé en automne, sur un faux poivrier de mon jardin à Cannes, plusieurs chenilles de cette espèce, notamment la variété représentée par le n° 8 de la pl. 78. Cette larve ne vit donc pas seulement sur les Lentisques de la Provence.

Nemoria Aureliaria, Hb. — Ic. II, p. 260.

Cette Phalénide a été rapportée par les Allemands à l'*Olympiaria,* HS. Tant que la chenille de cette dernière ne sera pas connue, la question restera indécise. En attendant, je dirai que la *Nem, Aureliaria* a ordinairement deux générations. Je dirai aussi que les deux parasites de cette espèce, l'un un Diptère et l'autre un Hyménoptère, ne la déciment pas en d'aussi grandes proportions que je pensais.

Une fois, en automne, je pris par hasard une chenille de cette *Nemoria,* de couleur gris bleuâtre, sur un olivier! L'insecte parfait qui m'est éclos n'est pas différent du type.

Psecadia Funerella (Var. *Canuisella*, Mill.) — Ic. II, p. 291.

Je viens de découvrir la chenille; elle vit en automne, partout aux environs où croît le *Lithospermum purpureo-cœruleum,* dont elle ronge les feuilles. Par l'éducation on obtient autant de sujets Var. *Canuisella* que d'individus ordinaires. M. Stainton a observé depuis longtemps, en Angleterre, la chenille du type sur la *Pulmonaria saccharata.*

Hypotia Corticalis, W.V. — Ic. II, p. 294.

La chenille ne vit pas seulement sur l'*Euphorbia spinosa,* car je la retrouve dans mon voisinage sur la *Psoralea bituminosa.*

Ephestia Gnidiella, Mill. — Ic. II, p. 308.

Les larves, bien que tardives, n'attendent pas le printemps

pour éclore, comme je le pensais d'abord; de plus, elles ne sont jamais abondantes sur le *Daphne gnidium*.

Vol. II, p. 352 et 362. — Au lieu de *Heracleum spondium*, lisez : *Heracleum spondilium;* p. 382, lig. 19, au lieu de *Solidosema*, lisez : *Selidosema;* lig. 21, au lieu de *Gnophos*, lisez : *Selidosema;* p. 390, au lieu de *Synoptia*, lisez : *Synopsia;* p. 395, lig. 18, au lieu de *Genista corsicaria,* lisez : *Genista corsica;* p. 396, lig. 12, au lieu de *Psec. Corsicaria*, lisez : *Pseud. Corsicaria*.

Pseudoterpna Coronillaria. Hb. — Ic. II, p. 396.

Contrairement à ce que j'ai avancé en décrivant la chenille, celle-ci n'est pas très-rare aux environs de Cannes, sur le versant Sud des collines de mon voisinage. De plus, je dirai qu'en figurant, pl. 91, nº 10, une prétendue variété grise de *Cytisaria*, je n'ai représenté en réalité qu'une *Coronillaria* ♀.

Vol. II, p. 403, à la fin de la page, j'ai l'air de faire dire à l'auteur du *Species* que les deux premières pattes ventrales de l'*Algira* n'existent pas; c'est ce que n'a pas écrit M. Guenée.

Ophiusa Algira, L. — Ic. II. p. 403.

Depuis la description de la chenille, l'ayant toujours rencontrée sur la ronce des haies, j'ai cru reconnaître que c'est le seul arbrisseau qui nourrit cette larve. Elle aurait donc dû être représentée sur une branche de ronce, et non sur celle d'un saule. J'ai, l'an passé, élevé une famille de l'*Algira* qui a très-bien réussi en captivité; les chenilles se sont transformées à la mi-juin et ont donné leurs insectes parfaits, la moitié, six semaines après, et l'autre moitié, en juin de l'année suivante.

A Berthemont-les-Bains (Alpes-Maritimes) cette Ophiuse paraît abondante en juillet.

Vol. II, p. 405. — Mon *Observ.* à la fin de ladite page peut ne pas avoir une grande portée par la raison que toutes les *Ophiusidæ*,

Ophidaridae, Toxocampidae, etc., ont ce caractère commun des premières pattes ventrales plus courtes que les autres.

Satyrus Fidia, L. — Ic. II, p. 411, pl. 93, f. 1 à 4.

Après avoir fait l'histoire de ce Diurne, j'ai omis de dire que le dessin de la chenille a été fait d'après une larve soufflée reçue d'Espagne.

Zyg. Stoechadis, Bor. — Ic, III, p. 60.

Par suite de certaines communications obtenues postérieurement, j'ai dû penser que la chenille de cette Zygène, n'est peut-être pas authentiquement la *Stocchadis*.

Melanippe Bulgariata, Mill. — Ic. II, p. 433.

Cette espèce qui m'a été présentée comme inédite par feu J. Lederer, un an avant sa mort, a depuis été rapportée dans le grand Catalogue allemand à la *Permixtaria,* HS.

Arctia Rivularis, Mn. — Ic. II. p. 458.

Quelques mois avant sa mort, feu Rambur me mandait que, contrairement à ce que j'ai dit, la chenille n'est point polyphage et qu'elle vit uniquement de graminées.

Cucullia Formosa, Rogen. — Ic. II, p. 462.

Cette superbe espèce fait partie de la faune française ; ce que j'ignorais à l'époque où je l'ai figurée. L'année précédente elle avait été rapportée de Celles-les-Bains (Ardèche) par M. Staudinger.

Saturnia Isabellæ, Graël. — Ic. III, p. 1.

Il m'a été affirmé par feu Rambur que cette Saturnide n'avait jamais été rencontrée en Espagne et que tous les sujets qui figurent dans les collections européennes, proviennent d'Amérique, patrie

de l'insecte. Je ne puis admettre en ceci l'opinion du Dr Rambur, autrement il faudrait supposer que le Dr Mariano de la Paz Guaëlls et le Dr Staudinger se sont volontairement trompés en assurant que la chenille de la *Saturnia Isabellæ* vit en Espagne dans les forêts de pins. Il est plus raisonnable de penser que Rambur a lui-même été induit en erreur à l'égard de la patrie de ce bel insecte.

Psyche Cinerella, Dup. — Ic. III, p. 12.

J'ai cru reconnaître que la *Cinerella,* Dup., est identique à la *Villosella,* Rb. et que c'est ce dernier nom spécifique qui a l'antériorité.

Psyche Millierella, Bdv. — Ic. p. 18, pl. 102, f. 13 à 17.

Je persiste à croire cette espèce, dont la patrie est le Bugey et la Savoie, séparée de l'*Albida*. Cependant je dois dire que, dans les figures que j'ai données de cette *Psyche*, la chenille, fig. 16, n'est peut-être pas très-exacte et que la coupe d'ailes et la couleur trop noire de l'insecte parfait, f. 14, laissent à désirer. Enfin, j'ai cru reconnaître que cette espèce n'appartient pas aux environs de Cannes, et que la *Psyche* que j'ai prise pour elle, doit être la *Plumosella*, Rb.

Acidalia Var. Chimæraria Mill. — Ic. III, p. 47, pl. 107.

Les sujets élevés de chenille, assez petits, m'avaient fait croire à une variété constante de l'espèce, aberration qui a dû se produire par une nourriture insuffisante ou mal appropriée. D'autres *Circuitaria* prises au vol, à l'habitat de cette prétendue variété, ne diffèrent en rien du type.

Eupithecia Expressaria, HS. — Ic. p. 101, pl. 110, f. 18 et 19.

Je suis de plus en plus persuadé qu'elle est distincte de la *Sobrinata*. M. Staudinger, dans son dernier Catalogue, rapporte cette *Expressaria*, HS. à la *Sobrinata*, Hb. en ajoutant « (non

Mill.) » et, plus bas, il nous donne comme espèce séparée, sous le n° 2847, une « ? *Millierata ; Expressaria*, Mill. (non HS.) Ic. 110, 18, 19, III, p. 101, etc. » J'avoue ne rien comprendre à ce nouvel arrangement de noms...

Acidalia Eugeniata, Dar. et Mill. — Ic. III, p. 118.

J'ai reçu quelques œufs de cette petite espèce, qui sont éclos et qui m'ont donné des chenilles quinze jours après qu'ils ont été pondus. Ces chenilles sont allongées, ressemblent à la *Cervantaria* et se sont transformées six ou sept semaines après, pour éclore un mois plus tard, ce dont pourtant je n'ai pu m'assurer par moi-même. L'espèce doit avoir deux éclosions.

Agrotis Fatidica, Hb. — Ic. III, p. 124.

La forme de la chrysalide n° 6 n'est peut-être pas très-exacte, ne l'ayant peinte que d'après un renseignement.

Nola ? Dardouinula, Mill. — Ic. III, p. 172.

J'ai figuré sous ces noms un lépidoptère qui pourrait bien n'être qu'une variété pâle d'une espèce sicilienne, la *Nycteola Falsalis*, HS.

Agrotis Engadinensis, Mill., Ic. III, p. 308.

Suivant M. Staudinger, cette espèce nouvelle qu'il a jugée d'après la figure seulement, ne serait qu'une « jolie aberration de la *Leucania Andereggii*, B. » S'il est vrai que cette Noctuelle soit plutôt une Leucanide qu'une Agrotine, il n'est nullement certain que l'*Engadinensis* soit la variété précitée.

Myelois Asteriscella, Mill. — Ic. III, p. 353.

Cette Crambide a bien quelque rapport de couleur avec la *Myel. Illotella*, Z., de Grèce. Si l'*Asteriscella* n'était qu'une aberration de cette espèce, elle constituerait, par ses bandes transverses aux ailes supérieures, une variété constante. Je ne l'ai point encore prise

au réflecteur, tandis que l'*Illotella* s'y montre à deux époques ; en mai et septembre, en compagnie de la *Prodromella*, Hb, (*Umbraticella*, Dup.)

Ephestia Egeriella, Mill. — Ic. III, p. 328.

Serait-il vrai que cette Crambide dût être rapportée à l'*Euzophera Bigella*, Z. (HS. fig. 127)? cela ne me paraît nullement prouvé.

Cannes, juin 1874.

P. MILLIÈRE.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LES TROIS VOLUMES

Les noms des espèces et des genres sont en caractères ordinaires; les noms des variétés sont en italiques et précédés d'un V en petite capitale.

A

H

I

M

P

Q

R

Pages

T

U

V

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE

